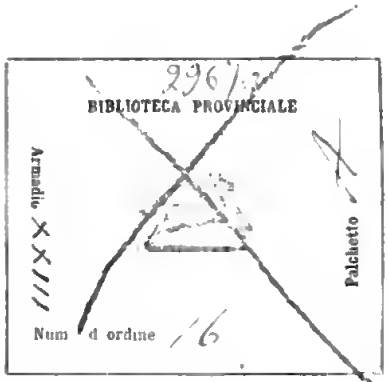
FONDO PIZZOFALCONE



NAZIONALE
B. Prov.
1
2782
NAPOLI

609013

L'ART DE LA CAVALERIE,

OU LA MANIERE DE DEVENIR BON ECUYER

Par des règles aiſées & propres à dreſſer les Chevaux à tous les uſages, que l'utilité & le plaiſir de l'Homme exigent;

TANT POUR LE MANEGE, QUE POUR LA GUERRE, LA CHASSE, LA PROMENADE, L'ATTELAGE, LA COURSE, LE TOURNOIS, OU CAROUSEL, &c.

Accompagné de principes certains pour le choix des Chevaux, la connoiſſance que l'on doit avoir de leurs diſpoſitions naturelles, pour les plier, avec plus de ſuccès, aux exercices qu'on en attend, &c.

AVEC UNE IDE'E GENERALE DE LEURS MALADIES,

Des Remarques curieuſes ſur les HARAS, l'explication de toutes les pièces qui compoſent les différentes ſortes d'EQUIPAGES, & des obſervations ſur tout ce qui peut bleſſer ou gêner les CHEVAUX.

PAR MR. GASPARD DE SAUNIER,

De ſon vivant Ecuyer de l'Académie de l'Illuſtre Univerſité de Leyde.

AVEC FIGURES.

A PARIS,

Chez C. A. JOMBERT, Imprimeur Libraire du Roi en ſon Artillerie, rue Dauphine à l'Image Notre-Dame.

M. D. CC. LVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

Tout contribue à donner une idée avantageuſe des Ouvrages de Monſieur Saunier, *& ſur-tout de celui que nous publions aujourdhui. Il aimoit paſſionnément l'Art de la Cavalerie, il s'y étoit appliqué dès l'enfance, & il l'a cultivé ſans relâche pendant le cours d'une très longue vie, avec un zèle & une ardeur, dont il y a très peu d'exemples. Pour juger de ſes connoiſſances & de l'expérience qu'il a aquiſes, il ſuffit preſque de jetter un coup d'œil ſur les emplois par leſquels il a paſſé.*

Né le 1 *Janvier* 1663 *d'un Père qui étoit très habile Ecuyer, les Chevaux devinrent l'objet de ſa paſſion dominante, dès qu'il fut en état de les monter. A l'âge de* 18 *ans il fut mis à l'Académie de* Verſailles, *ſous Meſſieurs* de Bournonville & du Pleſſis, *qui en étoient alors les Ecuyers. Ses progrès furent d'autant plus rapides, que les exercices ſe faiſoient ſous les yeux de toute la Cour.*

En 1688 *il fut fait Ecuyer du Duc* de Bourbon, *& ſuivit ce Prince à l'Armée que commandoit le Dauphin dans le Palatinat. Après deux Campagnes, où il joignit la pratique à la théorie, il fut nommé Inſpecteur du Haras que* Louis XIV *avoit établi à* St. Léger, *dans le Duché de* Montfort l'Amaury. *Au bout de quelques années il quitta ce poſte pour s'attacher au Comte* de Montchevreuil, *dont il fut Ecuyer juſqu'à la bataille de Nerwinde, où ce Général fut tué. Il paſſa en la même qualité au ſervice du Comte de* Guiſcar, *Gouverneur de Namur, qui l'envoya en Friſe pour acheter des Chevaux.*

La paſſion qu'il avoit d'augmenter ſes connoiſſances, lui fit prendre le parti de ſe mettre dans les Vivres, où il trouva l'occaſion de faire ſur les Chevaux malades quantité d'expériences, qui lui donnèrent de nouvelles lumières. Après la

Paix de Ryswic, qui fut conclue en 1697, *Monſieur* de Courtenvaux, *Fils aîné du Marquis* de Louvois, *le chargea de former un Haras à Montmirel dans la Brie. Dès qu'il eut mis cet établiſſement ſur un bon pied, il revint travailler ſous ſon Père dans la Grande Ecurie de Verſailles.*

En 1702 *il ſuivit en Italie le Comte* de Médavi, *Lieutenant-Général, qui le prit pour ſon Ecuyer. Trois Campagnes qu'il fit à la ſuite de ce Seigneur, l'enrichirent de quantité de Recettes, dont il n'apprit la juſte valeur que par les expériences qu'il en fit lui-même. Pour ſe rendre encore plus habile, il ſe remit dans les Vivres, où en qualité d'Inſpecteur, il eut ſous ſa direction près de deux mille cinq cens Chevaux, qui eſſuièrent, tant en Italie qu'en Allemagne, toutes ſortes de maladies. Il faiſoit chaque jour de nouvelles épreuves, & chaque jour il ſe perfectionnoit dans ſon Art.*

Mr. Saunier *étoit naturellement doux, humain, compatiſſant; mais il étoit bouillant, & avoit dans ſa manière de parler quelque choſe de bruſque, qu'il ne devoit peut-être qu'à ſa profeſſion. Ayant été forcé de tirer l'épée, il ne ſauva ſa vie qu'en l'otant à celui qui avoit voulu la lui ravir. Obligé de ſortir de France, il ſe retira à Cologne. Mais bientôt après ſa Famille lui obtint ſa grace, & la liberté de revenir dans ſa Patrie. Une autre avanture ne lui permit pas d'y reſter longtems. Il avoit prêté de l'argent à un Officier, parent de Madame* de Maintenon, *qui ne le paya que d'ingratitude. Il y eut de part & d'autre des paroles fort vives, & la querelle finit par tirer l'épée. L'Officier fut tué; Mr.* Saunier *prit la fuite, & ſe retira encore à Cologne.*

Arraché une ſconde fois à ſa Patrie, il trouva d'abord une reſſource dans pluſieurs Recettes qu'il avoit amaſſées pour les maladies des Soldats. Quelques ſuccès lui attirèrent la confiance

fiance des Troupes, & le mirent bientôt en vogue, parce qu'en Médecine l'opinion fait preſque tout : on attribue à l'efficace d'un remède, donné ſouvent très mal à propos, ce qui n'eſt que l'effet des forces de la Nature. D'un autre côté divers Seigneurs, qui ſe piquoient d'avoir d'excellens Chevaux, furent bien aiſes de profiter de ſes lumières, & l'attirèrent dans leurs Châteaux.

Dans un voyage qu'il fit à La Haye en 1710, *il trouva les commencemens d'une Académie qui s'y formoit par l'entremiſe d'un certain* Gabert, *qui l'avoit ſervi en Italie en qualité de Domeſtique, & qui enſuite s'étoit donné pour Ecuyer. Cet Homme invita Mr.* Saunier *à venir ſe mettre à la tête de cet établiſſement, & leur Societé commença vers la fin de* 1711. *L'année ſuivante Mr.* Saunier *fit un voyage à Cologne, où il s'arrangea avec ſes anciens amis qui avoient des Chevaux à revendre.*

Une Societé ſi mal aſſortie ne pouvoit être de longue durée. Mr. Saunier *étoit plein d'honneur & de probité.* Gabert *étoit un Homme ſans principes, toujours prêt à ſacrifier à ſon intérêt particulier, ſon devoir, ſa réputation, & celle d'autrui. Il trompa, il trahit, il calomnia ſon Aſſocié. Il fallut plaider. Mr.* Saunier, *accuſé d'avoir voulu aſſaſſiner* Gabert, *fut mis en priſon. Le procès dura longtems, mais enfin l'innocence triompha. Mr.* Saunier *ſortit avec honneur de cette affaire, &* Gabert, *qui avoit voulu le perdre, fut reconnu de tout le monde pour un perfide & un calomniateur.*

Après cette rude tempête, Mr. Saunier *s'établit à Leyde, où ſon mérite l'avoit déja fait connoître. Il y dreſſa un Manège, & dans la ſuite l'Académie lui fit une penſion fixe, que le Conſeil d'Etat augmenta d'une pareille. Il forma à*

Leyde

Leyde un très-grand nombre de Diſciples, parmi leſquels il s'eſt trouvé des Seigneurs du premier rang, tant d'Allemagne, que d'Angleterre & des Provinces-Unies.

En 1734 *Mr.* Saunier *publia ſon grand Ouvrage de* la parfaite connoiſſance des Chevaux, *compoſé tant ſur les Leçons qu'il avoit reçues de ſon Père, que ſur ce qu'une longue expérience lui avoit apris à lui-même.* Voilà, *dit-il, dans la Préface*, le travail de la Vie entière de deux Hommes, le fruit de leur application & de leur étude continuelle.

En 1749 *on vit paroître* les vrais Principes de la Cavalerie, *petit Ouvrage* in 12, *fait par demandes & par réponſes, & qui contient deux cens & quelques pages. Le but que l'Auteur s'y propoſe, eſt, comme il nous l'apprend lui-même*, de former d'excellens Ecuyers. *Il le dédia au* Séréniſſime Prince Stadhouder, *qu'il avoit eu l'honneur d'enſeigner. Il ne put donner ſes derniers ſoins à cet Ouvrage, étant mort le* 10 *Aout* 1748, *laiſſant une réputation immortelle, & emportant dans le tombeau les regrets de tous ceux qui connoiſſoient ſon mérite & ſa capacité.*

En parcourant les diverſes époques de la Vie de Mr. Saunier, *on eſt d'abord porté à juger favorablement du dernier fruit de ſes travaux, de ſon* Art de la Cavalerie, *qui eſt l'Ouvrage que nous donnons aujourdhui au Public. Il en avoit remis lui-même le Manuſcrit à un Libraire de La Haye; mais les deſordres arrivés dans le commerce de la Librairie le firent paſſer en pluſieurs mains, & le privèrent de la ſatisfaction de le voir imprimer avant ſa mort.*

Il y a dans cet Ouvrage d'excellens Préceptes, des Remarques curieuſes, importantes, que l'on chercheroit inutile-

ment

ment dans les Auteurs qui ont traité le même ſujet. On a tâché d'exprimer dans le Titre tout ce qu'il contient de plus eſſentiel; mais, pour s'en former une idée plus étendue, il ſuffit de jetter les yeux ſur la Table des Chapitres, où l'on voit tout le plan de l'Ouvrage, avec un détail exact & bien circonſtancié des matières qu'il contient.

Les Planches dont cet Ouvrage eſt accompagné, ont toutes été gravées ſous les yeux & ſous la direction de l'Auteur. Il n'y en a aucune qui n'ait ſon mérite particulier, parce qu'il n'y en a aucune qui n'ait ſon utilité. Elles ſont d'autant plus inſtructives, qu'elles fixent les idées, & font voir au naturel les différens exercices du Cheval & du Cavalier.

Il y en a d'autres qui repréſentent les Mors, les Branches & les Embouchures qui conviennent aux Chevaux, ſelon les différentes conformations de leurs bouches. Il n'y a point de Mors de bride, quelque parfait qu'il ſoit d'ailleurs, qui puiſſe être propre pour toutes ſortes de Chevaux, parce qu'ils n'ont pas tous la bouche faite de la même manière: les uns l'ont plus fendue, les autres l'ont moins: quelques-uns ont les barbes de la bouche plus hautes, d'autres les ont plus baſſes: il s'en trouve qui ont la langue fort épaiſſe, tandis que d'autres l'ont mince: enfin, elle eſt courte aux uns, longue & pendante aux autres. Toutes ces diverſités demandent des Embouchures qui réparent chaque défaut.

*A toutes ces Planches l'Auteur a ajouté trois repréſentations de Carrouſels, avec divers deſſeins de Caveçons, ſuivant la nature & la différence des Chevaux. Toutes ces Planches ſont accompagnées d'explications, qui ſervent à guider le Lecteur, & à lui donner une idée claire de ce qu'on veut lui apprendre. L'*Art de la Cavallerie *eſt une de ces Sciences où il faut parler aux yeux pour les faire comprendre.*

PREFACE.

Le Stile de cet Ouvrage demande peut-être quelque indulgence, il a des défauts, & l'Auteur en convient lui-même. Pour le juſtifier, il ſuffit de tranſcrire ce qu'il allègue à ce ſujet dans la Préface de ſon premier Ouvrage (a). „ *Il me ſuffit, dit-il, de faire remarquer à mes Lecteurs,* „ *que je n'écris ni en Bel-eſprit, ni pour les Beaux-eſprits.* „ *Elevé dans l'Ecurie, dans les Haras, dans le Manège,* „ *au milieu des Chevaux dans l'Armée, je n'ai point* „ *fréquenté l'Académie Françoiſe; j'écris pour ceux qui,* „ *comme moi, font profeſſion d'être autour des Chevaux, il* „ *me ſuffit de me faire entendre d'eux, en me ſervant des* „ *termes de l'Art, & c'eſt en quoi je crois avoir réuſſi* ". *Les ornemens du Stile deviennent aſſez inutiles dans un Ouvrage où l'Auteur ne cherche qu'à inſtruire.*

(a) De *la parfaite connoiſſance des Chevaux.*

TABLE

TABLE
DES
CHAPITRES
ET DES
PLANCHES.

CHAPITRE I. *Manière d'entrer dans le Manège. Comment il faut monter à cheval, s'y tenir, & en deſcendre. Poſture du Cavalier à cheval. Manière de mettre le pied à l'étrier, & de ſe ſervir des Rênes & de la Gaule. Manège à droite, à gauche,* &c. . . . Pag. 1

——— II. *Manières de galoper, d'accorder les Aides & de s'en ſervir. Paſſades à droite & à gauche. Demi-voltes.* 5

——— III. *Des Voltes & des Pirouettes. Combien il eſt utile de dreſſer les Chevaux. Diverſes manières de les exercer ſuivant le beſoin.* 9

——— IV. *Uſages du Caveçon. Ce que c'eſt qu'être ferme à cheval. Manière de conduire un Cheval & de lui faire goûter le Mord de la Bride. Si le Caveçon eſt préférable à la Bride. Manière d'emboucher les Chevaux, & pourquoi ils prennent le Mord-aux-dents,* &c. 11

——— V. *Pour tous ceux qui n'ont jamais approché des Chevaux ſauvages.* . . . 16

——— VI. *Diverſes manières de bien dreſſer les Chevaux. Exemples qu'on donne de leur intelligence & de leur ſagacité.* 23

——— VII. *Des Courbettes. De la manière de dreſſer les Chevaux de Guerre & de Chaſſe. Des différentes ſortes de Sauts. De la différence qu'on remarque dans le caractère des Chevaux, ſuivant les Climats où ils naiſſent.* 26

* * *

CHA-

CHAPITRE VIII. *Combien il eſt néceſſaire à tout Officier qui ſert dans les Troupes, d'être Bon-homme de Cheval.* 33

——— IX. *Des Inconvéniens du Caveçon. De la manière de conſerver la bouche des Chevaux. D'une eſpèce d'embouchure pour les Chevaux qui tirent la Langue. De la pratique des Italiens & des anciens Ecuyers.* 35

——— X. *Du degré de perfection où l'Art de la Cavalerie eſt parvenu en France ſous Louis XIV. Eloge de quelques habiles Ecuyers François. Manœuvre des Anglois. De la Chaſſe à cheval. Si l'on peut juger de la qualité des Chevaux par la couleur de leurs poils.* 41

——— XI. *Des Haras, & de tout ce qu'on y doit principalement obſerver, avec quelques remarques ſur la manière de dreſſer les Chevaux ſauvages.* . 51

——— XII. *De la manière de bien ſeller les Chevaux, de les brider, & de les emboucher, avec quelques remarques ſur la Gourmette.* . . 71

——— XIII. *Divers exemples remarquables de Chevaux négligés ou entierement abandonnés, qui ont fait des merveilles après avoir été dreſſés par l'Auteur.* 76

——— XIV. *Quelles ſont les choſes qu'il faut obſerver pour être bien à cheval.* . . 81

——— XV. *Des différentes ſortes d'Exercices ou Manèges que l'on fait faire aux Chevaux.* . 87

——— XVI. *Exemples remarquables qui ſervent à prouver les grands avantages qu'on peut retirer des Chevaux dreſſés par un habile Maître aux différentes ſortes d'Exercices ou Manèges. Ce Chapitre ſert de ſuite au précédent.* . . 95

——— XVII. *Des Qualités & des Diſpoſitions particulières des Chevaux; du choix qu'on en doit faire; de quelle*

quelle importance il eſt de les bien connoître, & des inconvéniens qui réſultent du défaut de cette connoiſſance. 101

CHAPITRE XVIII. *Diverſes manières de diſtinguer les bonnes & les mauvaiſes qualités des Chevaux, pour guider ceux qui veulent ou les employer, ou en acheter; avec une idée générale de leurs Maladies, & des accidens auxquels ils ſont ſujets.* . . 106

——— XIX. *Des Chevaux de Bât, & des qualités qu'ils doivent avoir pour bien remplir les fonctions auxquelles on les deſtine.* . . 122

——— XX. *Des Chevaux d'Attelage, de leurs différentes eſpèces, & des qualités qu'ils doivent avoir.* 124

——— XXI. *Des trois eſpèces de Chevaux de Courſe, qui ſont les Chevaux de Courſe forcée, les Chevaux de Poſte, & les Chevaux de Promenade ou de Manège.* 128

——— XXII. *Des Chevaux de Chaſſe, & du choix qu'on en doit faire, ſuivant les différentes ſortes de Chaſſes, & les endroits où elles ſe font.* . 131

——— XXIII. *Des Chevaux de Guerre, de leurs Qualités, & de la manière de les exercer.* . 133

——— XXIV. *De la manière d'équiper les Chevaux.* 140

——— XXV. *Des Brides.* . 141

——— XXVI. *Du Mords de Bride.* 145

——— XXVII. *De la différence des Branches de Mords.* 147

——— XXVIII. *De la différence des Canons.* 150

——— XXIX. *Des Gourmettes.* . . 154

——— XXX. *Des Bridons.* . 158

——— XXXI. *Des Caveçons.* . 160

——— XXXII. *De la Martingalle.* . 162

CHAPITRE XXXIII. *Des Chaperons.* . 163

——— XXXIV. *Des Bâts.* . 164

——— XXXV. *Des Selles.* . 166

——— XXXVI. *Des Harnois.* 170

——— XXXVII. *Explication des* PLANCHES *les plus néceſſaires, tant pour l'inſtruction des Diſciples, que pour la manière de dreſſer les Chevaux.* . 171

PLANCHES I, II, III. *Inſtrumens qui ſervent à équiper les Chevaux.* . . . . . *ibid.*

——— IV. *Manège quarré.* . . *ibid.*

——— V. *Manège en quatre.* . . 173

——— VI. *Manège pour les changemens de main.* 174

——— VII. *Autre Manège pour les changemens de main, de coin en coin.* . . 175

——— VIII. *Manège pour les Pirouettes renverſées.* 176

——— IX. *Manège pour les Pirouettes ordinaires.* 177

——— X. *Manège pour bien exécuter les changemens de main.* . . . 178

——— XI. *Manège pour les Paſſades & les Demi-voltes.* *ibid.*

——— XII & XIII. *Manèges pour les Voltes.* 180

——— XIV, XV, XVI. *Carrouſels.* 182

——— XVII & XVIII. *Des Pièces qui concernent le Carrouſel.* . . 186

——— XIX. *Le Pas, le Trot, le Galop uni à droite, le Galop uni à gauche.* . . 191

——— XX. *Le Galop deſuni du devant à droite; le Galop deſuni du devant à gauche; le Galop deſuni du derrière à gauche; le Galop faux à gauche, du devant & du derrière.* . . . 192

PLAN-

PLANCHE XXI. *Le Galop desum, du derrière à droite; le Galop faux à droite, du devant & du derrière; l'Amble; l'Aubin ou Trachnard.* . . 193

——— XXII. *Le Paſſage; le Terre-à-terre; la Galopade; le Mezair.* . . 196

——— XXIII. *La Courbette; la Croupade; la Balotade; la Cabriole.* . . 198

——— XXIV. *Attitude d'un Cavalier qui commence à apprendre, & qui doit être ſans éperons & ſans étriers.* 201

——— XXV. *Autre Poſture d'un Cavalier qui prend ſes premières Leçons.* . 202

——— XXVI & XXVII. *Cavaliers qui paſſagent.* 203

* * * * AVIS

AVIS
Sur l'emplacement des
PLANCHES.

COmme toutes les *Planches* ſont numerotées, & qu'on a eu ſoin de les indiquer très exactement, tant ſur les marges, qu'à la tête des Articles où l'on en donne l'explication, on peut les placer ou à la fin de l'Ouvrage, ou vis-à-vis du Texte auquel elles ſe raportent. Nous croyons cependant devoir faire remarquer que, quoique leur explication ne commence proprement qu'à la page 171, l'Auteur n'a pas laiſſé de renvoyer aux trois premières dans les Chapitres qui précèdent cette page, parce qu'il y traite de pluſieurs pièces contenues dans ces Planches. Pour épargner au Relieur l'embaras de chercher l'endroit où chaque Planche doit être placée, nous l'avertiſſons qu'il n'a qu'à ſe conformer à l'arrangement que voici:

PLANCHE I.	Page	141	PLANCHE XV.	Page	185
——— II.		145	——— XVI.		*ibid.*
——— III.		150	——— XVII		186
——— IV.		171	——— XVIII.		188
——— V.		173	——— XIX.		191
——— VI.		174	——— XX.		192
——— VII.		175	——— XXI.		194
——— VIII.		176	——— XXII.		196
——— IX.		177	——— XXIII.		198
——— X.		178	——— XXIV.		201
——— XI.		179	——— XXV.		202
——— XII		180	——— XXVI.		203
——— XIII.		181	——— XXVII.		204
——— XIV.		182			

ERRATA.

Page 141. ligne 12. *& nommées dans la Planche* I.
Liſez, *& indiquées à la page* 171.

L'ART

L'ART DE LA CAVALERIE.

CHAPITRE I.

Manière d'entrer dans le Manège. Comment il faut monter à cheval, s'y tenir, & en deſcendre. Poſture du Cavalier à cheval. Manière de mettre le pied à l'étrier, & de ſe ſervir des Rênes & de la Gaule. Manège à droite, à gauche, &c.

PREMIEREMENT, avant que de commencer à faire monter un Cavalier à cheval, lorſqu'il entre dans le Manège, il faut qu'il commence par ſaluer l'Ecuyer & toute la Compagnie; ſalut qui doit lui être rendu par l'Ecuyer qui le prie de remettre ſon chapeau, pour voir s'il le met de bonne grace, comme il peut l'avoir apris dans les Sales d'Armes & de Dances. Il faut que le chapeau ſoit bien ferme ſur ſa tête, afin que, par le mouvement du Cheval, il ne puiſſe point tomber à terre.

Manière dont le Cavalier doit entrer dans le Manège.

Après cela l'Ecuyer le doit conduire à côté de l'épaule du Cheval, qu'il doit monter, & enſuite après lui avoir montré à prendre la bride de la main gauche, en prenant le bout des Rênes de la main droite pour les ajuſter égales dans la main gauche, ſans branler de place, il faut qu'il prenne une poignée de crin de l'Encolure, de la main gauche, & en même tems qu'il quitte le bout des Rênes, de la main droite, pour prendre l'Etrier, afin d'y pouvoir mettre le pied gauche, & en même tems avancer le pied droit vis-à-vis les Sangles de la Selle, en ſe ſoulevant adroitement pour s'enlever droit dans la Selle, ſans baiſſer la tête, ni le corps.

Comment il doit monter à cheval.

Cela ſe fait, après lui avoir montré ſi le Mors de la bride du Cheval eſt bien placé, s'il n'eſt pas trop haut ou trop bas dans la bouche; ſi la Gourmette eſt bien placée, ſi la Selle l'eſt auſſi comme il faut, & ſi les Sangles ſont bien fermes, parce que ce ſont les articles eſſentiels qu'un Cavalier doit ſavoir, tant pour la commodité du Cheval, que pour la ſureté du Cavalier.

Comment il doit ſe tenir à cheval.

Le Cavalier étant à cheval, il faut que ſa main ſoit placée, deux à trois doigts au-deſſus du pommeau de la Selle, & non plus haut ni plus bas, à moins que la néceſſité ne le requiere. Il ne doit pas auſſi tenir les Rênes trop longues ou trop courtes, car de cela dépend la ſcience de bien conduire un Cheval, autrement, ſi elles ſont trop longues, le Cheval peut s'en aller, & le Diſciple qui ne ſait rien, ne pourra pas le retenir; &, ſi elles ſont trop courtes, le Cheval ſe mettra à reculer, d'une façon capable de le renverſer: par conſéquent, il pourroit quelquefois bleſſer ou tuer un Cavalier.

Manière de mettre le pié à l'étrier.

Il eſt bon de remarquer, qu'avant d'avoir monté à cheval, le Cavalier mettant le pied à l'Etrier, ne doit pas être trop ſur la pointe du pied, ni trop ſur le derrière près du talon, mais qu'il doit ſe poſer ſur le milieu du pied.

Comment il faut deſcendre de cheval.

De plus lorſque le Cavalier deſcendra, il faut qu'il deſcende vis-à-vis l'épaule gauche du Cheval, qui eſt le côté montoir, parce que le Cheval pourroit quelquefois, en ſe tournant, bleſſer le Cavalier, s'il deſcendoit, comme la plupart font, preſque derrière les Sangles. On dit alors, qu'*il eſt deſcendu comme il a monté.*

Néceſſité de ſavoir bien monter & deſcendre.

Avant que de faire travailler le Diſciple, il faut lui avoir bien montré à monter & à deſcendre: ſoit dans l'un comme dans l'autre, il eſt néceſſaire que l'épaule gauche du Cavalier ſoit toujours à côté de l'épaule du montoir. Cela doit être pratiqué pluſieurs fois: il en eſt d'un Cavalier qui ne ſait pas bien monter & deſcendre, comme d'une Perſonne qui voudroit aprendre à danſer ſans ſavoir faire la révérence.

Comment on doit tenir les jambes.

Lorſqu'il ſaura bien prendre le tems de bien monter & deſcendre, il faudra lui ôter l'Etrier qui lui a ſervi pour monter, & enſuite le bien placer dans la Selle, lui faire bien tourner les jambes, de même que les cuiſſes en dedans, en-ſorte que la pointe du pied regarde l'oreille du Che-

Cheval, les talons la croupe, & que la plante du pied ne ſoit pas plus haute ni plus baſſe que le talon; de plus que les jambes pendent le long des Sangles, qu'elles ne ſoient point en avant ni en arrière, qu'elles ſoient ſouples, ſans roideur, & ſans les écarter du Cheval.

Il ne faut pas écouter tous ces Meſſieurs les Ecuyers, qui recommandent de bien ſerrer les cuiſſes & les genoux, & qui, tant qu'ils donnent leçon, crient ſans ceſſe, *ſerrez bien vos jarrêts*, *ſerrez bien vos genoux*: car comment veulent-ils qu'un Cavalier puiſſe ſe tenir ferme dans le beſoin, ſi les jarrêts & les genoux ſont fatigués. Pour moi, je dis qu'il ne faut point de force pour bien monter à cheval & être ferme, mais que l'on doit ſeulement bien garder l'équilibre dans le fond de la Selle.

Poſture du Cavalier à cheval.

Lorſque le Cavalier ſera bien placé à cheval, dans le fond de la Selle, le plus près du pommeau qu'il ſera poſſible, & qu'il aura par devant un eſtomac bien ouvert, c'eſt-à-dire, les épaules en arrière, ce qui fait paroître une eſpèce de creux au milieu des Reins, il faut qu'il ait la tête droite au-deſſus des épaules, regardant bien directement entre les deux oreilles du Cheval. Cela ſe doit faire naturellement ſans contrainte, & ſans paroître gêné.

Comment il doit commencer à conduire ſon Cheval.

Le Cavalier étant placé de cette manière, il faudra faire attacher une Longe ſur le nés du Cheval, ſoit à la Muſerole de la Bride ou à un Caveçon; après quoi on le fera marcher au pas, ſe tenant a côté de lui, afin d'être prêt à lui dire ce qu'il faut faire pour conduire ſon Cheval, juſqu'à ce qu'il le puiſſe bien mener, & peu à peu: de cette manière, l'on s'en écartera à meſure que l'on verra qu'il peut conduire ſon Cheval, ſoit au pas, ſoit au trot. J'entens que le Cavalier n'aura pas oublié de tenir de la main gauche les Rênes de la Bride.

Manière de tenir les Rênes.

Ceci conſiſte à ſavoir que c'eſt de la main gauche qu'il doit tenir les Rênes à pleine main; que le petit doigt doit entrer entre les deux Rênes, & que le pouce étant par-deſſus il faut que le poignet ſoit un peu renverſé, pour que les ongles ſoient plus en l'air qu'en-bas, & que le bout des Rênes tombe ſur l'épaule hors le montoir.

Avantage de ſavoir mener un Cheval quarrément.

Le Cavalier commençant à pouvoir conduire ſon Cheval, en tenant toujours ſa main juſte & légerement, vis à-vis ſes boutons, on lui ôtera la Longe pour qu'il puiſſe con-

conduire ſeul ſon Cheval, après quoi on lui montrera à le mener bien quarrément, ſoit au pas ou au trot, parce que tout Cavalier qui ſaura bien conduire ſon Cheval dans les quatre coins du Manège, ſera en état de faire toute autre choſe; mais je recommande ſur-tout que l'on faſſe troter longtems les Cavaliers, parce que rien ne les place mieux dans le fond de la Selle, outre que cela leur fournit de la fermeté, & leur fait prendre l'équilibre.

Je ne deſaprouve pas que l'on faſſe troter les Cavaliers en rond, dans le Manège, cela leur donnant encore une eſpèce d'équilibre; mais de toutes les ſortes de Manèges que l'on peut faire, je préfère ceux qui ſe font par le droit & quarrément, car les Chevaux cherchent toujours à dérober le terrain, parce qu'il leur eſt plus facile d'aller en rond qu'en quarré.

Manège par le droit. Tout Cavalier qui conduit bien ſon Cheval droit devant lui, le conduira bien dans les coins, afin que le Cheval puiſſe plier un peu le cou & le corps, pour y entrer, car tout Homme qui dance bien un Menuet; peut facilement aprendre les autres Dances: il en de même pour le Cavalier en ce que je viens de dire.

Manière de tenir la Gaule ou le Fouet, lorſque le Cheval travaille à droite. Il faut auſſi que le Cavalier ſache bien tenir ſa Gaule ou ſon Fouet, la pointe en haut, un peu panchée du côté gauche, lorſqu'il conduit ſon Cheval à droite: de plus, le poignet droit qui tient la Gaule, doit être placé au-deſſous du poignet gauche, pour lui donner la facilité de prendre la Rêne droite dans le beſoin, afin que le Cheval regarde un peu à droite, ſans plier le cou, & que le Cavalier voie ſeulement l'œil droit du Cheval. Cela ſe doit faire délicatement, ſans que perſonne s'en aperçoive, afin d'aprendre avec le tems, qu'un Cheval étant à droite, ſoit au pas, ſoit au trot, ou au galop, on puiſſe le conduire avec le poignet gauche ſeulement, en acourciſſant tant ſoit peu la Rêne droite plus que la gauche dans la main dont on les tient.

Et lorſque le Cheval travaille à gauche. Lorſque le Cheval travaillera à gauche, le Cavalier baiſſera la Gaule ſur l'épaule droite, la pointe en-bas, & il prendra les Rênes de la main droite à pleine main, le doigt de près le pouce étant entre les deux Rênes & le pouce par deſſus, & la main gauche étant auſſi placée plus bas que

que la droite, pour que, de la main gauche, il puiſſe prendre un peu la Rêne gauche, afin de faire regarder le Cheval à gauche, comme il a fait à la droite.

Il eſt néceſſaire que le Cheval regarde du côté qu'il va, pour être ferme ſur ſes pieds & ſur ſes jambes : or avec le tems le Cavalier aprendra à conduire ſon Cheval d'une ſeule main, en acourciſſant très-peu la Rêne gauche dans la main avec laquelle il conduit ſon Cheval : car tout Cheval qui ne regardera pas à droite, lorſqu'il galope à droite ; & lorſqu'il travaille à gauche, s'il ne regarde pas à gauche en galopant, fût-il le meilleur Cheval du monde, il eſt en danger de tomber ou de faire la culbute.

Pourquoi le Cheval doit regarder du côté qu'il va.

CHAPITRE II.

Manières de galoper, d'accorder les Aides & de s'en ſervir. Paſſades à droite & à gauche. Demi-voltes.

LOrſque le Cavalier ſaura bien exécuter ce qui eſt marqué ci-devant, il faudra commencer le Manège qu'il a fait au *pas* & au *trot*, en le lui faiſant faire au petit *galop*, pour qu'il puiſſe ſentir dans ſon *galop* ſur quel pied il eſt, je veux dire que lorſqu'il galope à droite, les deux pieds droits du Cheval, qui ſont les deux hors-le-montoir, vont les premiers, & que les deux du Montoir ſuivent, c'eſt-à-dire, que, le pied de devant du hors-le-montoir, poſe à terre devant celui du Montoir, & que le train de derrière ſuit de même, parce qu'un Cheval, en galopant, a tout un côté en l'air, tandis que l'autre côté eſt à terre. De même lorſque le Cheval galope à gauche, les deux pieds du Montoir vont les premiers. C'eſt ce que l'on appelle *galoper uniment :* & il faut qu'un Cavalier aprenne à ſentir ſous lui ſur quel pied le Cheval galope ; car tout Cavalier qui ne le pourra pas ſentir, n'eſt pas capable de mener un Cheval ſur aucun air de Manège, & il pourra encore moins lui donner leçon.

Differentes manières de galoper.

Pour ſavoir faire galoper un Cheval ſur le pied droit, en cas qu'il ne s'y préſente pas de lui-même, il faut ſe ſervir de la Gaule & de l'Eperon, ſi en aprochant la jam-

Manière de faire galoper un Cheval ſur le pied droit.

be elle ne ſuffit pas. De cette manière il faudra donner de la Gaule ſur l'épaule gauche, & de l'Eperon gauche derrière les Sangles du Cheval; &, s'il n'y répond point, on redoublera plus ferme, en lui donnant plus fort du Fouet de même que de l'Eperon. Cela eſt bon pour les Chevaux qui n'entendent pas encore bien les Aides; car un Cheval dreſſé, qui eſt bien juſte, pour peu que l'on peſe ſur un Etrier plus que ſur l'autre, doit changer de pied, ſoit de la droite pour aller à gauche, ſoit de la gauche pour donner à droite.

Je crois parler ici à un Cavalier qui a déjà travaillé quelque tems, & à qui l'on a déja donné des Etriers; car plus longtems un Cavalier monte ſans Etriers, plus il ſe ſentira mieux placé à cheval, & plus il ſera ferme. C'eſt ce que la plupart des Jeunes-gens ne veulent ou ne peuvent pas comprendre, croyant que c'eſt pour les amuſer & les retenir plus longtems pour aprendre à monter à cheval, que l'on en agit ainſi. Il eſt pardonnable de douter des choſes que l'on ignore, c'eſt-pourquoi il faut laiſſer à penſer & à dire à la Jeuneſſe, & faire ni plus ni moins ſon devoir.

Comme j'ai dit qu'il falloit ſe ſervir de la Gaule & de l'Eperon, pour faire galoper un Cheval & le faire changer de pied, il faut auſſi que cela ſe faſſe délicatement, & que les jambes du Cavalier reſtent toujours également placées, afin que les mouvemens en ſoient plus délicats, les grands mouvemens rendant les Chevaux groſſiers. Il y en a, qui, lorſqu'ils donnent un coup d'éperon, le donnent d'une jambe juſques derrière les flancs du Cheval, tandis que l'autre jambe ſe trouve près de l'épaule, ce qui fait un fort mauvais effet, car outre qu'ils endurciſſent le Cheval, il le font le plus ſouvent ruer, au-lieu de l'obliger à obéir.

Auſſitôt qu'un Cavalier pourra comprendre ce qui eſt marqué ci-deſſus, il dira ſans doute qu'il commence à ſavoir quelque choſe; pour lors il pourra ſe ſervir de ſes Aides en toute occaſion, ainſi qu'il ſera expliqué ci-après. Je veux dire ici, en paſſant, que lorſque l'on travaille un Cheval à droite, comme je le viens de donner à entendre, il faut que le Cheval regarde à droite, & que lorſqu'il travaille à gauche, il regarde à gauche.

Un

Un Cheval travaillant de cette manière, l'on dit ordinairement : *Voilà un Cheval bien plié & bien ſouple.* Tout cela ſe fait lorſqu'on commence à bien accorder ſes Aides, ce qui n'eſt autre choſe que de bien accorder ſa penſée avec ſes mains & ſes jambes, & c'eſt le tout d'un Ecuyer. Ce qui fait qu'il y en a de meilleurs les uns que les autres, n'eſt qu'autant que les uns ſavent mieux que les autres accorder ces trois articles enſemble. Ce que c'eſt que bien accorder ſes Aides.

Lorſque l'on verra qu'un Diſciple commence à bien accorder ſes Aides, auſſi bien dans le *Galop*, que dans le *Trot* & le *Pas*, il faudra commencer à lui montrer à s'en ſervir, en lui faiſant faire premierement fuir les talons au Cheval, la tête au Pilier à droite & à gauche. C'eſt ce que l'on appelle *Pirouette renverſée* ; & lorſque le Cheval la ſaura faire, il lui fera mettre les deux pieds de devant près du Pilier, & les deux pieds de derrière tout-à-fait en dehors, ce qui oblige le train de derrière à faire beaucoup plus de chemin, que ceux de devant, auſſi-bien à droite qu'à gauche. Mais s'il fait la *Pirouette renverſée* à droite, il faut lui faire baiſſer la pointe de ſon fouet en-bas, le long de l'épaule droite du Cheval, pour l'aſſiſter en cas de beſoin, & aprocher la jambe délicatement du même côté, pour qu'il puiſſe bien obéir. Lorſqu'au contraire il fait la *Pirouette* à gauche, il faut qu'il ſe ſerve de l'éperon & de la gaule du côté gauche, pour que le Cheval jette la croupe en dehors ainſi qu'il aura déjà fait à droite. Manière de ſe ſervir de ſes Aides.

Le Cavalier ayant travaillé ſur ces ſortes de *Pirouettes*, il faudra lui enſeigner à faire fuir au Cheval les talons, la tête à la muraille, de la même manière qu'il a fait la tête au Pilier, à l'exception qu'il devra obſerver que, ſi on lui fait fuir les talons à droite, il doit les avoir pliés & regarder à droite, & qu'au Pilier à droite, il aura la tête à gauche. Mais lorſqu'il fuit les talons à gauche, la tête à la muraille, il faut qu'il regarde à gauche, au-lieu qu'au Pilier il regardera à droite. Et de fuir les talons, la tête à la muraille.

Je ne parle pas ici pour les Ecuyers qui ſavent les termes de l'Art du Manège, mais comme tous les Hommes ne les ont pas apris, je n'en fais mention que pour mieux mettre au fait tous ceux qui n'entendent pas les termes de la Cavalerie. Car de demander à une Perſon- Ce que ſignifie cette expreſſion.

ne qui n'entend point les termes du Manège ce que c'eſt que faire fuir les talons à un Cheval, ce ſeroit, je crois, lui parler Hébreux ou autre Langue qu'il n'entend pas. Mais auſſi comme je ne compte point parler ici à un Ecuyer, ou à tout autre qui auroit apris tous les termes dont je me ſers pour m'expliquer, je dirai que *faire fuir les talons à la muraille*, ſignifie que le Cheval doit avoir la tête à la muraille, le corps en dedans du Manège; qu'il doit marcher de côté d'un bout du Manège à l'autre, ſoit à droite ou à gauche: &, ainſi que je l'ai dit, il faut que le Cheval regarde du côté qu'il va. Or ſi c'eſt à droite, il doit donc regarder à droite; &, au contraire, ſi c'eſt à gauche, il regardera par conſéquent à gauche.

Paſſades à droite & à gauche. Demi-voltes.

Le Cavalier ſachant bien faire fuir les talons à ſon Cheval, il lui faudra apprendre les *Paſſades* à droite & à gauche, de même qu'il eſt marqué dans une *Planche* de cet Ouvrage; & après on lui doit faire faire des *Demi-voltes*, qui ſont preſque la même choſe, excepté que les *Paſſades* ſont plus faciles que les *Demi-voltes*. La raiſon en eſt que les *Paſſades* étant plus longues, le Cavalier a plus de tems pour faire changer de pied à ſon Cheval, que dans la *Demi-volte*, qui doit ſe faire en moins de tems.

Pour parler en terme de Manège, les deux jambes hors-le-montoir doivent aller devant; &, après le changement de la droite à la gauche, les jambes du Montoir doivent reprendre, & aller devant celles de hors-le-montoir.

Après avoir fait le tour de la *Demi-volte*, & être arrivé à la muraille, la tête & les hanches étant également proche de la muraille; & avant que de vouloir continuer pour aller reprendre ſon autre *Demi-volte* de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite, l'intervale qui ſe trouve plus long dans la *Paſſade* que dans les *Demivoltes*, donne plus de tems au Cavalier de reprendre l'autre *Demi-volte*, au-lieu que dans les Demi-voltes, il faut dans l'inſtant même qu'il change de pied de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite, ainſi qu'il eſt marqué à la Planche des *Paſſades & Demi-voltes*.

CHA-

CHAPITRE III.

Des Voltes & des Pirouettes. Combien il eſt utile de dreſſer les Chevaux. Diverſes manières de les exercer ſuivant le beſoin.

LOrſque le Cavalier ſaura bien conduire ſon Cheval ſuivant les Leçons données ci-devant, qu'il placera bien ſon fouet ou ſa gaule, ſoit à droite ou à gauche, il ſera bon de lui faire faire des *Voltes au Pas*, afin qu'il puiſſe mieux conſerver le terrain que le Cheval doit parcourir; car autrement le Cheval ſeroit en danger de tomber, s'il venoit à s'aculer, c'eſt-à-dire, s'il racourciſſoit trop ſon terrain, & que les jambes de derrière marchaſſent avant celles de devant. Voltes au Pas.

Il faut auſſi avoir ſoin que le Cheval regarde en dedans de la *Volte*, car autrement il ſeroit auſſi en danger de tomber, comme je l'ai vu arriver à pluſieurs Ecuyers ignorans, qui n'entendant pas ce Manège, mettoient la faute ſur le Cheval pour couvrir leur ignorance. Car ſi un Cheval, en maniant ſur les Voltes à droite, regarde à gauche ou s'acule, il paſſe infailliblement ſes jambes l'une par deſſus l'autre, ce que l'on appelle *s'entrelacer*. De cette manière le Cheval doit néceſſairement tomber, valût-il mille piſtoles. Soin qu'on doit prendre que le Cheval regarde en dedans de la Volte.

Lorſque le Cavalier ſaura bien conduire ſon Cheval ſur les *Voltes*, ainſi qu'il eſt expliqué ci-deſſus & marqué à la *Planche* des *Voltes*, il apprendra à faire les *Voltes renverſées*, qui contiennent à peu-près la grandeur du même terrain, excepté que les pieds de devant marchent où les pieds de derrière alloient, quand ils étoient ſur les *Voltes*, & que par conſéquent les pieds de derrière ſur les *Voltes renverſées*, marchent où étoient les pieds de devant en faiſant les *Voltes*. Voltes renverſées.

Pluſieurs Demi-Ecuyers croient faire de grandes merveilles, en faiſant faire quelques Pirouettes; & ceux qui n'entendent pas la Cavalerie, s'imaginent que cela eſt beau, en diſant: *Voilà un Cheval bien ſouple & bien dreſſé*: mais je prétends que tout Cheval qui peut faire de belles *Voltes* fera encore mieux des *Pirouettes*, & que ceux qui s'amuſent à ne leur faire faire que des Pirouettes leur fe- Différence entre les Voltes & les Pirouettes.

ront faire rarement de belles *Voltes*. Mais comme tout le monde n'eſt pas obligé d'entendre tous les termes du Manège, il eſt bon de dire que la différence des *Voltes* aux *Pirouettes*, c'eſt que les Voltes ſont plus grandes que les Pirouettes, ainſi que nous le démontrerons ci-après.

Utilité des différentes ſortes de Manèges.

Pluſieurs Perſonnes, qui ne ſavent pas que le Manège eſt néceſſaire à la Cavalerie, diſent : *Qu'ai-je à faire de toutes ces ſortes de Manèges, je ne demande autre choſe, ſinon que mon Cheval me ſerve bien, qu'il marche & qu'il galope de manière que je ſois à mon aiſe.* Mais ces bonnes Perſonnes, qui n'entendent rien à la Cavalerie, ignorent que lorſqu'un Cheval eſt bien dreſſé, & qu'il entend bien la main de la Bride & les Aides, il en eſt bien plus commode en tout ce que l'on peut exiger de lui. C'eſt à quoi un Cavalier devroit s'employer.

Diverſes manières de dreſſer les Chevaux.

Cependant je veux bien convenir que tous les Ecuyers ne ſont pas propres à dreſſer des Chevaux pour toutes ſortes d'uſages & de gens : car quant au Manège, ils doivent être menés autrement que pour la Campagne & pour la Guerre ; & je ſai qu'un Cheval pour la Campagne & pour la Guerre doit être dreſſé différemment. Il en eſt des Chevaux deſtinés à la Chaſſe, comme des Chiens courans ou des Chevaux d'Arquebuſe ; car ceux-ci doivent auſſi être dreſſés autrement que pour le Manège, & ainſi de tous les autres, que l'on dreſſe pour la Promenade, &c.

Quant à ce qui regarde les Chevaux d'Arquebuſe, la patience fait beaucoup plus que le ſavoir, quoiqu'en général il faut en avoir beaucoup : car tout Cavalier promt & impatient, qui ſe fâche contre ſon Cheval, ne viendra jamais à bout d'en dreſſer aucun, & ne ſera jamais bon Ecuyer, le Cheval n'ayant de la raiſon qu'autant qu'on peut lui en donner avec adreſſe & patience.

CHAPITRE IV.

Uſages du Caveçon. Ce que c'eſt qu'être ferme à cheval. Manière de conduire un Cheval & de lui faire goûter le Mord de la Bride. Si le Caveçon eſt préférable à la Bride. Manière d'emboucher les Chevaux, & pourquoi ils prennent le Mord-aux-dents, &c.

AUſſitôt que le Cavalier a aquis aſſez de fermeté, & qu'il ſait bien conduire ſon Cheval, ſoit dans la *Galopade*, ſoit ſur les *Talons*, comme ſur les *Paſſades*, les *Demi-Voltes* & les *Pirouettes*, & qu'il aura monté des Sauteurs, afin d'avoir aſſez de fermeté pour monter de jeunes Chevaux, ſuppoſé qu'il ait la main bien placée & douce, c'eſt-à-dire fléxible; alors on pourra lui donner de jeunes Chevaux à monter. Or comme il eſt néceſſaire de mettre un Caveçon ſur le nez des jeunes Chevaux pour leur montrer à ſe conduire, il faut pour cet effet que le Cavalier ait la main aſſûrée avant que de lui montrer à ſe ſervir du Caveçon, autrement ce ſeroit gâter la délicateſſe de ſa main. Le Cheval ne connoiſſant point encore la Bride, & le Caveçon étant moins ſenſible, & par conſéquent dur à la main, ſi le Cavalier ne s'eſt pas rendu la main délicate auparavant, ce ſera lui gâter entierement la main, ainſi que je viens de le dire.

Néceſſité de ſavoir ſe ſervir du Caveçon.

J'ai vu des Cavaliers fort âgés, qui ayant travaillé toute leur vie, n'avoient pas encore la main bonne, & j'oſe même dire qu'ils l'avoient fort rude à cheval, & cela pour avoir monté de jeunes Chevaux avec le Caveçon, de trop bonne heure, c'eſt-à-dire, avant que d'avoir la main bien placée & délicate. Mais comme ils étoient un peu fermes à cheval, les Ecuyers, ſous qui ils travailloient, leur donnoient de jeunes Chevaux avec des Caveçons ſur le nez; de cette ſorte ils ne pouvoient plus avoir la main délicate, comme ils l'auroient eue, s'ils n'avoient pas fait uſage du Caveçon.

Je ne nomme pas Bon-homme de Cheval, celui qui n'eſt que ferme à Cheval. Parmi les Valets de *Maquignons*, il s'en trouve d'aſſez fermes à cheval, mais qui ne ſont pas néanmoins Ecuyers pour cela. On peut auſſi aquerir de la fermeté dans peu de tems, lorſqu'on aime à mon-

En quoi conſiſte la vraie fermeté à cheval.

ter des Sauteurs : mais, comme je le repète, ce n'eſt pas la fermeté qui fait l'Ecuyer, j'appelle demi-fermeté, lorſqu'un Cheval ſaute malgré celui qui eſt deſſus; mais je nomme véritable fermeté la ſcience de bien enfermer ſon Cheval dans ſes Aides, c'eſt-à-dire, de pouvoir accorder ſa tête, ſes mains & ſes jambes, afin que le Cheval ne puiſſe s'échaper pour ſauter, & voila ce que j'appelle un *Homme de Cheval.*

Le Cavalier étant donc en état de monter de jeunes Chevaux, il faudra commencer à faire conduire le Cheval par la Longe, le Caveçon ſur le nez, comme ſi le Cavalier commençoit à aprendre à monter à cheval; au-lieu que, dans le commencement, le Cheval contribue, ou doit contribuer à ce que doit aprendre le Cavalier, tandis qu'ici il faut que le Cavalier contribue à dreſſer le Cheval.

Comment on doit d'abord conduire un Cheval.

Je me contenterai de faire obſerver dans ce Chapitre, qu'il faut au commencement conduire le Cheval au *petit-pas*, & enſuite au *grand pas*, s'il a de la diſpoſition d'en avoir, ou au *petit trot* : après quoi le Cavalier le conduira peu à peu au point de lui montrer à faire ce qu'il a apris lui-même, au commencement de ſes premières inſtructions. J'entens que le Cavalier, qui eſt ſur le jeune Cheval que l'on veut dreſſer, doit avoir dans les deux mains les deux Rênes du Caveçon attachées ſur le nez, & les deux Rênes de la Bride, toutes ces quatre Rênes étant ſéparées, ſavoir, deux dans chaque main, une du Caveçon & l'autre de la Bride, mais que celles de la Bride ſoient plus lâches que celles du Caveçon, parce que le Cheval ne connoit pas encore le mord de la Bride.

Par quels degrés il faut lui faire goûter le Mord de la Bride.

A meſure que le Cheval commencera à ſe laiſſer conduire ſans la Longe, que l'Ecuyer a dû tenir à pied, on lui ôtera entierement cette Longe, afin que le Cavalier le conduiſe ſeul avec le Caveçon & la Bride ſeulement, & lui faſſe goûter peu à peu le Mord de la Bride, ſans cependant abandonner les Rênes du Caveçon, de peur de lui gâter la bouche, n'étant pas encore accoutumé à la Bride. Or, comme je l'ai déja dit, le Cavalier doit avoir la main délicate, & lorſqu'il commencera à s'apercevoir que le Cheval obéit à la Bride ſeule, il doit s'en ſervir.

J'en-

J'entens parler tous les Demi-prétendus Savans, & me dire, qu'ils préfèrent le Caveçon à la Bride, pour bien plier un Cheval. Je ſuppoſe qu'un Cheval ſoit bien dreſſé avec le Caveçon, ſans l'aſſiſtance de la Bride, & qu'un autre Cheval ſoit de même bien dreſſé & plié avec la Bride ſeule, & qu'un combat ſe préſente entre deux Cavaliers : l'un ſera monté ſur celui qui a été dreſſé avec le Caveçon, & l'autre ſur celui qui ne l'a été qu'avec la Bride, il ſera facile de décider lequel des deux l'emportera ; car celui qui eſt dreſſé avec le Caveçon, ne ſera jamais ſi ſouple avec la Bride, que celui qui l'a été avec la Bride ſans le Caveçon. Si l'on doit préférer le Caveçon à la Bride.

Il en eſt de même à l'égard des Armes. Deux Perſonnes, par exemple, font très-bien des armes, le fleuret à la main, mais à la pointe ce n'eſt plus la même choſe. Ainſi deux Perſonnes qui ſe battent à cheval, le piſtolet à la main, gardent chacun la moitié de la peur, de même que ceux qui ſe ſont battus l'épée à la main. Par conſéquent celui qui eſt à cheval en combattant, fait quelquefois des mouvemens de la main, ſans y penſer.

Je conclus donc de-là que le Cheval qui entend mieux le mouvement du Caveçon que celui de Bride, ſa bouche étant trop délicate, n'obéira pas ſi bien que celui qui eſt dreſſé à la Bride. De même je n'ai jamais vu à l'Armée, un jour de bataille, le Caveçon ſur le nez d'un Cheval, on ſe ſert toujours de la Bride, pourquoi donc préférer le Caveçon à la Bride pour dreſſer un Cheval?

J'avoue qu'autrefois, il y a environ ſoixante & quelques années, que je commençai à aprendre à monter à cheval, dans le Manège du Roi établi à Verſailles, où il y avoit depuis deux cens ſoixante & dix juſqu'à quatre-vingt Chevaux de Manège. Il y en avoit pour le moins plus de la moitié, pour ne pas dire les deux tiers de ce grand nombre, qui avoient le Caveçon ſur le nez: mais depuis ce tems-là, on eſt revenu peu à peu de cette erreur, & on ne ſe ſert à préſent du Caveçon que pour les jeunes Chevaux; car de faire commencer un Diſciple par monter à cheval, avec le Caveçon, c'eſt lui gâter entierement la main & la lui rendre rude pour toute ſa vie. Uſage établi à Verſailles à l'égard du Caveçon.

Ce qui fait qu'aujourdhui peu de bons Ecuyers veuillent ſuivre cette vieille routine de préférer le Caveçon à Pourquoi il y a peu de bons Ecuyers,

la Bride, c'eſt qu'ils ont trouvé cela dans de vieux Auteurs qui ne ſavoient pas mieux. Ce qui fait encore qu'il ne ſe trouve preſque plus de bons Ecuyers, c'eſt que la Jeuneſſe de nos jours ne veut pas ſe donner la peine de travailler longtems, pour aprendre ce noble exercice, ſe contentant ſeulement de s'en raporter à quelques vieux Livres, qui ne font mention que de Caveçons, de Mords-de-bride, comme d'Embouchures, de Pignatelles, Pas-d'Anes, Gorges-de-Pigeons, Canons à olive, & de quantité d'autres Mords ſemblables, qui rempliſſent la bouche du Cheval, & la lui gâtent entièrement.

Quels ſont les meilleurs Mords.

De tous ces Mords rudes les Canons-montans ſont ceux dont on ſe ſert encore à préſent, comme étant les moins rudes de ceux dont on a parlé ci-deſſus : mais on commence auſſi à en perdre l'uſage, à moins que ce ne ſoit pour de certains Chevaux, qui ont la langue fort épaiſſe; car le Canon-montant donne une liberté de langue, & fait que les côtés de l'embouchure portent ſur la Barre, ce qui leur rend la bouche plus légère. Mais ces Mords ne ſont pas propres pour toutes ſortes de Chevaux, parce que ſi un Cavalier n'a pas la main légère, il ne manquera pas de gâter la bouche du Cheval; c'eſt-pourquoi moins le Cheval a de fer dans la bouche, plus il eſt à ſon aiſe.

Manière ancienne d'emboucher les Chevaux.

Comme préſentement on ne ſe ſert que de Canons ſimples, pour emboucher les Chevaux, il faut renvoyer Meſſieurs les prétendus Ecuyers feuilleter les vieux Livres ou l'Antiquité, comme *Jean Taquet*, qui eſt un des premiers Ecuyers qui ait écrit de ſon tems. On y verra qu'on arrachoit alors quatre dents mâchelières de la bouche du Cheval, afin d'y placer tout le fer qu'on mettoit dans ſa bouche, ne trouvant pas aſſez de place entre les crochets & les groſſes dents.

Pourquoi les Chevaux prennent le Mord-aux-dents.

Et pourquoi voit-on encore aujourdhui tant de Chevaux de Caroſſe forcer les mains du Cocher, & s'en aller à toute bride ſans qu'il puiſſe les retenir ? Ce qui fait dire à un chacun, quoique très-improprement, que les Chevaux ont pris le Mord-aux-dents; c'eſt qu'ils croient que les Chevaux prennent le Canon de la Bride avec les dents: mais pure erreur! car ce ſont les Barres de la bouche ſur qui repoſe le Canon, leſquelles ont été gâtées par des

des Mords & des mains trop rudes, qui ont tellement échauffé les Chevaux, qu'ils ne ſentent plus qu'une douleur ſourde, qui les force à s'en aller, croyant pouvoir ſe ſoulager. Or plus le Cocher tire, plus ils courent. De-là je conclus que ſi le Cocher avoit la main bonne, je ſuis ſûr que ces malheurs n'arriveroient jamais, du moins rarement. Mais parlez à toutes ces ſortes de Gens groſſiers en tout, ſoit d'eſprit, ſoit de corps, ſur-tout des mains, ils prétendent ſavoir tout, à l'exception de ce qui leur arrive, encore ne veulent-ils pas avouer que c'eſt leur faute.

Pourquoi on repréſentoit autrefois les Chevaux, dans un jour de bataille, avec la bouche ouverte.

Pour en revenir à ce que j'ai avancé touchant le Sieur *Jean Taquet*, & les autres Ecuyers ſes Prédéceſſeurs, auſſi bien que quelques autres qui ſont venus après lui, pour faire voir que ce que j'avance eſt véritable, il n'y a qu'à jetter ſeulement la vue ſur de vieilles peintures ou de vieux Tableaux, qui repréſentent dans les Batailles de l'Antiquité, des Chevaux la bouche ouverte, comme s'ils étoient enragés : tout cela ne provenoit que de la quantité de fer que l'on mettoit dans la bouche des Chevaux, qui n'étoient pas dans la ſoupleſſe ni dans l'obéiſſance; au-lieu qu'à préſent le Cheval doit avoir la bouche fermée & gracieuſe, ce qui en marque l'obéiſſance, en portant auſſi la tête haute & droite, le bout du nez en-bas & à plomb, d'une manière telle, que, ſi l'on attachoit une balle de plomb à un petit bout de corde, qui ſeroit auſſi attaché au toupet, qui eſt le poil d'entre les deux oreilles, lequel tombe ſur le front du Cheval, la balle tomberoit en droite ligne entre les deux narines du Cheval; & voilà ce qu'on appelle une tête bien placée. De même lorſqu'un Cheval travaille à droite, & qu'il regarde à droite; & quand il travaille à gauche, & qu'il regarde à gauche, cela fait dire auſſi que c'eſt un Cheval bien placé & bien plié.

CHAPITRE V.

Pour tous ceux qui n'ont jamais approché des Chevaux ſauvages.

Comment on doit prendre les Chevaux ſauvages qui ſont dans les Bois.

PRemierement, pour prendre dans les Bois des Chevaux ſauvages, il faut faire une grande enceinte de toiles, de même que l'on feroit s'il s'agiſſoit de prendre des Cerfs. On fait aller peu à peu ces Chevaux dans une certaine place, & cela par le moyen de beaucoup de monde, afin de les reſſerrer dans une petite enceinte d'environ un Arpent de terrain, dont une partie ſera de Bois taillis, & l'autre une raſe campagne. Après cela on fera un petit Echafaut contigu à la toile, en dehors. On fera placer ſur cet Echafaut, un Homme qui tiendra une longue corde, attachée par un bout à un gros arbre; l'autre bout de la corde doit avoir une eſpèce de colet, à peu-près comme l'on fait ceux qui ſervent à prendre les petits Oiſeaux. Le colet doit être de la même corde, avec un nœud coulant & une autre eſpèce de nœud, afin que le colet ne ſe ſerre pas entierement, car autrement le Cheval qu'on y voudroit prendre, pourroit s'étrangler. Or comme cet Homme eſt ſeul ſur l'Echafaut, en tenant le Colet au bout d'un grand bâton pardeſſus la toile, tout le monde que l'on a dans l'Enclos va dans ce petit Bois taillis, pour en faire ſortir toutes les Cavales & les Poulins, afin de les chaſſer vers le coin où eſt l'Echafaut. Lorſqu'ils ſe preſſent les uns les autres, l'Homme qui eſt ſur l'Echafaut deſcend le Colet, ou pour mieux dire la corde faite en Colet, & le paſſe par deſſus la tête du Cheval qu'il veut prendre.

Cette corde étant paſſée, l'Homme crie aux autres qu'ils aient à ſe retirer. En même tems tous les Chevaux ſauvages ſe mettent à courir pour retourner dans le petit Bois taillis, & celui qui a la corde paſſée dans le cou, étant retenu par cette corde, tombe à terre, comme s'il étoit étranglé: mais le nœud auxilaire, ainſi que je l'ai dit, empêche que la corde ne le ſerre trop, autrement il s'étrangleroit infailliblement. Le monde étant tout prêt, chacun alors ſe jette deſſus, pour lui mettre un gros Licou de cuir, en forme de Caveçon de Manège,

ge, dont on ſe ſert lorſque l'on met le Cheval entre deux Piliers. Ils ajoutent auſſi une longue corde faite en manière de Colet, laquelle ils lui mettent autour du cou: elle eſt faite à peu-près comme celle avec laquelle l'Animal a été pris, & n'a pas beſoin d'être ſi groſſe ni ſi forte. Enſuite on laiſſe relever ce Poulin ou ce Cheval. Or comme le Caveçon de cuir a une grande corde de chaque côté, deux ou trois Hommes ſe tiennent à chaque Longe, & deux ou trois autres, qui tiennent celle qui eſt paſſée autour du cou du Cheval, pour le tenir en reſpect lorſqu'il veut ſe débattre, aident à le conduire de cette manière dans une place qui lui eſt préparée, où on l'attache très-court, afin qu'il ne puiſſe pas ſauter dans la mangeoire. On l'attache auſſi très-près du Ratelier, pour qu'il n'ait pas la liberté de ſe coucher, ne lui laiſſant ſeulement que celle de pouvoir manger au fond de la mangeoire & au bas du Ratelier. On lui laiſſe la valeur de deux places vuides de chaque côté, pour en approcher lorſque l'on voudra. On le laiſſe ainſi ſans lui donner à boire, & lorſqu'on croit, ou qu'on remarque qu'il a bien ſoif, ou qu'il cherche à boire, alors n'en pouvant point trouver, cela l'empêche de manger; en ce moment on prend un ſceau plein d'eau, laquelle eau on bat avec la main afin qu'il la puiſſe voir, & enſuite aprochant doucement pour lui en laiſſer boire un peu, on ſe retire auſſi peu à peu. Quelque tems après on lui en doit encore préſenter, & s'il en a peur il faut encore ſe retirer, juſqu'à ce qu'il mette le nez dans le ſceau ſans crainte. Après cela, ſi l'on voit qu'il s'accoutume à boire hardiment dans le ſceau, il faut le flater d'une main, tandis qu'il boit: on le flatte peu à peu, tant à la tête qu'au cou, avec patience, & lorſqu'il ſe laiſſera bien toucher par toute la tête & le cou en buvant, l'on pourra avec le tems lui mettre un Caveçon ſur le nez, & un Bridon, s'il eſt poſſible, afin d'eſſayer de le faire troter doucement, ſans le brutaliſer, car il faut toujours le flater, juſqu'à ce qu'il ſoit familier.

Si l'on doit d'abord ſeller les Chevaux ſauvages.

Comme tous les Hommes n'ont pas aſſez de patience, quelques-uns prétendent faire ſeller ces Chevaux, tout ſauvages qu'ils ſont, ſans ſavoir comment s'y prendre, ni ordonner ce qu'il faut faire. Ces Perſonnes com-

mandent ſeulement à un Valet de mettre la Selle ſur le Corps de ces Chevaux. Or comme ces Animaux ſont encore ſauvages & ont peur de tout, ſitôt que le Valet veut en approcher pour leur mettre la Selle ſur le corps, & que ces Animaux ſentent la moindre choſe ſur leurs reins, ils s'épouvantent & ſautent, en faiſant tomber la Selle à terre, ſoit devant eux, à côté, ou ſous eux, ce qui fait qu'ils en ont encore d'autant plus de peur. De cette manière on eſt toujours à recommencer, puiſqu'on rend ces Animaux encore plus ſauvages.

Précaution dont on doit alors ſe ſervir.

Pour éviter tout cela, & le malheur qui en pourroit arriver au Valet, il faut attacher une Poulie au plancher de l'Ecurie, préciſément au milieu & vis-à-vis les reins du Cheval, afin d'y attacher une Selle, & la faire lever en-haut par le moyen de ladite poulie, qui en facilite la deſcente ſur les reins du Cheval. Si l'Animal, en ſentant la Selle ſur ſon dos, ſe met à ſauter, elle reſte ni plus ni moins en l'air, & ne tombant point par terre, elle ne lui fait par conſéquent point peur.

Manière d'exercer ces Chevaux.

Lorſque le Cheval ſera accoutumé de ſentir la Selle ſur ſon dos, on tâchera de la lui remuer doucement avec la main, & lorſqu'il pourra la ſouffrir, on y ajoutera des Sangles pour le pouvoir ſangler, après quoi on tâchera de le faire troter avec cette Selle; & enfin l'y voyant accoutumé, il faudra, avant que d'entreprendre de le monter, avoir une grande Beſace fermée par les deux bouts, & ſeulement ouverte par le milieu, afin d'y pouvoir mettre du Sable dans chaque bout, d'environ la peſanteur de 70 à 80 livres chacun, ce qui ſera à peu près la peſanteur d'un Homme. Il faut d'ailleurs que chaque bout de la Beſace deſcende auſſi bas que les pieds d'un Homme s'il étoit deſſus, que le milieu de la Beſace ſoit bien attaché à celui de la Selle, & que chaque bout ne deſcende pas plus d'un côté que de l'autre. Enſuite en le faiſant troter pendant quelque tems, cette Beſace l'accoutumera à porter le poids d'un Homme.

Avantages de cette méthode.

Suivant cette méthode l'on évite bien des malheurs, car ſouvent, ſans cette précaution, la première fois qu'un Cheval ſent quelque choſe de peſant ſur lui, il ſe met à ſauter, ce qui n'eſt rien d'ailleurs, pour un Homme qui a de la fermeté; mais ſouvent il ſe cabre, ne connois-

noiſſant point encore les mains ni les jambes du Cavalier. Souvent même il s'abat à terre, ou ſe renverſe, avec danger de bleſſer, ou même de tuer celui qui le monteroit la première fois. Il ſe renverſe auſſi quelquefois, pour ne point ſouffrir d'être trop ſanglé. Cela même arrive ſouvent à d'autres Chevaux, quand ils ſe trouvent un peu trop ſanglés, faute de ſe ſervir de la précaution dont je parlerai en ſon lieu.

Après toutes les meſures priſes pour adoucir le naturel de ces Animaux, comme je l'ai marqué ci-deſſus, lorſqu'ils ſeront enfin devenus doux & traitables, il faudra commencer à les dreſſer, pour l'uſage que l'on jugera leur être propre, ſoit pour le Manège ou pour la Campagne.

Premièrement, il eſt abſolument néceſſaire de les faire troter longtems pour connoître leur diſpoſition, & ſavoir ce que l'on en veut faire, avant que de rien entreprendre, parce que le *trot* denoue les jambes & aſſouplit les épaules: car un Cheval ne peut rien faire de bonne grace, ſi les jambes & les épaules ne ſont pas bien denouées & aſſouplies. Néceſſité de faire troter les Chevaux ſauvages.

Secondement, cela étant fait, comme je l'ai dit, il faut commencer à le paſſager au *pas* pour tâcher de le bien plier à toutes les deux mains, & par ce moyen lui faire *entendre* les deux jambes, c'eſt-à-dire, lui faire connoître les Aides, la tête au Pilier à toutes les deux mains, ſavoir, à droite & à gauche, afin de tâcher de lui bien faire fuir les talons la tête à la muraille, ainſi que je l'ai dit ci-devant, après quoi il faut continuer de le conduire autour du Manège à toutes les deux mains. Et de les paſſager au pas.

Troiſièmement, lorſque le Cheval commencera à bien entendre les deux mains, la tête à la muraille & autour du Manège, on le fera paſſager tant au *pas* qu'au *petit trot*, lui faiſant toujours fuir les talons, tantôt larges, tantôt étroits, mais plus ſouvent larges qu'étroits, parce que le Cheval profite plus ſur le large que ſur l'étroit. Et au petit trot.

Quatrièmement, le Cheval étant bien aſſoupli à toutes les deux mains ſur les talons, pour peu qu'il ait de la legereté & de la force, le Cavalier pourra entreprendre tout ce qu'il voudra; car la baſe de toute la Cavalerie & du Manège conſiſte dans un Cheval qui entend bien les Ai- Baſe de toute la Cavalerie & du Manège.

des, & cela principalement pour la Guerre ; car pour ce qui regarde les Courbettes & toutes ſortes de Sauts, comme Croupades, Balotades ou Cabrioles, elles ne ſervent de rien, ſuivant ce que j'en ai dit, pour un Cheval de Guerre, mais elles ſeront utiles pour donner de la fermeté & de la légereté à un Cavalier dans le Manège.

Quelqu'un me dira, peut-être, que je veux que mon Cheval ſoit ſur les hanches, & que ſans les Courbettes on l'y peut bien mettre. Mais c'eſt une erreur & une grande ignorance, de croire qu'il ſoit néceſſaire de mettre un Cheval à Courbettes pour le placer ſur les hanches. Je ferai voir le contraire ci-après.

Différentes ſortes de Sauts.

D'autres me diront ſans doute, qu'un bon Cheval de Guerre doit ſavoir bien ſauter ; mais j'ajoute que les Sauts que doit faire un Cheval de Guerre, ſont bien différens de ceux du Manège, parce que les Sauts d'un Cheval de Guerre ne doivent être faits qu'en avant, ſoit par deſſus une Haie, ſoit par deſſus un Foſſé ou une Barrière. Cela doit arriver ſuivant le beſoin où ſe trouve un Cavalier. Car à l'égard d'un Manège, il ſuffit que le Cheval ſaute quelquefois dans la même place, principalement entre deux Piliers, où il ne peut agir autrement ; au-lieu qu'entre ceux qui ſautent en liberté au Manège, ſoit en Croupades, ſoit en Balotades ou en Cabrioles, le Cheval n'avance pas plus à chaque ſaut qu'il fait, que de deux ou trois pieds par ſaut ; ceci ne ſerviroit donc de rien à un Cheval de Guerre. Il en eſt de même de ceux qui ne ſautent que le pas & le ſaut, ne faiſant à chaque ſaut pas plus de terrain que les autres.

Les Chevaux dreſſés pour le Manège doivent l'être auſſi pour la Campagne.

Pour confirmer ce que j'avance, je dirai que *Louis XIV* devant faire la Campagne de Mons, l'on choiſit une quarantaine de Chevaux bien dreſſés dans le Manège de Verſailles ; c'étoient des Chevaux Turcs, des Barbes & des Chevaux d'Eſpagne. Comme on voulut les accoutumer à la Campagne, & que ces ſortes de Chevaux étoient dreſſés pour le ſeul travail du Manège, on fut obligé de les accoutumer à la Campagne, où ne trouvant plus le terrain uni comme dans le Manège, on les vit dès les commencemens faire des bronchades, & paroître avoir à peine la force de ſe ſoutenir ; car ils tomboient quelquefois, & même ſouvent ſur leurs genoux.

Dès

Dès qu'on vouloit les préſenter à quelques foſſés pour ſauter, ce qu'ils ne connoiſſoient point, ils refuſoient non ſeulement de franchir le foſſé, quelque petit qu'il fût, mais même d'en approcher. On fut alors obligé de leur attacher une Longe ſur le nez, au Caveçon, ou à la Muſerolle de la Bride, & en deſcendant de cheval on les laiſſoit libres, en faiſant paſſer un Homme de l'autre côté du foſſé, qui tenoit la Longe, après quoi deux ou trois Hommes derrière le Cheval, ayant de grands foucts ou Chambrières à la main, les forçoient de franchir le foſſé, & c'eſt ce que l'on réïtéroit pluſieurs fois, juſqu'à ce que l'on fût ſûr qu'ils le ſauteroient toujours librement, ſans tomber dedans, ainſi qu'il arrivoit ſouvent dans les commencemens.

Quoique les Chevaux dont je parle fuſſent les meilleurs que l'on eût trouvés dans les Ecuries de Verſailles, on ne riſqua de les monter, pour leur faire faire les mêmes ſauts, que lorſqu'ils y furent accoutumés, & l'on vit, quelque tems après, qu'ils ſurpaſſoient tous les meilleurs Chevaux de Chaſſe, tant par leur viteſſe, que par la fermeté de leurs jambes, ſur toutes ſortes de terrains inégaux, auſſi bien que dans le franchiſſement des haies & des foſſés.

Ceci fait voir clairement que les ſauts, pour un Cheval de Chaſſe ou de Guerre, ſont différens de ceux du Manège. Car, ſortez du Manège, un Cheval bien dreſſé, & préſentez-lui un foſſé, il tombera dedans les premières fois, s'il ne refuſe pas l'entrepriſe : il ne réuſſira pas mieux à l'égard d'une haie ou d'une barrière; ou s'il eſt forcé de ſauter par deſſus avant que de ſavoir en prendre le tems, il pourra y tomber, & ſe trouvera en danger de ſe créver le ventre, ou de bleſſer ſon Cavalier. Tout cela démontre donc la différence d'un Cheval dreſſé pour la Campagne, d'avec celui qui eſt dreſſé pour le Manège, les Sauts du Manège ne ſervant à autre choſe qu'à donner de la fermeté au Diſciple; car s'il n'a pas de fermeté, il n'eſt pas capable d'entreprendre de dreſſer un Cheval, pour quelque uſage que ce ſoit.

Comment on doit dreſſer un jeune Cheval.

Pour commencer un jeune Cheval, il faut que le Cavalier ait une fermeté qui lui ſoit preſque naturelle, parce qu'en commençant un Cheval qui a peur de tout, il faut le mener doucement, comme je l'ai déja dit pluſieurs

ſieurs fois; cette fermeté doit lui ſervir pour réſiſter aux défenſes que le Cheval pourroit faire. Elle lui ſervira auſſi pour faire connoître au Cheval le Pilier qui eſt au milieu du Manège, afin qu'il ne le craigne pas, en le flatant lorſqu'il eſt auprès, ſoit doucement avec la main, ſoit en lui faiſant donner un peu d'avoine dans le creux de la main, ou un petit morceau de pain, ou quelques brins d'herbes, chaque fois qu'il remuera les pieds, ſans s'écarter du Pilier, pour qu'il n'en ait point peur.

Ce que je viens de dire ſe pratique auſſi lorſqu'on met un jeune Cheval entre les deux Piliers, pour qu'il n'en ait point peur, & qu'il ne force point les deux Longes du Caveçon de cuir qu'il a ſur la tête, en forçant les Longes en avant ou en arrière. Chaque fois que l'Ecuyer, qui ſera derrière, la Chambrière à la main, le fera changer de place de la droite à la gauche & de la gauche à la droite, on lui donnera de la main quelque choſe à manger, comme je viens de le dire.

Uſage qu'on doit faire de la Chambrière.

Il faut auſſi que l'Ecuyer agiſſe prudemment, ſans maltraiter le Cheval, & qu'il ne le touche point de la Chambrière, que dans un grand beſoin. Il ſuffira ſeulement de fraper de la Chambrière à terre, du côté droit, lorſqu'on voudra qu'il aille à gauche, & qu'il paſſe enſuite de l'autre côté pour fraper à terre, du côté gauche, afin qu'il aille à droite, je veux dire pour la croupe; car le Cheval étant attaché avec le Caveçon de cuir, qui eſt une eſpèce de Licou, la tête reſte toujours dans la même place, mais les deux pieds de devant remuent chaque fois que le derrière change de place: les deux pieds de devant reſtent néanmoins dans leur même place, quoique les pieds de derrière aient changé de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite.

Néceſſité de traiter les Chevaux avec douceur.

Chaque fois que le Cheval changera le derrière de place, de bonne grace & ſans ſe défendre, il faudra le flater, & lui donner quelque choſe à manger; car avec la douceur on voit qu'un Cheval fait tout ce qu'on veut, même avec plaiſir & ſans contrainte: mais s'il ne fait rien que par force & par contrainte, il ne ſera jamais agréable dans ce qu'il fera; au contraire, on le trouvera toujours difficile, au-lieu que par la douceur on verra faire aux Chevaux tout ce que l'on voudra, & même aux plus ſauvages.

CHA-

CHAPITRE VI.

Diverſes manières de bien dreſſer les Chevaux. Exemples qu'on donne de leur intelligence & de leur ſagacité.

LOrſque le Cheval commencera à s'acoutumer à ſe tenir tranquille entre deux Piliers, ſans vouloir ſe défendre, en ſe rangeant de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite tranquilement, il faut que deux Perſonnes l'aſſiſtent à propos au commandement de l'Ecuyer qui eſt derrière le Cheval, la Chambrière à la main, pour le faire ranger de-çà & de-là, & le faire avaneer dans les cordes du Caveçon, en levant la Chambrière haute, pour faire ſemblant de le fraper ſur les reins, afin de l'obliger à porter ſes jarrêts ſous lui, de manière qu'il ſe diſpoſe à lever ſon devant. Les deux Perſonnes qui ſeront alors placées aux côtés de chaque Pilier, toucheront délicatement de leurs gaules ſur le bas du poitrail du Cheval, & ſitôt qu'il levera tant ſoit peu le devant, ils doivent être prêts à le flater pour lui faire connoître ce que l'on demande de lui. Si par hazard en levant le devant, il portoit ſes deux jambes droit en avant, il faudroit ſur le champ lui donner de la gaule ſur les boulets, afin de l'obliger à plier ſes jambes; & lorſqu'il aura levé ſeulement un tems ou deux les genoux pliés, il faudra encore le flater & le laiſſer un moment tranquille : enſuite on réïtérera pour lui faire faire encore la même choſe. Exercice qu'on doit faire faire aux Chevaux entre deux Piliers.

Quand il aura fait ce que je viens de dire, trois ou quatre fois, on le fera ſortir des Piliers, pour le faire un peu troter ; car il ne faut pas rebuter les Chevaux. Après donc l'avoir fait troter ſans l'avoir fatigué, on le remettra de nouveau entre les Piliers, pour tâcher de tirer encore une ou deux Courbettes, comme l'on a fait ci-devant, & chaque fois qu'il fera bien on doit avoir ſoin de le flater. Les Chevaux ne doivent point être dreſſés par de longues leçons, ni par de rudes châtimens, afin qu'ils rentrent au Manège avec gayeté & non par crainte; car ils ont beaucoup de mémoire, & ſe ſouviennent ordinairement de l'endroit où ils ont été maltraités. Ce qu'on doit leur faire faire après être ſortis des Piliers.

Avantages des courtes leçons accompagnées de la douceur.

Les Chevaux profitent toujours davantage par la douceur que par les grands châtimens, ce qui a fait dire à tous les plus habiles Ecuyers que j'ai connus, que les courtes leçons avec la douceur formoient les Chevaux, au-lieu que les grandes leçons données rudement, les gâtoient. C'eſt ce que j'ai entendu dire à Mrs. *Dupleſſis*, & de *la Vallée de Guiſe* ſon Frère, tous deux Ecuyers du Roi, de même qu'à Mr. *de Bournonville*, auſſi Ecuyer du Roi du tems de Mrs. Dupleſſis & de la Vallée, ſans oublier Mr. *Dainaut* auſſi Ecuyer du Roi, & Mrs. *Duvernet* & *Roquefort*, Ecuyers à Paris, frères de Mrs. Dupleſſis & de la Vallée de Guiſe & de Mr. de la Vallée, autrefois Ecuyers à la Haye, leſquels ont été ſans contredit les premiers Ecuyers de leur tems. Je me ſouviens d'avoir auſſi entendu dire à ces Meſſieurs, que tout Homme capable de s'emporter contre les Chevaux, ne pourroit jamais parvenir à devenir bon Ecuyer.

Comment on doit monter un Cheval après qu'il eſt ſorti des Piliers.

Pour en revenir à notre Cheval entre les deux Piliers, j'ajoute que par la méthode que je donne, l'on verra dans peu de tems le Cheval ſe mettre à Courbettes avec facilité & plaiſir ; &, lorſqu'il les ſaura bien faire entre les Piliers, ſans avoir perſonne ſur le dos, il faudra alors commencer à le faire monter par quelqu'un, qui ne ſoit pas tout-à-fait novice, car il doit aſſiſter, tenant doucement la gaule à la main ſur l'épaule du Cheval, tandis que les deux autres Hommes qui ſe tiennent à chaque côté de l'Animal, font la même choſe ſur le bas du poitrail avec leur gaule. Si le Cheval étend les jambes, il faut qu'ils ſoient prêts à lui donner ſur les boulets, pour lui faire plier les genoux, afin que les Courbettes ſoient faites de bonne grace.

Comment il faut manier la Chambrière derrière un Cheval qui eſt entre les deux Piliers.

Il eſt bon de ſavoir que ce n'eſt pas peu de choſe que de pouvoir bien manier la Chambrière derrière un Cheval qui eſt entre les deux Piliers ; car il faut la tenir quelquefois haute & quelquefois baſſe. Lorſqu'on la tient haute, on fait mettre au Cheval les hanches ſous lui : en la tenant baſſe, on donne au Cheval la liberté de ruer ; &, par cette manière de tenir la Chambrière baſſe, les Chevaux s'accoutument tellement à ruer, qu'il eſt preſque impoſſible de leur faire perdre cette coutume.

Et lorſqu'on en

La même choſe arrive lorſque l'Ecuyer veut faire fai-

re

re au Cheval quelque choſe, ſoit en frapant à terre avec ſa Chambrière, ſoit en lui parlant haut; car comme les Chevaux ont de la mémoire, le ton de la voix leur fait ſouvent comprendre ce que l'on veut avoir d'eux. De même, dans le tems qu'on les careſſe, la voix doit être plus douce, ce qui leur donne à concevoir qu'on eſt content d'eux. exige quelque ſervice.

Pluſieurs Perſonnes, qui n'entendent rien à la Cavalerie, ſe mettent quelquefois à rire, lorſqu'ils entendent dire que les Chevaux ont de la conception. Il en eſt preſque de même d'un Cheval comme d'un Chien; &, pour prouver que les Chevaux ont de l'entendement & du ſentiment, je dirai, combien a-t-on vu de Chevaux faire les mêmes tours que des Chiens, & qui ſurpaſſoient l'entendement même des Perſonnes qui les voyoient travailler? On en a mené de Ville en Ville aux Foires, que l'on faiſoit voir pour de l'argent, & tous les tours ſe faiſoient à la parole & au ſignal du Maître. On les a vus raporter comme un Chien, contrefaire les Boiteux, du pied même que le Maître leur diſoit, & contrefaire le Mort. Tout cela ne ſe fait point ſans entendement. Exemples qui prouvent l'intelligence & la ſagacité des Chevaux.

J'omets ici quantité d'autres gentilleſſes qu'on leur fait faire. Je dirai ſeulement que ſi l'Ecuyer entend bien ſon art, il n'y a point de Chevaux qu'il ne puiſſe dreſſer à faire quelque choſe pour le ſervice de l'Homme, ſoit d'une manière ou d'une autre, ſuivant leur diſpoſition. Il en eſt de même des Hommes, les uns étant propres à une choſe, & les autres à une autre. Un Homme, par exemple, ſera propre à un exercice, & ne ſera pas propre à autre choſe: l'un eſt propre pour la Guerre, & l'autre pour la Finance; l'un pour le Droit, & un autre pour la Médecine; l'un pour le Négoce, & l'autre pour la Fabrique; en un mot, chacun a ſon talent. De même, chaque Cheval ayant ſa diſpoſition particulière, c'eſt à l'Ecuyer à la connoître pour le bien dreſſer, & s'il ne la connoit pas, il ne pourra ſavoir la force & la légereté de ſon Cheval; il ſera par conſéquent toujours incapable de le dreſſer. Car comment pourra-t-il entreprendre de mettre un Cheval ſur les Courbettes, ſi les hanches ſont foibles? Comment le mettra-t-il ſur les différens airs du Manège, par exemple ſur le *Terre-à-terre*, Leurs talens particuliers.

ou ſur le *Méſair*, qui ſont deux airs différens l'un de l'autre? Car il faut pour le Méſair, plus de légereté que pour le Terre-à-terre. Comment pourra-t-il auſſi mettre ſur les *Voltes* un Cheval propre à la *Courſe*? Puiſque pour la Courſe, il faut que le Cheval ſoit étendu, & que pour les Voltes il ſoit ſur ſes hanches bien enſemble. J'avoue qu'à l'aide d'un long travail, l'Ecuyer pourra faire faire quelques Voltes à un Cheval de courſe; mais il ne les lui fera jamais faire de bonne grace. De même ne voit-on pas qu'un Jeune-homme, qui a apris un métier pour complaire à ſes Parens, mais contre ſon génie & ſon inclination, n'eſt jamais que Demi-ſavant dans ce qu'il a apris: encore eſt-ce beaucoup s'il le devient à demi.

CHAPITRE VII.

Des Courbettes. De la manière de dreſſer les Chevaux de Guerre & de Chaſſe. Des différentes ſortes de Sauts. De la différence qu'on remarque dans le caractère des Chevaux, ſuivant les Climats où ils naiſſent.

Courbettes le long de la muraille.

APrès que le Cheval ſaura bien faire des Courbettes entre les Piliers ſous un Cavalier, il faudra tâcher de lui en faire faire quelques-unes le long de la muraille, mais peu à peu, de crainte de le rebuter. On avancera beaucoup plus par ce moyen. Lorſque le Cheval ſera bien reglé à Courbettes, ce qui le mettra ſur ſes hanches dans ſon Galop, il ne faudra pas oublier de lui faire faire un droit à Courbettes à la fin de ſa Galopade le long de la muraille, afin de l'entretenir dans ſes Courbettes, en lui marquant ſeulement les tems avec la pointe de la gaule, ſans même la lui faire ſentir, ſi ce n'eſt qu'on y ſoit contraint, car on doit ſeulement lui faire ſentir les Aides du gras des jambes.

Pourquoi les Courbettes de bonne grace ne conviennent point à un Cheval dreſſé pour la Guerre.

Le Manège paroit beau quand le Cheval fait des Courbettes de bonne grace, mais cela ne vaudroit rien à un Cheval dreſſé pour la Guerre, parce que comme dans une Bataille le Cavalier ne ſonge qu'à bien combattre ſon Ennemi, il ne fait pas toujours refléxion à toutes les Aides qu'il doit donner à ſon Cheval, puiſque ſouvent la chaleur

leur du combat lui fait donner des Aides contraires, ce qui peut lui faire faire quelques mouvemens de Courbettes, & tandis que le Cheval ſe leve pour faire une Courbette, l'Ennemi profiteroit de l'occaſion, en lui gagnant la croupe pour ſe rendre maître du Cavalier, ou le tuer, ſans rien riſquer. Cet accident arrive ſouvent de ce qu'on a dreſſé un Cheval de Guerre à bien faire des Courbettes, ce qui n'appartient qu'au Cheval de Manège.

Manière de dreſſer les Chevaux de Guerre & de Chaſſe.

Je puis bien aſſurer auſſi qu'il faut qu'un Cheval dreſſé pour la Guerre entende bien les jambes du Cavalier, c'eſt-à-dire, les Aides à toutes les deux mains, auſſi bien que les Chevaux deſtinés à la Chaſſe ou à tout autre uſage. Il eſt inutile de les faire manier ſur les *Voltes*, ſur *les Paſſades* & *Demi-Voltes*, en leur faiſant garder les hanches à chaque *Demi-Volte*, de la droite à la gauche & de la gauche à la droite, mais en les faiſant ſeulement bien galoper également à toutes les deux mains, d'une ſeule piſte à droite & à gauche. Or pour que le Cheval change bien de pied, il ne pourra donc pas bien s'en aquitter ſans connoître les Aides, parce que ſouvent on peut tromper ſon Ennemi lorſque le Cheval entend bien les Aides, car alors on lui peut faire faire une Pirouette pour gagner par ce moyen la croupe de ſon Ennemi, ce qui ne s'apprend qu'au Manège, ou par quelque Homme qui l'auroit fréquenté longtems.

Dans un Combat particulier, cette Pirouette, qui peut bien auſſi ſe pratiquer à l'Armée, peut être nommée la Botte ſecrette du Combat à cheval, puiſque par ſon moyen on peut tuer ſon Ennemi, en évitant de l'être ſoi-même, & que l'on peut ſe retirer avec honneur.

Avantages de l'adreſſe d'un Cheval de Guerre.

Je ſai que ce n'eſt pas tout-à-fait l'adreſſe du Cheval qui rend le Cavalier victorieux dans les Combats, s'il n'a ni cœur ni courage: mais je ſai auſſi que l'adreſſe du Cavalier & du Cheval, étant ſecondée du courage, fera remporter l'avantage ſur un autre Cavalier qui n'aura de reſſource que dans ſon courage, & que l'adreſſe du Cheval fera le Cavalier vainqueur à armes égales. A l'égard d'un Homme à cheval de la même force, ce ſera l'adreſſe du Cheval qui ſauvera le Cavalier.

Combien la Cavalerie eſt aujourdhui

Je ſuis ſurpris que tant de braves Gens, qui ont embraſſé le parti des armes, principalement dans la Cava-

négligée par la Jeuneſſe.

lerie, je ſuis étonné, dis-je, que tant de braves Cavaliers ne ſoient pas plus curieux d'aprendre à ſe ſervir d'un Cheval. Cela doit faire honte, puiſque l'honneur & la gloire ne ſe font diſtinguer que par les armes. Je ne blâme aucune Nation en particulier, car la pareſſe & la moleſſe ſont à préſent ſi fortement attachées à la Jeuneſſe, que ſi elle avoit de l'honneur, je veux dire cet honneur qu'un Militaire doit avoir, on la verroit s'y attacher plus qu'elle ne fait.

Ce mal eſt préſentement ſi fort invétéré, qu'il n'y a qu'une bonne & longue Guerre qui puiſſe y remédier, en donnant de l'émulation aux Jeunes-gens. C'eſt une choſe honteuſe de voir comment tous les Officiers ſont aujourdhui montés. Pourvu qu'ils aient à bon marché un Cheval, qui ait une tête, quatre pieds & une queue, il ſont contens. S'ils conſidéroient que dans les jours d'Actions, le plus ſouvent les bons Chevaux ſauvent la vie à leur Maître, il changeroient bien de ſentiment par leur refléxion : mais parlez de cela à Gens qui ne ſe ſont jamais trouvés dans l'action, ce ſera leur parler Hébreux. Ces Mrs. ſont tout blancs de leurs ſabres, de leurs épées, & de leurs piſtolets, dont ils n'entendent pas plus le maniment que celui d'un bon Cheval bien dreſſé : au contraire un Cheval bien dreſſé les embarraſſeroit plus que la conduite de leurs Roſſes, parce qu'ils ne les ſavent faire agir qu'à grands coups de fouets & d'éperons donnés mal à propos, ce qu'un beau Cheval vigoureux & bien dreſſé ne ſouffriroit pas.

Inconvéniens de cette indolence dans un jour d'Action.

Je ne ſuis nullement d'accord avec pluſieurs Ecuyers, qui ont écrit que les Courbettes n'empêchent pas un Cheval de faire ſon devoir un jour d'Action & de Combat, & je n'en conviendrai point qu'autant que le Cheval aura eu le tems d'oublier d'en faire, parce qu'autrement, ainſi que je l'ai déjà dit, ſi en combattant le Cavalier vient à faire quelques mouvemens de ſon ſabre, de l'épée ou de ſon piſtolet, le Cheval croit alors ce mouvement fait à contre-tems : ſi on lui demande quelques Courbettes, au-lieu d'avancer ſur l'Ennemi, il peut s'arrêter ſur le cu, pour faire quelques Courbettes ; par ce moyen le Cavalier qui eſt deſſus perd du tems, & ſon Ennemi profitant de l'occaſion s'en rend maître. C'eſt ce

que

que j'ai vu moi-même arriver pluſieurs fois, ſoit en Batailles rangées ou Combats particuliers. Je me ſouviens de ſix grandes Batailles que j'ai vues, tant en Flandres, qu'en Allemagne & en Italie, ſans compter pluſieurs Siéges dans les mêmes Païs. On me dira peut-être qu'il faut néceſſairement mettre un Cheval à Courbettes, pour qu'il ſoit bien ſur ſes hanches, mais je ſoutiens qu'un bon Ecuyer l'y mettra ſans Courbettes, & cela par le moyen de ſes Aides, en accordant bien ſa tête, qui eſt ſa penſée, avec ſes mains & ſes jambes, & c'eſt-là le tout de l'Art.

Préſentement que je crois avoir aſſez parlé des Courbettes, je penſe qu'il eſt à propos de faire ici mention des Sauteurs : en diſant que les Chevaux pouvant faire à peu près les mêmes Courbettes, il y en a cependant qui les font de meilleure grace les uns que les autres; cela dépend de la bonté & de la ſoupleſſe des hanches d'un Cheval. A l'égard des Sauts de Manège ils ſe font ſuivant la diſpoſition, la force & la légereté que le Cheval peut avoir, ce qui eſt le principal : car quoiqu'il faille de la force à un Sauteur, la légereté l'emportera toujours ſur la force. Par exemple, ces gros Chevaux de Bât & de Chariots, de même que les Chevaux de Braſſeurs, doivent avoir beaucoup de force ; on ne réuſſira cependant pas à en faire des Sauteurs dans un Manège, car ils ne ſauteront jamais ſi bien que les Chevaux de légère taille. Il en eſt de même dans les différens Sauts qu'ils font, car tel Cheval fera de belles Croupades, & ne fera pas de belles Balotades : tel qui fera de belles Balotades, ne fera pas de belles Cabrioles, & celui qui fera de belles Cabrioles, ne ſautera pas ſi bien, que celui qui fera un Saut & un Pas autour du Manège. Quoique celui qui ſaute le Pas & le Saut, ſaute ordinairement plus haut que les autres, ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il a plus de force & de légereté, car ceci provient de la diſpoſition qu'il a lorſqu'il prend ſon tems; puiſqu'en faiſant un Pas, il fait par ce moyen le Saut plus haut & plus long.

Des différentes ſortes de Sauts.

Il en eſt à peu près de même d'une Perſonne qui voudroit ſauter à pieds joints, contre un autre de ſa même force & légereté, qui prendroit un peu de courſe avant que de faire ſon Saut : c'eſt cela même que produit celui

lui qui fait le Pas & le Saut, le Pas lui donnant la force de s'enlever plus haut. Il faut cependant que celui qui ſaute le Pas & le Saut ait beaucoup de force dans les reins; car pour ce qui regarde les autres Sauteurs, j'en ai vu qui avoient de la peine à ſe ſoutenir ſur leurs pieds & ſur leurs jambes, mais qui néanmoins ſautoient fort bien entre les piliers, parce qu'ils étoient bien ſoutenus par le Caveçon qui leur ſoutient le devant en l'air. Or de tous les Sauteurs, il n'y en a pas un ſur lequel le Cavalier riſque le plus que ſur celui qui ſaute le Pas & le Saut, à moins qu'on ne ſoit ſûr de la fidélité de ſes jambes & de ſes pieds; parce que lorſqu'il vient à faire un grand Saut, il fait un Pas pour en refaire un autre en retombant à terre ſur ſes quatre pieds, ceux de devant tombent les premiers à terre, tandis que ceux de derrière ſont encore en l'air. Alors ſi le Cavalier, en lui rendant la main, ne le ſoutient pas d'abord avant que de lui laiſſer reprendre un autre Saut, le Cheval peut faire la culbute le derrière par deſſus ſa tête.

Après avoir fait voir les quatre différentes manières dont les Chevaux peuvent ſauter, il eſt bon d'expliquer la manière dont ils ſautent, & comment ils ſont enlevés en l'air dans le tems de leurs Sauts.

Des Croupades. Premièrement, pour les *Croupades*, le Cheval s'enlève les quatre jambes ſous lui lorſqu'il eſt en l'air, ſans qu'on puiſſe voir les fers des pieds de derrière, ou du moins on ne les voit qu'avec difficulté.

Des Balotades. Quant aux *Balotades*, qui ſont preſque les mêmes Sauts, on voit les fers des pieds de derrière, ce que l'on n'apperçoit point, comme je le viens de dire, à ceux des *Croupades*, parce que, dans les *Balotades*, le Cheval plie ſes jarêts, & cependant les pieds vont en arrière, au-lieu qu'aux *Croupades*, il porte les pieds ſous lui.

Des Cabrioles. Les Sauts de *Cabrioles*, diffèrent des deux précédens, qui ſont cependant des Sauts quelquefois plus hauts, quelquefois plus bas; mais les Chevaux étendent leurs jambes de derrière ſans plier les jarrêts, & ſautant en l'air on voit, étant derrière, non ſeulement le ventre du Cheval, mais même les fers des deux pieds de devant. On appelle Sauts de *Cabrioles*, ceux que fait le Cheval lorſqu'il ſe trouve en l'air comme un Oiſeau, les deux jambes de de-

devant étant pliées ſous lui de même que fait l'Oiſeau pour cacher ſes pieds; & les deux jambes de derrière étendues droites derrière lui, comme ſi elles lui ſervoient d'aîles & de queue pour le ſoutenir en l'air. Néanmoins, ainſi que je l'ai dit de toutes ſortes de Sauteurs, de quelque manière que ce ſoit, il y en a qui ſautent les uns plus haut que les autres, ſans qu'il y ait aucune différence dans les Sauts. C'eſt-pourquoi ſi l'Ecuyer ne prend pas le naturel dans toutes ſortes de Sauts, il ne pourra dreſſer le Cheval, à moins que de ſavoir premièrement quelle eſt ſa diſpoſition.

Néceſſité de bien connoître la diſpoſition particulière des Chevaux.

De toutes ces ſortes de Sauts, il n'y en a point qui paroiſſent plus à la vue du Public, que les *Cabrioles*. Ainſi, comme je l'ai dit, il faut connoître la diſpoſition particulière du Cheval, à peu près de même que ſi l'on vouloit diſcerner le génie d'un Homme, avant que de le deſtiner à quelque art ou métier, l'un étant propre à une choſe, & l'autre n'y étant point propre. Ce qui fait que pluſieurs ne réuſſiſſent pas ſouvent dans ce qu'on leur fait faire, c'eſt que leur génie & leur penchant ne s'accordent pas avec ce qu'on leur fait entreprendre. Il en eſt de même de tout Ecuyer qui ne pourra pas connoître la diſpoſition du Cheval qu'il entreprend de dreſſer : car ſans cela ce ſera un pur hazard, s'il en fait quelque choſe. Je ne regarde pas comme bon Ecuyer, celui qui auroit dreſſé un Cheval de bonne volonté; mais j'apelle bon Ecuyer celui qui en a dreſſé pluſieurs de différens Païs, & qui aura fait d'ailleurs de bons Diſciples.

Différence qu'on remarque dans le caractère des Chevaux, ſuivant les païs où ils naiſſent.

On remarque que, chez toutes les Nations, les Chevaux aprochent du tempérament des Perſonnes. Il y a, par exemple, des Climats où les Chevaux ſont plus vifs, dans d'autres ils ſont plus dociles, il s'en trouve auſſi où ils ſont plus colériques, d'autres où il ſont plus traitres, d'autres où on les rencontre plus légers, d'autres où on les a plus peſans; il faut par conſéquent les bien connoître pour parvenir à leur faire faire ce que l'on veut qu'ils exécutent de bon cœur; car tout Homme qui ne connoîtra pas le tempérament & l'humeur des Chevaux, le Climat d'où ils ſont, s'il les veut mener les uns comme les autres, il réuſſira pour quelques-uns, & ſera obligé d'abandonner les autres. Il y a des Nations dont on peut

tout tirer par la douceur, & d'autres par la ſévérité; c'eſt-pourquoi il faut s'étudier à enſeigner à un Cheval un travail qu'il puiſſe faire de bon cœur & de bonne grace, autrement, ſi on le prend contre ſon tempérament, & ſans voir à quoi il eſt propre, les uns ſe trouveront bons pour les airs relevés, tandis qu'ils ne le ſeront pas pour les airs bas, qui conviendront à d'autres. Le Trot ſera auſſi bon pour les uns, & le Galop pour d'autres.

Les Sauts les moins utiles.

Pour en revenir aux quatre manières de ſauter, je dirai que des trois premières ſortes mentionnées ci-deſſus, il n'y en a point de moins utiles, que celles des Chevaux qui ſautent le Pas & le Saut, car rarement ſont-ils propres à faire d'autres manèges, ou tout au plus ils ne ſont bons que pour troter, puiſqu'il eſt très difficile de les mettre ſur les hanches, & que quand ils n'y ſont pas, ils ne font rien de bonne grace. Quant aux trois autres ſortes de Sauts, il peut ſe trouver des Chevaux qui y ſoient propres. J'en ai monté & dreſſé de ceux qui ſautoient à Croupades, Balotades & Cabrioles, qui alloient parfaitement bien ſur les Voltes, à Méſair, & Terre-à-terre.

En quoi les Chevaux de Guerre doivent être exercés au Manège.

Ces ſortes de Chevaux peuvent parvenir à faire la Croix, exercice qui n'eſt plus en uſage, ni connu parmi les Ecuyers d'aujourdhui; j'expliquerai ce que c'eſt ci-après. Comme j'ai déja dit que les *Courbettes* n'étoient pas bonnes pour un Cheval de Guerre, je crois en avoir donné d'aſſez bonnes raiſons, pour qu'elles ſoient entièrement bannies des exercices d'un Cheval de Guerre. Je ne prétends point pour cela bannir les Chevaux de Guerre du Manège : au contraire, je trouve qu'il eſt très néceſſaire qu'ils y ſoient dreſſés, afin qu'ils entendent bien la main de la Bride, & les ſecondes Aides qui ſont les Jambes, & qu'ils puiſſent bien obéir dans un jour d'Action.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Combien il eſt néceſſaire à tout Officier qui ſert dans les Troupes d'être Bon-homme de Cheval.

IL eſt néceſſaire qu'un Cheval de Guerre & de Combat entende bien les Aides; car plus il les entendra, plus le Cavalier, qui ſera deſſus, aura l'avantage ſur ſon Ennemi, ſoit dans une Bataille, ſoit dans un Combat particulier. Mais aujourdhui la moleſſe règne parmi les Jeunes-gens, ils penſent que pour peu qu'ils puiſſent ſe tenir ſur un Cheval qui va droit ſon chemin ſans tomber; que cela, dis-je, leur doit ſuffire. Mais je voudrois bien voir comment tous ces Mrs. les Petits-Maîtres, dans un jour d'Action, ſe tireroient d'afaire. Je laiſſe à part leur bravoure, & même leur intrépidité contre la mort, je parle même de ceux qui ſeroient prêts à ſacrifier leur vie, tant pour leur honneur que pour leur Patrie : je dirai qu'il ne ſuffit pas de la ſacrifier imprudemment, mais qu'il faut ſur-tout la conſerver dans des rencontres pour ſe trouver en état d'être utile à ſon Souverain ou à ſa Patrie. Cela peut arriver ſouvent, lorſqu'on eſt Bon-homme de Cheval. Je parle ici pour avoir vu que de braves Gens ſe ſont fait tuer, faute de ſavoir gouverner leur Cheval. Ce n'étoit point certainement alors faute de courage, ainſi il ſeroit abſolument néceſſaire que tout Homme qui prend le parti des Armes, ne s'y mît jamais ſans avoir auparavant apris à monter à cheval, ou qu'il ſçût du moins bien mener & conduire le Cheval ſur lequel il eſt, un jour d'Action ou de Bataille. Et quand même ils ſeroient preſque tous Ecuyers, il n'en ſeroit que mieux; car je prétend qu'à courage égal, dix mille Hommes bien exercés remporteroient aſſurément la victoire, ſur vingt mille, pour ne pas dire trente mille, qui ne ſauroient pas manier leurs Chevaux comme les dix mille.

Ceux qui prennent le parti des Armes doivent néceſſairement être habiles dans l'Art de la Cavalerie.

Que l'on juge donc de la perte que fait un Officier à la tête d'une Troupe, lorſqu'il ne peut pas bien conduire ſon Cheval. Outre ſa vie qu'il riſque, il expoſe auſſi au même danger toute ſa Troupe par pluſieurs raiſons que je donne ci-après. Cet Officier, par exemple, a reçu le

jour de l'action des Ordres d'un Officier au-deſſus de lui, & cet Officier qui les lui avoit donnés, après les avoir reçus d'un autre Officier au-deſſus de lui, ce qui lui venoit de main en main du Général en Chef, & cela pour faire les mouvemens néceſſaires ſuivant l'occaſion & les occurrences du gain ou de la perte de la Bataille. Or comme tous les Soldats & les Cavaliers ignorent ces ordres, ce ne ſont donc que les Officiers qui les ſavent; & ſi par hazard cet Officier vient à être tué, faute d'avoir ſçu gouverner ſon Cheval, voilà une Troupe dans l'embaras, & qui fort ſouvent tombe entre les mains de ſon Ennemi.

Outre ce malheur, ſi l'Officier n'eſt pas Bon-homme de Cheval, comment pourra-t-il enſeigner à ſes Cavaliers la manière de conduire leurs Chevaux? D'un autre côté ſi ceux-ci ne le ſavent pas mieux que leur Officier, comment pourront-ils parer les coups, tandis qu'ils ſeront occupés de leurs deux mains à conduire leur Cheval? De quelle main pourront-ils combattre leurs Ennemis, & ſe défendre?

Il me ſemble ici entendre parler un Officier d'Infanterie, qui me dit: *Qu'ai-je beſoin de ſavoir bien monter à cheval, je ne ſuis pas dans la Cavalerie, je ſers dans l'Infanterie!* Cet Homme me fait, en vérité, pitié. Il faut qu'il ait l'eſprit & l'ambition bien bornés; car tout Officier qui n'ambitionne point de parvenir par ſon mérite jusqu'à tâcher même de devenir Général, je dis qu'il ne mérite point de ſervir dans les Troupes. Il en eſt de même de tout Homme qui n'aime point les Chevaux, car il ne ſera jamais Bon-homme de Cheval. Quand même un Officier ne parviendroit qu'au grade de Major, il faut que ſon commandement ſoit, un jour d'Action, donné à Cheval pour faire faire promptement tous les mouvemens & les évolutions néceſſaires du Régiment. Or s'il ne ſait pas bien mener ſon Cheval, qu'il ſe trouve échauffé du bruit & du feu tant de la Mouſquetterie que du Canon, il ſe voit hors d'état de pouvoir bien commander le Régiment dans tous les mouvemens à faire. Souvent même le Régiment ſe trouve perdu par une faute de cette nature, étant hors d'état de ſoutenir le choc de ſon Ennemi.

Il

Il y a plus. Si cet Officier devient Général, & qu'il doive commander l'Infanterie, s'il ne ſait pas bien conduire ſon Cheval, il ne pourra pas auſſi commander comme il devroit faire.

Cet Officier répondra ſans doute : *Eh bien ! j'acheterai des Chevaux tout dreſſés, leſquels ſeront accoutumés au bruit & au feu.* Mais je lui réponds que s'il ne ſait pas donner les Aides à ſon Cheval, ainſi qu'il a été dreſſé, le Cheval fera ſouvent le contraire de ce qu'il voudra lui faire faire.

Un autre dira : *J'aurai un Ecuyer qui dreſſera mes Chevaux comme je les veux avoir ;* alors ſi l'Ecuyer eſt bon, & qu'il les dreſſe ſelon les règles, cet Officier ne pourra plus s'en ſervir. Je ſuppoſe même qu'on en ait dreſſé un, dont un Général peu expert dans l'art de monter à cheval, peut s'être ſervi dans une occaſion, ce Cheval ne peut-il pas venir à mourir ou être tué ? Ce Général ſe trouvera donc à pied, & par ce moyen hors d'état de commander. Ce ſera encore pis ſi l'Ecuyer a ſuivi les vieilles routines des anciens Ecuyers, en ajuſtant ſon Cheval avec le Caveçon ſur le nez, ainſi qu'il ſe pratiquoit autrefois dans les Manèges, & qu'on leur laiſſoit toujours le Caveçon, lors même qu'ils faiſoient travailler dans les Manèges leurs Chevaux, ſoit jeunes, ſoit vieux : car ces ſortes de Chevaux dreſſés avec le Caveçon ne ſont pas propres ni pour la Guerre, ni pour les Diſciples qui commencent à apprendre, quoique ceux qui tiennent cette vieille méthode, diſent que c'eſt pour conſerver la bouche de leurs Chevaux.

CHAPITRE IX.

Des inconvéniens du Caveçon. De la manière de conſerver la bouche des Chevaux. D'une eſpèce d'embouchure pour les Chevaux qui tirent la Langue. De la pratique des Italiens & des anciens Ecuyers.

TOut Diſciple qui commence par monter avec le Caveçon, ſe gâte la main, ſans conſerver la bouche des Chevaux. Le nez du Cheval eſt moins ſenſible, com- Le Caveçon gâte la main du Cavalier.

me je l'ai déja fait remarquer, par conſéquent il faut que le Diſciple tienne les rênes du Caveçon plus fortement que celles de la Bride; il s'endurcira donc la main : au-lieu que lorſqu'il monte un Cheval qui n'a plus de Caveçon ſur le nez, & qu'il eſt obligé de ſe ſervir des rênes de la Bride, étant accoutumé à tirer les rênes du Caveçon avec force, il ne pourra jamais avoir la main légère avec les rênes de la Bride, auxquelles il n'eſt pas accoutumé.

Je pardonne aux Anciens de s'être accoutumé plus au Caveçon qu'à la Bride, par raport à la fabrique des Mors de ce tems-là & de leur dureté, auſſi-bien qu'à cauſe de la quantité de fer qu'ils mettoient dans la bouche des Chevaux, comme les Mors à la Genette, Gorge de Pigeons, Pas-d'ânes, Pignatelles, & toutes autres embouchures à peu près de la même ſorte, leſquelles ne font que tourmenter & gâter inutilement la bouche des Chevaux.

Eſpèce de Canon pour conſerver la bouche du Cheval.

Préſentement les plus habiles Ecuyers ſe ſervent à peine d'un petit Canon montant, qui n'eſt néanmoins qu'une petite liberté de Langue : or le moins que l'on peut mettre de fer dans la bouche d'un Cheval, c'eſt à préſent le meilleur. D'ailleurs, s'il eſt poſſible, je conſeille de ne ſe ſervir que de Canons ſimples, pour conſerver la bouche du Cheval, à moins qu'il n'ait la Langue fort épaiſſe, car pour lors on eſt obligé de lui mettre un Canon montant pour lui donner une eſpèce de liberté de Langue.

Chevaux qui tirent la Langue, ou qui la laiſſent pendre.

Il y a encore une autre ſorte d'embouchure pour ceux qui tirent la Langue, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Il s'en trouve auſſi qui la laiſſent pendre en-bas, défaut qui arrive plus ſouvent aux Chevaux de caroſſe qu'à d'autres, quoique cela arrive auſſi aux Chevaux de Selle, mais plus rarement. De quelque manière que les Chevaux tirent la Langue, cela ne leur vient que par habitude, & le manque de ſoin de ceux qui s'en ſont ſervis, ne les ayant pas corrigés dès le commencement pour leur faire perdre cette méchante coutume.

Quoique je mépriſe les anciens Mors, & ceux qui les ont inventés, cela n'empêche pas que je n'avoue que nous ſommes redevables aux Anciens qui ont commencé

cé à traiter la matière préſente; puiſque nous avons reçu d'eux les premières lumières, en nous procurant la facilité de rafiner ſur leurs Ecrits. On a donc aujourdhui rafiné ſur les Sieurs *Jean Taquet*, *La Broue*, *Pignatelle*, & autres qui les ont ſuivis. Les premiers ont été corrigés par leurs Succeſſeurs, comme nous faiſons préſentement à l'égard de ceux que nous corrigeons.

Jugement qu'on doit porter de l'uſage du Caveçon.

Pour en revenir à l'utilité du Caveçon, je l'aprouve auſſi bien que tous ceux qui s'en ſont ſervis les premiers, avec cette différence que les Anciens s'en ſervoient auſſi bien pour les vieux Chevaux que pour les jeunes. Je ſai qu'ils commençoient à faire monter leurs Diſciples ſur toutes ſortes de Chevaux, le Caveçon ſur le nez, ce qui faiſoit qu'ils ne pouvoient plus s'en paſſer, car leurs mains étant devenues rudes, lorſqu'ils vouloient monter un Cheval ſans Caveçon, ils lui gâtoient infailliblement la bouche. C'eſt pour cela donc que je dis, qu'il faut qu'un Diſciple ait la main douce, ſouple & bien placée, avant que d'entreprendre à vouloir ſe ſervir du Caveçon, qui n'eſt bon que pour de jeunes Chevaux, en leur apprenant ſeulement à ſe conduire.

Sentiment du Duc de Newcaſtel.

Je ne doute pas que Milord Duc de *Newcaſtel*, comme Général, n'ait vu quelques Batailles, mais je doute qu'il diſe qu'un jour d'Action ou de Combat, il ait vu un Cavalier avec un Caveçon ſur le nez de ſon Cheval, quoique cependant ce Général prétende qu'il dreſſera plus de Chevaux avec le Caveçon ſeul qu'avec la Bride ſeule. Paſſons-lui cela, mais comment ce Seigneur menera-t-il un Cheval dreſſé avec le Caveçon, un jour d'Action ou de Bataille, puiſque perſonne, ni lui, n'ont vu ces jours-là aucun Cheval le Caveçon ſur le nez. Ce que ce Lord avance touchant le Caveçon, ſera donc bon pour le Manège, où l'on fait voir ce qu'un habile Homme peut faire avec le Caveçon dans un Manège renfermé. Il eſt donc conſtant que cette manière de dreſſer un Cheval, devient inutile, puiſqu'il en faudra revenir à la Bride un jour d'Action.

Si l'on doit beaucoup plier le cou du Cheval.

S'il s'agiſſoit de plier un Cheval, comme du tems paſſé, je conviendrois d'abord que le Caveçon ſeroit encore le meilleur pour plier le cou du Cheval, & faire venir la tête juſqu'à la botte du Cavalier, ce qui pouvoit au-

trefois être plus difficile à faire avec la Bride. Mais aujourdhui, pour qu'un Cheval ſoit bien ſur ſes jambes, il ne faut pas que le cou ſe trouve plié, mais le bout du nez le doit être tant ſoit peu à chaque main que le Cheval travaille, c'eſt-à-dire, que s'il travaille à droite il doit regarder à droite, & que s'il travaille à gauche il faut qu'il regarde à gauche, ſans avoir le cou plié comme un arc, ainſi que les Anciens l'ont prétendu; en un mot, pour trouver un Cheval ferme ſur ſes jambes, il ne faut pas qu'il ait le cou trop plié, afin de ne pas l'expoſer à faire la culbute.

Pour moi, je ſuis bien content lorſque travaillant un Cheval à droite, je le vois regarder ſeulement à droite, & que je le vois regarder un peu à gauche, lorſque je le travaille à gauche. Cela me ſuffit encore quand je vois ſeulement ſon œil à chaque main que je le fais travailler; car de cette manière je trouve toujours le Cheval ferme ſur ſes jambes, à moins que je n'aye à faire avec une véritable Roſſe.

Si, au contraire, un bon Cheval a le cou trop plié, & que ſa tête aproche de ſon épaule, il ſera toujours en danger de tomber, de quelque main qu'il travaille, ſoit à droite, ſoit à gauche. De plus, en faiſant la culbute, il mettra ſon Cavalier en riſque d'être tué ou bleſſé. Ceci démontre le bon fruit que l'on retire en voulant trop plier les Chevaux, ſoit avec le Caveçon ou avec la Bride.

Avantages de la nouvelle méthode enſeignée par l'Auteur.

Lorſque j'apprenois à monter à Cheval, l'on ſuivoit encore cette vieille méthode, parce que les anciens Ecuyers l'avoient pratiquée; je parle de ſoixante ſix à ſoixante-ſept années, mais depuis ce tems on eſt bien revenu de cette pratique, de ſorte que l'on s'en trouve beaucoup mieux. Aujourdhui, ſi un Cavalier veut s'apliquer quelque tems, pour peu qu'il ait d'émulation, il pourra faire plus de progrès dans trois ou quatre années, que dans les tems paſſés où il en auroit employé dix ou douze, pourvu que toutes les Leçons qu'il prendra, ſoient données par un bon Maître. Je pourrois dire même que ſi ce Maître eſt bon, & que le Diſciple ait de la diſpoſition, il pourra ſe flater de devenir bon Ecuyer dans l'eſpace de ſix à ſept années. Je m'explique encore, en diſant que ce Diſciple doit s'apliquer ſans relache à ce travail.

vail. Ce n'eſt pas le tout de ſavoir bien dreſſer un Cheval dans un Manège pour achever de ſe perfectionner, il eſt bon qu'un Cavalier faſſe quelques campagnes à l'Armée, afin de bien remarquer les qualités néceſſaires à un véritable Cheval de Combat. Alors un tel Homme, devenant Officier dans la Cavalerie, fera lui ſeul plus de bien dans un Régiment que dix autres, quelque bravoure ou quelque mérite qu'ils aient d'ailleurs, s'ils ignorent la ſcience de bien monter à cheval. J'oſe même dire que cet Officier ſera un tréſor dans une Armée, par raport à cent occaſions qui ſe préſentent tous les jours, où les Généraux ſe trouvent être dans le beſoin.

Néceſſité de dreſſer les Chevaux pour la Guerre.

L'expérience m'a apris, qu'il ne ſuffit pas d'avoir fréquenté des Manèges pour être bon Ecuyer. Je ne diſconviens pas que ce commencement ne puiſſe être bon, au contraire je le juge très néceſſaire. Je veux dire ſimplement que la perfection d'un bon Ecuyer ſe doit chercher à l'Armée, principalement s'il s'agit de bien dreſſer un Cheval pour la Guerre.

Tous ceux qui ſe croient bons Ecuyers ne ſont pas toujours au fait de cette perfection : car le plus ſouvent ils s'imaginent tout ſavoir, quand ils peuvent manier un Cheval ſur les Voltes, ſur les Pirouettes, ſur de belles Demi-Voltes ou Paſſades, & à la fin d'une Galopade faire un beau droit de Courbettes, ou de ſavoir bien ſe tenir ſur un Sauteur. Mais je voudrois bien voir comment ces Meſſieurs ſe tireroient d'afaire dans leurs premières Campagnes; je crois qu'ils avoueroient bientôt leur ignorance : leur Campagne finie, ils verroient l'utilité qu'il y a de ſavoir dreſſer un Cheval de Guerre. Je ſoutiens donc que tout Cheval qui n'eſt pas ſouple, ne peut être propre pour la Guerre, à moins que ce ne ſoit pour tirer la charette des Bagages, porter le Bât, ou traîner le Canon, ce qui ne demande que de la force, & non de la ſoupleſſe ou de l'adreſſe. Des Bœufs, des Buffles, ou autres Animaux qui peuvent avoir de la force, feroient la même choſe; mais quant aux Chevaux d'Officiers & de Cavaliers, qui ont beſoin de bien combattre, il faut qu'ils entendent bien la main de la Bride & les Aides des jambes. Pour lors, l'Officier ou le Cavalier, qui aura un Cheval bien dreſſé, & ſaura bien le conduire, fera cer-

tainement plus d'effet lui ſeul que deux ou trois ignorans ne pourroient faire un jour d'Action.

Quoique j'avance ceci pour l'avoir vu & pratiqué pluſieurs fois, la néceſſité où je vois que l'on eſt de ſavoir bien conduire ſon Cheval, me fait de la peine aujourdhui, à cauſe de la pareſſe que je vois régner ſi fortement parmi les Jeunes-gens.

Le Caveçon employé mal-à-propos par les Italiens.

La première partie de l'Ouvrage de Milord Duc de *Newcaſtel* confirme que les premiers Ecuyers viennent d'Italie, principalement de Naples, & enſuite de Rome: mais tout cela eſt bien changé depuis ces tems-là; car préſentement les Italiens ſont les moindres Ecuyers, parce qu'ils gardent encore les vieilles Méthodes, & que par de bonnes règles & de nouvelles Méthodes, plus ſûres, plus courtes & plus faciles à entendre, ceux qui veulent s'adonner à cette Science, peuvent faire de meilleurs & de plus prompts progrès. L'on voit encore aujourdhui dans les Manèges d'Italie, des Chevaux de quinze à vingt ans qui ont le Caveçon ſur le nez, & trois à quatre doigts de poil emporté, de ſorte qu'ils paroiſſent fort ridés à l'endroit où a touché le Caveçon, ce qui eſt auſſi préciſément la place du deſſus de la Muſerolle de la Bride du Cheval, & défigure beaucoup l'avant-main d'un Cheval, qui doit en être la plus belle partie.

Remarques ſur leur Méthode.

Quoique l'on ait quitté cette ancienne Méthode de dreſſer les Chevaux, il faut pourtant leur avoir obligation pour leurs premiers préceptes, & principalement à feu *Signor Frédéric Griſon*, Napolitain, un des premiers qui ait écrit ſur l'Art de la Cavalerie. De ſon tems, il eſt vrai, on auroit dû paſſer une partie de ſa vie pour commencer à comprendre la manière de dreſſer un Cheval, tant il y avoit de miſtère, ſoit pour les premières Selles qui devoient ſervir aux jeunes Chevaux, leſquelles ils appelloient *Bardelles*, & qui n'étoient autre choſe que des morceaux de toiles couſus enſemble, rembourrés de paille: je ne compte point d'ailleurs toutes les Longes qui étoient attachées au Caveçon ſur le nez, & par les autres bouts aux Sangles des Bardelles; deux autres Longes attachées de même au Caveçon, & les deux autres bouts au-deſſus du Garrot tenant à la Bardelle avec deux anneaux.

Ou-

Outre cela ces Caveçons étoient creux comme une goutière en dedans, avec de petites pointes pour tâcher de faire placer la tête des Chevaux, & qui leur mettoient le nez tout en ſang. Les Anciens croyoient donc avoir fait des merveilles lorſque le Cheval revenoit à l'écurie le nez tout enſanglanté, au-lieu qu'à préſent, lorſque l'on eſt obligé de ſe ſervir de Caveçon pour les jeunes Chevaux, ils doivent être ronds, & même un peu plus plats du côté qui porte ſur le nez, & de plus il faut qu'ils ſoient rembourrés, afin que le nez du Cheval reſte net, ſans qu'il lui en tombe aucun poil. Enfin tout étoit autrefois miſtère, on n'employoit que de vaines paroles, qui n'aboutiſſoient à rien. Cela n'empêchoit pas que chacun ne ſuivît l'opinion de ces anciens Ecuyers, & celui-là paſſoit pour le plus habile Homme, qui avoit le plus de talens pour en impoſer à ſes Diſciples.

Mauvaiſe pratique des anciens Ecuyers.

CHAPITRE X.

Du degré de perfection où l'Art de la Cavalerie eſt parvenu en France ſous Louis XIV. Eloge de quelques habiles Ecuyers François. Manœuvres des Anglois. De la Chaſſe à Cheval. Si l'on peut juger de la qualité des Chevaux par la couleur de leurs poils.

DEpuis que les François ont rafiné ſur les anciens Ecuyers, le tout ſe fait ſimplement, & les Chevaux s'en trouvent mieux dreſſés. C'eſt ce que l'on a éprouvé très longtems par les longues Guerres qu'a eues *Louis XIV* contre la plus grande partie de l'Europe. On a connu alors l'erreur des Anciens. Or comme j'ai vu pluſieurs Ecuyers de mon tems qui ſuivoient à peu-près les anciennes coutumes, c'eſt ce qui me fait dire auſſi que je les ai vus abandonner ces vieilles Méthodes qui ne ſervoient qu'à prolonger le tems, auſſi bien pour inſtruire les Diſciples, que pour dreſſer les Chevaux.

L'Art de la Cavalerie perfectionné en France ſous le règne de Louis XIV.

Ce changement s'eſt fait par Meſſieurs *de Bournonville*, *du Pleſſis*, & *la Vallée-de-Guiſe*, auſſi bien que par l'Ecuyer qui a tenu Manège à la Haye dans le tems

Et par quels Ecuyers.

du Prince *Guillaume*, devenu enſuite Roi d'Angleterre, & par Meſſieurs *d'Ainaut*, *de Neuville*, neveu de Mrs. *du Pleſſis* & de *la Vallée-de-Guiſe*. J'en ai vu faire autant à Mr. *Dugas*, Ecuyer de *Louis XIV*, & dont le Fils tient encore Manège à Paris, Rue de l'Univerſité, Fauxbourg *St. Germain* : il tient auſſi cette nouvelle Méthode, de même que Mr. *de Maimont*, dont le Fils eſt encore à préſent Ecuyer de la Grande Ecurie à Verſailles.

J'ai eu l'honneur de travailler l'eſpace de quatorze années ſous les premiers Ecuyers que je viens de nommer. Je ne fais pas mention de tous les Ecuyers, qui vivent encore aujourdhui, mais ſeulement de ceux du tems desquels il y avoit à Paris pluſieurs Manèges. Tels étoient, par exemple, Mrs. *Coulon*, *Bernardi*, Italien; Mrs. *Vandeuil*, *de Long-Pré*, *Roquefort*, *Duvernet*, qui ont toujours paſſé pour de très habiles Ecuyers, comme auſſi Mr. *Delcamp*. Ils avoient néanmoins tous commencé par cette vieille routine; mais, comme je le repète, ils s'en ſont tous bien déſabuſés de mon tems.

Habileté de quelques Ecuyers François.

Il eſt dommage que ces Mrs. n'ayent point écrit, parce qu'il y auroit eu beaucoup à profiter, principalement de Mrs. *du Pleſſis* & de *la Vallé-de-Guiſe*. Je crains certainement qu'il ſoit difficile de trouver leurs ſemblables, vu l'adreſſe avec laquelle ils travailloient, & les termes dont ils ſe ſervoient, pour bien faire comprendre tout l'Art de la Cavalerie à leurs Diſciples. J'en puis parler ſavamment, puiſque j'ai eu l'honneur de recevoir pluſieurs années de leurs leçons. On ne pouvoit certainement ſe laſſer de les voir à cheval, & d'admirer la délicateſſe avec laquelle ils menoient leurs Chevaux. Les leçons qu'ils donnoient à leurs Diſciples n'étoient pas moins dignes d'attention. On pouvoit dire pour lors qu'un Cheval dreſſé de leurs mains, n'avoit point de prix : car quelques Chevaux qu'ils entrepriſſent, ſoit qu'ils euſſent de la diſpoſition ou non, ils en tiroient toujours parti. Je leur ai vu dreſſer des Chevaux abandonnés par des Ecuyers, qui paſſoient pour habiles Gens, & qui n'en avoient cependant rien pu tirer; mais ces Chevaux ayant été mis entre les mains de l'un ou de l'autre de ces Meſſieurs, je puis dire les avoir vus quelque tems après de braves Chevaux, tant pour le Manège que

pour

pour la Guerre, quoiqu'ils n'euſſent point de Caveçon ſur le nez, & qu'on ne ſe fût ſervi que de la Bride ſeule.

Je ne me ſouviens point d'avoir jamais vu ces Mrs. perdre patience avec aucun Cheval, de quelque mauvais naturel qu'il fût. Je n'ai auſſi jamais pu remarquer qu'ils lui donnaſſent aucun rude châtiment, ni de longues leçons; mais je me ſouviens parfaitement qu'ils m'ont dit pluſieurs fois à cette occaſion, que les longues leçons crévoient les Chevaux, & que les courtes leçons au contraire les dreſſoient. *Aprenez de nous*, me diſoient-ils, que *tant vaut l'Homme, tant vaut ſa Terre*; voulant dire par-là qu'un Cheval ne vaut que ce que l'Ecuyer le fait valoir. Avantages des courtes Leçons.

Les autres Ecuyers qui tenoient Académie de mon tems à Paris, étoient Mrs. *de Bernardi*, Italien de Nation, *de Long-Pré*, duquel Mrs. les fils ont tenu Académie après ſa mort, & ont paſſé auſſi pour de très habiles Gens. J'ai vu encore du vivant de Mr. *de Long-Pré* leur Père, Mrs. *Duvernet* & *Roquefort* frères de Mrs. *du Pleſſis* & *de la Vallée*. Ils étoient par conſéquent cinq Frères, tous Ecuyers, & très habiles. Il eſt à ſouhaiter pour la Cavalerie, qu'il en paroiſſe encore de ſemblables; car ſi ceux que je cite revenoient au monde, ils mourroient, je crois, de chagrin, en voyant la Cavalerie ſi abandonnée préſentement dans l'Europe. Ecuyers qui tenoient Académie à Paris du tems que l'Auteur y étoit.

Je ne dois point oublier ici Mr. *de Vandeuil*, dont le Fils tient encore Manège à Paris, car il a toujours paſſé auſſi pour très célèbre. Quant à ce qui regarde Mrs. les Ecuyers d'aujourdhui, je n'en puis parler ſavamment, n'ayant l'honneur de les connoître que de réputation, & n'en pouvant juger que ſur le rapport d'autrui qui n'eſt pas toujours fidèle; car la jalouſie fait ſouvent louer ce qui eſt condamnable, & mépriſer ce qui eſt admiré par les perſonnes expérimentées.

Je pourrois néanmoins citer certains Ecuyers que je ne connois que de nom, leſquels ayant apris tant en France qu'en Allemagne, ſe croyoient fort habiles, mais à qui je n'aurois pas voulu confier un Cheval à dreſſer, ſans plaindre le pauvre Animal qui tomberoit dans de pareilles mains. Il faut donc, ſelon moi, avoir vu avant que de décider & de bien juger. Or comme le nombre des igno- Les Ecuyers les plus ignorans ſont ſouvent les plus eſtimés, & pourquoi.

rans, qui ſe croient les plus habiles, eſt toujours plus grand que celui des bons connoiſſeurs, on voit ſouvent que le plus ſavant dans l'Art dont je traite, eſt très mépriſé. Cela arrive aſſez fréquemment, ſur-tout lorſqu'on ſe laiſſe prévenir par la belle taille ou preſtance d'un Homme bien-fait, d'un air agréable, joint à une voix gracieuſe & inſinuante, lequel ayant lu pluſieurs Auteurs, s'aviſe d'en décider ſavamment en ſe ſervant de grands termes de l'Art. Quoiqu'il ait peu travaillé, on décide ordinairement en ſa faveur, ſouvent au préjudice d'un bon & parfait Ecuyer, qui ſe ſera appliqué toute ſa vie à l'étude de cet Art.

Pourquoi les vieux Ecuyers, quoique très habiles, ſont ſouvent mépriſés.

Si un habile Ecuyer devient un peu ſur l'âge, & que le Prince au ſervice duquel il eſt, ſe trouve jeune, l'Ecuyer âgé, quelque bon & habile qu'il ſoit, ne ſera plus à la mode, ni comparable à d'autres jeunes Ecuyers, quoique fort peu capables de s'aquiter avec honneur du poſte où on les voudra mettre. Pour cacher leur ignorance, ils diront que le vieux & habile Ecuyer ne fait plus que radoter dans tous les préceptes qu'il enſeigne pour les ſoins qui regardent une Ecurie, auſſi-bien que dans tous les ordres qu'il donne pour le Manège. Pourquoi cela arrive-t-il? C'eſt, à mon avis, que la faveur & l'argent ont introduit de Jeunes-gens dans des poſtes auxquels d'habiles Maîtres ne peuvent atteindre; l'ignorance aujourdhui l'emportant par ce moyen ſur le ſavoir. Pourquoi auſſi la plupart de ces Jeunes-gens ne veulent-ils pas écouter les leçons des vieux & habiles Ecuyers, ſi ce n'eſt ſouvent qu'ils ne les comprennent pas, & qu'ils ignorent que la ſcience de devenir bon Ecuyer, ne s'aquiert qu'à force de bien travailler; car il n'y a point de vieux Ecuyer qui ne diſe qu'il apprend encore tous les jours. Ce qui fait donc que le nombre des bons Ecuyers diminue inſenſiblement, c'eſt que perſonne ne veut prendre la peine que procureroit un long travail.

Les bons Ecuyers aujourdhui mépriſés en Angleterre.

Autrefois l'Angleterre avoit quantité de bons Ecuyers, mais préſentement la Nation fait peu de cas de cette Science; de manière que ſi un Etranger alloit à préſent dans ce Royaume, fût-il même le plus habile qui ait paru dans le Monde, n'étant point né en Angleterre, il ne ſeroit ni écouté, ni même regardé. Mais un jeune

jeune Valet fort léger & hardi, capable de monter un Cheval de courſe à Newmarquet ou ailleurs, ſera plus eſtimé, de même que le Maître Valet, qui auroit mis le Cheval en haleine, en tâchant de gagner la courſe; ces deux Hommes, dis-je, ſeront plus eſtimés que les plus habiles Ecuyers de l'Univers, ce qui provient de ce que les Manèges ſont préſentement négligés en Angleterre.

La Cavalerie Angloiſe eſt cependant très-bonne, & pourquoi.

Pour rendre juſtice à la Cavalerie Angloiſe, je dirai néanmoins qu'elle tient encore à préſent des Ecuyers qui enſeignent dans chaque Régiment les Cavaliers. Ainſi l'on peut dire que leur Cavalerie eſt actuellement une des meilleures de l'Europe. Quoique les Ecuyers qu'ils ont ne ſoient pas des plus habiles, ils en ſavent cependant aſſez pour montrer aux Cavaliers à tenir leur Bride & conduire leurs Chevaux. Si l'on faiſoit de même dans tous les Païs, on ne verroit pas tant de mauvaiſes Cavaleries en Europe.

Lorſque la Cavalerie ne fait pas bien ſon devoir dans une Bataille, il ne faut pas toujours en accuſer la bravoure de la Nation; car la ſcience de conduire les Chevaux eſt un grand article pour la ſeconder.

Erreur de J. Taquet.

Milord Duc de Newcaſtel ſe trompe, lorſqu'il dit que Mr. *de la Broue* eſt un des premiers qui ait écrit de la Cavalerie. Il a oublié certainement le Sr. *Jean Taquet*, qui a écrit avant cet Auteur; mais il faut avouer qu'il ne s'en eſt pas fort bien aquité: car il vouloit que l'on arrachât quatre groſſes dents au Cheval pour placer le fer qu'on lui mettoit dans la bouche, ſavoir, les quatre près des crochets, deux de chaque côté, l'une en-haut & l'autre en-bas. C'eſt ce qu'on voit encore aujourdhui par les vieux Mors du tems paſſé. D'ailleurs la manière dont ils embouchoient leurs Chevaux, eſt aſſez remarquable dans les anciennes Peintures ou Tableaux, qui repréſentent les Hommes à cheval dans les Batailles. On s'aperçoit facilement que les Chevaux tenoient alors de grandes bouches ouvertes, comme s'ils étoient animés de colère ou de rage, & comme s'ils alloient mordre tout ce qui ſe préſentoit devant eux. Cela peut auſſi démontrer, qu'ils mettoient dans la bouche de leurs Chevaux une grande quantité de fer.

Avantage qu'il y a de ne mettre que peu de fer dans la bouche d'un Cheval.

Ceux qui ont ſuivi *Jean Taquet* ont eſſayé de mettre moins de fer, & ils s'en ſont mieux trouvés : ce qui a été cauſe que dans la ſuite ayant toujours diminué la quantité, on en eſt venu à réduire les Mors à de petites embouchures, que l'on nomme *Canons ſimples*. J'ai vu de mon tems même, toutes ces ſortes de Mors rudes, comme *Canons à trompe*, *à Gorge de Pigeons*, *à Pignatelles*, & *Canons montans*, &c. dont l'on pourroit encore ſe ſervir à préſent ſuivant l'épaiſſeur de la langue du Cheval. Il n'en eſt cependant plus queſtion aujourdhui; car moins un Cheval a de fer dans la bouche plus on le voit travailler avec plaiſir, & par conſéquent faire de meilleure grace tous les Manèges auxquels on le dreſſe. Il en eſt de même auſſi de tous les travaux qu'on voudra lui faire faire, tant à la Guerre qu'à la Campagne, puiſqu'alors l'Animal ſe voit moins gêné, & qu'ainſi il peut être plus léger & plus vif à la courſe, ſoit qu'il s'agiſſe de franchir une haie, ſoit qu'il s'agiſſe de ſauter un foſſé ; ce que les Anglois pratiquent tous les jours, tant dans leurs Courſes que dans leurs Chaſſes, où ils ſont ſouvent obligés de leur faire franchir des haies & des foſſés. Quoique le Bridon ſoit bon pour ce que je viens de dire, il n'en eſt pas de même pour la Guerre : car alors il faut un Mors de Bride, pour que le Cavalier ſoit maître de ſon Cheval, mais avec le moins de fer qu'il ſera poſſible dans la bouche, afin que l'on puiſſe tourner court en cas de beſoin.

Le Bridon convient mieux en Angleterre qu'en France & en Allemagne.

Pour revenir encore à l'utilité du Bridon des Anglois, je dirai que cela convient mieux chez eux qu'en France & en Allemagne, où le terrain eſt différent, pour les Chaſſes du Cerf ou du Renard, qui ſont les principales d'Angleterre où l'on ne trouve point de Loups. Je m'explique en diſant que j'entends ceci de la Chaſſe de force.

Pourquoi les Anglois venus en France avec le Roi Jaques furent obligés d'abandonner leur ancienne maniére de chaſſer.

Je me ſouviens auſſi que, lorſque le Roi Jaques quitta l'Angleterre, pour paſſer en France, pluſieurs Seigneurs & Milords le ſuivirent, & lorſque *Louis XIV* fut à Fontainebleau, pluſieurs de ces Seigneurs Anglois crurent pouvoir chaſſer comme chez eux, c'eſt-à-dire, avec leur Bridon & leur petite Selle à l'Angloiſe ; mais ils trouvèrent bien du changement par raport au terrain & aux Bois remplis de Montagnes très eſcarpées, rencontrant

trant par-tout des Rochers & de groſſes pierres. C'eſt ce qui obligea *Louis XIV* de faire applanir le terrain en beaucoup d'endroits, & d'y faire tirer de grandes allées, qui répondoient ſouvent les unes aux autres, ce qui n'étoit pas auparavant. Louis XIV vouloit alors courir le Cerf dans une eſpèce de voiture à quatre roues, ce qui n'eſt cependant pas la manière des véritables Chaſſeurs, qui doivent toujours ſuivre la queue des Chiens : c'eſt ce que les Piqueurs & les amateurs de la Chaſſe faiſoient à travers les Bois & les Rochers. Tous ces Lords & Seigneurs étrangers, qui étoient préſens, prétendoient alors l'emporter ſur les François, & c'eſt en quoi ils auroient réuſſi, s'ils euſſent trouvé un terrain comme dans leur Païs : mais avec leurs Bridons, leurs petites Selles & petites Botines, auſſi ſouples qu'elles doivent être dans un Manège, pour paſſer à travers toutes ces grandes Forêts remplies de Bois-taillis, de gros & de petits arbres, outre les Rochers & les cailloux ; tantôt l'un ſe caſſoit la jambe en donnant de viteſſe contre des arbres pour éviter les Rochers ; tantôt d'autres ne pouvant conduire leurs Chevaux comme ils auroient pu faire avec la Bride, les Branches d'arbres les emportoient de deſſus leurs petites Selles ; tantôt, après avoir monté une éminence, trouvant de l'autre côté un précipice, ils ne manquoient pas de faire la culbute, de ſe caſſer le cou ou une jambe, faute de pouvoir retenir leurs Chevaux, qui quelquefois même ſe trouvoient fort eſtropiés.

Je cite tout cela pour l'avoir vu arriver pluſieurs fois, mais l'année ſuivante je vis ces Seigneurs & Lords, qui étoient venus en France, obligés de prendre la manière Françoiſe, c'eſt-à-dire, ſe ſervir de la Bride & de Selles nommées vulgairement *Selles à la Royale*, qui ont été inventées pour la commodité de *Louis XIV*. Ces Seigneurs furent auſſi contraints de prendre des Bottes fortes, afin de pouvoir paſſer en ſûreté à travers des Bois-taillis & autres Broſſailles. Cette ſeconde année donc il ne fut plus queſtion ni de Bridons, ni de Selles Angloiſes, ni de Botines légères. Cela, je crois, doit ſuffire, pour démontrer que les Embouchures du tems paſſé, ni les Caveçons ſur le nez des Chevaux, ne ſont plus en uſage, à moins qu'on ne veuille s'en ſervir pour com-

mencer à aprendre les jeunes Chevaux à ſe conduire.

Remarques ſur la Chaſſe à cheval.

Comme j'ai dit que l'on ne voyoit point de Caveçon ſur le nez d'un Cheval, un jour d'Action, ſoit dans une Bataille générale ou dans un Combat particulier, j'ajoute ici que l'on n'en doit point mettre auſſi ſur le nez des Chevaux de Chaſſe de quelque nature qu'il ſoit. Je conſens qu'on leur mette un Bridon avec la Bride, je le croi même fort néceſſaire, principalement pour la Guerre, ainſi que j'en ai ſouvent eu l'expérience: cela eſt même auſſi utile à la Chaſſe de force, pour les raiſons ſuivantes. Par exemple, ſi un jour d'Action une Bride vient à ſe rompre ou à ſe caſſer, ſoit dans l'Embouchure, ſoit dans les Rênes que l'Ennemi pourroit bien couper, le Cavalier ſeroit alors en riſque d'être perdu: mais ayant un Bridon à l'Angloiſe dans la bouche du Cheval, avec le Mors, le Cavalier aura encore un ſecours pour ſe tirer d'affaire. A l'égard de la Chaſſe, s'il arrive quelque accident à la Bride, alors le Cavalier pourra ſe ſervir du Bridon, pour continuer ſa Chaſſe, car autrement ſi l'Animal qu'il pourſuit tire de long, ainſi qu'il arrive ſouvent, il perdroit la piſte des Chiens, & ne pourroit retrouver ni attraper l'Animal; & par conſéquent tout le plaiſir de la Chaſſe ſeroit perdu pour lui.

En France, tous les bons Chaſſeurs de mon tems uſoient de précaution, ayant toujours dans leurs poches une Gourmette, une S, ou *Eſſe*, & un Crochet, afin de remédier ſur le champ au malheur qui leur pourroit arriver. Par cette précaution ils étoient toujours en état de ſe trouver à la mort du Cerf, du Loup, ou du Sanglier. Outre le Bridon joint à la Bride, ils avoient auſſi à leur Selle double Etrier, dont deux étoient attachés par derrière à chaque côté ſous les quartiers de la Selle, en cas que l'un des deux, dont ils ſe ſervoient, vînt à ſe rompre ou à ſe caſſer. Dans le tems donc que cela leur pouvoit arriver, ils n'avoient qu'à détacher l'Etrier du côté où le cas le requéroit, cet Etrier ne tenant qu'à une petite courroye de cuir avec une fente d'un côté & un bouton à l'autre bout, qui tenoit l'Etrier plat ſous le quartier de la Selle, & donnoit la facilité de le défaire, même en courant. Cette précaution ne ſeroit pas mauvaiſe à l'Armée pour un Officier, principalement les jours d'Action.

On

On me dira ſans doute qu'il n'y a rien à craindre à cet égard, ſi l'on a ſoin d'avoir de bons étriers & de bonnes étrivières : c'eſt ce que j'ai cependant vu arriver pluſieurs fois à des étriers de fer tout neufs, de même qu'à des étrivières auſſi neuves ; & ce qui eſt arrivé pluſieurs fois de la ſorte, peut encore avoir lieu. Je me ſuis ſervi moi-même de cette précaution, & m'en ſuis très bien trouvé : j'étois alors avec des Seigneurs, de qui j'avois l'honneur d'être Ecuyer, tant à l'Armée qu'à la Chaſſe.

Mauvaiſe manière de traiter les Chevaux rétifs.

Comme pluſieurs ont écrit ſans avoir d'expérience, & que leurs Ecrits n'ont été faits que ſur le raport des autres, je dirai, par exemple, que le Sr. *Blundeville* conſeilloit de ſon tems, de châtier fortement le Cheval qui ſe trouvoit rétif, ou ſe défendoit dans le travail qu'on exigeoit de lui ; mais c'eſt ce qui le deſeſpéroit encore davantage. Il ordonnoit même de prendre un bâton pour en fraper ſur la tête du Cheval entre les deux oreilles. J'ai bien vu encore pratiquer cela de mon tems, mais ſans en avoir pu voir la réuſſite, c'eſt-à-dire, ſans bon effet ; au-contraire, j'ai vu ces Chevaux hors d'état de pouvoir jamais ſervir. J'ai auſſi vu mener ces Chevaux dans des terres labourées d'une vaſte étendue, pour les travailler, ſoit au trot, ſoit au galop, juſqu'à ce qu'ils fuſſent bien fatigués ; je les ai vu, dis-je, travailler au point qu'on étoit contraint de leur faire faire encore ce rude exercice le lendemain, & même de retrancher la nourriture, ce qui mettoit ces pauvres Animaux ſur les dents. Tout cela ſe faiſoit faute de connoiſſance ; car, pour moi, je prétends que les Chevaux qui ſe défendent, & réſiſtent au travail qu'un habile Homme peut exiger d'eux, n'agiſſent ainſi que parce qu'ils manquent de force & de vigueur : par conſéquent, ſi on leur retranche la nourriture, on en fait encore de plus grandes Roſſes.

Ceux qui agiſſent de la ſorte s'imaginent que, lorſqu'un Cheval fait quelques ſauts par hazard, ces ſauts ſont extraordinaires ; mais je penſe que cela arrive plutôt par deſeſpoir que par force. C'eſt-pourquoi ces Mrs. qui les veulent réduire avec grande violence, s'imaginent qu'après les avoir corrigés, ils ne les verront plus ſe défendre, & qu'ils en feront de braves Chevaux ; mais

ils ſont dans une grande erreur, car ſi la défenſe du Cheval ne vient que du manque de force, ce ne ſeront point les rudes châtimens qui lui donneront la force, la gayeté, ou l'agrément qu'un bon Cheval doit avoir.

Je paſſe ſous ſilence tous les autres châtimens que l'on inventoit anciennement, de même que les Foſſés que l'on creuſoit pour travailler les Chevaux, croyant les rendre par-là plus ſouples & plus obéiſſans. J'avoue que je n'ai pas vu qu'on leur fît faire cet exercice ; mais j'ai lu ſur cela un Traité dans d'anciens Livres ſur la Cavalerie. J'ai vu pratiquer bien d'autres châtimens extravagans dans les commencemens de mes Exercices dans la Cavalerie. Depuis ce tems les bons Ecuyers qui nous reſtent, tant en France qu'en Allemagne, ſont bien revenus de cette erreur : il eſt vrai qu'il en reſte peu d'habiles parmi le grand nombre de ceux qui s'imaginent l'être; car il n'y a pas juſqu'à des Palfreniers & Cochers, qui ne ſe faſſent paſſer pour Ecuyers. Et d'où cela provient-il, ſi ce n'eſt de l'ignorance du tems préſent?

Egards qu'on doit avoir pour les anciens Ecuyers.

Quoique les anciens Ecuyers ayent erré, les uns plus que les autres, néanmoins, ainſi que je l'ai déjà dit, nous leur devons avoir obligation, d'autant qu'ils trouvoient tout d'eux-mêmes, en nous laiſſant le ſoin de rafiner ſur eux, ainſi que nous l'avons fait depuis. Il en eſt de même de tous les Arts & Métiers, que l'on conduit de jour en jour à la perfection en ſurpaſſant de beaucoup les anciens Maîtres; car quel cas feroit-on préſentement du premier Horloge qui a été fait ? Ne voit-on pas auſſi la même choſe dans les Manufactures ? Enfin je conclus en diſant qu'il en eſt de même de la Cavalerie. Qui ſait le mieux accorder ſes Aides eſt le plus parfait Ecuyer, ainſi que je l'ai fait voir ci-deſſus.

Eloge de Mr. *Dupleſſis.*

Je me ſouviens qu'un des premiers Seigneurs de France conduiſant ſon Fils chez Mr. *Dupleſſis*, qui étoit alors à la tête de tous les célèbres Ecuyers que j'ai nommés; je me ſouviens, dis-je, que ce Seigneur lui dit en l'abordant : *Je ne vous amène pas mon Fils pour en faire un Ecuyer, mais je vous prie ſeulement de vouloir bien lui enſeigner à bien accorder ſes jambes & ſes mains avec la penſée de ce qu'il voudra faire faire à ſon Cheval.* Monſieur *Dupleſſis* lui répondit devant moi, qui avois l'honneur d'être

tre alors un de ſes Diſciples : *Monſeigneur, il y a environ ſoixante ans que je travaille pour aprendre ce que vous me faites l'honneur de me dire ; & vous me demandez-là préciſément tout ce que j'ambitionne de ſavoir.*

Pour en revenir à nos anciens Auteurs qui croyoient donner des Remarques ſur les différens poils & les marques que les Chevaux pouvoient avoir, ſoit au front, ſoit ſur le corps & aux jambes ; & qui prétendoient décider par-là de la bonté des Chevaux & des accidens auxquels ils pourroient être ſujets, je dirai, qu'à mon avis, ces conjectures étoient de pures fadaiſes & imaginations d'eſprit, car depuis environ ſoixante-ſix à ſoixante-ſept années que j'ai commencé à travailler, j'ai trouvé de bons & de méchans Chevaux de tout poil, ce qui a été de tout tems & ſera certainement toujours ; ainſi je conclus encore, en diſant, qu'il faut être abſolument ignorant, lorſque pour décider d'un Cheval on ne s'attache qu'au poil & aux marques, car c'eſt un pur hazard ſi l'on réuſſit dans de parcilles conjectures. Ceux qui en décident de la ſorte, auront vu ſans doute un Cheval, qui ſe ſera trouvé bon d'un tel poil, & un autre d'un poil différent, qui aura été mauvais, & par conſéquent ils croyent que les Chevaux qui auront le même poil que le bon Cheval, ſeront tous bons ; au-lieu que ceux-là ſeront tous mauvais qui auront les mêmes taches ou poils que le mauvais Cheval : comme ſi, ſans comparaiſon, un Homme avec des cheveux noirs doit être meilleur ou plus méchant que celui qui les a blonds. Pures chimères.

Si l'on peut juger du caractère & de la qualité des Chevaux par la couleur de leurs poils, & par les marques qu'ils ont au corps.

CHAPITRE XI.

Des Haras, & de tout ce qu'on y doit principalement obſerver, avec quelques remarques ſur la manière de dreſſer les Chevaux ſauvages.

JE me propoſe de faire dans ce Chapitre quelques remarques ſur les Haras, tant afin d'en donner une légère idée, que pour deſabuſer le Public de diverſes erreurs où l'on eſt tombé ſur cet article.

On ne doit pas monter trop tôt les Poulins.

Je dirai donc, pour commencer, que pluſieurs Au-

teurs ordonnoient de monter les jeunes Poulins dès l'âge de trois ans. Il faut par conſéquent que depuis ce tems-là, la nature des Chevaux ſoit bien afoiblie, car préſentement, qui voudroit agir ainſi, perdroit entièrement un Poulin, & ne feroit qu'une Roſſe d'un Cheval qui auroit les meilleures diſpoſitions du monde.

Abus de ceux qui font ſervir trop tôt les Pouliches par les Etalons.

Ces Auteurs ordonnoient auſſi de faire ſervir de jeunes Pouliches par l'Etalon, & cela dès l'âge de trois ans, afin qu'elles donnaſſent leurs Poulins à quatre ans; pour moi je dis que, outre que le Poulin qui viendra d'une Cavale ſi jeune, ne ſera jamais auſſi bon que celui qui ſera ſorti d'une Cavale plus âgée, la Cavale d'un autre côté ſera en partie gâtée, & ne produira pas tant que ſi elle avoit commencé à porter plus âgée. C'eſt ce que je ſai par expérience.

Tous les Païs ne ſont pas également propres à la génération.

Une autre remarque pour le Haras, c'eſt de faire attention au Païs où l'on eſt, tant par raport aux Chevaux qu'aux Cavales, car quoique dans les Païs chauds les Etalons paroiſſent plus vigoureux que dans les Païs froids, ou dans les Régions temperées, ils ne produiront néanmoins pas tant de Poulins, que les Etalons des Climats froids, ni ne ſeront jamais en état de ſervir tant de Cavales. On le prouve par ce qui ſe remarque en Hollande, où un Etalon ſervira quatre, cinq, ſix Cavales dans un jour & dont fort peu manqueront de concevoir, car s'il arrive que la génération manque, on n'en devra attribuer la faute qu'à la Cavale. Cela démontre qu'il y a des Régions plus propres les unes que les autres à la génération. Par exemple, en France, qui n'eſt pas le Païs le plus chaud, lorſqu'un Cheval entier ſert une fois par jour une Cavale, il faut lui donner quelques jours de repos, ſi l'on veut que la Cavale retienne.

On peut voir encore la différence de la France à la Hollande & aux autres Païs, en ce que dans les Troupeaux de Moutons on voit ordinairement en Hollande que les Brebis donnent deux, trois Agneaux, & même quelquefois quatre, au-lieu qu'on les voit rarement en donner deux en France.

Qualités que doivent avoir les bons Etalons.

On doit donc ſavoir bien faire choix du Païs pour avoir de beaux & bons Etalons. Pour cet effet il faut que le

le Cheval que l'on choiſit pour Etalon, ſoit net de toutes ſortes de défauts, tant à l'égard de l'humeur que des caprices, car les Poulins qui en proviendroient, ſeroient ſujets aux mêmes vices. Si, par exemple, l'Etalon eſt ramingue, c'eſt-à-dire, ſi c'eſt un Cheval qui ſe défend aux éperons, ce ſera un grand hazard, ſi le Poulin qu'il produit ne tient pas de ce défaut : pour moi je n'en ai preſque jamais vu qui n'en aient tenu. Il en eſt de même des Chevaux pouſſifs. Quant aux Chevaux morveux, il n'eſt pas néceſſaire d'en parler, puiſque l'on ſait aſſez qu'ils tiennent lieu de peſte dans un Haras.

Il faut auſſi bien prendre garde ſi le Cheval n'a pas quelque défaut à la vue, à moins que ce mal ne lui ſoit provenu par accident. Pour moi, je ferois difficulté de me ſervir pour Etalon d'un Cheval qui ſeroit devenu entierement aveugle ; je ne voudrois pas non plus employer à cet uſage un Cheval qui ſe trouveroit entièrement ruiné par la fatigue ou par la vieilleſſe, quelque beau qu'il fût ; car je ſai par expérience que tout ce qui en provient ne vaut rien, quoique beau en aparence. J'oſe dire ici qu'il en eſt à peu-près de même des Chevaux comme des Hommes : n'a-t-on pas vu, par exemple, de vieux Gouteux, ou des Hommes décrépits, qui s'étant mariés à de jeunes Femmes, pour fruſtrer leurs Héritiers légitimes, n'ont engendré que des Enfans d'une compléxion foible, & ſujets à toutes leurs infirmités ? Et d'où cela provient-il ſi ce n'eſt du Père ?

D'un autre côté, il ne faut pas prendre des Chevaux boiteux, principalement s'ils le ſont du train de derrière, ſoit que ce mal leur provienne de la Nature ou autrement : car lorſqu'un Etalon ſert une Cavale, l'on ſait que ſe portant ſur ſes jambes de derrière, il ſouffre par conſéquent à l'endroit où il eſt incommodé, dans le tems qu'il ſert la Cavale, ce qui fait que ſa ſemence ſe trouve imparfaite, & que le Poulin hérite de ſes défauts ; ce qui arrive rarement à l'égard d'un Cheval boiteux par ſon devant, à moins que cela ne vienne de la mauvaiſe conformation des pieds ou des jambes ; car ceci arriveroit, par exemple, ſi l'Etalon avoit des pieds trop larges, des pieds combles, des talons bas & foibles, des pieds encaſtelés. Il en ſeroit de même ſi l'Etalon avoit

des épaules trop épaiſſes & trop ouvertes : il ne faut pas auſſi qu'elles ſoient trop ſeches & trop ſerrées l'une près de l'autre, car ce ſeroit un défaut des plus conſidérables, quoique le vieux Proverbe diſe, qu'il faut qu'un bon Cheval ait des épaules de Lièvre; ce qui veut dire ſeulement qu'elles ne doivent pas être trop chargées, le trop en tout ne valant rien. Il faut donc que chaque partie d'un Cheval ſoit proportionnée à ſa taille : un cheval de ſelle, par exemple, ne doit point être fait comme un Cheval de caroſſe, & le Cheval de caroſſe ne doit point être ſemblable au Cheval de bât.

Je ne parle point ici des Chevaux trop chargés de tête, parce qu'il ne faut pas être habile pour s'y connoître. Mais, pour en revenir au train de derrière, je dirai que cette partie du Cheval doit être encore plus ſaine que celle de devant, parce que, comme je l'ai dit, l'Etalon ſouffre en faiſant ſes fonctions; il faut donc bien examiner ſes jarrets, pour voir s'il n'y a point d'Epervins, de Veſigons, de Courbes, ni de Jardons : car pour peu que le Cheval en ſoit atteint, le Poulin qui en proviendra, aura ſûrement les mêmes défauts : c'eſt cela même qui eſt cauſe que l'on trouve tant de Chevaux tarés, faute du peu de connoiſſance que l'on a dans le choix des Etalons.

Soins que demande un Haras.

Comme je traite ici des Haras, j'ajouterai que chacun n'eſt pas propre à les gouverner; car quelque diligent que l'on ſoit, ce n'eſt pas le tout, de ſe donner beaucoup de peine : tel qui s'en donnera peu, ſera ſouvent plus propre à ce gouvernement, que celui qui s'en donnera beaucoup. Je ne prétens pas dire par-là que le grand ſoin n'eſt pas néceſſaire, au contraire, je ſai qu'il n'y a pas d'emploi plus pénible & qui demande tant d'application & de ſoin que celui-ci pour en tirer de l'agrément & du profit : car, premièrement, on doit amaſſer tout le néceſſaire requis dans chaque Saiſon de l'année, tant pour l'entretien des Etalons & des Cavales, que pour celui de tous les Poulins & Pouliches; il faut les viſiter ou faire viſiter tous les jours, & les voir marcher devant ſoi, afin d'examiner s'il ne ſe trouve pas quelques Chevaux boiteux, puiſque cela peut arriver tous les jours.

La négligence à cet égard peut donner lieu à de grands ac-

accidens, qui ne ſeroient rien ſi on y aportoit les remèdes néceſſaires dès le commencement. Cela m'eſt arrivé pluſieurs fois dans les deux premiers Haras où je me ſuis trouvé; l'un apartenoit à *Louis XIV*, & l'autre, que j'avois formé, apartenoit au Marquis de *Courtarvaux*, Seigneur de *Montmirel*, ſans compter les autres que j'ai vus en Allemagne.

Comment on doit pourvoir aux beſoins d'un jeune Poulin de belle race dont la Mère vient à mourir.

Il peut encore arriver que dans un Haras un bel Etalon ayant ſervi une belle Cavale de laquelle on attend quelque choſe de bon; il peut arriver, dis-je, que cette Cavale, après avoir donné ſon Poulin, viendra à périr par quelque accident, & laiſſera par conſéquent le Poulin trop jeune pour ſe paſſer d'être alaité; alors le Poulin ne pouvant vivre ſans tetter, il faudra chercher quelque Cavale de Païſan, ou autre, qui ait un Poulin, ou il faudra même l'acheter avec ſon Poulin, ſi l'on n'en peut avoir autrement.

Mais ſouvent les Cavales ne veulent pas ſouffrir d'autres Poulins que les leurs, il faudra donc ſacrifier le Poulin du Païſan, en le faiſant tuer, afin de frotter de ſon ſang tout chaud le nouveau Poulin que l'on veut donner à la Cavale. Or ce Poulin étant mis auprès d'elle, on la verra infailliblement le lécher & l'adopter comme ſi c'étoit le ſien propre, & par conſéquent elle ſe laiſſera tetter par ce Poulin. J'ai ſi ſouvent éprouvé ce ſecret, que je le trouve immanquable. Mes Prédéceſſeurs s'en étoient ſervi avec ſuccès avant moi, & d'autres à qui je l'ai enſeigné s'en ſont auſſi parfaitement bien trouvé.

Meſures qu'il faut prendre à l'égard des Cavales qui ne retiennent que difficilement.

Un autre inconvénient qui ſe rencontre dans le Haras, c'eſt qu'il ſe trouve ſouvent des Cavales qui ont de la peine à retenir. Cela arrive principalement à celles qui ont quarante dents dans la bouche, comme les Chevaux, c'eſt-à-dire, aux Cavales qui ont des crochets, car elles n'en doivent point avoir. Comme elles ne retiennent donc pas ſi facilement que les autres, je n'ai pas trouvé de meilleur expédient pour elles qu'en les renfermant avec l'Etalon dans quelques Granges ou Etables, ou je leur faiſois donner à manger & à boire enſemble durant l'eſpace de vingt-quatre heures, & quelquefois même deux fois vingt-quatre.

Après avoir mis en œuvre cet expédient, ſi elles ne re-

retiennent pas, je puis aſſurer qu'elles ne retiendront jamais : c'eſt-pourquoi on peut bannir cette Cavale du Haras, puiſqu'elle y eſt plus nuiſible que propre, parce que dans le tems que la Saiſon d'avoir des Poulins aproche, les Cavales pleines ſe trouvent peſantes, au-lieu que celles qui n'ont pas retenu ſont plus legères & plus gayes. Si le hazard veut alors qu'elles aient peur de quelque choſe, ainſi qu'il arrive ſouvent à des Animaux dont on s'aproche rarement, elles ſe mettent à courir les premières, ce qui animant les Cavales pleines à les ſuivre, & cela ſouvent, à travers des Bois taillis, des Foſſés & des Haies, elles courent riſque d'avorter. C'eſt cependant ce à quoi pluſieurs perſonnes ne penſent pas, & ne ſavent même à quoi en attribuer la faute. Je puis avancer ceci pour certain, puiſque j'ai eu occaſion de remarquer pluſieurs fois que ces malheurs n'arrivoient que par la cauſe que je viens d'alléguer. Tout cela fait bien voir la vigilance que doit avoir une Perſonne chargée du ſoin d'un Haras : car on ne peut en avoir trop pour prévenir tous les accidens qui peuvent arriver, car il ne s'agit pas ſeulement de ſavoir remédier aux accidens, il eſt auſſi de conſéquence de les ſavoir prévenir.

Moyen d'empêcher que les Cavales pleines ne ſe bleſſent lorſqu'elles entrent dans l'Ecurie.

Pour éviter donc pluſieurs accidens qui peuvent ſurvenir dans un Haras, on doit avoir des Granges ſpacieuſes, des Ecuries ou Etables, ainſi qu'on voudra les nommer, afin que les Cavales s'y retirent quelquefois, lorſqu'il eſt néceſſaire de leur donner quelque choſe, principalement l'Hiver. Or comme ces ſortes de Granges ont des portes par où les Cavales peuvent entrer & ſortir, & même ſouvent en foule, les unes à côté des autres, alors ces Cavales ſe trouvent preſſées par les deux côtés des portes, ſoit aux épaules, ſoit aux hanches, de-ſorte qu'elles ſe bleſſent quelquefois, au point de ſe démettre pour toute leur vie, l'épaule ou la hanche.

Pour prévenir ces accidens, on doit prendre deux pièces de bois, chacune environ de la groſſeur d'un Homme, & après les avoir bien arrondies, on les dreſſera aux deux côtés de la porte, ſur deux pivots, afin qu'elles puiſſent tourner lorſque les Chevaux y toucheront. Or comme ces ſortes de Granges ont ordinairement

deux

deux portes, qui ſervent d'entrées aux deux extrémités, il ſera à propos de les garnir toutes deux de la manière que je viens de dire: on évitera certainement beaucoup d'accidens par ce moyen.

Les bleſſures que reçoivent les Cavales & les Poulins, ne deviennent ſouvent incurables, que parce qu'on s'en aperçoit trop tard: car il eſt preſque impoſſible de voir troter les Chevaux tous les jours. D'ailleurs s'ils ſont à paître, il eſt très difficile de s'apercevoir de ce qui leur manque, ou de voir s'ils ſont boiteux ou non. On ſe contente même aſſez ordinairement de les voir bien manger.

Je ne dois point oublier de parler des Etalons qui affrontent les Cavales, & qui les empêchent par conſéquent de retenir. Je dirai donc que cela peut arriver ſouvent, manque de précaution, & faute d'avoir donné aux Etalons de bonnes nourritures avant que de les expoſer à ſervir les Cavales; car on doit leur avoir fait manger plus d'un mois ou deux, beaucoup de grains, c'eſt-à-dire, plus d'avoine qu'à l'ordinaire, avant que d'en faire l'épreuve qui ſuit.

Pour en être certain on pourra préſenter une Cavale à l'Etalon pour en être ſervie. Si l'on voit alors qu'il veut faire ſa fonction, on le doit faire deſcendre de deſſus la Cavale, pour voir ſi ſa ſemence eſt bien blanche & bien épaiſſe. Si elle eſt telle, on doit croire que ſi les Cavales ne retiennent pas, ce ſera leur faute & non celle de l'Etalon. Si, au contraire, la ſemence eſt claire à peu près comme de l'eau, & de la même couleur, alors on doit le juger incapable de ſervir les Cavales. C'eſt-pourquoi il lui faudra augmenter le grain en lui préparant un mêlange de froment & d'avoine, juſqu'à ce qu'on s'aperçoive que ſa ſemence change au point que je l'ai dit. On doit bien ſe garder de lui donner du froment pur, parce que l'on riſqueroit de le gâter, au-lieu de lui faire du bien: on riſqueroit même de le rendre forbut, ou de le faire créver.

S'il y a des moyens pour avoir des Chevaux tels qu'on les ſouhaite, ſoit pour

Après avoir lu dans de vieux Livres les Obſervations qui concernent les Haras, afin d'avoir des Chevaux d'un poil tel qu'on le ſouhaite, j'ai trouvé lorſque j'ai voulu mettre en pratique les règles preſcrites dans ces Livres,

le poil ; ſoit pour le ſexe.

que c'étoient de pures fauſſetés, auſſi bien que les obſervations de la Lune & du Soleil, du Vent & du Tems qu'il faiſoit, lorſque la Cavale eſt ſervie par l'Etalon pour avoir plus de Poulins que de Pouliches. On faiſoit auſſi autrefois lier le Rein du côté droit pour avoir des Poulins, & le Rein gauche pour avoir des Pouliches. Mais pures chimères encore.

Lorſque j'étois aux Haras de *Louis XIV*, à ſept lieues de Verſailles, & dont j'avois l'inſpection, tant pour faire ſervir les Cavales par les Etalons, que pour avoir ſoin de ce qui en pouvoit provenir, je trouvai les Livres qui contenoient les noms de tous les Etalons & des Cavales, & où l'on avoit auſſi marqué leur âge & le Païs d'où ils étoient. Je devois obſerver, ſuivant ces Livres, non ſeulement le jour du Mois que les Cavales devenoient pleines, mais même celui de la Lune. Comme j'avois reçu ordre de ſuivre la méthode preſcrite dans ces Livres, j'eus tout le tems de reconnoître les abus de toutes ces obſervations inutiles, qui ne peuvent ſervir qu'à des Charlatans, qui voudroient abuſer de la crédulité de tous ceux qui ſeroient aſſez ſimples pour les écouter.

Quelqu'un me dira peut-être : J'ai vu faire ces obſervations en préſence de Grands Seigneurs. Je n'en doute point : car c'eſt juſtement chez les Grands Seigneurs que les Charlatans peuvent trouver leur compte. Car que ſerviroit la Charlatanerie aux Charlatans, s'ils n'avoient à faire qu'avec des Gens qui ne ſeroient pas plus riches qu'eux ? Eſt-ce donc la naiſſance ou les grands biens qui donnent de l'eſprit pour diſcerner toutes choſes ? On ſait aſſez que les Grands veulent être obéis, & que ce qu'ils diſent doit être regardé comme autant de Sentences.

Cavale pleine, qu'on fait ſervir par un Etalon en préſence de *Louis* XIV.

Je me ſouviens qu'étant au Haras du Roi *Louis XIV* à St. Leger, ce Monarque vint preſque à la fin de la Monte des Cavales ; & ayant cependant voulu en voir ſervir quelques-unes en ſa préſence par les Etalons, il ne s'en trouva pas une qui n'eût été ſervie. Mais comme on n'eſt pas ſûr que les Cavales aient toutes retenu, l'on expoſa un Etalon près la troupe des Cavales ; alors le Cheval ne manquant point de hennir (on l'appelle en terme de Haras un Braillard), les Cavales

les qui n'ont pas retenu, tournent immanquablement la tête du côté qu'elles entendent hennir l'Etalon, & on peut les remarquer pour les faire prendre & reſſervir de nouveau par un autre Etalon, que celui qui les a ſervies auparavant. Comme d'ailleurs il n'y a point de règles certaines, il s'en trouva une qui ayant été ſervie ſur la fin de l'année précédente, revint cependant à l'Etalon, quoique pleine dès ce tems-là. Elle avoit ſi bien caché ſon fruit, que tout connoiſſeur auroit pu s'y tromper, & elle n'eſt pas la ſeule à qui cela ſoit arrivé.

Louis XIV voyant cette Cavale, quoique pleine, revenir à l'Etalon, ordonna qu'on la prît pour la faire ſervir en ſa préſence, ainſi que l'on venoit de faire à quelques autres. Mais Mr. *de Garceau*, qui étoit aſſuré qu'elle étoit pleine, par l'expérience qu'il en avoit faite comme Capitaine Général dudit Haras, dit au Roi : *Sire, elle eſt pleine, & ne doit pas tarder à donner ſon Poulin.* Le Roi répondit : *Je vois bien que non, & vous vous trompez, je vois bien qu'elle ne l'eſt point.* Or comme il y a des Flateurs dans toutes les Cours, chacun aplaudit au Roi ſans vouloir entendre Mr. *de Garceau* ; il falut donc qu'au commandement du Roi la Cavale reçût l'Etalon de bon gré ou de force, & que Mr. *de Garceau* en eût le démenti, tout habile qu'il étoit, & qu'il paſſât pour un ignorant en public, mais neuf jours après la Cavale jetta ſon Poulin mort au grand regret de Mr. *de Garceau*, qui n'ôſa ni le dire au Roi, ni lui faire dire de ſa part.

Mais comme *Louis XIV* avoit un Ecuyer nommé Mr. *de Beauſeuil*, qu'il aimoit & à qui il étoit permis de dire tout ce qu'il vouloit, cet Ecuyer qui étoit ami de Mr. *de Garceau*, dit au Roi quelques jours après : *Sire, le pauvre* Garceau *n'oſe paroître devant Votre Majeſté, de crainte de lui annoncer que cette belle Cavale qui a été ſervie par l'ordre de Votre Majeſté a jetté un beau Poulin mâle, mort.* Sur la parole de Mr. *de Beauſeuil*, & à cauſe du mérite que le Roi avoit remarqué dans Mr. *de Garceau*, il lui fit préſent de la ſurvivance de ſa Charge pour Monſieur ſon fils aîné, mort dans la même Charge, & cela pour le récompenſer du chagrin du démenti qu'il avoit reçu publiquement. Dans la ſuite cette Charge fut vendue à d'autres Mrs. qui n'é-

galèrent pas la capacité de Mrs. *de Garceau* Père & Fils, dans les Fonctions de ce poſte.

Remarques ſur la Charge de Capitaine Général du Haras du Roi de France.

Les deux Meſſieurs qui achetèrent cette Charge de Capitaine Général du Haras du Roi, ſe nommoient Mrs. *de Bérillon* & *Dublé*. Ils avoient été Valets de Chambre de Mr. *de Louvois*, au ſervice duquel ils avoient gagné beaucoup d'argent, tant par des courſes que par d'autres endroits, Mr. *de Louvois* étant alors maître de les enrichir autant qu'il vouloit. Ce fut le Sr. *Dublé* qui fournit la plus grande partie de l'argent pour cette Charge, d'autant qu'il n'étoit pas honoré du titre de Gentilhomme ainſi que Mr. *de Bérillon* prétendoit l'être. C'eſt ce qui les brouilla tous deux, l'un ſe glorifiant de ſa qualité, & l'autre de ſon argent.

Auſſitôt que ces Meſſieurs eurent acheté cette Charge, les deux Familles furent logées dans le Château de *St. Leger*, où ils ne reſtèrent pas longtems bons amis; ce qui n'étoit pas le moyen de faire fleurir le Haras, ainſi qu'il auroit pu arriver s'ils ſe fuſſent bien comportés enſemble, car ils auroient pu prendre l'un & l'autre de bonnes inſtructions de ceux qui auroient été plus au fait qu'eux dans leur Charge. Il arriva donc de-là qu'ils ſe virent obligés de s'en défaire. Le Fils du vieux Mr. *de Garceau*, frère de celui qui étoit entré en ſurvivance, prit cette Place des Srs. *de Bérillon* & *Dublé*. On ne doit point douter qu'il ne s'en ſoit bien aquité, & beaucoup mieux que ces deux derniers, qu'il remplaçoit : car ſon éducation dans la Science du Haras, jointe à ſon honneur & à ſon intégrité deſintéreſſée, pour avancer la beauté du Haras, ſuffiſoient pour qu'il remplît ce Poſte avec gloire.

Ces Charges ne devroient pas être venales ; & pourquoi.

Je ne ſaurois dire qui eſt préſentement le poſſeſſeur de cette Charge : ſelon mon avis, je crois que l'on devroit donner ces ſortes de Charges au mérite, ſans les rendre vénales, de même que les Charges d'Ecuyers, principalement pour ce qui concerne le Manège ; car ce qui eſt cauſe aujourdhui que peu de gens s'apliquent à ce noble Exercice, c'eſt qu'il faut payer vingt-mille écus pour la place d'Ecuyer du Manège du Roi, & douze-mille pour celle de Sous-Ecuyer. Et ſi l'on vient à mourir dès la première année, tout cet argent ſe trouve perdu pour

pour la Famille du défunt. Par ce moyen un Demi-ſavant riche ſera préféré au plus habile & au plus ſavant Ecuyer.

Je m'étonne que ces Meſſieurs ſe donnent tant de gloire d'être en poſſeſſion de Charges où leur mérite n'a aucune part, puiſqu'ils ne doivent qu'à leurs richeſſes l'opinion où l'on eſt de leur capacité. Les Jeunes-gens ſe rebutent d'aprendre ce à quoi ils s'apliqueroient avec ardeur, ſi ces ſortes d'Emplois ſe donnoient au mérite. En ce cas les Manèges ſeroient beaucoup mieux ſoutenus qu'ils ne le ſont.

On pourroit dire à ce ſujet : Hé quoi ! paſſerai-je une partie de ma vie à monter à cheval, après quoi il me faudra ruiner ma Femme, mes Enfans ou ma Famille, en donnant une groſſe ſomme d'argent, qui après ma mort ne peut revenir à mes Héritiers ? & de plus pour me voir aſſujetti dans une eſpèce d'eſclavage le reſte de mes jours, en enſeignant une Jeuneſſe qui ne m'en aura pas plus d'obligation qu'elle n'en a à ſes premiers Maîtres qui lui ont apris à lire ou à écrire.

Je n'avance point ceci pour l'avoir ouï dire, ni pour l'avoir lu dans aucun Livre : c'eſt mon expérience, & les préceptes que j'ai reçus à ce ſujet de mon Père, dès ma tendre jeuneſſe, qui me font parler de la ſorte.

C'eſt une erreur de croire que les Chevaux doivent être dératés pour bien courir.

Une autre remarque auſſi fabuleuſe que celle dont j'ai parlé ci-devant, & que j'ai lue par hazard dans un vieux Livre, c'eſt celle qui enſeignoit à dérater les Poulains naiſſans. Comme j'étois encore jeune & ſans expérience, lorſque ce Livre me tomba entre les mains, je crus de bonne foi ce que je liſois dans ce Livre ; c'eſt-pourquoi je fis tout mon poſſible pour en faire l'expérience, tant parce que j'avois lu dans d'autres Livres que c'étoit la Rate qui empêchoit les Chevaux d'avoir une bonne haleine, & que s'ils pouvoient être dératés, rien ne ſeroit capable de les empêcher de courir extraordinairement, que parce que j'avois ouï dire que les Coureurs des Grands Seigneurs étoient auſſi dératés. Je réſolus donc de dérater le premier Poulain qui naîtroit en ma préſence. Après n'avoir dormi ni nuit ni jour, tant je deſirois de voir une Cavale qui jettât ſon Poulain, afin d'en faire ſur le champ l'expérience, j'en

trouvai enfin trois fois l'occaſion. Je voulus m'inſtruire alors de ce que le Livre m'enſeignoit, ſavoir que le Poulain naiſſant avoit ſa Rate dans la bouche, même ſous la Langue, & que c'étoit le premier aliment qu'il prenoit avant que de chercher à tetter. J'y trouvai effectivement une eſpèce de petit caillot de ſang, & je crus avoir gagné beaucoup, car croyant que c'étoit la Rate, je pris ce caillot pour le garder précieuſement dans une Boete, après l'avoir envelopé dans du papier ; mais avec le tems il ſe réduiſit à une eſpèce de marque de ſang appliqué ſur le papier. Je ne manquai point d'écrire le jour & l'heure du fait, ſans oublier le nom de la Cavale & de ſon poil, afin de pouvoir reconnoître le Poulain.

Je ne me rebutai point pour une première fois ; c'eſt-pourquoi je tentai la même expérience juſques à trois fois; mais ce que je trouvai dans la bouche des deux autres Poulains étoit différent de ce que j'avois pris dans celle du premier, qui reſſembloit à du ſang caillé; au-lieu que je ne vis dans la bouche des deux derniers qu'une eſpèce de ſang liquide. Je croyois néanmoins alors que tous ces Poulains n'auroient point de Rates; mais il arriva que le premier, à qui j'avois fait cette opération, eut le malheur de ſe caſſer le cou, n'étant âgé que de trois ans. Me trouvant en ce tems-là par hazard à *St. Leger*, car je n'y demeurois plus, je fis ouvrir ce Poulain en ma préſence, & je lui vis une Rate comme dans tous les autres Chevaux.

De plus, comme tous les Poulains ſortent du Haras le jour qu'ils ſont nés, & que l'on remarque de quel Père & de quelle Mère ils ſont, j'eus par le moyen de cette attention, l'avantage de voir que les deux autres, auxquels je croyois avoir fait une opération merveilleuſe, ſe trouvèrent auſſi avoir des Rates. Sans attendre leur mort, on s'aſſura qu'à l'un des deux la Rate ſe faiſoit entendre lorſqu'il trotoit, ainſi qu'il arrive ſouvent à de certains Chevaux un peu longs de corps.

La pratique de l'Auteur fondée ſur ſon expérience & ſur les préceptes de ſon Père.

Tout cela devroit bien deſabuſer le monde de ces ſortes de charlatanerie ; mais, dans le tems où nous ſommes, il ſemble que l'on veut être trompé comme on l'a toujours été. Je parle toujours ou par expérience, ou d'après la bouche de feu mon Père, qui avoit auſſi reçu

du

du ſien la plupart des préceptes qu'il me donnoit ſur la Cavalerie : ils ont vécu tous deux juſqu'à un âge aſſez avancé, principalement mon Père, puiſqu'il eſt mort à la grande Ecurie du Roi, âgé de 84 à 85 ans. Il paſſoit, ſans le flater, pour un des plus habiles Connoiſſeurs en Chevaux qui fût dans le Royaume de France, pour ne pas dire, dans toute l'Europe.

Puiſque je fais mention ici de ce qui concerne les Haras, je dirai que j'ignore comment les Etalons étrangers font ailleurs ; mais je ſai que les Chevaux d'Eſpagne ne font pas mal en France, lorſqu'ils ſont aſſortis avec des Cavales qui leur conviennent. Quant aux Chevaux Turcs, Arabes ou Barbes, je ſai que, lorſqu'ils ſont bien choiſis, ils l'emportent ſur les Chevaux d'Eſpagne, non par la beauté qu'ils produiſent, mais pour la force, la légereté, & ſoupleſſe qu'ils donnent, s'ils rencontrent certaines Cavales qui leur ſoient convenables.

Expériences faites avec diverſes eſpèces d'Etalons & de Cavales pour avoir des Chevaux de bonne race.

Je ſai auſſi que les meilleurs Chevaux de courſe, qui ſe trouvent en Angleterre, ſortent la plupart des Chevaux Arabes ou Barbes, & des Cavales de ce Royaume ; mais à l'égard des Cavales Barbes, Turques, Arabes, d'Eſpagne ou d'Italie, elles ne conviennent nullement pour en tirer race en France, ni même dans tous les Païs du Nord. J'en parle par expérience.

Il y a environ une cinquantaine d'années, que *Louis XIV* fit venir pluſieurs Cavales de Turquie, de Barbarie & d'Eſpagne : on uſa de précaution pour en faire ſervir un certain nombre par les Etalons du Païs, à deſſein de voir ce qu'il en proviendroit : après les avoir donc fait débarquer en Provence, qui eſt la partie la plus Méridionale de la France, on les y laiſſa juſqu'à ce qu'elles euſſent donné leurs Poulains, & qu'elles les y euſſent allaités juſqu'à l'âge de dix à onze mois, pour les amener enſuite à petites journées au Haras de *St. Leger*. On les conduiſoit, pendant les beaux jours du Printems, avec un grand ſoin. Malgré toutes ces attentions, ces Poulains devinrent inutiles, ne valant pas la dizième partie des ſoins qu'on avoit pris. De plus, lorſque les Cavales furent arrivées au Haras, qui étoit la ſaiſon de les faire ſervir par les Etalons, on ne manqua pas de leur donner des Chevaux de leur Païs, auſſi bien que quel-

ques autres Etalons d'Eſpagne, de Portugal & d'Italie, de même que quelques beaux Chevaux Anglois. Enfin on chercha tout ce qu'il y avoit de plus beaux Chevaux entiers, afin de faire des remarques ſur ceux qui produiroient le mieux; mais tout cela ne valut pas encore la peine que l'on s'étoit donnée : au-lieu que tous ces braves Chevaux, qui n'avoient rien fait qui vaille avec ces ſortes de Cavales des Païs Orientaux, firent des merveilles avec les Cavales du Païs.

Ce que je viens de dire doit faire voir que les Climats de chaque Païs dominent plus ſur les Cavales que ſur les Chevaux, puiſque les Chevaux entiers des Païs Orientaux font des merveilles dans preſque tous les Païs, quoiqu'ils ſe trouvent dans des Régions plus froides que celles d'où ils viennent.

Il faut auſſi obſerver que certains Climats ſont plus propres à la génération que d'autres. On remarque, par exemple, que les Femmes dans les Païs chauds ſont preſque hors d'état d'avoir des Enfans auſſitôt qu'elles ont une trentaine d'années, au-lieu que, dans les Païs tempérés, il arrive ſouvent qu'elles engendrent juſques vers les cinquante ans, & quelquefois même au-delà. On peut remarquer encore que les Hommes des Païs chauds peuvent être propres à la génération auſſi longtems que ceux qui habitent les Païs tempérés. Ceci donne à connoître que les Climats dominent plus ſur les Fémelles que ſur les Mâles.

Après avoir parlé des Cavales Barbes, je me rappelle que le vieux Mr. *de Garceau* ſollicita le Roi d'envoyer à Naples ſon Fils, qui étoit déja, quoique jeune, très bon connoiſſeur, afin de chercher un certain nombre de Cavales propre à mettre dans le Haras dont il étoit Capitaine Général. Il partit donc pour Naples, & en amena une quarantaine de très belles Cavales bien choiſies, leſquelles furent préſentées au Roi, qui en parut très content, auſſi bien que tous les Connoiſſeurs de la Cour.

Ces Cavales furent enſuite conduites au Haras de *St. Leger*, & le tems de les faire ſervir par les Etalons étant venu, on leur donna des Etalons beaux & bons de différens Païs, afin que rien ne manquât pour en tirer de bonne race. On tira même exprès les plus beaux Chevaux

vaux du Manège de la grande Ecurie, où la varieté des Chevaux étrangers ne manque pas. Ces Cavales mirent bas l'année ſuivante, chacune leur Poulain, du moins la plus grande partie, d'où l'on conçut une grande eſpérance: mais le tems apprit que cette belle eſpérance ſe trouva vaine; car les Poulains que ces Cavales avoient produits, gardèrent la même humeur des Chevaux Napolitains, qui, pour la plupart, ſont ſi traîtres, que l'on doit toujours être ſur ſes gardes. Ils ſont d'ailleurs très difficiles à réduire : on remarque même qu'il ſont ſoupçonneux. On fut donc contraint dans la ſuite de ſe défaire de toute cette race.

Chevaux auxquels le Caveçon peut convenir.

On peut juger de-là dans quel embaras ont dû ſe trouver les anciens Ecuyers de ces Païs-là, & quelles difficultés ils ont dû avoir, pour dreſſer leurs Chevaux & faire de bons Ecuyers, comme auſſi la néceſſité de ſe ſervir du Caveçon préférablement à la Bride. C'eſt-pourquoi je ne ſuis point ſurpris s'ils ſuivent encore aujourdhui cette vieille méthode, puiſque la mauvaiſe humeur des Chevaux de leur Païs les y oblige. Je ne m'étonne pas non plus, par la même raiſon, ſi pluſieurs l'obſervent encore dans d'autres Païs, faute de connoître les Chevaux qu'ils ont à dreſſer. Il peut néanmoins arriver qu'ils réuſſiront quelquefois par hazard; & je ne deſaprouve pas entièrement le Caveçon, puiſqu'il eſt néceſſaire & pour de certains Chevaux & à de certains Ecuyers, qui ont la main ſi rude, qu'ils ne pourroient pas monter longtems un Cheval ſans lui gâter la bouche. D'un autre côté, un Ecuyer qui a la main rude, croit néanmoins l'avoir bonne, ne ſe connoiſſant point lui-même; car s'il connoiſſoit la rudeſſe de ſa main, il s'en corrigeroit ſans doute, & ne rejetteroit point la faute de ſon ignorance ſur le Cheval auquel il auroit gâté la bouche.

C'eſt une choſe étrange que tout le monde veuille paſſer pour Ecuyer, & que le plus ignorant même prétende paſſer pour le plus habile, s'imaginant être le plus capable en ce qu'il ignore, & que les autres ſavent, & qu'il devroit ſavoir. Etes-vous dans une compagnie de Jeunes-gens, celui qui aura ſeulement monté un Cheval, ſimplement & ſans l'avoir apris, ou qui l'aura ſeulement apris ſuperficiellement, ou enfin qui ne ſaura

preſque diſtinguer un Cheval d'un Mulet ou d'un Ane, vous l'entendrez parler d'une manière à s'arroger la primauté dans l'Art de la Cavalerie, & oſer même afronter un bon Ecuyer expérimenté, qui aura travaillé toute ſa vie; il aura même l'inſolence de lui impoſer ſilence. Mais pourquoi alors ce bon Ecuyer ſe taira-t-il, ſi ce n'eſt par un motif de pitié, ne voulant pas, étant habile Ecuyer, ſe donner la peine de repliquer à un ignorant? Par ce ſage procedé l'ignorant s'imagine ſouvent avoir gain de cauſe. Je crois être obligé de faire cette refléxion, pour avoir vu pluſieurs fois pareille ſcène ſe paſſer en ma préſence.

Comment on doit dreſſer les Chevaux Anglois.

Je pardonne encore à un Ecuyer Anglois de ſe ſervir du Caveçon pour certains Chevaux qui étant roides & fort allongés, ne peuvent être réduits qu'avec beaucoup de peine & de travail: il faudroit autrement avoir la main fort délicate, & s'armer de patience; car ces ſortes de Chevaux ne cherchent ordinairement qu'à courir & à s'échaper de la ſujettion, je croi que c'eſt le Climat qui les rend tels. Beaucoup de Chevaux Anglois m'ont paſſé entre les mains, & j'ai trouvé qu'il me falloit beaucoup de douceur & de patience pour les réduire; mais étant venu à bout de les dreſſer, je puis dire avec vérité, que ces Chevaux ſont les premiers du monde pour la commodité de l'Homme. Tant qu'on les menera doucement, & qu'on les flattera, on les pourra mettre à tel uſage que l'on ſouhaitera, car on tirera d'eux plus que d'aucun Cheval qui ſoit au monde, à l'exception du Manège, où les Chevaux d'Eſpagne l'emportent ſur tous les autres.

Terrain qu'on doit choiſir pour un Haras.

Comme il eſt important de ne rien laiſſer à deſirer ſur ce qui a raport aux Haras, je vais ajouter à ce que j'en ai déja dit, quelques remarques qui me paroiſſent dignes de l'attention des Curieux. Il eſt bon d'obſerver d'abord que tous les Hommes & tous les Païs ne ſont pas propres à tirer avantage d'un Haras. Premièrement, je ſupoſe que le terrain ſoit bon en paturages, & qu'il ne ſoit pas trop humide, ni trop abondant en herbes; il faut que la terre n'en produiſe qu'autant qu'il en faut pour entretenir en chair les Poulains & les Cavales, mais qu'elles ne les rendent point trop gras, parce que pour que les Poulains

lains ſoient en état d'être montés, ils ne doivent point être peſans ni de corps ni d'épaules, ce que le trop de nourriture produit aux jeunes Chevaux.

Les Anciens laiſſoient tetter leurs Poulains durant l'eſpace d'une année, ce qui les rendoit trop lourds & trop matériels; mais ſix mois ſuffiſent pour les laiſſer tetter, afin d'avoir de bons Chevaux & les ſéparer de leur Mère. Et ſi après les avoir ſéparés, le tems permet de les laiſſer paître, on fera fort bien de leur laiſſer cette nourriture autant qu'il ſera poſſible. Après cela on peut les enfermer dans une Ecurie ſans les attacher; cette Ecurie ne doit être qu'une eſpèce de Grange qui ait un Ratelier dans ſon milieu, afin que les Poulains en tournant autour du Ratelier, puiſſent y manger, ainſi que font les Brebis & les Moutons dans une Bergerie.

Pendant combien de tems on doit laiſſer tetter les Poulains.

Il faut auſſi avoir dans ces Ecuries des eſpèces de Mangeoires autour de la Grange en-dedans, afin d'y pouvoir mettre ce que l'on voudra donner aux Poulains à manger, pour les conſerver durant l'hiver, en attendant les nouvelles herbes. Ce que l'on peut leur donner de meilleur ſe nomme *Provende*; ce n'eſt autre choſe que de l'Avoine moulue avec de bon ſon de Froment, mêlangés enſemble. Voilà donc la meilleure nourriture que l'on puiſſe donner aux jeunes Poulains, l'Avoine ne leur étant pas bonne ſans être moulue.

Nourriture qu'on leur doit donner lorſqu'ils ſont ſevrés.

Il eſt vrai que ce n'eſt point la qualité de l'Avoine qui leur fait du mal, mais c'eſt la dureté de ce grain qu'ils ont de la peine à mâcher. La raiſon en eſt que l'Avoine la plus dure & la plus ferme étant la meilleure, cauſe ſouvent pluſieurs accidens aux Chevaux; car les uns deviennent lunatiques, & d'autres ont des fluxions aux yeux pour en avoir mangé, ou d'autres grains, étant jeunes. C'eſt néanmoins à quoi pluſieurs perſonnes ne font point attention, en croyant, lorſqu'un Cheval perd la vue, que ce mal lui vient du Père ou de la Mère. Pour moi, je puis aſſurer avoir vu des Chevaux perdre la vue, quoiqu'ils euſſent été engendrés de Chevaux & de Cavales qui avoient de très bons yeux; ils étoient alors à l'âge de cinq à ſix ans; & cela certainement leur provenoit d'avoir mangé du grain trop jeunes. C'eſt ce qui fait que je ſuis d'avis, qu'on ne donne au

Poulain ni Avoine, ni aucun autre grain, avant qu'il ait changé les premières dents de devant : mon ſentiment eſt même de ne leur en donner qu'avec prudence, c'eſt-à-dire, peu, juſqu'à ce qu'ils aient changé preſque toutes les dents de Lait.

Tems auquel on doit ſéparer les Poulains des Pouliches.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir élevé de jeunes Poulains juſqu'à un certain âge, je veux dire juſqu'à deux ans, car alors il faut ſéparer les Poulains d'avec les Pouliches, parce qu'autrement ils ne s'amuſent qu'à badiner & jouer enſemble, ce qui ne manque pas de les gâter. Or comme ils commencent à ſe ſentir vers les deux ans & demi ou trois ans, les Pouliches pourroient ſe trouver ſouvent pleines, pour avoir été ſervies par des Poulains de leur âge. D'un autre côté la progéniture n'en vaut rien, & ce commerce ne manque pas de perdre le Père & la Mère pour toute leur vie. On peut voir la preuve de ce que j'avance dans les Haras des Chevaux ſauvages, que perſonne n'aproche, & dont on ne fait la chaſſe que tous les trois ou quatre ans; car on conçoit aiſément que des Poulains, qui ne ſont pas encore formés, ſervent les jeunes Pouliches auſſi bien que les vieilles Cavales qui ſont dans ledit Haras ſauvage. Par conſéquent c'eſt un grand hazard s'il en ſort un brave Cheval, à moins qu'il ne ſoit produit par un Cheval & une Cavale qui ſoient dans la force de leur âge.

Pourquoi les Chevaux ſauvages n'égalent pas les Chevaux domeſtiques en bonté.

Il arrive auſſi rarement qu'un Cheval formé, & qui a l'âge qu'il doit avoir, ſervant quelques Pouliches trop jeunes, produiſe un bon Poulain. C'eſt ce qui fait que la plupart des Chevaux ſauvages n'égalent point en bonté ceux qui proviennent des autres Chevaux qui ne ſont point ſauvages.

Chevaux ſauvages de la Forêt de Binsberg.

Je dirai à ce ſujet que feu S. A. l'Electeur Palatin, du tems qu'il étoit Grand Vicaire de l'Empire, me fit venir à ſa Cour pour me trouver à la chaſſe des Chevaux ſauvages dans la Forêt de *Binsberg*. Je ſéjournois alors à la Haye. Cette Forêt eſt ſituée entre Weſel & Duſſeldorp; & j'y vis prendre pluſieurs de ces Chevaux, tant pour S. A. Electorale, que pour quelques autres Seigneurs, qui avoient part dans ce Haras ſauvage. J'eus l'honneur d'y voir, entre autres, Mr. le Général Comte d'*Opdam*, Père du Comte de ce nom, aujourdhui Préſident du Comité de Raad,

Raad à la Haye, qui m'y fit un très gracieux accueil : S. A. Electorale, en préſence du dit Seigneur me fit alors pluſieurs queſtions touchant ce Haras, & après lui avoir répondu ſur tous les points de ſa demande, il me parut très content, & j'eus lieu de croire qu'il l'étoit en effet, par les grands préſens qu'il me fit; car S. A. Electorale me gratifia de cent Ducats en or, à quoi il ajouta une Médaille d'or peſant vingt-cinq Ducats, avec deux Poulains ſauvages âgés de quatre à cinq ans, & qui étoient du nombre de ceux qui avoient été pris à la chaſſe.

Moyens de tirer de bons ſervices des Chevaux ſauvages.

J'eus l'honneur de faire auſſi remarquer à S. A. Electorale les raiſons pour leſquelles on ne retiroit point de ſi bons & ſi beaux Chevaux que l'on devoit eſpérer de ces Haras, parce que, comme on ne faiſoit la chaſſe des Chevaux que tous les deux à trois ans & même quelquefois que tous les quatre ans, cela étoit cauſe que les jeunes Poulains & les Pouliches engendroient auſſi bien que les vieux Chevaux & les vieilles Cavales, ce qui nuiſoit à leur production; au-lieu que ſi l'on faiſoit cette chaſſe, au moins toutes les deux années, ce deſordre arriveroit rarement, car il ne reſteroit alors aucun Poulain qui atteignît l'âge de trois ans, à moins que cela n'arrivât par quelque haſard, lorſque l'Animal ſe ſeroit échapé.

Il faudroit même avoir un Homme tout prêt pour châtrer ceux que l'on voudroit ne pas laiſſer entiers : on pourroit alors les abandonner dans le tems que l'on prendroit ceux que l'on voudroit conſerver ſans être châtrés. Par ce moyen le Haras ne s'abâtardiroit point tant, & ſe ſoutiendroit dans un meilleur état.

Comme S. A. Electorale avoit une très belle Ecurie, remplie de très beaux Chevaux de différentes Races & de divers Païs, je lui repréſentai qu'Elle devoit en ſacrifier quelques-uns pour les faire conduire au Printems dans la Forêt, afin qu'ils ſe trouvaſſent parmi les Cavales ſauvages : j'ajoutai même qu'il étoit néceſſaire d'en retirer autant qu'il ſeroit poſſible les jeunes Cavales de deux à trois ans, afin de les tranſporter dans d'autres endroits. Or comme il ne manque pas de Forêts dans ce Païs-là, les Cavales ſauvages ne ſeroient alors ſervies que par de beaux Etalons, qui étant de bon âge ne produi-

roient que de beaux & bons Chevaux. C'eſt auſſi ce que S. A. E. me promit de faire exécuter, & Elle devoit auſſi m'envoyer dix ou douze Cerfs à La Haye, que je devois lui dreſſer, ainſi que j'avois déjà fait ailleurs. Mais comme dans la vie il n'y a rien de certain, S. A. E. mourut, au grand regret de ſes Sujets, peu de tems après mon départ.

Danger qu'il y a à monter ces Chevaux.

S. A. Electorale me montrant un jour quatre Jeunes-gens deſtinés à monter quelques Chevaux ſauvages, me porta la main ſur l'épaule, en me diſant: *Voilà de Jeunes-gens à qui il faut que je donne du pain pour le reſte de leurs jours, s'ils viennent à être eſtropiés en montant les premiers les Chevaux que nous venons de prendre.* A ces derniers mots, je pris la liberté de demander à S. A. Electorale, pourquoi cela arriveroit; & Elle me répondit que ces Chevaux étant trop vigoureux, ils faiſoient ſouvent faire des culbutes par-deſſus leur tête à ceux qui les montoient, & que perſonne n'étoit en état d'y réſiſter; que ſouvent même ces Chevaux s'abattoient, ou ſe renverſoient, lorſqu'ils ſentoient quelque choſe ſur leur corps.

Moyen de remédier à ce danger.

J'eus l'honneur de repréſenter alors à S. A. Electorale que rien n'étoit plus facile que d'éviter ces ſortes de dangers: j'eus même la témérité de lui dire que je croyois qu'il étoit plus avantageux à Son Alteſſe que ces Jeunes-gens fuſſent tués de la ſorte, que d'être eſtropiés. Malgré cette replique téméraire, S. Alteſſe ne laiſſant pas de me demander de quelle manière il falloit s'y prendre pour éviter ces ſortes de malheurs, je lui répondis qu'après être parvenu à aprivoiſer les Chevaux juſqu'au point de les pouvoir ſeller & brider, de leur mettre poitrail & croupière, la plus grande partie du chemin étoit faite, & qu'il ne s'agiſſoit plus alors qu'à acoutumer ces Chevaux à ſuporter le poids d'un Homme, ainſi que je l'ai enſeigné ci-deſſus; car par ce moyen il n'y a rien à riſquer, & on n'a pas beſoin de leur faire faire de grandes fatigues, ni de les mener dans l'Ecole des ignorans, c'eſt-à-dire dans des Terres labourées.

Tout Homme qui s'imagine que les Chevaux n'ont pas de mémoire, ſe trompe bien lourdement: ſitôt donc qu'un jeune Cheval à fait à peu près quelque choſe de ce qu'on aura pu lui demander, il faudra le flater, & lui

lui donner quelque choſe à manger, ſoit un peu d'herbe dans la main ou du pain, pour lui faire connoître qu'on eſt content de lui. Pour moi, je ſuis certain qu'un Cheval n'aura pas été mené trois ou quatre fois de cette manière, qu'il refera avec plaiſir ce que l'on aura déjà commencé à vouloir tirer de lui.

C'eſt un Précepte que Mr. de *La Vallée de Guiſe*, mon ancien Maître, m'a ſouvent enſeigné, & que l'expérience m'a toujours fait trouver bon, c'eſt-à-dire, que les petites leçons, jointes à la patience & à la douceur, domptoient toujours le naturel féroce des jeunes Chevaux.

CHAPITRE XII.

De la manière de bien ſeller les Chevaux, de les brider, & de les emboucher, avec quelques remarques ſur la Gourmette.

APrès avoir traité du Haras & de la manière dont on pouvoit aprivoiſer les Chevaux ſauvages, il eſt bon de dire préſentement de quelle façon on doit ſeller & bien brider un Cheval.

Je commencerai par remarquer que les Chevaux ſont plus forts ſur les hanches que ſur leur devant. La preuve en eſt, que lorſqu'un Cheval tombe, ſon devant eſt toujours le premier par terre : c'eſt ce qu'on apelle vulgairement faire la culbute. Ja ſai que Mrs. les Allemands ſont très amateurs de la Cavalerie, & que peu de Nations s'y appliquent autant qu'eux : mais ils ont le défaut de mettre toujours la Selle trop vers les épaules du Cheval. Malgré cela, je ne doute point qu'un jour il ne faudra aller en Allemagne pour devenir bon Ecuyer, ainſi que l'on faiſoit autrefois à Naples & à Rome.

Les Chevaux ſont plus forts ſur leurs hanches que ſur leur devant.

Je dirai néanmoins ici, pour ſuivre le fil de mon diſcours, que ce défaut de mettre la Selle trop en avant eſt d'un préjudice conſidérable : car la Selle empêche alors le mouvement des épaules du Cheval, qui ſe trouve preſſé avec la pointe des arçons du devant de la Selle. C'eſt ce qui fait ſouvent boiter les Chevaux, ou qu'ils paroiſſent avoir de la peine à ſe ſoutenir ſur leurs jambes. Mais

Inconvénient de mettre la Selle trop en avant vers les épaules.

quand même ces accidens n'arriveroient pas, les Chevaux ſe ruinent ſi fort le devant, à cauſe du fardeau qu'ils ſont obligés d'y ſuporter, qu'on les voit dépérir avec le tems.

Pourquoi la Selle doit être ſur le milieu des reins.

Outre que les Chevaux ſont plus forts ſur le derrière que ſur le devant, il eſt néceſſaire qu'ils ſuportent leur tête & leur encolure ſur le devant, au-lieu que le derrière n'a qu'une queue pour tout train. Ainſi il faut abſolument placer la Selle un peu en arrière, afin qu'elle n'aproche pas du mouvement des épaules; elle doit donc être ſur le milieu des Reins pour qu'elle ſoit libre. D'ailleurs, ſi c'étoit un défaut de mettre une Selle trop ſur le derrière, je l'aimerois encore mieux que celui de la placer ſur le devant, parce que le Cheval paroîtra en avoir l'encolure plus longue, qu'il ſera plus à ſon aiſe, & en aura meilleure grace auſſi bien que le Cavalier.

Après avoir fait voir comment un Cheval doit être ſellé, il eſt à propos de dire de quelle manière le Cavalier doit le brider. Il ne s'agit point ici des différentes embouchures que les Chevaux peuvent avoir, mais de bien connoître comment le Mors doit être placé dans la bouche du Cheval, & quelle doit être la poſition de la Gourmette. Je me reſerve à parler ailleurs des différentes embouchures.

Comment le Mors doit être placé dans la bouche du Cheval.

Premièrement le Mors dans la bouche du Cheval ne doit être ni trop haut ni trop bas, car s'il eſt trop haut il fronce le coin de la lèvre de l'Animal, ce qui fait un très mauvais effet. De plus, outre qu'il eſt trop près des groſſes dents, il empêche que la Gourmette ne ſe puiſſe bien placer; & de cette manière le Cheval n'aura pas la bouche agréable à la main du Cavalier.

Embouchure de la Bride.

Secondement il ne faut pas que l'embouchure de la Bride ſoit trop baſſe dans la bouche du Cheval, parce qu'elle y toucheroit les Crochets, que la Gourmette ne ſeroit pas auſſi dans ſa véritable place, & que le Cheval batteroit à la main, ce qui ſeroit certainement fort deſagréable; outre que tout Cheval qui bat à la main du Cavalier, ne peut pas bien obéir en tout ce qu'on lui demande. D'ailleurs, l'intervale des Crochets & des groſſes dents, que l'on nomme mâchelières, eſt trop petit, pour placer l'embouchure du Mors; ce qui fait voir l'erreur

reur groſſière où étoient les anciens Ecuyers en mettant tant de fer dans la bouche des Chevaux : mais on en eſt bien revenu, ainſi que je l'ai déja dit.

La monture de la Bride eſt compoſée de différentes pièces, leſquelles ont chacune leur nom, dont je donnerai ailleurs le détail, je dirai ſeulement ici que le Frontail de la Bride eſt une pièce à laquelle il faut prendre garde, car ſi elle eſt trop large, elle fera faire une mauvaiſe figure, & ſi elle eſt trop étroite, elle incommodera le Cheval en lui faiſant ſecouer la tête, pour peu qu'il ſoit ſenſible ſur le coin des oreilles : car cela occaſionneroit auſſi une très vilaine figure, parce que le Cheval ſecoueroit alors la tête comme s'il avoit des Mouches qui le piquaſſent aux oreilles. Le Frontail de la Bride.

On ne doit pas auſſi placer trop bas ce Frontail, parce que cela auroit mauvaiſe grace, il ne faut pas non plus qu'il ſoit trop haut, parce qu'il en réſulteroit le même inconvénient que s'il étoit trop court. C'eſt cependant ce que pratiquent les Marchands de Chevaux pour leur faire paroître les oreilles plus courtes, & les faire porter droites à ceux qui les ont pendantes. Delà vient qu'on les nomme alors *Orillards* ou *Oreilles d'Ane.* Comment il doit être placé.

Ceux qui n'ont aucune connoiſſance de la juſte embouchure des Chevaux, les menent à un Eperonier pour les faire emboucher. Ils croient que cet Eperonier a la connoiſſance de décider du Mors qui convient au Cheval, comme ſi cet Homme ſavoit monter à cheval, & connoître ce qu'il lui faut. Quoiqu'à préſent la maniére d'emboucher les Chevaux ſoit fort ſimple, & que le hazard faſſe beaucoup, il faut que le Cavalier ſache au moins la place ou doit être l'embouchure du Mors. Je ſupoſe que l'Eperonier l'ait bien placé, & que le Cheval aille bien avec cet ajuſtement, ſi la monture de la Bride vient à rompre, & que l'on en faſſe faire une autre, il arrivera quelquefois que le Sellier fera les *Portes-mors* plus longs ou plus courts qu'ils n'étoient à la précédente monture. Le Sellier donc ou le Palefrenier voulant mettre cette nouvelle monture au Mors, qui alloit bien auparavant, elle ſe trouvera placée plus haut ou plus bas, le Cavalier ne ſaura donc pas alors la cauſe de ce que le Cheval n'obéit pas au Mors comme auparavant. Pourquoi le Cavalier doit ſavoir l'endroit de l'embouchure du Mors.

Et ce qu'il doit obſerver à cet égard.

Quoique j'aie dit qu'il étoit plus facile d'emboucher préſentement les Chevaux qu'il ne l'étoit du tems paſſé, ce point ne laiſſe pourtant pas d'embaraſſer ſouvent les plus habiles Ecuyers; car il faut tâcher que le Mors ne contraignant point le Cheval, le puiſſe tenir néanmoins dans l'obéiſſance, & que l'Animal puiſſe avoir le plaiſir de jouer avec ſon Mors, ce que l'on appelle en terme de l'Art : *Caſſer la Noiſette.* D'ailleurs ce Mors tient la bouche fraîche au Cheval en lui en faiſant ſortir quelque écume : & c'eſt ce qui donne alors à connoître qu'il travaille avec plaiſir. Ceci n'arrive point à un Cheval colérique & ſoupçonneux, ni à aucun de ceux qui ne ſont point dans l'obéiſſance.

Remarques importantes ſur la Gourmette.

Quant à la Gourmette, elle eſt preſque auſſi importante & auſſi néceſſaire que la façon d'une bonne Embouchure de Mors, que l'on nomme le Canon. Il faut bien examiner la place où elle doit porter, c'eſt à l'endroit que l'on appelle le *Barbouchet* : car les uns ont le *Barbouchet* plus haut, d'autres plus bas, d'autres l'ont plus charnu, & d'autres enfin plus maigre. C'eſt pour cela qu'il faut y bien prendre garde, afin de ſavoir de quelle Gourmette il faut ſe ſervir.

On doit ſavoir auſſi la longueur de l'*S* ou *Eſſe*, de même que celle du Crochet : par exemple, ſi le Barbouchet eſt placé haut, il faut que l'*S* & le Crochet ſoient également courts, afin que la Gourmette trouve ſa place; & ſi le Barbouchet eſt bas, il faut que l'*S* & les Crochets ſoient plus longs, pour que la Gourmette ſoit bien placée. De même, ſi le Barbouchet eſt trop charnu, il faudra avoir une Gourmette qui ſoit ronde & menue, afin qu'elle ſe faſſe ſentir. Enfin, ſi le Barbouchet eſt maigre, il lui faudra une Gourmette plate & unie; de crainte qu'elle ne bleſſe le Cheval : car il y a des Chevaux qui ont le Barbouchet ſi délicat, qu'il eſt néceſſaire de rembourer la Gourmette, ou d'y mettre un Feutre, qui eſt un morceau de chapeau large d'environ deux doigts, lequel on attache à la Gourmette, de manière que le Feutre ſe trouve entre le Barbouchet & la Gourmette.

Elle doit porter également des deux côtés.

Il faut auſſi que la Gourmette porte également des deux côtés, c'eſt-à-dire, que la groſſe maille du milieu doit por-

porter préciſément ſur le milieu du Barbouchet, autrement ſi cette groſſe maille portoit ſur un des deux côtés, ſoit ſur le côté droit, ſoit ſur le gauche, elle pourroit faire battre à la main du Cavalier, ce qui feroit un mauvais effet.

Pluſieurs croient que cela dépend de l'embouchure de la Bride, ce qui cependant n'eſt autre choſe qu'un mauvais effet de la Gourmette : cela peut auſſi arriver ſi la Gourmette eſt trop haute ou trop baſſe. C'eſt pour cela que nous avons dit que, lorſque le Barbouchet eſt placé trop haut, il faut que l'*S* & les Crochets ſoient courts, & de plus que ſi le Barbouchet eſt trop bas, il faut que l'*S* & les Crochets ſoient longs, afin que la Gourmette puiſſe porter dans ſa vraie place. On doit auſſi avoir ſoin que l'*S* & les Crochets ſoient également longs.

Après avoir bien pris toutes les précautions dont on vient de parler, il ne s'agira plus que de la légereté de la main du Cavalier, pour bien mener un Cheval, qui ne ſe trouvera point incommodé de l'embouchure de la Bride, ni de la Gourmette. Pluſieurs ne font point attention à ces articles, qui ſont cependant très eſſentiels & néceſſaires : car tout Cavalier qui n'y prendra pas garde, ne ſera jamais en état de bien dreſſer un Cheval.

Quant à ce qui regarde les Mors de Brides & tout ce qui en dépend, par raport aux différentes pièces dont elles ſont compoſées, & qui ont chacune leur nom & leur effet, j'en traiterai dans le Chapitre où je donnerai une explication des Mors; car il eſt néceſſaire d'en bien ſavoir toutes les dimenſions, ſans quoi il eſt impoſſible de bien pouvoir emboucher un Cheval.

Faute de cette connoiſſance, pluſieurs ſont obligés d'avoir recours au Caveçon pour ajuſter leurs Chevaux, qui ſont dreſſés avec le Caveçon. Mais s'ils ne ſavent pas bien emboucher un Cheval, à quoi leur ſervira leur travail ? Car en mettant une Bride au Cheval pour s'en ſervir ſans Caveçon, on trouvera que l'Animal n'obéira pas au maniment de la Bride mal ordonnée. C'eſt ce qui fait dire à ces prétendus Savans dans l'Art de la Cavalerie, que le Cheval ainſi dreſſé ſeroit un brave Animal,

Néceſſité d'être bien inſtruit de tout ce qu'on vient de preſcrire.

s'il pouvoit ſouffrir la Bride. Tout cela ne provient donc que du défaut de connoiſſance.

Pratique de l'Auteur.

J'ai moi-même parlé autrefois de la ſorte, dans le tems que je ne connoiſſois point tous les effets de la Bride & de la Gourmette; mais je puis dire préſentement que dès qu'un Cheval commence à ſe laiſſer conduire avec la Bride ſeule, c'eſt-à-dire, avec une Bride à longue branche, nommée par pluſieurs *Buade* ou *Bride à Poulain*, & par d'autres *Branches à Piſtolets*, qui eſt une *Bride à longue Branche* & *canon ſimple*; je puis aſſurer, dis-je, que je me ſuis toujours bien trouvé de cette ſorte de Bride, avec le ſecours du Caveçon dans les commencemens, lorſque le Cheval ne ſavoit pas ſe conduire; mais ſitôt qu'il avoit commencé à connoître la Bride & ſes effets, j'ai quitté le Caveçon, & j'ai toujours dreſſé mes Chevaux en perfection dans tout ce que je les ai trouvés capables de faire ſans Caveçon. Or ſi un Ecuyer ne connoit pas la diſpoſition de ſon Cheval, & à quoi il eſt propre, ce ſera un pur hazard s'il réuſſit d'en dreſſer un. Et il ne nommera pas, je crois, tous les Chevaux auxquels il n'aura pas réuſſi.

CHAPITRE XIII.

Divers exemples remarquables de Chevaux négligés ou entièrement abandonnés, qui ont fait des merveilles après avoir été dreſſés par l'Auteur.

Chevaux que l'on dreſſe aiſément, quoiqu'ils aient été mal élevés.

CE n'eſt pas un grand ſavoir que de dreſſer un Cheval docile, & rempli de bonne volonté: car tous les Chevaux qui vont droit leur chemin, & qui ſavent troter & galoper, comme les Chevaux de poſte, qui avancent & reculent au gré du Cavalier, n'ont pas pour cela tous paſſé par les mains d'un Ecuyer. Tous ces Chevaux ne laiſſent pas néanmoins de ſervir tant bien que mal: & il s'en trouve qui auroient été excellens, s'ils fuſſent tombés entre les mains de quelque bon Ecuyer.

Exemple ſinguliér qu'en donne l'Auteur.

C'eſt ce que je puis prouver par un exemple. Courant un jour la poſte, & paſſant par Château-Thierri, j'y trou-

trouvai un Cheval ſi fort à mon gré, que repaſſant par-là un mois après, & demandant le même Cheval, on me répondit qu'il étoit ſur la litière boiteux, pour avoir pris dans le pied un clou de rue, & cela depuis environ trois ſemaines, & que le Maréchal commençoit à deſeſpérer de ſa guériſon. La curioſité me porta à le vouloir viſiter, en faiſant venir le Maréchal pour lui lever l'apareil. Je demandai alors à cet Homme ce qu'il prétendoit faire de ce Cheval, & comme il me répondit qu'il ſeroit bien content, s'il en trouvoit ſeulement deux piſtoles, je les lui donnai ſur le champ, ce qui le ſurprit beaucoup, & m'attira même de grands remercimens de ſa part, car il m'avoua ingenument, que pour une ſeule piſtole il me l'auroit pu donner. Je fis dans l'inſtant changer l'apareil que ce Maréchal avoit mis au pied du Cheval, & j'ordonnai en même tems qu'on me l'envoyât deux jours après à Montmirel en Brie, qui n'eſt diſtant de Château-Thierri, que de trois à quatre lieues. J'avois l'honneur d'être alors Ecuyer de Mr. le Marquis *de Courtanvaux*, Fils aîné de Mr. *de Louvois*, & Seigneur *de Montmirel*. Ce Cheval avoit ſervi à la Poſte plus d'un an & demi. Après avoir été guéri en peu de tems je m'apliquai à le monter, & j'en fis un Cheval ſi brave & ſi adroit, en tout ce qu'on pouvoit lui demander, que je le vendis ſoixante piſtoles à feu Mr. le Marquis *Deffiat*.

Autre exemple.

Je m'étendrois trop s'il me faloit parler de la bonté de tous les Chevaux que j'ai dreſſés par tout où je me ſuis trouvé, & que j'avois aquis, pour la plupart, par pur hazard. J'en dreſſai entre autres un, qui avoit apartenu à l'Ecurie de feu Mr. le Comte *de Toulouſe*, lorſque l'on fit la reforme des plus mauvais Chevaux, ce qui ſe pratique tous les ans, afin de les remplacer par d'autres nouveaux que l'on fait venir de divers endroits. Le Cheval en queſtion avoit été mis au rebut, & il ne me couta qu'une piſtole, que je payai au Palfrenier, à qui on l'avoit donné à cauſe du peu de cas que l'on en faiſoit. Après donc que je l'eus gardé environ ſix mois, & que je l'eus monté autant de tems, je le vendis quarante piſtoles au Comte *de Fiaſque*. Mais ce qu'il y a encore de plus ſingulier, c'eſt que Mr. le Comte *de Toulouſe* le ra-

cheta ſans qu'il le reconnût pour lui avoir apartenu. Ce Seigneur en paya quatre-vingt piſtoles, parce qu'on n'oſa lui dire qu'on eût fait ſi peu de cas de ce Cheval durant tout le tems qu'il s'étoit trouvé dans ſon Ecurie ſous le gouvernement de certains Ecuyers qui n'avoient preſque pas daigné le vouloir monter.

Troiſième exemple. Un autre exemple que je ne puis m'empêcher de raporter, & dont il y a encore pluſieurs témoins à la Haye, puiſque cela m'eſt arrivé ſeulement depuis vingt-ſept à vingt-huit ans, c'eſt que je trouvai quatre ou cinq Chevaux dont le Sr. *Etienne Gabert*, alors Ecuyer en ce lieu, ne faiſoit pas grand cas, de même que ceux à qui ces Chevaux avoient apartenu avant lui. Il y en avoit deux entre autres qui avoient apartenu à des Ecuyers établis en Hollande, & l'un ſur-tout à un Ecuyer qui en faiſoit ſi peu de cas, qu'il l'avoit expoſé à combattre contre d'autres à Schevelin, ainſi que l'on fait battre les Ours contre les Chiens. Il eſt vrai que ce Cheval avoit un air fort deſagréable, puiſqu'on lui voyoit une encolure très fauſſe, & à la prendre près du Garreau, elle étoit fort enfoncée; d'ailleurs il avoit la Galache trop ronde pour ramener ſa tête & la bien porter. Je me mis néanmoins à le monter, plus par curioſité que par l'opinion d'en pouvoir faire quelque choſe de bon, mais lui ayant trouvé de la diſpoſition, je penſai que j'en pourrois faire un Cheval fort agréable. Je me mis donc à le travailler, & lui donnai le nom de Fidèle. J'eus le plaiſir de voir qu'il devint un des plus braves Chevaux que l'on pût monter dans le Manège, je veux dire lorſqu'il étoit mené par un bon Cavalier; car il étoit ſi juſte dans les Aides, que ſi celui qui le montoit n'étoit pas juſte lui-même, il ne ſavoit où il en étoit, tant le Cheval ſe trouvoit dérangé.

Quoique cette adreſſe de dreſſer les Chevaux ſoit belle à voir, elle fait connoître auſſi en même tems que tous les Ecuyers ne ſont pas propres à dreſſer des Chevaux pour tout le monde, principalement pour ceux qui n'ont pas apris à les monter. C'eſt ce qui donne lieu à pluſieurs ignorans de dire que l'on gâte les Chevaux en les envoyant au Manège. Mais ce n'eſt pas la faute des Ecuyers qui n'ont jamais travaillé que dans le Manège, mais

mais bien celle de ceux qui n'ont jamais apris à monter à cheval.

Pour en revenir aux quatre Chevaux dont je viens de parler, je dirai que le deuzième, nommé le Favori, venoit auſſi d'un Ecuyer qui l'avoit tant tourmenté, qu'il en étoit comme devenu fou, & qu'il lui prenoit de tems en tems des vertiges qui faiſoient croire qu'il avoit la Maladie appellée *Vertigo*, autrement dite le *Mal d'Eſpagne*, que les Allemands appellent *Koler*. Après donc avoir monté ce Cheval, qui m'étoit tombé entre les mains, je trouvai que je pouvois tout eſpérer de lui, & je vis mes eſpérances effectuées 7 ou 8 mois après que je l'eus monté. Mr. *Holman*, Seigneur Anglois, s'en retournant en Angleterre, après avoir apris à monter à Cheval tant en France qu'en Allemagne & en Italie; ce Seigneur, dis-je, prit une telle affection pour ce Cheval, en le voyant travailler, qu'il l'acheta de mon Aſſocié & de moi, trois cens Ducats, qui nous furent payés par Mr. Touloufe Brodeur à La Haye encore vivant. Ce même Mr. *Holman*, nous acheta encore deux autres Chevaux pour la dextérité avec laquelle ils étoient dreſſés. Le premier, qu'il paya trois cens Ducats, ne revenoit qu'à vingt-ſix Piſtoles à mon Aſſocié; le ſecond, qui étoit Anglois, avoit couté onze piſtoles, & fut payé mille Florins par ce Seigneur, qui donna auſſi ſix cens florins du troiſième que nous avions acheté trente-ſix florins d'un nommé *Van Borde* Trompette des Gardes du feu Roi Guillaume. De cette manière nous gagnames deux mille ſept cent ſoixante florins, pour avoir ſu dreſſer ces Chevaux, preſque abandonnés & regardés comme de vraies Roſſes. Quatrième exemple.

Je raporte ces exemples pour donner à connoître que pluſieurs Chevaux commencent & finiſſent dans leur travail comme des Roſſes, parce qu'ils tombent en de mauvaiſes mains. Pour ne pas ennuier le Lecteur, je finirai cet article par un autre cas qui mérite encore d'être raporté. Depuis quelques années le feu Roi de *Pruſſe*, avoit fait preſent d'un Cheval gris à Mr. le Baron *d'Aloes*, Colonel au ſervice de l'Etat, lorſqu'il étoit Grand Ecuyer de *S. A. Mr.* le Prince *d'Orange*. Ce Seigneur étant à l'Armée de S. M. Impériale ſur le Rhin, dans la dernière Guerre contre la France, le Cheval dont je par- Cinquième exemple.

le, y prit un clou dans le pied, ce qui fut cauſe que comme on n'en pouvoit tirer aucun ſervice pendant la Campagne, on le mena & ramena en main, & on vit que ſes jambes devinrent ſi roides, qu'il ſembloit être devenu Forbu. Mr. le Baron *d'Aloes*, qui l'avoit reçu en préſent, ſouhaitoit ardemment qu'on pût trouver un remède pour le guérir; c'eſt-pourquoi m'ayant fait l'honneur de me conſulter ſur ce que l'on pourroit faire, je lui répondis que je croyois pouvoir le ſoulager, mais que je ne penſois pas que l'on pût jamais s'en ſervir comme on auroit pu faire avant qu'il eût eu cet accident. Sur ma réponſe, ce Seigneur m'en fit préſent, par un pur motif de généroſité qui lui eſt toute naturelle.

Je me fis venir ce Cheval en main dans mon Ecurie à Leyde, car je ne le jugeois pas alors capable de me porter alors de La Haye à Leyde, qui ne ſont diſtans l'un de l'autre que de trois lieues. Je me mis donc à traiter quelque tems ce Cheval pour lui ôter la roideur de ſes jambes, ce qui étant paſſé, je le montai, & trouvai par bonheur qu'il avoit encore de bonnes diſpoſitions. Comme j'avois, dans ce tems-là un Diſciple, nommé le Comte *de Stirum*, grand amateur de la Cavalerie, & que je m'attachois plus à lui qu'à tout autre par un motif en ce cas-là ſemblable à celui de tous les Maîtres d'exercice, je lui confiai ce Cheval. Ce Comte, qui étoit Neveu de S. A. Electorale de *Mayence*, s'étant attaché à dreſſer lui-même ce Cheval ſuivant mes Leçons, je puis dire qu'après huit ou neuf mois d'exercice, ce Cheval pouvoit faire tout ce qu'un bon Cavalier peut exiger d'un brave Cheval, ſoit dans les Paſſages, à toutes les deux mains & ſur les Voltes d'un beau terre-à-terre, ſoit dans les belles Courbettes de bonne grace, & avec des tems ſi réglés & ſi juſtes, que tous ceux qui le voyoient travailler, le regardoient avec admiration, ſans pouvoir ſe laſſer de le voir: il conſervoit une bouche fraîche & agréable, étant bien plié également à toutes les deux mains, ſans que je me ſois jamais ſervi de Caveçon, non plus que pour les autres Chevaux que j'ai dreſſés. Je ne m'en ſuis pas même ſervi pour un Cheval de chaſſe que j'avois acheté, lequel avoit cependant toutes les Barres gâtées & rompues, d'où il ſortit même dix ou douze eſquilles, c'eſt-

à-dire,

à-dire, de petits éclats des os de la mâchoire, leſquels étoient cariés, tant ils avoient été gâtées.

Après que j'eus guéri ces Barres, & qu'elles furent revêtues d'une nouvelle peau, je commençai à le monter avec la Bride ſans Caveçon, & je le dreſſai par ce moyen à toutes ſortes d'Airs, de manière qu'on auroit pu compter à la meſure du Violon tous les tems qu'il faiſoit ſur les Voltes. Perſonne ne ſe laſſoit de le venir voir travailler les jours de Manège. Je le nommai *Belle-face.* Quoique les Barres de ce Cheval euſſent été entièrement gâtées, il avoit néanmoins une très belle bouche & des plus agréables: ce qui peut faire voir que c'eſt la bonne main qui rend la bouche bonne aux Chevaux, & non le Caveçon, ainſi que l'ont prétendu les anciens Ecuyers, qui d'ailleurs ne ſe ſervoient que de Mors rudes qui gâtoient la bouche des trois quarts des Chevaux qu'ils montoient. Ceci ne ſe pratique donc plus, à moins que ce ne ſoit en Italie, où ſi l'on a changé de méthode, ce ne peut être que depuis trente-huit à trente-neuf ans; car dans le tems que j'y étois, ils étoient encore dans cette ancienne routine, ce qui me faiſoit pitié.

CHAPITRE XIV.

Quelles ſont les choſes qu'il faut obſerver pour être bien à cheval.

POur qu'un Homme ſoit bien à cheval, il a pluſieurs choſes à obſerver, ſans s'arrêter aux figures gravées dans tous les Livres qui ont été mis au jour. Car l'Homme ne ſe voyant pas, tel qui croit être bien placé à cheval, eſt ſouvent ridicule aux yeux de tous ceux qui le regardent. Ce qu'il faut obſerver pour être bien à cheval.

Il faut, premièrement, que la Selle ſoit bien placée, ainſi qu'il a été dit, afin que le Cavalier ſoit préciſément ſur le milieu des Reins du Cheval: autrement il ne ſe trouvera jamais bien poſé; car ſi la Selle eſt trop ſur le devant, la croupe du Cheval paroit plus longue derrière le Cavalier, que la tête du Cheval par devant le Cavalier. C'eſt ce que j'ai remarqué fort ſouvent à de cer- 1. Situation de la Selle.

tains Ecuyers qui n'y prenoient pas garde, & que j'ai vu auſſi dans des figures qui ſe trouvent dans les Livres de quelques Auteurs qui ont cru avoir fait des merveilles dans leurs tems.

2. Les jambes du Cavalier ne doivent pas être trop en avant.

Secondement, il ne faut pas que les jambes du Cavalier ſoient portées trop en avant, comme des fourreaux de Piſtolets, car de cette manière les Aides ſeront toujours groſſières & jamais délicates. Outre la mauvaiſe grace du Cavalier, le Cheval ne ſentant pas aſſez les Aides, il ſe mettra en devoir de ſe défendre contre tout ce qu'on pourroit lui demander.

3. Ni trop en arrière.

Troiſiémement, les jambes du Cavalier ne doivent pas être trop en arrière, car cette poſture obligeroit auſſi le Cheval à ſe défendre, ſoit par des ruades ou autrement, à quoi le Cavalier ne s'attendroit pas. D'ailleurs, tout Cavalier qui a les jambes trop en arrière, s'amuſe ſouvent à piquoter le Cheval, qui s'acoutume ainſi à remuer la queue de côté & d'autre, ſans compter qu'il s'endurcit & devient inſenſible aux éperons.

Pourquoi certains Chevaux ont le défaut de remuer la queue.

C'eſt un grand défaut aux Chevaux de remuer la queue, car s'ils viennent à travailler dans de mauvais chemins & en tems de pluie, l'habit du Cavalier ſe trouve fort gâté. Ce défaut vient de différentes cauſes, ſavoir, ou du manque de force de la part des Chevaux, ou pour avoir été mal montés.

Pourquoi les Anglois coupent la queue à leurs Chevaux.

Je trouve que les Anglois n'ont pas tort de couper la queue à preſque tous leurs Chevaux; car outre qu'il eſt plus commode aux Chevaux de chaſſe d'avoir la queue coupée, c'eſt que, ſoit à la Chaſſe, ſoit à la Courſe, & même à la Promenade, les Anglois ſont ſi racourcis à cheval, ayant les jambes en arrière, qu'ils ne font que piquoter ſans ceſſe leurs Chevaux, qui ſont par conſéquent obligés de remuer la queue: or s'ils l'avoient longue, elle incommoderoit infailliblement le Cavalier.

Et le nerf qui eſt ſous la queue.

Si les Anglois ont inventé de couper le nerf ſous la queue de leurs Chevaux, c'eſt par deux fortes raiſons; la première, c'eſt afin de cacher la foibleſſe des Reins du Cheval; car lorſque cette opération eſt bien faite, le Cheval ſortant de l'Ecurie, commence à porter ſa queue droite derrière lui, ce qui fait qu'on remarque la force de ſes Reins, au-lieu que la portant baſſe, comme ſi elle

le étoit colée aux feſſes, il paroit foible des Reins. La ſeconde raiſon pour laquelle ils coupent la queue, c'eſt qu'outre que les Chevaux la portent haute & droite, ils ſont auſſi hors d'état de la remuer lorſque le nerf eſt coupé, quoiqu'on leur donne des coups d'éperon.

4. Dans quelle poſture on ſe tenoit autrefois à cheval.

Quatriemement, pour en revenir à la belle poſture d'un Cavalier, je dirai que les Anciens faiſoient placer leurs Diſciples droit, comme s'ils étoient à terre, & qu'ils vouloient qu'ils euſſent les jambes droites comme des batons. A peine les feſſes du Cavalier pouvoient-elles toucher le fond de la Selle. Quoique je condamne cette méthode, je ne prétens pas pour cela qu'on doive être aſſis comme ſur une chaiſe, puiſque le Cavalier auroit alors les feſſes ſur tout le derrière de la Selle; mais je ſouhaite qu'elles portent ſur le milieu de la Selle; & c'eſt ce que j'appelle *un Cavalier bien ſur la fourchette*, & non comme l'entendent tous les Ecuyers qui ont lu les anciens Livres, & qui diſent, ſans autre explication, qu'*un Ecolier doit être ſur la fourchette :* par ou ils entendent qu'un Homme doit être droit & roide comme un bâton, ſans que les feſſes touchent le fond de la Selle.

Ce qu'il faut encore obſerver pour avoir bon air à cheval.

Mais outre que j'ai dit que le Cavalier doit être aſſis ſur le fond de la Selle, il faut de plus qu'il ait le corps droit, la poitrine & l'eſtomac fort ouverts, & portés en avant, de façon qu'il ſe faſſe une eſpèce de creux par derrière entre les deux épaules. Il doit encore tenir la tête droite devant ſoi, & l'avoir libre, de manière qu'elle lui faſſe garder l'équilibre en regardant toujours ſans contrainte entre les oreilles du Cheval: il faut auſſi que les jambes, bien loin de paroître roides, ſemblent au contraire être ſouples le long des Sangles, la pointe du pied regardant l'oreille du Cheval, tandis que les talons regardent la croupe, & que la pointe du pied eſt placée au milieu de l'Etrier, la pointe du pied ne devant pas être plus haute que le talon.

Les jambes doivent être ſouples.

Enfin la jambe doit être, comme je l'ai dit, afin de s'en ſervir dans l'occaſion : car ſi un Cavalier a perdu la force de ſes jarrets, en les roidiſſant ſans beſoin, le Cheval venant à faire quelques ſauts imprévus, il ſe trouvera ſans fermeté. C'eſt une remarque que j'ai faite depuis plus de ſoixante années, & je crois que perſonne n'a été

plus amateur que moi, pour monter des Sauteurs. Auſſi oſe-je me flater d'être un des plus fermes que l'on ait jamais vu à cheval, tant au Manège du Roi à Verſailles qu'ailleurs, & je me pique encore, tout âgé que je ſuis, de pouvoir monter le Cheval le plus difficile à dompter, & que les plus habiles Ecuyers n'oſeroient monter.

Pourquoi on ne doit pas les ferrer.

Il me ſemble encore entendre ces Ecuyers dire à leurs Diſciples, dans le tems de leurs repriſes : *Serrez bien les jambes ; ſerrez bien les jarrets.* Mais comment ces Mrs. veulent-ils que leurs Diſciples aient alors de la fermeté, puiſque leur force eſt perdue pour avoir trop ſerré leurs genoux & leurs jarrets. Pour moi, j'ai toujours recommandé à mes Diſciples d'avoir les jambes & les jarrets fléxibles; comptant les avoir par ce moyen rendus très fermes, ayant d'ailleurs la main fort douce & légère, parce qu'il eſt impoſſible de l'avoir telle ſans une bonne fermeté.

Habileté des Diſciples de l'Auteur.

Je compte même qu'il y a encore en Europe plus de vingt de mes Diſciples, auxquels tant en France qu'en Allemagne, en Italie, en Eſpagne & en Angleterre, chacun rend juſtice pour leur ſavoir. J'ai même eu l'honneur de recevoir des complimens de Milord Duc *de Richemond*, Grand Ecuyer d'Angleterre, pour les bonnes inſtructions que j'ai données à ſon Ecuyer Mr. *de St. Paul*, qui, pour avoir été du nombre de mes Diſciples, n'eſt pas le moindre des Ecuyers d'Angleterre, ſi même il n'eſt pas l'un des premiers. Je ſuis même certain que, s'il n'eſt pas goûté des Anglois, autant qu'il le doit être, ce n'eſt que parce qu'il n'eſt pas de leur Nation. Il eſt vrai, d'un autre côté, qu'il ne doit avoir d'autre ambition que de finir ſes jours avec un Seigneur auſſi gracieux que l'eſt Milord Duc *de Richemond*, Grand amateur & parfait connoiſſeur de la Cavalerie. Mais ce n'eſt pas ici que je dois faire l'éloge de ce Seigneur, les perfections qu'il poſſède ſont aſſez connues.

5. En quel ſens les jambes doivent être tournées.

Cinquièmement, pour revenir au bon Cavalier, j'ajouterai ici qu'il faut que les jambes ſoient tournées d'en haut, c'eſt-à-dire, des genoux & des cuiſſes; autrement elles paroitroient crochues, & donneroient une mauvaiſe grace au Cavalier, qui d'ailleurs ne doit point avoir la jambe droite, comme on l'enſeignoit autrefois, car ſon ge-

genou doit être un peu plié, de manière que perſonne ne s'en puiſſe apercevoir, afin que la jambe tombe, comme je l'ai dit, le long des Sangles.

Sixièmement, les jambes étant placées comme je viens de l'enſeigner, & le Cavalier gardant bien l'équilibre, il ne peut manquer d'aquérir de la fermeté. Il s'agit donc pour cela de tenir les jambes & les jarrets fléxibles, car c'eſt la vraie pierre de touche pour mener un Cheval délicatement. J'ai vu ſouvent des Ecuyers donner leçon plus par habitude que par ſcience. Ils tenoient toujours le même langage, *Tenez-vous droit*, *tournez vos jambes*, ſans regarder même le Cavalier auquel ils parloient, & ſans faire attention aux Aides qu'il devoit donner. Pour que le Cavalier plaiſe à tous ceux qui le voient travailler dans un Manège, il faut qu'il ſoit à cheval non ſeulement comme je l'ai dit, mais il doit auſſi ſavoir ſe ſervir ſi bien de ſes Aides, que perſonne ne s'aperçoive de quelle main, ni de quelle jambe il fait agir ſon Cheval. Car, lorſque l'on voit une jambe du Cavalier vers l'épaule du Cheval, & l'autre derrière les flancs, on appelle cela *voir une jambe à Rome & l'autre à Conſtantinople.* Cela donne non ſeulement mauvaiſe grace au Cavalier, mais rend auſſi le Cheval groſſier dans les Aides, & l'oblige très ſouvent à jouer de la queue. 6. Combien il importe de ſe bien ſervir de ſes Aides.

Outre cette méchante habitude de porter une jambe devant & l'autre derrière, j'ai vu très ſouvent des Chevaux qui, venant d'être travaillés, avoient l'épaule toute enſanglantée de même que le derrière des flancs de l'autre côté. Le Cavalier ne s'en apercevoit qu'après en être deſcendu. Cela rend toujours les Chevaux fort craintifs, apréhendant l'aproche du Cavalier lorſqu'il ſe prépare à les monter. D'ailleurs l'épaule leur devient ſi ſenſible, qu'elle leur tremble au moindre attouchement.

Septièmement, après avoir parlé de la poſture du Cavalier, tant à l'égard de ſes jambes que de ſon corps & de ſes bras, pour que toutes choſes aillent de bonne grace, je dirai qu'il faut que la main gauche du Cavalier ſoit bien placée, à deux ou trois doigts au-deſſus du pommeau de la Selle, directement devant ſoi, vis-à-vis les boutons de ſon habit. Outre cela, il ne doit la porter ni à droite ni à gauche, car pour bien manier un Cheval, il faut 7. Situation de la main gauche.

que le tour du poignet de la main ſoit bien juſte. Or comme le poignet doit être tourné de manière que les ongles ſoient un peu en-haut, il faut tourner les ongles du côté droit, lorſqu'on veut que le Cheval aille à droite, & lorſqu'on veut qu'il donne à gauche on doit tourner le poignet du côté gauche. De plus quand on veut rendre la main au Cheval, il ne s'agit que de tourner un peu les ongles en-bas. Si, au contraire, on veut le retenir, il faut tourner le poignet de manière que les ongles ſoient en-haut.

Tels ſont les quatre tems qu'un Cavalier doit néceſſairement obſerver. Il eſt très utile de ſavoir rendre la main & la retenir délicatement; c'eſt néanmoins ce que peu de perſonnes entendent : car ſi un Cavalier ſait bien gouverner ſon poignet gauche, qui eſt la main de la Bride, il n'aura preſque pas beſoin de la main droite pour lui aider à plier ſon Cheval, puiſque ce n'eſt plus le tems de le plier juſqu'à l'épaule. J'ai connu cet abus & en ai fait voir les inconvéniens, en diſant qu'un Cheval travaillant, le cou plié juſqu'à l'épaule, comme du tems paſſé, il eſt impoſſible qu'il ſoit ferme ſur ſes jambes.

J'ai vu des Ecuyers qui pouſſoient l'extravagance, juſqu'à plier le cou des Chevaux de manière que leur tête venoit juſqu'à la botte du Cavalier. Ils croyoient alors faire des merveilles & être fort habiles, & réellement ils paſſoient pour tels dans le Public. C'eſt-pourquoi je remarque que la pluralité des ſuffrages n'eſt pas toujours la marque la plus certaine de la capacité de ceux en faveur de qui l'on ſe déclare, puiſqu'il ſe trouve dans toute ſorte d'Arts plus d'ignorans que d'habiles gens. Cela ſe remarque principalement dans celui de la Cavalerie, que tout le monde prétend entendre, les uns à la vérité moins que les autres. On voit même ſouvent que celui qui l'entend le moins, ſe croit être le plus habile. Quant à moi, je ne regrette ma jeuneſſe que parce que mon grand âge me met dans l'impuiſſance de ne pouvoir pouſſer plus loin l'Art de ce noble Exercice, d'autant que j'y connois beaucoup de raport avec les Mathématiques, ou perſonne ne peut ſe vanter d'avoir touché à la perfection, les plus ſavans cherchent toujours à faire de nouvelles découvertes. J'ai vu cependant & je vois encore quantité de Jeunes-gens qui croient ſavoir tout, quoiqu'ils n'aient tra-

travaillé que peu de tems, & qui s'imaginent ne pouvoir recevoir aucune leçon de perſonne. Mais d'où cela provient-il, ſi ce n'eſt d'une folle prévention qui n'eſt que trop commune dans le monde, & ſur-tout parmi une Jeuneſſe entêté d'un vain mérite ?

Je me ſouviens qu'après onze années de travail dans le Manège du Roi à Verſailles, je m'imaginois être le plus habile de tous les Maîtres. J'entrois pour lors, en qualité d'Ecuyer, au ſervice de feu Mr. le Duc *de Bourbon*, fils du Grand Prince *de Condé*. Je devois alors faire avec ce Seigneur une Campagne à l'Armée ſur le Rhin, lorſque les François bruloient le Palatinat. Ne croyant donc pas alors trouver un plus habile Ecuyer que moi, je me vis bien trompé, lorſque j'en rencontrai d'autres qui faiſoient ce que je n'oſois pas même entreprendre. Quoique je fiſſe en ce tems-là beaucoup de choſes aſſez ſurprenantes, je ne laiſſois cependant pas d'être bien aiſe d'aprendre ce que j'ignorois encore.

La Campagne étant finie, & ne me trouvant pas content de moi-même, je me remis au Manège de Verſailles, ſans y gagner aucun argent : mais je trouvai que j'avois fait un gain aſſez conſidérable, puiſque j'y avois apris ce qui me manquoit, quoique j'apris encore bien d'autres choſes dans la ſuite; car j'avouerai ici que les Campagnes que j'ai faites, m'ont ouvert un grand chemin à la perfection, tant pour aprendre à dreſſer toutes ſortes de Chevaux, que pour les faire ſervir à divers uſages.

CHAPITRE XV.

Des différentes ſortes d'Exercices ou Manèges que l'on fait faire aux Chevaux (a).

RIen de plus beau & de plus exact que l'attitude, tant des Cavaliers que des Chevaux, que Mr. *de la Guerinière* a repréſentée dans les figures de ſon Livre, & je crois qu'il n'y a perſonne qui n'en faſſe l'éloge; tout y eſt

L'attitude du Cavalier & du Cheval bien repréſentée dans Mr. de la Guérinière.

(a) Le mot de *Manège* ſignifie le lieu deſtiné à manier & à dreſſer les Chevaux dans les Académies. Il ſignifie auſſi la façon particulière de les faire travailler; & c'eſt de quoi il eſt queſtion dans ce Chapitre.

eſt dans l'ordre, & elles répondent parfaitement bien à l'explication qu'il en donne. C'eſt-pourquoi, pour ne pas repéter ce qu'il dit ſur cette matière, je renvoye le Lecteur aux figures de l'Ouvrage de cet Auteur, qui s'accordent parfaitement bien avec les préceptes que j'ai donnés ci-deſſus.

Ce qu'il y a de remarquable dans le Galop du Cheval.

Je crois cependant devoir faire remarquer ici, que lorſqu'un Cheval va au Pas & au Trot, & que le Cavalier galope, tout un côté ſe leve en même tems, ſoit à droite, ſoit à gauche: c'eſt-à-dire, que ſi le Cheval galope à droite, le premier pied de devant, nommé *hors-le-montoir*, eſt ſuivi du pied de derrière du même côté, autrement le galop du Cheval ſeroit faux. Ainſi le Cheval galopant à gauche, le pied du même côté, qui eſt le *Montoir*, marchera le premier, & ſera auſſi ſuivi du pied de derrière du même côté, car autrement le Cheval galoperoit auſſi faux que feroit celui dont je viens de parler.

Ce que c'eſt que *Deſuni*.

On appelle Deſuni à droite de même qu'à gauche, lorſqu'un pied de devant entame le chemin du pied droit, comme il doit faire à droite galopant à droite, & que le pied du même côté ne le ſuit pas: c'eſt pour lors qu'on dit que *le Cheval eſt deſuni*.

Deſuni de derrière.

Il en eſt de même par conſéquent, ſi, lorſque le Cheval galope à gauche, le pied du *Montoir* entame le chemin, & que le pied de derrière du même côté ne le ſuive pas. Ces ſortes de *Deſunis* ſe nomment *Deſunis de derrière*.

Deſuni de devant.

De même encore, ſi, galopant à droite, le pied gauche entame le chemin, ce qui ne doit pas arriver, & que le pied droit de derrière va devant le pied gauche, car c'eſt ce qu'on appelle alors *Deſuni de devant*. C'eſt-pourquoi tout Cavalier, bien loin de dreſſer ſon Cheval, ne pourra jamais entreprendre de lui donner aucune leçon, s'il ne peut ſentir ſur quel pied il galope.

Les Courbettes préférables aux Péſades.

Je voudrois bien demander à pluſieurs Ecuyers, à quoi il ſert de faire faire des Péſades à un Cheval: elles me paroiſſent fort inutiles pour un Manège. Je préfère donc de belles Courbettes bien réglées, lorſqu'un Cheval eſt bien aſſis ſur ſes hanches; car outre que les Courbettes ſont plus agréables que les Péſades, tant dans un Manège qu'ailleurs, c'eſt que, d'un autre côté, les Courbettes ne ſont

pas

pas ſi dangereuſes que les Péſades, qui ont cauſé pluſieurs malheurs à des Demi-ſavans, & c'eſt ce que j'ai vu, les Chevaux s'étant renverſés ſur eux lorſqu'ils vouloient entreprendre d'en faire trop précipitamment. C'eſt ce qui n'arrive point aux Courbettes, où un Demi-ſavant peut réuſſir ſans aucun danger, ſur-tout s'il a une bonne diſpoſition & de bonnes hanches.

Mauvaiſe pratique de faire plier le cou & la tête du Cheval.

Il y a auſſi des Ecuyers qui prétendent, qu'en pliant un Cheval, il ne ſuffit pas qu'il regarde à droite, mais qu'il doit auſſi plier le cou & la tête juſqu'à l'épaule, quelquefois même juſqu'à la bote du Cavalier, ce qui fait faire une eſpèce d'arc à toute l'encolure. Mais comment ces Meſſieurs veulent-ils que le Cheval ſoit alors ferme ſur ſes pieds & ſur ſes jambes, de telle manière qu'ils puiſſent le mener ſoit au galop ou autrement ? Pour moi, je prétends qu'il ſuffit qu'un Cheval tourne ſeulement la tête du côté qu'il doit aller, c'eſt-à-dire, que lorſqu'il ira à droite, il doit regarder à droite, & que lorſqu'il galopera à gauche, il doit regarder à gauche, & que le Cavalier puiſſe ſeulement voir l'œil du Cheval du côté qu'il marche.

Pourquoi le Cheval doit marcher l'encolure droite devant ſoi.

Par ce moyen le Cheval ſera plus ferme ſur ſes pieds & ſur ſes jambes, ſans compter que cette manière de faire plier le cou, ne peut donner qu'un faux pli à un Cheval. Il faut donc que le Cheval marche l'encolure droite devant ſoi, & ne regarde, comme je l'ai dit ; que le côté par où le Cavalier le mene, afin d'être bien ferme & non en danger de faire la culbute.

S'il faut préférer la Gaule ou le Fouet aux Eperons, pour faire aller un Cheval.

Il y a auſſi des perſonnes qui, pour faire avancer un Cheval qui refuſe d'aller en avant, croient qu'au-lieu de donner de bons coups d'éperons vertement, il faut ſe ſervir de la Gaule ou du Fouet, pour fraper derrière le Cheval & ſur les feſſes. Ces perſonnes-là ſe trompent lourdement, car un Cheval qui refuſe d'aller en avant, en recevant de la Gaule ou du Fouet ſur les feſſes, & qui réſiſte à ce châtiment, on l'acoutumera plutôt à ruer qu'à avancer. Pourquoi donc préfèrent-ils ce châtiment aux éperons ſi ce n'eſt qu'ils ne ſavent pas donner des éperons à propos, & qu'ils ignorent la manière de s'y prendre ?

Pourquoi les Chevaux deviennent

La plupart en croyant donner de bons coups d'éperons, ne font qu'endurcir les Chevaux : d'autres s'ima-

Inſenſibles aux éperons.

ginent, en ouvrant les jambes bien larges, qu'ils donneront de bons coups d'éperons; mais en ouvrant les jambes, le Cheval les ſent, & y étant acoutumé, il s'y attend pour lors, & s'enflant le ventre il ne ſent preſque plus rien. De-là vient qu'il s'endurcit & devient inſenſible aux éperons.

Ruſe des Chevaux pour faire tomber le Cavalier.

Il arrive ſouvent auſſi, que comme les Chevaux ont de la mémoire & de la malice, ils prennent ordinairement le tems de l'ouverture des jambes du Cavalier, pour faire un effort, afin de faire quelques ſauts pour tâcher de jetter par terre leur Cavalier. Ceci eſt arrivé quantité de fois ſous mes yeux.

Si l'on doit blâmer ceux qui font fuir les talons à un Cheval, la tête à la muraille, &c.

Pluſieurs Ecuyers prétendent qu'on ne doit pas faire fuir les talons à un Cheval, la tête à la muraille, les hanches en dedans du Manège. Pour moi, je ne puis comprendre leurs raiſons, à moins que ce ne ſoit pour prolonger le tems de l'éducation de leurs Diſciples. Quoique j'aprouve la coutume de faire fuir les talons, la croupe à la muraille, & les épaules en dedans du Manège, cela n'empêche pas que, pour avancer un Cheval en lui faiſant entendre les jambes, c'eſt-à-dire, les Aides, on ne puiſſe lui faire fuir les talons, la tête à la muraille, afin de lui aprendre à paſſer ſes jambes au *Pas*, les unes par deſſus les autres, ſans qu'il ſe les entrelace l'une ſur l'autre. Car il eſt bien différent d'obliger un Cheval à paſſer ſes jambes, ou de les lui faire entrelacer. J'en donnerai ci-après les raiſons.

Comment on aprend un Cheval à reculer.

Il en eſt de même lorſqu'on veut apprendre un Cheval à reculer, ſans lui forcer les reins, quelque jeune qu'il ſoit; car cela ſe peut faire auſſi, comme je l'enſeigne; & pourvu que, dans les commencemens, l'Ecuyer veuille ſe donner un peu de peine, il trouvera de la facilité dans la ſuite.

Dés qu'un Cheval commence à troter avec facilité à toutes les deux mains, quoique perſonne n'ait encore monté deſſus, à chaque repriſe où on l'aura fait troter, ſoit à droite, ſoit à gauche, il faudra l'arrêter un peu de tems pour le flater avant que de le faire retroter, & dans cet intervalle on doit prendre les deux Rênes du Caveçon qu'il a ſur le nez, ou le bas des branches du Mors, & cela doucement d'une main, en lui donnant de l'autre

tre quelques petits coups de la Gaule ou du Fouet ſur le poitrail ou ſur les jambes, quelquefois plus bas, & même ſur les canons ou ſur les boulets, c'eſt-à-dire, à l'endroit où l'Ecuyer remarquera que le Cheval obéira le mieux, pour tâcher de le faire reculer ſeulement un pas ou deux : après quoi on doit encore le flater, lorſqu'il levra ſeulement un pied pour reculer. Mais il faut avoir grand ſoin de ne rien forcer, en tenant les branches du Mors pour le faire reculer : cela ſe peut encore très bien faire à l'aide du Caveçon. Il faut ſur-tout que cela ſe faſſe légerement, ſans exiger beaucoup de travail à la fois.

Lorſque le Cheval ſera acoutumé à reculer, ſans que perſonne ſoit deſſus, ſi l'on vient à le monter, on trouvera plus de la moitié du travail fait, & en peu de tems le Cavalier verra le Cheval reculer à ſa volonté.

Manière d'aprendre un Cheval à fuir les talons, la tête à la muraille.

Il en eſt de même lorſqu'on veut aprendre un Cheval à fuir les talons, la tête à la muraille. Après que l'on a fait troter un Cheval autour d'un Pilier, on doit le retirer à chaque repriſe, avec la Longe qui lui eſt attachée au Caveçon ſur le nez, afin de le flater près du Pilier, où on le tient de court, la tête près du Pilier, tenant la Longe d'une main & de l'autre la Gaule ou le Fouet, pour le faire tourner, la tête au Pilier & la croupe en dehors; & en cas qu'il veuille reculer, au-lieu de tourner, il faut qu'une perſonne, la Chambrière à la main, ſoit preſque derrière lui pour fraper à terre de la Chambrière, afin de le faire avancer & tourner autour du Pilier dans la même ſituation, ſans reculer.

Par ce moyen le Cheval aprendra à paſſer ſes jambes & fuir les talons, la tête au Pilier: pour cet effet, il faut auſſi que l'Ecuyer le tienne court près de ſoi, toujours d'une main, & ayant de l'autre la Gaule vers les ſangles du Cheval, afin de lui en donner lorſqu'on le jugera néceſſaire, ſans faire de grands mouvemens, ſoit ſous le ventre, derrière les ſangles, quelquefois ſur la croupe, & même ſur la Selle, en un mot tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre.

Lors donc que le Cheval fuira les talons, la tête au Pilier avec facilité, il faudra tâcher de le faire aller de côté, depuis le Pilier juſqu'à la muraille, étant aſſiſté de celui qui tient la Chambrière, qui doit agir comme au-

paravant au Pilier. Quand le Cheval ſera rangé de côté, les épaules & les hanches près de la muraille, il faudra le flater, & tâcher enſuite de le ramener de côté juſqu'au Pilier, où on le flatera encore. Après lui avoir fait faire ce manège, ſans le rebuter, on pourra le renvoyer à l'Ecurie.

Quand on aura fait travailler le Cheval pluſieurs fois de cette manière, & qu'il commencera à entendre ce qu'on lui demande, on doit, en le tenant toujours comme auparavant, lui mettre la tête à la muraille, & tâcher de lui faire fuir les talons de même, la croupe en dedans du Manège, & la tête toujours à la muraille, ainſi que je l'ai dit. Par ce moyen le Cheval aprendra à paſſer ſes jambes, ſans que perſonne l'ait monté. Cela ſera d'une grande aide au Cavalier qui voudra le monter, après l'avoir fait troter, lorſqu'il voudra commencer à lui faire entendre les jambes, pour lui faire fuir les talons. Mais il doit obſerver de lui demander très peu dans les commencemens. Le Cavalier doit être aſſiſté d'un Homme avec la Chambrière par derrière, pour obliger le Cheval d'aller toujours en avant, afin qu'il ne s'acule point: par ce moyen le Cheval paſſera mieux ſes jambes l'une par deſſus l'autre. D'ailleurs le devant doit aller toujours le premier, car autrement ſi le Cheval s'acule, ou ſi ſes hanches vont avant les épaules, cela ſera cauſe qu'il s'entrelacera les jambes, & qu'il ne verra pas ferme ſur ſes pieds. Mais de la manière que je l'enſeigne, le Cheval ſera toujours ferme ſans être en danger de tomber.

Quand le Cheval ſaura donc bien fuir la tête à la muraille, on pourra lui faire faire ſouvent des changemens de main de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite, par le milieu du Manège, je veux dire d'une muraille à l'autre, en lui faiſant toujours garder les hanches, pour qu'il aille ainſi de côté & d'autre. Après cela il ſera très facile de lui faire fuir la croupe à la muraille, les épaules & la tête en dedans du Manège, ce qu'il fera d'autant plus aiſément, qu'il aura déja bien apris à paſſer ſes jambes en manière de croix.

J'avoue qu'il y a des Chevaux qui refuſent de fuir, au commencement, les talons, la tête à la muraille, & qu'il y a même quelquefois du danger avec certains Chevaux,

vaux, qui au-lieu d'obéir, ſe mettent à ſe cabrer tout droits contre la muraille, ce que l'on appelle en terme de Cavalerie *jouer de l'Epinette*, ils ſont eux-mêmes en danger de ſe renverſer; mais tout cela n'arrive que manque de précaution, car ſi l'on s'y prenoit comme je viens de le dire, on préviendroit tous les malheurs qui arrivent dans le Manège.

Les Chevaux peuvent faire un très grand nombre de manèges différens.

On peut faire faire aux Chevaux un nombre prodigieux de manèges différens; car ſi un Cheval eſt bien dreſſé, il ne s'agit que de la penſée du Cavalier pour lui faire faire tout ce qu'il juge à propos, ſoit dans les Paſſages, ou par le droit, ou en lui faiſant garder un quart de hanche, une demi-hanche, tantôt moins, ou même les hanches entières: mais il faut que cela ſe pratique toujours comme je l'ai dit. Je ne puis même trop repéter, qu'il faut que la tête & les épaules aillent avant les hanches.

Il ne dépend que du Cavalier de former la figure du Manège qu'il a deſſein de faire ſur le terrain, & de donner tel nom qu'il veut au Manège qu'il veut faire faire à ſon Cheval. Néanmoins, comme l'Art de la Cavalerie a des règles, il s'enſuit que les Manèges que l'on veut faire faire aux Chevaux, en doivent avoir de même: il faut néceſſairement ſuivre ces règles pour dreſſer les Chevaux, & les réduire à la volonté du Cavalier.

Manège par le *Trot* autour du Pilier.

Je me contenterai de dire un mot des principaux Manèges qui donnent les meilleures règles pour dreſſer les Chevaux. On commence par le *Trot* autour du Pilier, aux deux mains en rond, c'eſt-à-dire, à la Longe à droite & à gauche, après quoi on peut faire troter le Cheval en rond autour du Manège. Quoique l'on diſe en rond autour du Manège, ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il faille réellement faire troter le Cheval en rond, car l'on entend plutôt par ces termes, qu'il faut le faire troter en quarré & bien dans les coins.

Manège par le *Trot en quatre*.

Il y a un autre Manège, que l'on appelle *troter en quatre*, c'eſt-à-dire, qu'il faut que le Cheval coupe le Manège par le milieu en quatre parties, & qu'il entre bien dans les huit coins.

Quoique cette ſorte de Manège paroiſſe fort ſimple, il eſt néanmoins plus de conſéquence que l'on ne penſe,

tant pour les Diſciples que pour les Chevaux, parce que celui qui mene un Cheval bien quarrément dans les coins, lui aſſouplit les épaules, & peut enſuite le bien mener par le droit, après l'avoir bien fait entrer dans les coins.

Manège par la *Fuite des Talons.* Le Manège où l'on fait aller un Cheval de côté, ſe nomme *faire fuir les Talons*, & aprendre à connoître les Aides.

Manège nommé *Paſſades* ou *Demi-voltes.* Il y en a un autre que l'on appelle *Paſſades* ou *Demi-voltes.* Toute la différence qu'il y a entre les *Paſſades* & les *Demi-voltes*, c'eſt que les *Paſſades* ſont plus longues que les *Demi-voltes.*

Autres Manèges. Cette ſorte de Manège doit être ſuivie des *Voltes rondes*, des *Voltes quarrées*, des *Voltes renverſées*, & des *Pirouettes renverſées.* Il y a auſſi des *Demi-voltes* & *Paſſades renverſées.*

Différentes manières de *manier.* On ſe ſert de divers termes pour dire qu'un *Cheval manie* ſur tel ou tel Air. Le *Manier* ſe fait au galop & le *Paſſager* au Pas. Le *manier terre à terre* eſt différent du *manier à Mezère* ou *à Courbettes.* On entend par *manier terre à terre*, lorſqu'on *manie près de terre*, qui, en terme de Manège, ſignifie *près le Tapis : A Mezère* le galop eſt plus relevé, & à *Courbettes* il l'eſt encore plus.

Voltes à Croupades, à Balotades, à Cabrioles. Nous avons encore des Voltes plus relevées ; ce ſont les *Voltes à Croupades*, de même que celles à *Balotades.* A l'égard des *Voltes à Cabrioles*, elles ne conſiſtent que dans l'imagination de quelques Auteurs, qui ne les ont jamais faites, ni fait faire bien juſtes à *Cabrioles ſur les Voltes*, mais bien *à Croupades* ou *Balotades*, encore faut-il que les *Croupades* & *Balotades* ne ſoient pas trop relevées ; car il n'y a jamais eu de Chevaux qui aient pu faire trois à quatre tours à chaque main, quelque force & quelque légereté qu'ils aient eues. Car ſi un Cheval pouvoit ſoutenir ſeulement deux ou trois tours à chaque main, il mériteroit le nom de *Phœnix*, Oiſeau que perſonne n'a encore vu.

Voltes quarrées. Après les *Voltes en rond*, ſi le Cheval les fait bien faire, il lui en faudra faire faire des quarrées, en arrondiſſant ſeulement les quatre coins ; & c'eſt ce qu'on appelle les *Voltes quarrées*, où il faut que le Cheval garde les hanches en dedans comme aux *Voltes rondes* ordinaires.

Voltes renverſées. Après cela on doit lui faire faire des Voltes renverſées, tel-

telles qu'elles ſont marquées ci-après dans le Plan des *Voltes* & *Pirouettes*; ce qui eſt, comme je l'ai déja dit, preſque la même choſe, excepté néanmoins que les *Voltes* demandent plus de terrain que les *Pirouettes*, parce que les *Voltes* ſont plus étendues, & que dans les *Pirouettes* il ſemble que les pieds de derrière ne changent pas de place, & que ce ſont les jambes & les épaules de devant qui font tout le chemin, quoiqu'en tournant. Si on les fait à droite, le pied de derrière, qui eſt hors le Montoir, forme une eſpèce de pivot, pour peu qu'il remue de ſa place, & par conſéquent le pied du Montoir fera la même choſe à gauche.

CHAPITRE XVI.

Exemples remarquables qui ſervent à prouver les grands avantages qu'on peut retirer des Chevaux dreſſés par un habile Maître aux différentes ſortes d'Exercices ou Manèges. Ce Chapitre ſert de ſuite au précédent.

LOrs donc qu'un Cheval ſaura bien manier à toutes les deux mains, tant ſur les *Voltes* que ſur les *Pirouettes*; il ſera en état de faire tous les changemens de mains & contre-changemens, tant au Paſſage qu'au Galop. C'eſt ce qui eſt auſſi démontré par les Plans que je donnerai ci-après des changemens & contre-changemens de mains. Tout cela ne peut être que très utile dans un Cheval de Guerre. Je l'avance même pour en avoir eu l'expérience, à pluſieurs Batailles où je me ſuis trouvé, principalement à celle de *Luſara* en Italie, où mon Cheval me ſauva la vie. J'étois en ce tems-là Ecuyer de Mr. le Comte *de Medavi*, alors Lieutenant-général, & mort Maréchal de France. Je lui ſervis d'Aide de Camp dans cette Bataille, ainſi que je l'ai été de pluſieurs autres Seigneurs les jours d'Action. Fruits qu'on peut retirer des manèges précédens.

Je ſai auſſi l'utilité d'un Cheval lorſqu'il ſait bien ſauter les Haies & les Foſſés, car ces ſauts ſont bien différens des ſauts de Manège, ainſi que je l'expliquerai dans la ſuite.

Lors donc que j'étois Ecuyer de Mr. le Comte *de Medavi*, Exemple qui prouve

de quelle utilité eſt un Cheval bien dreſſé lorſqu'on eſt pourſuivi par des Ennemis.

davi, grand amateur de beaux & bons Chevaux. Comme ce Seigneur étoit fort curieux de voir monter ſes Chevaux, on étoit obligé de choiſir hors de la Ville une belle & bonne place, pour les faire bien travailler dans toutes les ſortes de Manège que je pouvois leur demander. Nous étions alors en quartier d'hiver à Caſtillon ; c'eſt-pourquoi l'on conçoit aiſément que nous n'avions pas grand-choſe à faire, mais cet exercice donnant du plaiſir à ce Seigneur, nous nous y occupions.

Un jour, je ne ſai ſi nous étions vendus ou non, je le crois du moins par les aparences, Mr. le Comte *de Medavi*, ayant invité Mr. le Comte *de Verraque*, Colonel de Dragons, & Mr. le Duc *d'Ediguières* avec Mr. le Marquis *de St. Germain Beau-prè*, ces quatre Seigneurs ſe mirent dans une voiture à la Romaine, attelée ſeulement de deux Chevaux, parce que la place où j'exerçois les Chevaux n'étoit écartée de la Ville, que d'environ quatre cens pas. Ces Seigneurs étant arrivés à cette place pour y voir travailler les Chevaux, j'en montai quatre ou cinq, & comme j'étois ſur le dernier, Mr. le Comte *de Medavi* m'ayant ordonné de le faire partir de viteſſe ſur le grand-chemin, pour revenir enſuite à lui, j'eus à peine parcouru environ cent cinquante pas, que j'aperçus dans le chemin qui faiſoit un coude, un gros Parti de Huſſards, qui venoient à nous. Je retournai bride abatue, pour avertir ces Seigneurs de retourner en diligence à la Ville, tandis que je pris ma route vers les Huſſards, en me fiant ſur mon Cheval. Mon deſſein étoit de les amuſer : car étant alors monté ſur un Cheval harnaché ſuperbement, je ne crus pas mieux que ces Huſſards me prenant pour un Grand Seigneur, viendroïent à ma pourſuite, & que donnant du côté oppoſé à Mr. le Comte *de Medavi*, je faciliterois ſon évaſion avec les Seigneurs qui l'accompagnoient.

Je ne me trompai point dans mon attente; car dès que j'eus aproché ces Partiſans à la vue du Piſtolet, ils vinrent à ma pourſuite, croyant déja tenir ce qu'ils cherchoient. Mais comme le chemin étoit bordé de Haies & de petits Foſſés, j'entrepris de les faire franchir à mon Cheval, & c'eſt ce qu'il fit plus heureuſement que les Che-

vaux

vaux des Huſſards, quoiqu'ils allaſſent fort vite. Dans le deſſein où ils étoient de me prendre, ils coururent inveſtir une pièce de terre, dans laquelle j'étois entré: mais comme il n'y avoit là pour moi aucun obſtacle que je ne puſſe ſurmonter, j'eſſuiai ſeulement quantité de coups d'armes à feu que ces Huſſards tirèrent ſur moi, & que je n'apréhendois pas beaucoup, tâchant ſeulement de me mettre hors de la portée de leurs armes blanches, que je craignois le plus.

Comme ce manège dura un peu de tems, les Seigneurs que je venois de quitter eurent celui de gagner la Ville, & de faire partir ſur le champ, ſans battre la chamade, tout ce qu'ils trouvèrent de Dragons pour aller à la rencontre de mes Ennemis, dont pluſieurs furent tués, & trois amenés priſonniers.

Durant ces entrefaites, après avoir ſauté une dernière Haie, je me trouvai dans un chemin qui me conduiſit à la Ville par une autre porte que celle par laquelle ces Seigneurs étoient entrés. Je traverſai donc la Ville pour aller les rejoindre, & les vis dans une ſurpriſe d'autant plus grande, qu'ils me croyoient perdu, à cauſe du grand nombre de coups d'armes à feu qu'ils avoient entendu tirer ſur moi. J'aurois pu me diſpenſer de raporter ce trait, qui m'eſt perſonel, mais comme il fait très bien voir la néceſſité où l'on eſt dans la Guerre d'avoir un Cheval qui ſache bien ſauter, je n'ai pas cru devoir le paſſer ſous ſilence.

Hiſtoire d'un Cheval qui monta un eſcalier de marbre de 32 marches.

Je ne puis même me diſpenſer de raporter encore un autre évènement aſſez ſingulier qui ſe paſſa dans le tems que j'avois l'honneur d'être Ecuyer de Mr. le Comte *de Medavi*. J'avois un jour acheté dans la Ville de Brécia un Cheval Barbe, en qui j'avois remarqué tant de bonnes diſpoſitions, que je ne pouvois rien lui demander qu'il n'y répondît; ce qui me porta à lui donner le nom de *Singe*. Comme nous commençames à entrer en campagne, l'Armée s'aſſembla près de Mantoue, où je trouvai Mr. *de Craſſin*, Lieutenant-Général, & grand amateur de beaux Chevaux. Ce Seigneur m'ayant demandé, en badinant, ſi j'avois bien maquignonné durant le quartier d'hiver, (il étoit alors chez Mr. *de Beſon* auſſi Lieutenant-Général, & pour lors Commandant de Mantoue),

toue), je lui répondis que j'avois acheté à Brécia un Cheval Barbe qui méritoit bien la peine d'être vu; & comme il m'eût demandé s'il étoit plus beau qu'un Cheval Turc que j'avois acheté l'année précédente, je repartis que non, mais qu'il ne le trouveroit pas moindre, s'il vouloit ſe donner la peine de le venir voir. M'ayant répliqué qu'il vouloit bien le voir, ſi je voulois le lui amener dans l'endroit où il étoit, je courus le chercher ſans faire attention à la difficulté qu'il y avoit à faire monter à un Cheval un eſcalier de trente-deux marches, avant qu'il parvînt à la chambre où j'avois trouvé ces Seigneurs. Cet eſcalier étoit fait de pierres de marbre noir.

Je dis donc à ce Seigneur que j'étois prêt à lui amener mon Cheval juſques dans la Chambre où il étoit, pour lui faire plaiſir : mais ayant remarqué que ma vivacité ſeule me faiſoit parler, ſans ſonger à la difficulté de l'affaire, il me dit qu'il voudroit bien voir la choſe pour vingt piſtoles, & comme je lui répondis ſur le champ que j'en mettrois vingt autres contre ſa gageure, les quarante piſtoles furent d'abord confiées entre les mains de Mr. *de Tavani*, auſſi Officier Général.

A l'inſtant, je quittai ces Seigneurs, & allai querir mon Cheval, mais non ſans me répentir de ma gageure, ayant remarqué en deſcendant combien l'eſcalier étoit difficile. Mais comme j'étois alors jeune & vif, & que je ne craignois pas beaucoup les dangers, je me raſſurai, en me repoſant ſur la ſoupleſſe & la légereté de mon Cheval, que j'amenai au pied de l'eſcalier. Alors tous ces Seigneurs me voyant arriver, ſortirent de leur apartement, pour ſe tenir ſur le haut de cet eſcalier, afin de me le voir monter : mais je leur criai que je n'entreprendrois rien, à moins qu'ils ne ſe retiraſſent. Je craignois, & non ſans raiſon, qu'ils ne portaſſent ombrage à mon Cheval, quoique cependant je ne le connuſſe point peureux, ayant eu pluſieurs preuves de ſon courage & de ſa hardieſſe, par toutes les leçons que je lui avois données. Ces Seigneurs s'étant donc un peu retirés, je préſentai mon Cheval à l'eſcalier pour le lui faire monter.

Il eſt bon de remarquer que les marches de cet eſcalier étoient fort unies, mais rien ne me décourageant, je fis d'abord parvenir mon Cheval juſqu'à la vingt-quatrième mar-

marche, où le voyant chanceler, ce fut un bonheur pour moi d'atraper une barre de ferre ronde, que j'empoignai de la main droite, cette barre tenoit depuis le haut de l'eſcalier juſqu'au bas. Avec ſon ſecours je ſoulageai un peu mon Cheval, & lui faiſant ſentir alors le gros de mes jambes en lui aprochant très doucement mes Eperons auprès des Flancs, je lui fis faire un dernier effort qui me mit avec lui au haut de l'eſcalier.

Après avoir ſi bien réuſſi j'entrai avec mon Cheval dans la Salle où étoient ces Seigneurs, en demandant tout glorieux ma gageure à Mr. *de Tavani.* Ce n'eſt pas la vaine gloire qui me fait raporter cette avanture, mon intention eſt ſeulement de donner à connoître que l'on peut tout faire d'un Cheval quand il eſt bien dreſſé. La preuve du fait que je raporte eſt, pour ainſi dire, vivante, puiſque ceux qui ſont voir ledit Eſcalier à *Mantoue*, racontent encore aujourdhui aux Etrangers, comme une choſe extraordinaire, qu'un François l'a monté à cheval.

Le Manège de la Croix, difficile à executer.

Pour revenir aux différens Manèges que l'on peut faire, je dirai qu'on a perdu la pratique de celui qu'on nomme *la Croix*, quoique je l'aie néanmoins vu pratiquer, & que je l'aie pratiqué moi-même il y a environ cinquante années. Ce Manège qui s'eſt fait à Verſailles, n'a été exercé, je crois, en aucun autre endroit. Je ne l'ai même vu faire que par deux Chevaux, dont l'un avoit été dreſſé par Mr. *du Pleſſis*, & l'autre par Mr. *d'Ainaut*, tous deux Ecuyers de feu *Louis XIV.* J'ai cependant vu d'autres Chevaux qui en aprochoient, mais il leur manquoit la juſteſſe des deux que je cite. Je ne crois pas même qu'il s'en trouve de pareils; & cela par pluſieurs raiſons, à moins que ce ne ſoit par un grand hazard; car malgré toute la ſcience d'un Ecuyer il faut pour le manège de la Croix, un Cheval rare dans toutes ſes diſpoſitions; & ces Chevaux ne peuvent guère ſe trouver que dans les Ecuries des Rois ou des Souverains. Ces Chevaux doivent auſſi avoir beaucoup de légereté, beaucoup de force de reins, & bien de la ſoupleſſe, tant des hanches que des jarrets.

Nouvelle méthode d'aprendre les Chevaux à ſauter.

Quoique j'aie expoſé la manière dont on doit faire ſauter les Chevaux de Guerre, on peut néanmoins les inſtruire ſur cet article par une autre nouvelle méthode de

mon invention, par laquelle on trouve de la facilité à les dreſſer, ſans qu'il y ait aucun riſque tant pour l'Homme que pour le Cheval.

Premièrement, lorſqu'un Cheval eſt aſſoupli & qu'il entend les Aides à toutes les deux mains, s'acoutumant à n'avoir peur de rien, c'eſt-à-dire d'aucun objet, il faut commencer par prendre quelques bottes de paille, & les mettre à terre de ſuite & bout à bout, après quoi on doit mener le Cheval vis-à-vis de ces botes, afin qu'il puiſſe ſauter par deſſus, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, pour lui bien montrer le tems qu'il pourra les ſauter avec facilité & ſans héſiter. Dans la ſuite, en faiſant les bottes un peu plus groſſes, on en prendra trois, qu'on placera de manière qu'il y en ait deux à terre & l'autre par deſſus.

Si le Cheval ſaute bien ces trois bottes, il en faudra prendre ſix, dont l'on mettra trois à terre, deux par deſſus, & la ſixième pour en faire le ſommet : ce qui faiſant l'élevation plus haute, en cas que le Cheval ne s'élève pas aſſez haut, la ſixième botte du ſommet ne tenant à rien tombera en ſuivant les pieds de derrière du Cheval, ſans qu'il y ait rien à riſquer. De cette manière on pourra augmenter la hauteur des Sauts du Cheval, par le moyen des bottes de paille dont on aura augmenté le nombre.

Lorſque le Cheval ſera acoutumé à cet exercice, en ſautant ſuivant ſa force, il faudra, pour changer d'objet, prendre des planches & les mettre l'une ſur l'autre, à peu près de la même hauteur que l'on aura fait avec la paille : il faut que ces planches ſoient aſſujetties les unes ſur les autres avec des pantures de fer, celle de deſſous étant poſées ſur deux pieds de bois à terre, afin que les planches puiſſent ſe tenir droites les unes ſur les autres, & que la planche de deſſus ne tenant qu'à deux pantures, puiſſe tomber ſur celle de deſſous qui la ſoutient, ſans pouvoir nuire aux pieds du Cheval.

On pourra donc par ce moyen aprendre un Cheval à ſauter à la hauteur que ſes forces lui permettront ; & l'on ſera convaincu par ſes propres yeux de ce que l'on peut faire faire à un Cheval, lorſqu'il eſt conduit par un bon Ecuyer ; car on ne doit pas s'imaginer qu'un Cheval

val ſautera également ſous toutes ſortes de Perſonnes, le Cavalier devant ſavoir lui faire prendre bien les tems, ſoit par ſes mains, ſoit par ſes jambes, ce qui ſignifie bien accorder ſes Aides, leſquelles étant bien accordées, le Cheval ſera capable de ſauter tout ce qui lui ſera préſenté.

Les Chevaux ont d'ailleurs tant de diſcernement que, ſi on leur préſente une Barrière de deux ou trois pieds de haut, ils ne la ſauteront pas d'un-demi pied plus haut; & ſi même on leur préſente une Barrière de quatre à cinq pieds, ils la ſauteront également, comme ſi elle n'étoit que de deux ou de trois pieds. J'ai monté des Chevaux qui ont ſauté des Barrières de plus de cinq pieds de hauteur, ce qui néanmoins eſt plus difficile que de ſauter une Haie de ſix à ſept pieds, parce que la pointe des branches obéit par ſa ſoupleſſe.

Il en eſt de même des Foſſés que l'on fait ſauter aux Chevaux. On commence par leur en préſenter de très petits fait exprès, pour leur montrer à bien prendre leur tems; &, à meſure qu'ils le ſavent bien prendre, on donne aux foſſés telle largeur qu'on veut, à proportion de la force & de la légereté du Cheval.

CHAPITRE XVII.

Des qualités & des diſpoſitions particulières des Chevaux; du choix qu'on en doit faire; de quelle importance il eſt de les bien connoître, & des inconvéniens qui réſultent du défaut de cette connoiſſance.

POur exceller dans un Art, ce n'eſt point aſſez d'en poſſéder les règles & de les avoir exercées longtems; il faut encore ſavoir choiſir judicieuſement les ſujets convenables à l'exécution de ces règles. Voilà ce qui fait principalement l'habileté des Maîtres & la perfection des Diſciples: c'eſt cependant ce que la plupart des Ecuyers négligent. Préſomptueux ou ignorans, ils s'efforcent inutilement & ſe flattent en-vain de dreſſer indifféremment tous les Chevaux qu'ils rencontrent; comme ſi la Nature formoit tous ces Animaux égaux, & les deſtinoit tous au même uſage.

Tous les Chevaux ne doivent pas être dreſſés indifféremment.

L'expérience ne condamne que trop la conduite de ces prétendus Maîtres de Manège: car quoiqu'en certaines rencontres ils ſoient aſſez heureux pour réuſſir à leur gré, néanmoins les difficultés, qui les arrêtent ſur mille autres ſujets, ſans pouvoir les ſurmonter, nous prouvent que le hazard fait dans leur école plus que le ſavoir.

En quoi les Chevaux diffèrent entre eux.

D'ailleurs, l'on ne peut douter que les Chevaux ne diffèrent beaucoup entre eux, tant par la taille extérieure de leur corps, que par la compléxion intérieure de leur ſang. De leur taille; les uns ſont plus ou moins hauts ou bas, longs ou ramaſſés, épais ou grêles, *&c.* De leur tempérament; les uns ſont plus ou moins hardis ou timides, violens ou moderés, vifs ou pareſſeux, alertes ou peſans, puiſſans ou foibles.

De leurs différentes qualités naiſſent leurs différentes diſpoſitions.

Or toutes ces différentes qualités, jointes à pluſieurs autres, dont nous traiterons dans la ſuite, forment dans les Chevaux des diſpoſitions plus ou moins convenables aux uſages que l'on en attend, & font que les uns ſont plus propres à la Guerre qu'à la Chaſſe, plus aiſés dans un Harnois que ſous la Selle, plus officieux à porter qu'à courir, comme nous le ferons voir ci-après, en traitant particulièrement des diſpoſitions requiſes aux Chevaux pour les différens emplois, auxquels on a coutume de les deſtiner.

Combien il importe à un Cavalier de bien connoître à quoi un Cheval eſt naturellement diſpoſé.

Il importe donc beaucoup à un Cavalier, qu'il connoiſſe bien à quoi un Cheval eſt naturellement diſpoſé, qu'il ſache, avant de l'acheter ou de le dreſſer, le ſervice qu'il en peut tirer: s'il eſt ferme de reins & de jambes pour porter; large & fort de poitrail pour tirer; s'il a le pas bien aſſis & égal, la taille déliée & quarrée, l'air élevé & hardi pour porter & préſenter ſon Maître avec grace; s'il a du ventre pour ſe fournir d'alimens & ſoutenir, ſans manger, les jours de détachemens, les veilles, les heures & les ſuites des actions; s'il a du feu, de la légereté & des nerfs pour les courſes; & ainſi de toute autre diſpoſition. Quand le Cavalier n'eſt pas capable de juger de ces qualités, il ne peut qu'il ne coure les riſques du hazard, & qu'il n'attende que l'épreuve en décide. S'il veut dreſſer ſon Cheval aux airs relevés, & que l'inclination de l'Animal y ſoit, pour lors il ſaura qu'il a rencontré heureuſement, & il le dreſſera ſans peine, parce qu'il

qu'il le conduira ſelon ſes diſpoſitions naturelles. Mais ſi, prenant le change, il ſe choiſit un Cheval ayant les diſpoſitions des airs de terre à terre, alors il aura beau faire, il le violentera & le gâtera plutôt qu'il ne le dreſſera aux airs relevés.

La même choſe arriveroit, ſi l'on vouloit faire fléchir aux airs de terre à terre un Cheval, qui auroit de ſoi l'air haut ou relevé; avec cette différence néanmoins, qu'il n'eſt pas ſi riſquable de mettre aux airs bas, ou de terre à terre, un Cheval naturellement incliné aux airs relevés. Mais c'eſt ce que des Ecuyers ne feront jamais pour les Chevaux qu'ils doivent conſerver en leur Manège, où les airs relevés, plus apparens à la vue du monde, ſont plus goutés que les airs de terre à terre; à moins que le Cheval ne ſoit deſtiné pour quelque Gentilhomme âgé ou foible de compléxion, qu'un air relevé incommoderoit. En pareil cas je ſai qu'un Ecuyer habile, faiſant bien ſon devoir, peut abaiſſer l'air d'un Cheval & le rendre moins génant, en le tenant avec beaucoup de patience & par de longs exercices, le plus terre à terre qu'il lui ſera poſſible: mais il vaut incomparablement mieux, pour de telles perſonnes foibles ou âgées, qu'on leur choiſiſſe des Chevaux nés pour leur compléxion; on les dreſſera non ſeulement plus aiſément, mais encore plus ſolidement.

Services qu'on peut tirer des Chevaux quand on ſait diſcerner leur tempérament & leurs diſpoſitions.

Quand on a le goût parfait pour le choix des Chevaux, quand on ſait diſcerner juſtement leurs avantages particuliers; il eſt aiſé d'en tirer les précieux ſervices, dont ils ſont capables. On remarque dans les uns un tempérament doux & ſenſible, & l'on eſt ſûr qu'un peu d'exercice les rendra dociles à la main la plus foible & la plus timide. On découvre dans les autres un air robuſte & infatigable, & l'on juge qu'ils ne ſauroient être placés plus utilement que pour les beſoins d'une Armée. On apperçoit dans quelques-uns, ſous une taille mince & dégagée, les jointures d'une vivacité rapide, & l'on eſt aſſuré que de pareils Chevaux ſoutiendront avantageuſement les plaiſirs de la Chaſſe ou l'honneur des Courſes. On diſtingue dans d'autres des plus apparens, l'air relevé, hardi & puiſſant, & un Ecuyer entendu ſe fait honneur

de dreſſer ce noble Animal ſous la ſelle, & de le deſtiner à rehauſſer la pompe de quelque Héros.

En un mot, quand on eſt capable de comprendre les vues que la Nature a eues, en formant ces Animaux ſi différens les uns des autres, l'on y reconnoit toujours des habitudes tellement appropriées à certains uſages particuliers, que pour peu qu'on les ſeconde par des exercices convenables, l'on eſt ſûr de réuſſir, & l'on s'applique avec plaiſir, parce que l'on travaille avec avantage.

Suffiſance imaginaire de quelques Ecuyers.

Il s'en faut bien que la plupart des Ecuyers ſoient capables d'une manœuvre ſi juſte & ſi délicate. A peine ſe ſont-ils exercés quelques années aux leçons les plus communes d'un Manège, que laſſés d'être apprentifs & de payer des Maîtres, ils ſe flattent d'une ſuffiſance imaginaire, ſe croient aſſez habiles pour faire la leçon aux autres, & ne craignent pas que rien leur manque, pour s'ériger en Maîtres. Hardis à briguer les emplois, ingénieux à ſaiſir la bienveillance des Grands, & encore plus à ſurprendre leur eſtime, on les voit tout d'un coup élevés à la qualité d'Ecuyers, ſans autre talent que leur témérité, & ſans autre mérite que celui que la prévention leur donne.

Inconvéniens qui réſultent de leur ignorance.

Mais de-là qu'arrive-t-il ? Une fatale expérience nous le reproche tous les jours. De-là la ruine des Chevaux & l'imperfection des ſervices les plus importans: car lorſque ces ſortes de Piqueurs ſont obligés, en conſéquence de leurs emplois, de veiller à la remonte de la Cavalerie, ou de livrer à des trains d'Artillerie, ou de former l'équipage d'un Seigneur, ou de fournir aux plaiſirs de la Chaſſe, ou à d'autres travaux; malgré leur peu de connoiſſance, ils ne laiſſent pas de fixer le deſtin de tous ces Animaux auſſi hardiment que feroit l'homme le plus expérimenté.

Dès qu'ils rencontrent dans les Chevaux la hauteur, le poil & l'âge propres à flatter le goût d'un Officier & à amuſer ſon attente; c'eſt tout ce que leur habileté recherche pour s'aſſurer de la validité de leur choix. L'expérience vient-elle à réveler leur ignorance, & par pluſieurs épreuves voit-on dans ces Chevaux des diſpoſitions contraires à la manœuvre, qu'on leur fait faire; ils repli-

pliquent d'abord, ils le croient ſtupidement eux-mêmes, que l'uſage applanira toutes ces difficultés & que l'exercice dreſſera ces Animaux à toute main & à tout air que l'on ſouhaitera. On défère aveuglément à leur parole, l'on continue d'exercer l'Animal, on le frape à tout bout de champ, on le tourmente & on le force, tant qu'enfin on le traîne à ſa ruine.

De-là, dis-je, la perte d'une infinité de Chevaux tant à l'Armée que par-tout ailleurs, dont l'on auroit pu tirer longtems de bons ſervices, ſi des Ecuyers mieux entendus les avoient eus en leur diſpoſition. De-là le dérangement & la confuſion dans la plupart des Eſcadrons, par l'incurable timidité de quelques Chevaux, que le moindre mouvement épouvante, ou par l'indomptable vivacité des autres que rien ne ſauroit contenir. De-là le plus grand malheur de tant d'hommes, tués ou bleſſés par leurs Chevaux, qui certainement n'auroient pas ſubi un tel ſort, s'ils avoient bien connu les inclinations vicieuſes des Animaux qu'ils montoient, ou ſi les connoiſſans, ils n'avoient pas eu la témérité de s'y fier.

Des accidens ſi funeſtes, ſi communs, doivent bien faire péſer, d'une part le danger qu'il y a de confier le choix & la perfection des Chevaux à des Hommes peu expérimentés, de l'autre part l'avantage qu'il y auroit, ſi tout étoit ſervi par des Ecuyers habiles. On verroit beaucoup moins de malheurs arriver, beaucoup moins de Chevaux périr, & leur ſervice beaucoup plus profitable, plus aiſé, plus agréable.

On ne peut donc rendre un Diſciple parfait dans l'Art de la Cavalerie, qu'on ne lui faſſe connoître les qualités différentes, qui rendent les Chevaux plus ou moins propres à certains emplois qu'à d'autres.

C'eſt-pourquoi, après avoir preſcris des règles de Manège, d'une manière auſſi claire, auſſi ſuffiſante, qu'il m'a été poſſible; après avoir montré tout ce que l'on doit pratiquer pour dreſſer les Hommes & les Chevaux à la Guerre, à la Chaſſe, aux Courſes, aux promenades & à tous les autres exercices, que l'intérêt & le plaiſir de l'Homme exigent; j'aurois cru mon Ouvrage très imparfait, ſi je ne donnois le ſecret de pratiquer ſûrement ces principes, en faiſant connoître le plus particuliérement

que je puis, les ſujets, auxquels on doit appliquer ces règles : je veux dire, quels Chevaux on doit choiſir pour dreſſer à faire campagne ; quels ſont ceux, qu'on peut former à courir ; quelles doivent être les conditions des autres pour les deſtiner à tirer plutôt qu'à porter. Pour digérer clairement cette matiere, qui a toujours piqué la curioſité des Nobles, & que tout le monde juge digne de leur érudition, je la traiterai dans l'ordre ſuivant.

J'expliquerai 1. La manière d'examiner les qualités d'un Cheval ; 2. les avantages, que doit avoir un Cheval pour porter ; 3. pour tirer ; 4. pour la Courſe ; 5. pour la Chaſſe ; 6. pour la Guerre.

CHAPITRE XVIII.

Diverſes manières de diſtinguer les bonnes & les mauvaiſes qualités des Chevaux, pour guider ceux qui veulent ou les employer, ou en acheter ; avec une idée générale de leurs Maladies, & des accidens auxquels ils ſont ſujets.

Idée générale des bonnes & mauvaiſes qualités des Chevaux.

MOn deſſein n'eſt pas de reprendre ce que j'ai donné au Public dans l'Ouvrage intitulé *La connoiſſance parfaite du Cheval*, où j'ai démontré l'Anatomie de cet Animal, les marques de ſes différens âges, les ſymptomes de toutes ſes Maladies avec leurs remèdes & les accidens auxquels il eſt nationalement ſujet. Il s'agit ici de ſavoir remarquer les perfections & les défauts de chaque Cheval en particulier, de quelque âge, de quelque nation, de quelque qualité qu'il ſoit, quels ſont les ſignes de ſa force & de ſa fermeté, de ſon courage & de ſon intrépidité, de ſa modération & de ſa docilité, de ſa vivacité & de ſa viteſſe, de ſa foibleſſe & de ſa timidité, de ſa roideur & de ſa violence ; en un mot, quels ſont les caractères de ſa beauté & de ſa bonté, quels en ſont les contraſtes.

Moyens de diſtinguer ces qualités.

Pour diſcerner bien toutes ces bonnes & mauvaiſes qualités, il faut regarder ſucceſſivement toutes les parties de l'Animal ; la Tête, l'Encolure, le Poitrail, le Dos, le Ventre & les Jambes : tout parle à la vue du Connoiſſeur, & lui explique de quoi l'Animal eſt capable.

La Tête du Cheval.

La Tête eſt la partie principale & la première que l'on doit

doit examiner avec beaucoup d'attention : ſes endroits remarquables ſont les Oreilles, les Salières, les Yeux, les Ganaches & la Bouche.

Les Oreilles. Les Oreilles ſont ſentir par leur roideur ou leur relâchement, l'énergie des Nerfs ou leur foibleſſe. Quand le Cheval les dreſſe au moindre bruit qu'il entend, c'eſt ſigne qu'il eſt d'un naturel hardi : au contraire l'on peut juger qu'il eſt timide, quand il les fléchit en arrière. Plus elles ſont écartées l'une de l'autre, plus le Cheval eſt difforme; & ſi elles avoient encore avec ce défaut celui d'être molles, ce ſeroit une preuve que tout le corps eſt énervé & ſans force. Les grandes Oreilles rendent l'Ouie plus fin, les ſons s'y introduiſans plus vivement; mais l'Animal en eſt plus ſenſible, plus timide : les petites leur ſont préferables, tant pour leur beauté que pour leur intrépidité. La ſurdité ſe connoit aiſément par l'immobilité du Cheval, malgré le bruit qu'on excite.

Les Salières. Les Salières fermes & remplies montrent la force de l'âge & la génération d'un Etalon jeune : car elles ſe creuſent & ſe vuident à meſure que la vieilleſſe augmente, que les forces & la vue diminuent, ou qu'un vieux Etalon en eſt le générateur.

Les Yeux. Les Yeux ne ſe découvrent pas fidélement au grand jour, ni le long d'une muraille blanche, ni ſur la neige; parce que tout cela fait paroître ſouvent des Yeux bons comme mauvais, & des mauvais comme bons; il eſt donc plus aſſuré de les examiner dans l'obſcurité à la chandelle, ou la tête ſous la porte de l'écurie.

Leurs perfections. Leurs perfections ſont la clarté & la hardieſſe, qui ſont les ſignes de la vivacité & de la ſanté.

Leurs défauts. Leurs défauts ſont la Vue trouble, les Tayes, l'Onglée, le Dragon, l'Abbattement, & les Couleurs contre-nature. La Vue trouble ſe manifeſte par une eſpèce de nuage répandu dans le cryſtallin, c'eſt-à-dire, dans la ſuperficie de l'Oeil. Cet accident rend l'Animal ombrageux & craintif. Les Tayes toutes blanches ſont naturelles; celles, qui ſont mêlées de rayes rouges, proviennent de quelque coup. L'Onglée eſt une excroiſſance de chair dans le coin de l'Oeil, qui couvre une partie de la Prunelle. Le Dragon eſt le plus dangereux & le plus difficile à guérir. L'Abbattement des yeux eſt ſenſi-

ble par les mouvemens de la paupière tremblante, par le regard timide & endormi ; c'eſt la marque certaine d'un Animal laſſé ou languiſſant. Le rouge des Yeux dénote la chaleur du foie & des entrailles. Lorſqu'un Oeil paroît plus grand que l'autre, lorſque les Yeux ſont cerclés ſous la Prunelle ſupérieure, & que la Vitrée eſt rougeâtre ou couleur de feuille morte dans le fond de l'Oeil, pour lors défiez-vous d'un tel Cheval, car il eſt infailliblement lunatique, & vous en ſerez encore plus aſſuré s'il pleure.

Les Ganaches. Les Ganaches ſont les deux gros os de la Machoire inférieure, formans le deſſous de la Tête. Elles ne doivent être ni trop ſerrées ni trop ouvertes : trop ſerrées elles forment un coude qui empêche le Cheval de ſe rangorger bien, quand on le ramène dans la main : car pour peu qu'on le contraigne, on lui coupe la reſpiration. Les os de la Ganache lui preſſans le goſier : quand les Ganaches ſont trop ouvertes, le Cheval ſe ramène dans la main ſi aiſément que pour peu qu'il ait l'Encolure longue il porte exceſſivement, & ſouvent avec rudeſſe, la Tête contre le Poitrail.

Maladies du voiſinage des Ganaches. Le voiſinage des Ganaches eſt rempli des Glandes Parotides & maxillaires ; ces Glandes ſont de petites veſſies, conſidérables en nombre, qui ſervent d'égout aux muſcles de la Tête, dont elles reçoivent l'excrémenteux liquide. Lorſque quelque cauſe altère la circulation de ces humeurs viſqueuſes, il s'en fait un amas, qui enfle cette ſubſtance vaſculeuſe, où elles s'arrêtent, s'apaiſſiſſent & groſſiſſent de plus en plus par leur influx continuel. Cette matière, ſtagnante ainſi, cauſe des maux très violens, très dangereux, qu'il importe beaucoup de bien connoître : ce ſont les Avives, l'Etranguillon, la Gourme, la Morfondure & la Morve.

Les Avives. Les Avives ſe montrent entre les Ganaches & le coin des Oreilles par l'enflure des Glandes Parotides, qui groſſiſſent & ſe durciſſent tellement, qu'elles compriment le conduit de la reſpiration, & étouffent le Cheval, s'il n'eſt promptement ſecouru.

L'Etranguillon. L'Etranguillon ſe forme au même endroit que les Avives ; mais il eſt moins violent & cependant très ſenſible. Le Cheval ne pouvant tourner la Tête ni de côté ni

ni d'autre, & jettant par le nez une pourriture verte. Cet accident étrangle l'Animal en peu de jours, ſi l'on néglige d'y apporter remède.

La Gourme. La Gourme, la Morfondure & la Morve s'engendrent dans les Glandes maxillaires entre les deux os de la Ganache. On connoit la Gourme par une groſſe enflure remplie d'une matière blanche, que le Cheval jette par le nez.

La Morfondure. Lorſque l'enflure n'eſt pas ſi dure ni ſi groſſe, on la nomme Morfondure, dont le pus ſe décharge auſſi par les Narines. Ces deux accidens doivent être traités diligemment, crainte que ces viſcoſités purulentes ne communiquent & n'attachent leur virus aux os de la Ganache, ce qui cauſeroit une Morve incurable.

La Morve. On ſent la Morve par des Glandes plattes attachées aux os de la Ganache, qu'on ne peut preſſer ſi peu que le Cheval ne reſſente de la douleur. La matière de la Morve ſort, comme les précédentes, par le Nez : c'eſt une mucoſité pourrie, jaune & puante. Il y a pluſieurs eſpèces de Morve & de Gourme, dont j'ai écrit amplement dans mon Traité des maladies des Chevaux, où l'on peut voir toutes les cauſes particulières de ces accidens, leurs différences, leurs remèdes, ainſi que de toutes les autres maladies dont je ne parlerai ici qu'en paſſant, pour mettre un Diſciple en état de les remarquer & de n'être pas trompé dans l'achat des Chevaux.

La Bouche. La Bouche d'un Cheval témoigne ſon âge, ſa docilité, ſa douceur, ſa délicateſſe, ſa violence, ſon inquiétude, ſa gaieté & la plupart de ſes paſſions.

L'âge du Cheval. Quant à l'âge du Cheval, je ne m'arrêterai pas à revéler ce que la malice des Maquignons & des Juifs met en uſage pour cacher la vieilleſſe des Chevaux, il me ſuffit d'ajouter à ce que j'en ai dit ailleurs, une règle qui tienne le connoiſſeur à l'abri de toutes leurs tromperies : la voici.

Quand il eſt en état de travailler. Le Cheval, quelque grand, quelque puiſſant qu'il paroiſſe, n'eſt pas en état de travailler s'il n'a toutes ſes dents, au nombre de 40 : 24 mâchelières dans le fond du Palais; 12 en-haut; 12 en-bas, ſix de chaque côté; 16 inciſives ſur le devant de la Bouche, 8 à chaque Machoire, 4 de chaque côté, leſquelles ont toutes leur

nom : les deux de devant ſe nomment dents de Pince, la ſuivante eſt la dent Mitoyenne, la troiſième eſt la dent de coin, la quatrième eſt le crochet. Durant toute la jeuneſſe ces dents tombent à plomb l'une ſur l'autre, toute la Bouche eſt charnue au palais d'en-haut & en-bas, les lèvres ſont fermes, dures, difficiles à lever, celle d'en-haut ſur-tout : mais plus la vieilleſſe avance plus la Bouche ſe décharne, devient oſſeuſe, la peau paroiſſant immédiatement ſur les os, les Dents ne portent plus à plomb, mais elles s'allongent de plus en plus ſelon l'âge & avancent ſur le devant, les lèvres de même deviennent plus molles, ridées & faciles à relever.

Comment on connoit ſes paſſions.

On ne peut conduire longtems un Cheval, que la main ne ſente bientôt la fléxibilité & la douceur de ſon obéiſſance : ſa délicateſſe, ſa ſenſibilité, quand pour peu que la main le ramène, il obéit avec excès : ſa dureté, ſa violence, lorſqu'il réſiſte plus ou moins à la main & qu'il l'emporte : ſa gaieté, quand badinant avec ſon mords, on le voit prendre plaiſir à ſe chatouiller la langue avec le mords ou les chainettes qui y ſont attachées : ſon ardeur, quand il écume ; ſon inquiétude quand il hannit : ſon impatience, quand il mord & qu'il frape du pied : on peut remarquer de même beaucoup d'autres paſſions qui varient ſelon les changemens de l'Animal.

Maladies de la Bouche.

La Bouche eſt ſujette à 4 accidens, qui ſont les Barbes, la Fève, les Cirons & les Surdents.

Les Barbes.

Les Barbes ſont deux petites excroiſſances de chair, attachées au palais d'en-bas ſous la Langue : elles reſſemblent à deux petites nageoires : elles empêchent le Cheval de boire, & le font déperir de jour en jour.

La Fève, ou Lampas.

La Fève, ou le Lampas, eſt une excroiſſance de chair pendante au Palais d'en-haut & s'allongeante plus bas que les Dents de devant, ce qui empêche les Chevaux de manger des choſes dures comme le foin, l'avoine, *&c.*

Les Cirons.

Les Cirons ſont des petits boutons blancs ſous les lèvres, haute & baſſe : ce défaut empêche quelquefois les Chevaux de manger à leur ordinaire.

Les Sur-dents.

Les Sur-dents arrivent aux Chevaux qui ont les groſſes dents mâchelières inégales : ce défaut les empêche de tems en tems de manger, par les grandes douleurs que cette inégalité leur cauſe, en ce qu'ils s'atrapent le de-

dedans des joues avec les Dents : ce défaut ſe manifeſte ſouvent par des petits pelotons de foin mâchés, qui tombent à terre ou dans la mangeoire.

L'Encolure proportionée à la taille, s'élevant droite des Epaules, fait le plus bel ornement de l'Animal : elle ne doit être ni trop longue, ni trop courte : trop longue, elle déſigne un tempérament humide, pareſſeux & foible: trop courte, elle difforme le Cheval qu'elle accuſe d'indocilité, de violence & de rudeſſe ; parce que de tels Chevaux étant ramaſſés & robuſtes, ſont très difficiles à conduire par la bride. L'Encolure du Cheval.

Le Poitrail large, garni de muſcles épais & nerveux, rend le Cheval puiſſant à l'attelage; mais l'indiſpoſe beaucoup à tout autre uſage: car peſant trop de l'avant-main, on ne ſauroit le dreſſer aux airs relevés qui conviennent pour la Selle : de même ne pouvant s'élever aiſément, il ne ſauroit ſauter pour la Chaſſe, encore moins voler pour les Courſes : un tel Cheval ne porte auſſi qu'avec peine; parce que plus il eſt chargé plus il devient péſant du devant, plus il perd de ſon équilibre, par conſéquent plus il eſt gêné : lorſque le Poitrail eſt étroit, les Epaules maigres, plattes, & décharnées, c'eſt ſigne que la Bête ne vaut pas grand choſe. Le Poitrail.

Le Dos comprend cinq parties conſidérables, le Garot, les Epaules, les Reins, la Croupe & la Queue. Le Garot relevé, & ſortant bien des Epaules, embellit le Cheval & le diſpoſe à porter, parce qu'il retient la Selle ou le Bât ſur le milieu des Reins, & ſoutient mieux ſon poids dans l'équilibre. Il eſt très riſquable de ſe ſervir d'un Cheval dégaroté, qui a eu quelque plaie au Garot, car tout bien guéri qu'il paroiſſe, il n'en eſt plus jamais ſûr pour la Selle ou pour le Bât; mais quelquefois bien pour l'Attelage. Le Dos.

Les Epaules doivent être charnues & faire comme un demi-quart de cercle depuis le bas de l'Epaule juſqu'au Garot. On doit bien examiner ſi elles ne ſont pas inégales, l'une plus haute que l'autre, cela étant un défaut eſſentiel, qu'on appelle écart, qui rend le Cheval boiteux, & très difficile à guérir. Les Epaules.

Les Reins s'étendent depuis le Garot juſqu'à la Croupe. Lorſqu'ils ſont droits, ils ont plus de beauté & de Les Reins.

force à tirer. Les Reins, pliés doucement depuis le Garot juſqu'à la Croupe, ſont propres pour la Selle & le Bât, dès qu'ils ne ſont pas foibles d'ailleurs, parce que le poids, qu'on leur impoſe, s'affermit mieux que s'ils étoient droits; quand ils ſont trop pliés, ils rendent l'Animal extrêmement difforme, ainſi que les Reins boſſus, ou arqués, qu'on ne peut charger ſans danger de bleſſer le Garot ou les Rognons, la Selle ou le Bât deſcendant toujours d'un côté ou de l'autre.

La Croupe. La Croupe large & arondie fait l'ornement du Cheval, & prouve ſon embonpoint.

La Queue. La Queue longue, garnie de crins depuis ſa racine juſqu'aux pieds, embellit le Cheval, & le défend avantageuſement des inſectes, durant la chaleur des ſaiſons. La Queue haute eſt une marque de force, auſſi les Maquignons ne manquent pas de la cicatriſer ſur les jointures intérieures pour obliger l'Animal à la porter haute & droite.

Le Ventre. Le Ventre indique par ſa grande capacité que l'Animal prend beaucoup de nourriture, & qu'il eſt par conſéquent capable de ſoutenir ſon embonpoint: ce qui devient encore plus certain lorſque l'on remarque qu'il a les côtes plates. Par une règle contraire, lorſqu'il a les Côtes rondes & le Ventre étroit, cela témoigne qu'il mange peu, que l'appétit eſt foible, & que le Corps eſt incapable de long travail.

Maladies du Ventre. L'Avant-cœur, la Pouſſe, le Mal de Flanc & le Fortrait, ſont des maux qui ſe manifeſtent au Ventre par des effets très ſenſibles.

L'Avant-cœur. L'Avant-cœur, ou l'Anti-cœur, eſt une eſpèce d'Hydropiſie: on la connoit par une enflure plus ou moins groſſe, laquelle s'étend ſous le Ventre depuis le Foureau juſques entre les deux Jambes de devant. Quand on touche cette enflure les Doigts y reſtent imprimés pour quelque tems, comme ſur une pâte.

La Pouſſe. La Pouſſe étant dans ſes accès, ſe fait remarquer aiſément; c'eſt une ſorte d'Aſme, qui fait touſſer le Cheval, lui fait battre les Flancs, & lui avalle tout le Ventre. Cette Maladie eſt incurable dans les Chevaux, comme l'Aſme l'eſt dans les Hommes. J'ai donné différentes compoſitions de remèdes pour la ſoulager, mais je ne me ſuis jamais flatté de la guérir: ces remèdes anodins

dins adouciſſent les acretés des Poumons, font ceſſer la Toux & le battement des Flancs; mais la ſubſtance des remèdes n'eſt pas plutôt conſommée dans la maſſe du ſang, que la circulation ramène d'autres acretés dans les Poumons, une autre toux dans la gorge, d'autres ébats au Ventre. Si l'on vous préſentoit un Cheval pouſſif ſoulagé, ne touſſant point & ne battant aucunement du Ventre, vous pourrez toujours reconnoître qu'il eſt ſujet à la Pouſſe parce qu'il a les Flancs avallés.

Le mal de Flanc reſſemble beaucoup à la Pouſſe. Plu- Le Mal de Flanc.
ſieurs Maréchaux & Maquignons ignorans les confondent ſouvent: cependant ces maux diffèrent conſidérablement, non ſeulement en ce que celui-ci eſt plus aiſé à traiter & à guérir que l'autre; mais encore en ce qu'ils ont des ſymptomes différens: car un Cheval, qui a le mal de Flanc, ſoufle ſans touſſer, les Flancs lui battent continuellement: mais au-lieu de s'avaller, ils ſe retirent: la douleur de la Pouſſe a ſon foyer dans le Poumon, le Mal de Flanc a le ſien dans les entrailles par une chaleur qui les étrécit tellement que ſans un prompt ſecours le Cheval devient fortrait.

On voit qu'un Cheval eſt fortrait, lorſque ſans touſ- Le Fortrait.
ſer ni ſouffler, il devient efflanqué & menu de Ventre, comme un Lévrier: c'eſt un épuiſement de forces qui ſe manifeſte au commencement par le boitement ou la roideur des jambes de derrière, ce qui diminue le Ventre de jour en jour. Cet accident ſuit ordinairement les grandes fatigues, ſur-tout aux Chevaux qui ont les côtes trop arrondies.

Les Jambes contiennent beaucoup de parties, que l'œil Les Jambes.
& la main doivent examiner de près; parce que les plus belles & les plus riches perfections du Cheval en dépendent, & qu'elles ſont ſujettes à quantité de défauts les plus cachés, les plus incommodes & les plus incurables. Pour que rien d'important n'échape à la connoiſſance, voici des règles que je conſeille de pratiquer, en attendant que de plus habiles dans l'Art en preſcrivent de plus exactes & de plus ſûres.

On peut conſidérer d'abord les Jambes de devant, en Les Jambes de devant.
arrêtant l'œil & la main ſur chacune de leurs parties, qui ſont deux Canons, deux Genoux, deux Bras, deux

Boulets, deux Jointures, deux Couronnes, deux Sabots, & deux Talons.

Les Canons. Les Canons s'étendent depuis le Poitrail juſques aux Genoux : lorſqu'ils ſont gros, garnis de muſcles épais qu'on diſtingue d'abord au travers de la peau, c'eſt une bonne marque de force & de fermeté. Plus ils ſont grêles, plus le Cheval eſt foible & ſujet à forger, c'eſt-à-dire, à battre les fers de derrière contre ceux de devant.

Les Genoux. Les Genoux ſont des articles ou des jointures, qui attachent les Canons aux Bras des Jambes de devant, les Jarêts attachent les Cuiſſes aux Jambes de derrière. Les Genoux doivent être petits, maigres, durs & unis, n'ayant que des nerfs & des tendons ſous la peau : car c'eſt une vérité confirmée de toutes les expériences, que plus les Jointures ſont étroites & déchargées de toute autre matière, plus leur action eſt libre, ferme & élaſtique : c'eſt-pourquoi les Genoux épais & amollis ſont ſi ſujets à s'affoiblir, à broncher & à tomber, parce que les nerfs & les tendons étant trop épais & environnés de matières viſqueuſes, s'amolliſſent, ſe relâchent, & s'affoibliſſent aiſément.

Les Bras. Les Bras s'étendent depuis les Genoux juſqu'aux Boulets : ils doivent être gros, durs, ſecs, avec des nerfs bien détachés; voilà en quoi conſiſte leur fermeté, leur force & leur beauté. Ils ſont ſujets à beaucoup de maux.

Les Boulets. Les Boulets ſont deux articles ſemblables aux Genoux, qui joignent les os des Bras aux os des Jointures. Ils doivent avoir les mêmes qualités que les Genoux, dont ils exercent le même office.

Les Jointures. La Jointure eſt une partie qui s'étend depuis le Boulet juſques à la Couronne du Pied. Elle renferme un Os, attaché à celui du Bras par le Boulet, & à celui de la Couronne du Pied. Plus la Jointure eſt longue, maigre & étroite, plus le Cheval eſt alerte & habile à la Courſe, mais moins il eſt ferme. C'eſt-pourquoi, pour tirer ou porter quelque choſe de peſant, il vaut mieux choiſir un Cheval qui a les deux Jointures courtes, maigres, dures, & les autres qualités des Articles, pour les mêmes raiſons que nous avons données dans l'explication des Genoux. L'Os de la Jointure ſe nomme la grande Bergère.

La Couronne. La Couronne eſt une autre Articulation, qui joint l'Os de

de la grande Bergère à l'Os du Pied, qu'on appelle la petite Bergère. La Couronne s'appelle ainſi, parce qu'elle eſt toufue de crins qui forment une Couronne ſur la partie du Sabot.

Le Sabot n'eſt autre choſe que la Corne du Pied, dont la baſe ſe nomme la Solle; & la partie antérieure du pied s'appelle Pinſe. Le Sabot doit être uni, rond & médiocrement haut, s'élargiſſant également juſqu'à ſa baſe. Quand la Pinſe eſt trop allongée hors du Sabot, le Cheval eſt ſujet à ſe heurter le pied contre les moindres inégalités qu'il rencontre, & ſe cauſe un étonnement, qui lui étourdit le pied & le rend quelquefois boiteux: au contraire, plus la Pinſe eſt courte, plus elle eſt forte, plus elle rend le Cheval ferme à tirer, ſûr à porter & agréable à marcher. Le Sabot.

Les défauts, auxquels le Sabot eſt ſujet, ſont les Cercles, la Soye, la Seyme, & la Corne caſſante. Maladies du Sabot.

On connoit les Pieds cerclés par de petits bourlets qui entourent le Sabot, & le rendent inégal depuis la Couronne juſqu'à la Pinſe, ayant une ſuperficie onduleuſe. Il faut conſidérer le Sabot de près pour remarquer ce défaut, parce que les Maquignons ne manquent pas de râper ces Cercles, pour rendre la corne unie, & de noircir tout le Sabot pour couvrir leur manœuvre. Ces Cercles ſont aux pieds des Chevaux, ſans comparaiſon, ce que les Cors ſont aux Pieds des Hommes, lorſqu'ils ſont obligés de marcher longtems avec des ſouliers dont l'empeigne eſt dure: c'eſt-pourquoi de tels Chevaux ne doivent pas être de grand prix, n'étant propres qu'à des ouvrages doux & courts: car le moindre travail violent les rend boiteux. Les Cercles.

La Soye rend la Corne du Cheval ſemblable au Pied de Bœuf, fendant le Sabot depuis la Couronne juſqu'à la Pinſe du Pied. La Soye.

La Seyme eſt auſſi une fente qui partage tout le Sabot en deux, mais de côté. La Seyme & la Soye rendent les Chevaux incapables de travailler. La Seyme.

Le Pied paroit ſouvent bon & beau, la Corne unie, bien faite, & cependant le Cheval n'en vaut pas mieux; parce qu'il a la Corne ſi ſèche, ſi caſſante, que pour peu que le Cheval travaille avec des fers péſans dans des ter- La Corne caſſante.

res graſſes, ou dans des chemins gélés à moitié, ſouvent les fers reſtent avec la moitié du Sabot. Il eſt difficile de connoître ce défaut, à moins que de voir ferrer le Cheval, ou de tenir quelque éclat de la Corne.

La Solle du Cheval. La Solle doit être ferme, creuſe, avec une Fourchette ſolide, afin que le Pied ne ſe meurtriſſe pas, en marchant ſur les pierres, ou ſur quelque autre matière dure : c'eſt-pourquoi la Solle graſſe, molle ou comblée, eſt très incommode & très ſujette à rendre le Cheval boiteux. Quand la Solle eſt pleine, & qu'elle remplit tout le deſſous du Pied, c'eſt un défaut incurable, qui rend le Cheval incapable de tirer, ou de porter ; tout le ſervice qu'il peut rendre eſt de labourer dans un terrain léger.

La Fourchette. La Fourchette molle indiſpoſe conſidérablement le Cheval pour marcher ſur des chemins pavés ou des terrains raboteux, ſur-tout quand elle eſt groſſe, & qu'elle s'élève juſqu'à la ſuperficie du fer ; en ce cas elle rend ſouvent le Cheval boiteux.

Les Talons. Les Talons ſont les deux parties du Pied, ſur leſquelles les deux extrémités du fer s'appliquent : quand ils ſont trop bas, le Cheval en marchant les comprime, & les ſerre l'un contre l'autre ſi fort quelquefois, que le Cheval en devient boiteux : quand on néglige de deſſerrer les Talons, il arrive ſouvent qu'ils s'encaſtellent & n'en font plus qu'un ; cet accident eſt très incommode & très difficile à guérir.

Les Jambes de derrière. Les Jambes de derrière ont toutes leurs parties ſemblables à celles de devant, excepté deux, qui ſont la Cuiſſe & le Jarrêt : les autres ont les mêmes noms, les mêmes qualités & les mêmes raiſons.

La Cuiſſe. La Cuiſſe groſſe, remplie, ferme & unie, marque un Cheval tranquile, ou ſe jouant du travail & de la fatigue. La meilleure Cuiſſe eſt celle qui s'amaigrit à meſure qu'elle approche du Jarrêt, pourvu néanmoins qu'elle ait les muſcles épais & nerveux, les tendons fermes & ſon extrémité platte.

Le Jarrêt. Le Jarrêt doit être plat & fort large depuis ſa jointure intérieure juſqu'à ſa pointe, où l'on peut ſentir la groſſeur & la fermeté des tendons : ſes autres qualités ſont les mêmes, que celles du genou, dont j'ai parlé.

Les

Les Bras, les Boulets, les Jointures, les Couronnes, les Sabots, & les Talons de derrière, exigent les mêmes perfections que ceux de devant. Autres parties des Jambes de derrière.

Lorſque la circulation des humeurs s'arrête en quelque endroit des Jambes, elles y forment des *Staſes*, des groſſeurs, des enflures, des crévaſſes, &c. qui, par rapport à la matière dont elles ſont remplies, & à la partie qu'elles incommodent, prennent des noms différens. De-là les Epervins, les Veſſigons, les Soulandres, les Varices, les Eperons & les Campanes aux Jarrêts; les Malandres aux Genoux; les Surots, les Oſſelets, les Molettes, les Queues de rat aux Bras; les Grapes & les Poiraux aux Bourlets: les Crapaudines, les Formes, les Javars, les Crévaſſes aux Jointures; les Peignes à la Couronne; les Soyes & les Seymes aux Sabots; les Bleymes & les Crapaux ſous les Pieds; le Farein, la Galle & les Dartres ſur la Peau. Maladies des Jambes.

Je m'arrêterois trop ſi j'expliquois tous ces maux en particulier par leurs ſymptomes, leurs cauſes & leurs effets différens: ceux qui ſouhaiteront les connoître, n'auront qu'à conſulter mon Traité *des Maladies des Chevaux*, où ils trouveront de quoi ſatisfaire leur curioſité, & remplir leurs intérêts, par le long détail que j'y fais de tous ces maux, de leurs eſpèces différentes, de leurs dangers & de leurs remèdes. Il me ſuffit de les faire connoître ici en général, pour n'y être pas ſurpris dans la rencontre d'un Cheval qui en ſeroit ſecrétement attaqué. Voici pour cela des principes que tout Acheteur doit ſavoir. Principes que tout Acheteur de Chevaux doit ſavoir, pour connoître leurs bonnes ou leurs mauvaiſes qualités.

I. Les Jambes chargées de poil ſont plus ſujettes que les autres à ces ſortes d'accidens, parce qu'elles ſont plus remplies d'humeurs, comme on peut remarquer aux Chevaux élevés & nourris dans des Paturages gras & humides. Premier Principe.

II. Que tous ces défauts ſe rendent toujours plus ou moins ſenſibles, ou par quelque enflure, ſoit dure, comme les Epervins, les Surots, les Oſſelets, &c. ſoit molle, comme les Veſſigons, les Molettes, &c. ou par quelque ulcère, comme les Crévaſſes, les Dartres, les Javars & Mules traverſines, ou par quelque Supuration & écoulement d'humeur, comme les Malandres, les Soulan- Second Principe,

dres, les Peignes, &c. ou par quelque meurtriſſure, comme les Bleymes & les Crapaux ſous les pieds.

Troiſième Principe. III. Quand on voit dans les Fanons, ou dans les Paturons, ou dans les Couronnes, de petites Crévaſſes d'où ſe filtrent des humeurs âcres, qui mouillent ſenſiblement les poils de ces parties & les raſſemblent par filaſſes comme des dents de peigne : quand on remarque des inégalités, ſoit dures ou molles, ſoit groſſes ou petites, qui s'attachent à quelque Jointure, quelle qu'elle ſoit, Genou ou Jaret, Boulet ou Couronne ; en dedans ou dehors, derrière ou devant : quand on diſtingue, aux côtés de la Fourchette ſous le Pied, quelque tache rouge, ou quelque partie de la Solle, comme pourrie ou amollie : quand on ſent quelque groſſeur contre nature entre l'os du Bras & les Nerfs : quand on apperçoit pluſieurs parties de la Peau ulcérées de boutons, ou dégarnies de poil ; alors la prudence ſuggère qu'on ne ſe preſſe pas d'acheter de pareils Chevaux, parce que la plupart ſont ſujets à être boiteux, & qu'ils ſont tous incapables de travailler.

Quatrième Principe. IV. Pour remarquer bien les inégalités contre nature, il faut regarder toutes les jointures deux à deux, c'eſt-à-dire confronter les deux Genoux enſemble, les deux Bras, les deux Jarrêts, &c. car on voit bien par ce moyen-là que, s'il y a la moindre choſe dans une Jambe, qui ne ſoit point dans l'autre, alors cette ſuperfluité ou ce défaut eſt contre nature.

Cinquième Principe. V. On remarque plutôt ces défauts, en regardant de quelques pas, vis-à-vis du Poitrail, l'intérieur & l'extérieur des Jambes, de ſorte que l'on puiſſe ſans branler la tête, voir tous les côtés latéraux des quatre Jambes. C'eſt dans cette ſituation que l'on diſtingue aiſément quantité de défauts, & ſur-tout celui qu'on nomme Genoux de Bœuf, parce que le Cheval a les Genoux ſerrés l'un contre l'autre, & les Pieds fort écartés. De tels Chevaux ſont de petite valeur, nullement propres à monter, ni à aucun travail honorable ou fatigant ; mais ſeulement pour le labourage ou pour tirer quelque charette, parce qu'en ces ſortes de travaux, ils ne vont que pas à pas, & qu'ils ſont ſoutenus des épaules par le colier ou le harnois.

Sixième Principe. VI. Après avoir examiné toutes les parties l'une après l'au-

l'autre, il faut les regarder toutes enſemble, afin de connoître leur proportion, leur action, leurs qualités ou leurs défauts communs: ce qui ſe doit pratiquer de la manière ſuivante. On s'écartera du Cheval pour ſe placer devant les flancs, & de-là regarder: 1. Si les quatre Jambes ſe plantent fermes & égales ſur quatre pas quarrés. 2. Si les Jambes de devant ne ſont point arquées, c'eſt-à-dire, ſi les Genoux avançans en dehors beaucoup plus que les pieds, elles ne forment pas un arc de cercle depuis le défaut de l'Epaule juſqu'à la couronne des Pieds. Cet accident ſeul doit faire rebuter un Cheval, tout parfait qu'il ſoit d'ailleurs, parce que ne pouvant être ferme ſur de telles Jambes, il n'eſt bon à aucun uſage. 3. Quelle eſt la qualité des Pinces aux quatre pieds: ſi celles de devant ſont fermes pour tirer, ſi celles des pieds de derrière ſont inébranlables pour ſe dreſſer, courir & ſauter. 4. Quel eſt le rapport de l'Avant-main à l'Arrière-main, c'eſt-à-dire, ſi le côté des Epaules eſt plus haut, ou plus bas, ou égal au côté des Cuiſſes; plus haut, il rend l'Animal agréable à la vue, excellent pour les Airs relevés, pour la Selle, la Chaſſe & les Promenades: plus bas, il fait l'Animal peſant, incliné aux Airs de terre-à-terre, fort à tirer, & indiſpoſé à porter: étant égal, il forme dans l'Animal une diſpoſition à tirer & à porter, ſelon que les autres attitudes du Corps exigent.

VII. Il faut enſuite s'écarter encore ſept ou huit pas du Cheval, & le faire marcher doucement le pas, pour examiner l'action de chaque partie: 1. S'il n'y a point d'inégalité & de boitiſſement dans les Epaules & les Cuiſſes. 2. S'il n'y a point de roideur ou de foibleſſe dans les Jarrêts, les Genoux & les autres Jointures. 3. Si les Pieds s'élèvent & ſe placent également. 4. Si les deux Pieds étant élevés, les deux autres ſoutiennent le Corps ferme, ſans faire boiter les Cuiſſes & les Epaules: ceci eſt très remarquable pour juger de la fermeté des Jambes, de leur fléxibilité & de la force de leur reſſort; pour peu que l'on ſoit exercé en ces ſortes de conſidérations, l'on apperçoit bientôt des défauts, même les plus cachés, la moindre roideur ſe découvre par l'inégale élévation des Pieds, par l'infléxibilité de la Jointure roide, qui eſt devenue pareſſeuſe ou impuiſſante à Septième Principe.

fléchir. On diſtingue d'abord le boitiſſement des Epaules & des Cuiſſes par une défectueuſe alternative, qui fait baiſſer l'Epaule ou la Cuiſſe droite, pendant que la gauche s'élève: c'eſt une marque de foibleſſe, & de la peſanteur des Pieds.

Huitième Principe. VIII. Sans changer de place, ni de vue, il faut regarder le Cheval troter, pour examiner les mêmes actions qu'à l'article précédent, pour voir la régularité de leur mouvement, leur dégagement & leur adreſſe: c'eſt par cette épreuve qu'on découvre ſuffiſamment: 1. la facilité ou la difficulté que les Jointures ont à ſe plier, ſelon qu'ils retournent plus ou moins habilement les Pieds & qu'ils en élèvent la Solle au jour. 2. La foibleſſe des Jambes de devant, lorſque l'on entend les Pinſes des Pieds de derrière fraper ſur le bout des branches des fers de devant: on dit en ce cas que le Cheval forge, & l'on doit être aſſûré qu'un tel Animal, qui forge, n'eſt pas capable de grand travail, les Jambes de devant étant trop foibles pour s'élever au même tems que celles de derrière doivent occuper leur place. Les Maquignons donnent pluſieurs raiſons pour excuſer ce défaut; mais il ne faut pas donner aveuglément dans leurs diſcours, crainte d'être la dupe de leurs fourberies. 3. Le mouvement plus ou moins rude ou doux, quand il y a quelque accident caché dans les Jointures qui en rend l'action roide, alors le Cheval en trotant tombe rudement, au-lieu que l'action des Jointures étant libre & dégagée, la cadence de tout le Corps eſt douce & nullement fatigante.

Neuvième Principe. IX. Ayant fait toutes les remarques poſſibles ſur le Trot, il faut ordonner tout de ſuite qu'on preſſe le Cheval au Galop, pour examiner: 1. la force des Jambes de derrière, car plus le Cheval avance, plus les Jointures de derrière ſont fortes, leur reſſort ferme & puiſſant, & les Pinſes des Pieds aſſurées. 2. La viteſſe de l'Animal, parce que, s'il galope, les Pieds de devant près du tapis, c'eſt-à-dire, les élevant fort peu de terre, ſon galop ſera doux & rapide, mais dangereux ſur des terrains inégaux: au contraire, ſi en galopant, il élève fort haut les Pieds de devant, il aura moins de viteſſe à courir, & plus d'avantage à ſauter. 3. La légereté du Cheval, lorſque

que ſe ſoutenant ferme ſur les Jambes de derriére, il retombe doucement ſur celles de devant, pour ſe relever au même inſtant : de-ſorte qu'il paroiſſe avoir toujours les pieds de devant élevés, au-lieu qu'un Cheval peſant galope en bondiſſant, c'eſt-à-dire en s'appuiant & s'élevant alternativement devant & derrière. 4. La bonté ou le défaut de ſon tempérament, car le Cheval qui porte la tête haute, en galopant, eſt plus doux & plus docile que celui qui la tient roidement baſſe, avec une encolure hériſſée & allongée, qui emporte ſouvent ſon homme, & le renverſe en avant par ſes bondiſſemens & les violentes élevations du derrière, qu'il opère avec d'autant plus de facilité & d'inclination, que l'abaiſſement de ſa tête le détermine naturellement à ces ſortes de mouvemens, dans leſquels il reſſent le ſoulagement de quelque équilibre. 5. La qualité de ſon air, s'il a l'air relevé, & s'il ſe ramaſſe ſur les Pieds de derrière, ou s'il prend l'air de terre-à-terre, & s'allonge beaucoup ſur le devant. Toutes ces diſpoſitions ſont remarquables pour diſcerner la convenance de l'Animal, & à quel uſage il eſt propre.

X. Dès que l'on aura peſé les circonſtances du Galop, comme je viens de le marquer, il faut quitter vitement place, & aller ſe préſenter à la rencontre du Cheval, pour le ſaiſir par la bride, &, ſans perdre de tems, regarder : 1. Si le Cheval n'a aucun défaut caché dans les Poumons ou dans les entrailles, lequel ſe manifeſte ordinairement après quelque Galop, par le battement des Flancs, par quelque expiration violente & ſerrée. 2. Si les Jambes de devant ne flageollent pas, c'eſt-à-dire, ne tremblent pas: on voit ce tremblement ſur la partie plate, extérieure & mitoyenne des Canons entre l'Epaule & les Pieds. Cet accident ne ſe montre jamais mieux, que lorſque le Cheval eſt un peu repoſé enſuite d'un Galop: ce défaut eſt conſidérable, il rend l'Animal incapable de fatigue, & tout accompli qu'il ſoit d'ailleurs, il n'en vaudra pas mieux pour agir; car ce flageollement vient d'une foibleſſe de muſcles, que rien ne ſauroit corriger ni guérir. Dixiéme Principe.

Après avoir montré la manière de connoître les avantages & les défauts de tous les Chevaux, que l'on puiſ-

ſe rencontrer, il me paroit très à propos d'expliquer le raport que toutes ces qualités ont avec les différens uſages auxquels on deſtine les Chevaux, ſoit pour le plaiſir de l'Homme, ſoit pour ſa gloire, ou pour ſon intérêt. Afin que chaque article ſerve d'introduction au ſuivant, & pour ne m'expoſer pas à des redites, je commencerai par les emplois les plus ſimples, pour leſquels on n'a point coutume de choiſir des Chevaux ſi parfaits.

CHAPITRE XIX.

Des Chevaux de Bât, & des qualités qu'ils doivent avoir pour bien remplir les fonctions auxquelles on les deſtine.

Ce que c'eſt que les Chevaux de Bât.

LE Cheval de Bât eſt celui que l'on deſtine à porter ſur un Bât des Balots de meubles ou de Marchandiſes. On en voit communément dans les grands équipages, dans les Armées, & dans les Provinces où les voitures d'eau ſont rares.

Leur perfection.

Toute la perfection requiſe pour ces ſortes de Chevaux, ne conſiſte qu'en trois choſes, ſavoir : que les Reins ſoient forts, les Jambes fermes & les Pieds bons.

Qualités que doivent avoir les Reins de ces Chevaux.

Plus les Reins ſont naturellement élevés, plus ils ſont forts, & pour me ſervir de l'expreſſion vulgaire, plus ils ſont doubles. Il eſt vrai que les Reins fort élevés gâtent la taille & la beauté du Cheval, lui faiſant paroître l'encolure engourdie & les épaules ſerrées; mais ces imperfections, qui ne ſont d'aucune conſéquence dans un Cheval de Bât, ſont bien récompenſées par l'avantage de la puiſſance des Reins auxquels il faut principalement s'arrêter : pourvu qu'ils ſoient ſolidement bons, que d'ailleurs l'Animal ſoit difforme, peu importe.

Leurs Jambes.

Il ſeroit fort inutile que le Cheval eût de la force dans les Reins ſans fermeté dans les Jambes: tout dépend néceſſairement de celles-ci: elles doivent avoir les Canons, les Cuiſſes & les Bras gros, nerveux & chargés de muſcles épais & fermes; les Genoux, les Jarêts & les autres Jointures maigres, ſolides, dures, & autant étroites qu'il eſt poſſible, c'eſt le meilleur.

La

La bonté des Pieds n'eſt pas moins importante que la fermeté des Jambes & la force des Reins; car quelle apparence y a-t-il qu'un Cheval chargé peſamment puiſſe ſe bien ſoutenir dans des chemins pierreux, montueux & creuſés de vallons, s'il n'a la Solle des Pieds creuſe & dure, pour ne pas ſe meurtrir ſur les cailloux; les quatre Pinſes roides & fermes, pour monter; les Talons dégagés & appuians bien ſur les branches des fers, pour deſcendre. Et leurs Pieds.

Je ſai que la plupart des Palfreniers, des Valets & des Marchands, ne ſongent guère à prendre toutes ces précautions, mais auſſi combien voit-on tous les jours de Chevaux que les hommes ſacrifient à leur ignorance? Car rencontre-t-on rien à l'Armée & dans les grandes routes plus communément que des Chevaux de Bât, ou arrêtés aux pieds des montagnes, ou acculés dans les deſcentes, ou eſtropiés, ou bleſſés à la Jambe, ou au Garôt, ou ſur les Reins? D'où viennent tant de fâcheux accidens, ſinon qu'on ne connoît point la tendreſſe des Reins & la foibleſſe des Jambes pour le poids dont on les charge, ni la molleſſe des Pieds pour la rudeſſe des chemins qu'ils doivent pratiquer? Accidens qui arrivent faute de bien choiſir ces Chevaux.

Je ne repète point ici ce que j'ai dit ailleurs, que plus le Cheval eſt haut du devant, plus il porte commodément, pourvu qu'on ait ſoin d'empêcher que le Bât ne deſcende ſur le défaut de la Croupe, & ne bleſſe les Reins.

CHAPITRE XX.

Des Chevaux d'Attelage, de leurs différentes eſpèces, & des qualités qu'ils doivent avoir.

Où doit réſider la force des Chevaux d'Attelage.

ON a dû remarquer plus haut la différence qu'il y a entre porter & tirer: les Chevaux bas & peſans de Poitrail ſont excellens pour le Harnois, & non pas ſi bons pour le Bât, encore moins pour la Selle. Dans le Harnois le Cheval s'appuie des Epaules & des Pieds, & ſous le Bât il ne peut ſe ſoutenir que des jambes: en tirant il a l'aiſance de s'affermir ſur les Pinſes, & en portant il ne peut ſe poſer que ſur la ſolle des Pieds & les Talons: en tirant il n'a pas continuellement les traits tendus, & en portant il a ſans ceſſe les Reins chargés: ce qui ſuffit pour faire comprendre qu'un Cheval de Bât, toute autre proportion gardée, doit être plus ferme ſur ſes pieds qu'un Cheval de Harnois.

Chevaux propres à tirer & à porter.

Malgré toutes ces différences, il n'eſt point rare de trouver des Chevaux qui ſervent également bien à ces deux uſages, qui ſe trouvent tantôt ſous deux Balots très peſans, tantôt dans le timon d'une charette très chargée: ce qui n'eſt point ſurprenant, puiſque ces ſortes de Chevaux, tels qu'on en emploie fréquemment pour l'Artillerie, ſont doués de toutes les qualités requiſes pour les gros ouvrages, ayant tous les Reins forts, le Poitrail plein & robuſte, les Jambes de fer & les Pieds d'acier. Cependant, on ne peut douter que ces Chevaux, tout puiſſans qu'ils ſoient, ne ſe fatigueroient & ne s'uſeroient pas tant, ſi l'on ne varioit point ainſi leur ſervice, & qu'on les laiſſât toujours agir ſous la direction d'une même habitude, ou toujours porter, ou toujours tirer; par-là ils ſe fortifieroient de plus en plus, au-lieu que le changement les affoiblit.

Trois ſortes d'Attelage.

Je ne puis ſpécifier les autres qualités requiſes pour tirer, ſans diſtinguer auparavant trois ſortes d'Attelage, qui ſe pratiquent avec des Chevaux tout différens, ſavoir, le Labourage, les Voitures & les Caroſſes.

1 Le Labourage.

Le Labourage, dans un terrain léger & uni, exige moins de perfections dans un Cheval, que s'il devoit tra-

travailler dans des lieux gras, durs, ou pierreux: dès qu'il a l'épaule assez remplie pour ne pas se blesser dans le Harnois, la Pinse assez bonne pour l'affermir, & la Solle du Pied médiocrement ferme pour ne pas se meurtrir, c'en est assez pour le labourage & pour de petites Voitures qu'on a coutume de conduire dans des champs & des chemins terreux & unis.

Il n'en est pas de même pour les grandes Voitures, que l'on charge considérablement, & que l'on tire sur de rudes pavés & dans des chemins difficiles par les fonds & les hauteurs. On voit bien que, pour un pareil usage, il faut des Chevaux qui aient: 2. Les Voitures.

I. Le Poitrail large & charnu, avec des Epaules bien remplies; car s'ils étoient maigres d'Epaules & de Poitrail, ils se blesseroient bientôt dans le Harnois, & succomberoient à l'instant.

II. Les Reins droits, qui sont les plus forts pour tirer; les Reins élevés sont les plus forts pour porter & les plus foibles pour tirer.

III. La Pinse des quatre pieds ferme, d'une corne vive, qui ne soit ni grasse, ni molle, ni cassante, afin que l'Animal se puisse bien affermir en montant, & qu'il soit capable de fouler aux pieds, sans danger, toutes les duretés qu'il rencontre.

IV. Les Talons bien dégagés, qui ne soient ni trop serrés l'un contre l'autre, ni encastellés l'un dans l'autre, ce qui incommoderoit bientôt le Cheval, & le rendroit incapable de bien arrêter en descendant. Pour la même raison, il doit avoir la Solle des pieds creuse, la Fourchette & les Talons ne s'avançans pas trop haut, de peur que la corne posant trop rudement sur quelques cailloux aigus, ne se meurtrisse & ne fasse boiter le Cheval.

V. Bon Ventre, afin qu'il prenne beaucoup de nourriture & qu'il soit capable de continuer la route, quand les entrepos sont éloignés.

VI. La taille haute, pour se tirer avec plus d'aisance hors des creux boueux & des gués qu'il faut passer. Toutes ces qualités suffisent pour montrer comment on doit raprocher ensemble les talens du Cheval, & toutes les circonstances des devoirs qu'il doit remplir.

3. Les Caroſſes. Les Chevaux de Caroſſe tiennent un rang tout différent des précédens; car ce n'eſt point aſſez qu'ils ſoient capables de tirer ſur toutes ſortes de terrains & de pavés, mais il faut encore qu'ils puiſſent tirer avec grace, & qu'ils rehauſſent par leur embonpoint la pompe qu'ils accompagnent.

Qualités que doivent avoir les Chevaux de Caroſſe. C'eſt-pourquoi un Cheval de Caroſſe doit avoir :

I. De la beauté & de la juſteſſe dans ſa taille, rien de défectueux & d'inégal, tous les membres complets & bien proportionnés.

II. La Tête bien élevée, & ſe portant au grand air, avec une belle Encolure, qui ſe dégage fiérement des épaules.

III. Le Poitrail large & élevé, les Jambes fortes & les Pieds bons, trotant bien quarrément, c'eſt-à-dire, que les Pieds de derrière doivent ſuivre la même ligne, & reprendre la même place des Pieds de devant.

IV. Une Croupe fort large, avec une Queue bien toufue de crins pendans jusqu'aux talons : une Cuiſſe conforme à la Croupe, s'étréciſſant bien à meſure qu'elle deſcend aux jarrêts.

V. Les Jambes déchargées d'humeurs & dégarnies de poil.

VI. Les Jarêts plats, larges, maigres & déliés.

VII. Les Sabots fort droits, la Solle dure, &c.

VIII. Les Epaules larges, afin de mieux porter le Harnois; car pour peu qu'un Cheval ait les Epaules décharnées, plates ou creuſes, il ne tarde guère à ſe bleſſer avec le Harnois qu'il ſoutient, dès qu'il travaille en route, ſoit en été, à cauſe des ſueurs fréquentes qui attendriſſent de plus en plus la Peau, & la déchirent à la fin, ſoit en hiver, lorsque les chemins ſont mauvais, & que le Cheval eſt obligé de forcer davantage ſur le Harnois.

IX. Les Reins droits, comme étant les plus parfaits, ou pliés doucement depuis le Garot jusqu'à la Croupe, ce qui ne contribue pas peu à dégager mieux l'Encolure & le Garot.

X. La reſſemblance & l'uniformité de taille, de couleur, d'air & de genre : car il n'y a rien qui choque plus le goût des gens d'honneur, & qui rende l'action

plus

plus difforme que d'atteler à un Caroſſe deux Chevaux inégaux en taille, contraires en couleur, oppoſés par leurs airs, & conſtitués différemment par leur ſexe: il faut donc que chaque couple de Chevaux de Caroſſe, (il en eſt de même pour un train de quatre & de ſix), ſoit compoſée de Chevaux qui aient la même encolure, le même poil, la même hauteur, la même groſſeur, la même longueur, les Reins, les Croupes & les Queues ſemblables; le Poitrail pas plus haut ni plus épais dans l'un que dans l'autre; l'âge, le tempérament & la force ſe raprochans autant qu'il eſt poſſible, afin que l'un ne violente point l'autre, & qu'ils produiſent conjointement leur action avec cet accord, qui en fait toute la beauté; le genre ſemblable, deux Chevaux entiers, ou deux Hongres, ou deux Jumens: quand cela manque, il eſt rare que le reſte s'accorde.

XI. Quand l'Attelage eſt de pluſieurs couples, celle du Timon doit être la plus forte, la plus modérée & la mieux dreſſée, parce que c'eſt d'elle que dépendent les arrêts & les directions de la voiture.

Voila tout ce qu'on doit exiger des Chevaux de Caroſſe, ſans ſe mettre beaucoup en peine quelle peut être leur viteſſe, leur ardeur & leur air particulier; parce que n'étant pas obligés de galoper, ni de ſauter, ni de ſe dreſſer, il ſuffit qu'ils puiſſent troter légerement, & qu'ils ſoient capables de ſoutenir leur embonpoint avec grand appétit & bon ventre.

Trois uſages différens des Chevaux de Selle.

Après avoir dévelopé les qualités requiſes pour les Chevaux de Bât, de Voiture & de Caroſſe, l'ordre que j'ai commencé exige que je vienne aux Chevaux de Selle, dont nous devons diſtinguer encore trois uſages différens, ſavoir la Courſe, la Chaſſe & la Guerre.

CHAPITRE XXI.

Des trois eſpèces de Chevaux de Courſe, qui ſont les Chevaux de Courſe forcée, les Chevaux de Poſte, & les Chevaux de Promenade ou de Manège.

Trois ſortes de Courſes.

IL y a trois ſortes de Courſes; la première conſiſte dans un Galop forcé & extraordinaire, que la ſeule curioſité a ſuggeré, & que l'émulation exerce fréquemment en Angleterre: la ſeconde eſt un Galop commun & ordinaire à tous Chevaux de Poſte: la troiſième eſt un Galop racourci que l'on pratique dans les Promenades ou dans les Manèges pour le plaiſir & l'exercice.

La Courſe forcée & extraordinaire Chevaux propres pour cette Courſe.

Pour la Courſe forcée, qui ſe pratique ſur un terrain nivelé & parfaitement uni, les Chevaux les plus allongés, dès qu'ils ſont nerveux & fermes des Pinſes, ſont les meilleurs, parce que plus ils ſont allongés de corps, plus ils ont les Pieds de devant près du tapis, c'eſt-à-dire, près de terre en galopant, ce qui avance d'autant plus rapidement, que galopant ainſi, ils décrivent une ligne beaucoup plus droite, que ceux qui galopent d'un galop plus élevé de terre. Il faut donc faire attention, pour de pareils Chevaux, à la longueur de leur Corps, de leurs Jambes, & ſur-tout des Jointures, qui ſont entre les Boulets & les Couronnes des Pieds; car plus ces Jointures ſont longues, plus le Cheval a de viteſſe, dès que le reſte du corps y répond. Le moins qu'ils puiſſent avoir de Poitrail, d'Encolure & de Ventre, c'eſt le plus commode pour ces Courſes, où l'Animal doit s'élancer avec une rapidité preſque incroyable. On eſt tellement prévenu que la legereté du Cheval contribue à cette viteſſe, qu'on ne manque jamais de peſer ſcrupuleuſement les deux Concurrens, & de les égaliſer en tout.

Pourquoi ces Courſiers ne ſont pas bons à d'autres uſages.

Mais ces Courſiers qu'on eſt obligé de dreſſer ſpécialement pour ces ſortes d'exercices, ne ſont plus bons à d'autres uſages; car n'élevant jamais haut les Pieds de devant, il ſeroit dangereux de courir avec eux ſur des terrains inégaux & des chemins pierreux, comme à la

la Chaſſe & dans la route des Poſtes, où ils ne rencontreroient pas la première motte de terre, ou le premier caillou, qu'ils ne bronchaſſent & ne renverſaſſent peut-être leur homme en avant, &, comme l'on dit, le cul par deſſus tête: ils ne ſauroient non plus ſervir à porter, parce que leur longueur les expoſe à avoir les Reins très délicats: ils ne conviennent point non plus pour les Promenades, parce qu'étant fort allongés, ils ont de la peine à s'élever beaucoup du devant, & ſont conſéquemment incapables d'être dreſſés aux airs relevés, qui conviennent à tout Cheval de main pour les voyages de plaiſir: ils ſont encore moins propres pour le Manège & la Guerre, comme il eſt aiſé de le remarquer.

Chevaux de Poſte. Quelles diſpoſitions ils doivent avoir.

Les Chevaux de Poſte, étant obligés de faire des courſes plus longues que les premiers, & dans des chemins ſouvent très-difficiles, très-incommodes par les inégalités, les fonds & les hauteurs, doivent avoir auſſi d'autres diſpoſitions, ſavoir:

I. Leur Corps ne doit pas être ſi allongé, qu'ils aient de la peine à ſoutenir un Galop plus élevé que le premier, afin de courir avec plus de ſûreté.

II. Les Reins forts, les Jambes fermes & les Pieds bons; parce qu'ils ſont expoſés à porter ſouvent des hommes & des valiſes aſſez péſans pour les bleſſer & les crever bientôt, s'ils avoient le dos délicat, tendre & pliant.

III. Les Jointures longues, tous les articles maigres, & doués, en un mot, de toutes les qualités requiſes pour qu'ils ſoient fermes, ſans roideur, & flexibles ſans foibleſſe.

IV. Les Pieds durs, la Solle creuſe, les Pinſes bien proportionnées à la figure du Sabot, qui eſt le Pied; les Talons fermes pour ſurmonter habilement toutes les difficultés des grandes routes.

V. Le Poitrail grêle, l'Encolure courte, la tête petite, les Epaules plus hautes que la Croupe, parce que plus le devant du Cheval eſt léger & élevé, plus l'Animal a de l'aiſance à courir.

VI. Le Ventre petit, comme un Levrier; car pourvu qu'il ait appétit, & qu'il mange bien, il n'eſt pas a-

vantageux qu'il ait le Ventre grand, ce qui le rendroit peſant & incapable de courir: il n'en eſt pas de même d'un Cheval de guerre, ou de voiture, ceux-ci n'ayant point leurs heures de repos & de rafraichiſſement ſi fréquentes que les Chevaux de Poſte, ce qui fait qu'il leur eſt inutile, pour ne pas dire préjudiciable, de prendre beaucoup de nourriture à la fois.

VII. La vue bonne, pour courir avec adreſſe, le naturel hardi & accoutumé à tout, pour ne s'émouvoir pas, ni s'arrêter à la vue ou au bruit de mille objets extraordinaires, que l'on rencontre & que l'on découvre ſubitement dans les grands chemins.

Chevaux de Promenades ou de Manège, pour le plaiſir & l'exercice. Qualités qu'ils doivent avoir.

Les Chevaux de Promenade doivent être choiſis dans un goût encore tout autre que les précédens; parce qu'on n'exige pas dans ceux-ci la rapidité des premiers, ni la viteſſe des ſeconds, mais l'agrément & la douceur d'un Galop racourci & aiſé. C'eſt-pourquoi de pareils Chevaux doivent avoir:

I. Le Corps fort ramaſſé, afin qu'ils puiſſent ſe tenir fermes ſur les Hanches & galoper avec grace.

II. La Tête ſe ramenant fiérement, avec une Encolure qui s'élève agréablement des Epaules, & qui ne plie que vers ſa hauteur, ſoit deſſous, ſoit de côté.

III. Le Poitrail élevé, ouvert & diſpoſé naturellement aux grands airs.

IV. Les Epaules remplies ſans peſanteur, le Garot élevé, les Reins un peu pliés; la Croupe large; la queue groſſe, haute, longue; les Jambes droites, dégagées, quarrées; les ſabots légers, unis, creux ſous la Solle, en un mot, tous les membres bien proportionés pour leur beauté & leur légereté.

V. L'humeur gaie, douce & docile.

VI. La Bouche aſſez ſenſible pour obéïr, & aſſez ferme pour ne pas ſe bleſſer.

VII. Le Ventre rempli ſans péſanteur, & pas plus vaſte que l'embonpoint.

VIII. La fineſſe convenable à la qualité du Maître qu'il doit porter & divertir.

IX. Qu'il ſoit non ſeulement agréable dans le Galop, mais encore léger dans le Trot, & juſte dans le Pas: la légereté vient de la force des Jambes, & la juſteſſe du Pas ſe ſoutient par le dégagement & la flexibilité des Jointures.

CHA-

CHAPITRE XXII.

Des Chevaux de Chaſſe, & du choix qu'on en doit faire, ſuivant les différentes ſortes de Chaſſes, & les endroits où elles ſe font.

POur juger plus ſûrement des qualités convenables à un Cheval de Chaſſe, il ne faut jamais perdre de vue les Principes ſuivans, que mille expériences ont rendus inconteſtables. Principes à l'aide deſquels on peut juger des qualités convenables à un Cheval de Chaſſe.

I. Plus le Cheval a le corps allongé, plus il avance & coule mieux ſous l'Homme; mais il a moins d'aiſance à ſe dreſſer ſur ſes Hanches, & moins de ſûreté à galoper dans des endroits raboteux, creux & montueux.

II. Plus le Cheval eſt ramaſſé, plus il a les Reins fermes, plus il ſe dreſſe aiſément ſur les Hanches, par conſéquent mieux il ſe diſpoſe à ſauter.

III. Le Cheval ſaute plus ou moins loin qu'il a de fermeté dans les Reins & les Hanches, de force dans les muſcles des Cuiſſes, de reſſort dans les nerfs des Jambes, & d'appui ſous les Pinſes des Pieds.

IV. Quand le Cheval eſt fort élevé de devant, il a autant de facilité à deſcendre que de difficulté à monter: c'eſt tout le contraire quand il eſt fort bas de Poitrail.

V. Quand le Poitrail eſt fort bas ou peſant, l'Animal a le Galop & le Trot plus rudes, & les Sauts plus racourcis.

VI. Quand les terrains ſont fermes & durs, comme les Campagnes d'Argille & de Marne, les Prairies ſéches & les grandes avenues des Bois: dans ces lieux le Cheval agit plus puiſſamment, & ne ſe fatigue pas ſitôt que dans les lieux ſpongieux, comme les Marais; ou mouvans, comme les Campagnes de Sable; ou légers, comme les Guérets.

Il eſt aiſé de voir, ſuivant ces Principes, que pour choiſir un bon Cheval de Chaſſe, il faut peſer les circonſtances du lieu où l'on veut chaſſer; car il eſt viſible, que dans un endroit coupé de chemins, de ruiſſeaux & Choix qu'on doit faire des Chevaux de Chaſſe, conformément à ces Principes.

de haies, il faut un Sauteur plus ou moins fort, ſelon que la Plaine eſt ferme ou molle, & que la Chaſſe eſt forcée: dans les Provinces remplies de Collines, l'avantage eſt pour un Courſier qui a l'Epaule égale à la Croupe; mais dans la Plaine l'Epaule haute lui ſeroit préférable.

Dans les Chaſſes forcées, telles que celles du Cerf, du Loup, du Sanglier, du Lièvre, du Renard, &c. les Chevaux les plus allongés ſeroient les meilleurs, ſi toute la Forêt & la Campagne étoient unies, & qu'il n'y eût ni mottes, ni ruiſſeaux à franchir: au contraire, lorsque tout cela ſe rencontre fréquemment, comme dans les Provinces toutes coupées de ruiſſeaux & de buiſſons, ces ſortes de Chaſſes ſeroient impoſſibles ſans le ſecours d'un Cheval ramaſſé, léger d'Epaules, fort de Cuiſſes, de Jambes & de Pieds de derrière, que l'on reconnoit aiſément, par la groſſeur des Muſcles, des Nerfs & des Tendons, par l'agilité & le reſſort des Jointures, par la bonté des Sabots capables de toutes épreuves, c'eſt-à-dire, capables de fouler tout caillou, & d'émouſſer toute épine. On connoîtra aiſément les autres qualités particulières aux Chevaux de Chaſſe, par ce que j'ai dit des Chevaux de Poſte.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Des Chevaux de Guerre, de leurs Qualités, & de la manière de les exercer.

DE tous les Animaux il n'en eſt point qui exige plus de perfections, que celui, dont j'entreprends de faire connoître les Qualités par les devoirs: car quand on refléchit à tout ce qu'un Cheval de Guerre, j'entends celui d'un Cavalier, eſt obligé de faire & de ſouffrir, quand on penſe aux difficultés & à la longueur des marches qu'il doit ſoutenir, ſans rafraichiſſement, à la variété & à la promptitude des mouvemens, que l'ordre d'une Armée exige, à la peſanteur des équipages & des trouſſes dont on le charge, à toutes les rigueurs des Saiſons qu'il doit eſſuier, au grand air, durant toute une Campagne, à la rapidité & à l'intrépide courage dont il a beſoin pour ſe tenir ferme dans l'horrible bruit des actions, & voler dans la précipitation des déroutes; quand on s'arrête ſérieuſement à conſidérer la meſure, le poids, le nombre de tous ces travaux, on reconnoit bientôt que pour les opérer adroitement & longtems, il faut un Cheval du premier ordre, qui ſoit doué de grands talens.

Pourquoi les Chevaux de Guerre doivent être doués d'un grand nombre de grands talens.

Pour en venir à un détail auſſi parfait, & auſſi juſte qu'il m'eſt poſſible, je ſuivrai ma méthode ordinaire, en démontrant les Qualités de ce noble Animal, ſelon l'arrangement de ſes parties.

Détail des Qualités que doivent avoir les Chevaux de Guerre.

I. Il y a beaucoup à risquer, ſi le moindre membre du Corps n'eſt pas rempli de puiſſance; car la moindre foibleſſe d'une partie anéantit bientôt toute la vigueur des autres dans une manœuvre telle qu'eſt celle de la Guerre, où il n'y a rien de délicat ni d'aiſé. Il eſt donc eſſentiel de viſiter ſavamment ces ſortes d'Animaux, avant de les acheter, de ne pas donner lâchement ou aveuglément dans les ſpécieuſes raiſons de Maquignons, qui mettent tout en uſage, jusqu'aux ſermens les plus ſérieux, pour déguiſer les plus grands défauts, & rehauſſer les moindres avantages: mais l'expérience militaire rebute abſolument tout ce qui paroît imparfait.

II. Le Poil, la Taille & le Genre doivent être de même pour tout le Régiment: car l'inégalité cauſe une difformité, que le bel ordre des Armes & l'œil des Inſpecteurs ne ſouffrent point.

III. L'Avant-main ne doit reſpirer que de grands airs: la Tête, l'Encolure, le Poitrail & les Jambes de devant montées à la plus grande hauteur, que la Taille puiſſe ſoutenir: car l'Encolure élevant fiérement la tête, couvre ſon homme, & lui procure en même tems plus d'avantage pour ſe défendre: l'oreille roide, droite & inflexible à tout bruit: les Yeux vifs & fort ouverts pour des regards hardis: l'intrépidité étant une Qualité auſſi néceſſaire au Cheval qu'à l'Homme, afin qu'il puiſſe entendre & voir ſans émotion le tonnère continuel des batteries, le feu des armes, les ſoupirs, les cris, les hurlemens des Combattans, les ruiſſeaux de ſang & les tas de Cadavres, qui l'environnent de toutes parts. Les Os des Ganaches ouverts, parce que le Cavalier doit le ramener ſouvent dans la main, ce qui gêneroit beaucoup l'Animal, ſi ces deux Os étant trop ſerrés, il en avoit la reſpiration embarraſſée.

IV. Les Salières remplies; car celles qui ſont creuſes, rendent toujours l'âge & la génération ſuſpectes: l'âge doit être capable de ſoutenir fortement les travaux: auſſi voit-on que les Troupes bien réglées ne reçoivent les Chevaux que lorsqu'ils ſont tout formés, & qu'on les reforme dès que la vieilleſſe commence à les affoiblir.

V. La Bouche nette, toutes les Dents tombantes à plomb l'une ſur l'autre: les Gencives charnues, ainſi que le Palais haut & bas; les Lèvres fermes & attachées roidement aux Machoires: ce ſont-là des marques de Jeuneſſe & de Santé, ſur leſquelles on peut ſe fier.

VI. Les Barres larges & dures, pour ſaiſir le Mords ſans ſe bleſſer. Lorsqu'un Cheval ne deſſerre que très-difficilement les Dents, & qu'il a la Mâchoire inférieure dure à émouvoir, il eſt à craindre qu'une bouche ſi forte ne ſe ſouſtraie ſouvent à l'obéiſſance, & n'emporte violemment le Cavalier contre tous les efforts de la main.

VII. Le Garot relevé, les Reins un peu racourcis & pliés doucement: ces diſpoſitions rendant un Cheval aiſé

ſé ſous la Selle, puiſſant à porter & libre à tourner.

VIII. La Croupe fort large, les Hanches & les Cuiſſes remplies de Muſcles gros, durs & nerveux: puisque c'eſt en cela que conſiſte la force du reſſort de l'Animal, & ce qui prouve le mieux la capacité d'un Cheval à ſe retirer habilement des terrains gras, boueux & profonds, où pluſieurs échouent.

IX. Le Ventre grand, capable de recevoir beaucoup de nourriture, pour ſe ſoutenir ſans foibleſſe les jours de détachemens, les veilles des Actions, durant toute l'opiniâtreté des Combats & les fatigantes ſuites des Victoires. C'eſt dans ces momens ſérieux qu'on a beſoin de tout le feu & de toute la puiſſance d'un Cheval, lors même qu'il n'eſt pas poſſible de lui donner le moindre rafraichiſſement.

X. Le Poitrail ouvert & large ſans peſanteur; les Muſcles des Epaules & des Canons forts, charnus & nerveux, afin qu'ils ſoutiennent le Corps ferme dans le Trot & le Pas, & que n'excitant pas ces bondiſſemens fatigans, ſi ordinaires aux Chevaux décharnés & foibles de devant, tous les mouvemens du Cheval ſoient doux, coulans & aiſés.

XI. Les Jarets, les Genoux, les Boulets, les Jointures & les Couronnes, ayant toutes les Qualités requiſes à la fermeté des Muſcles, à la flexibilité & au dégagement des Nerfs, à la force & à la viteſſe des Jambes. J'ai expliqué toutes ces Qualités plus haut, en faiſant voir en quoi conſiſte la bonté du Jarret & des autres Jointures: ce point ſeul exige une attention la mieux réfléchie, & une connoiſſance la plus profonde; parce qu'on ne peut s'aſſurer trop de la perfection des Jambes, dont le moindre défaut eſt capable de ruiner en un moment toutes les plus riches qualités du Corps: car à quoi peuvent ſervir l'embonpoint de l'Animal, ſa vigueur, ſa force, ſon adreſſe & ſes meilleures habitudes, s'il a la moindre foibleſſe dans une Jambe, ou quelque autre défaut incurable caché dans un Pied, qui en deviendra boiteux.

XII. La Corne des Sabots doit être de bonne conſiſtance, ni graſſe, ni caſſante; parce qu'étant graſſe, tendre & molle, elle eſt ſujette à ſe meurtrir ou à ſe piquer

dans des terres pierreuſes ou jonchées d'épines: lorsque la Corne eſt caſſante, ſéche & ſquameuſe, le Cheval eſt expoſé à de grands dangers ſur des chemins durs, raboteux, & remplis de trous, de glaces & de pierres, où le moindre faux pas ſuffit pour briſer le Sabot, & mettre l'Animal hors d'état d'avancer.

XIII. Les Pinſes roides & inflexibles, appuiant pleinement ſur le corps des fers, qu'elles doivent couvrir à propos, ſans excès ni défaut; la Solle creuſe, ferme & impénétrable; les Talons dégagés l'un de l'autre, & la Fourchette abaiſſée, pour qu'elle ne ſurmonte pas le niveau des Talons, & beaucoup moins celui des fers, ce qui gêneroit & briſeroit bientôt le pied ſur des pavés rudes, tels qu'on en pratique par-tout.

Il eſt palpable que toutes ces conditions ſont abſolument requiſes pour que le Cheval ait le pas ferme, ſûr & aiſé à monter, à deſcendre & à courir: car on voit bien que plus les Pinſes des Pieds ſont roides, plus le Cheval monte aiſément: plus les Talons ſont dégagés, & proprement appuiés ſur les extrémités des fers, plus le Cheval eſt ferme en deſcendant: au contraire, ſi les Pinſes ſont plates & flexibles, ſi les Talons, étant ſerrés ou encaſtellés, ne peuvent rien preſſer ſans douleur, qui ſoutiendra le Cheval dans des chmins roides, gras & gliſſans à monter ou à deſcendre? ce ſeroit un accident plus incommode encore, ſi la Solle des pieds, loin d'être creuſe, étoit comble & remplie, tellement que le Maréchal ne pourroit la vuider ſans découvrir le petit pied & aller juſqu'au ſang, ce qui ne peut qu'incommoder le Cheval, & rendre la Solle incapable de pratiquer le moindre chemin, ſi peu qu'il y ait de pierres pointues ou d'épines.

XIV. Le Naturel gai, patient, docile, doux & ſenſible à la main, ſans quoi il eſt impoſſible d'obſerver les principaux articles de la Guerre, qui ſont le ſilence dans les Poſtes avancés, l'ordre dans les Lignes de Bataille, & durant toutes les marches; les circulations différentes pour les évolutions des Eſcadrons, les attaques & les retraites; car il importe extêmement que tout cela ſe pratique avec une manœuvre réglée, égale & conſtante,

te, la moindre confuſion y cauſant ſouvent des déroutes très-ruineuſes.

XV. On doit bien ſe garder d'entrer en Campagne avec un Cheval, ſans s'être aſſuré comme il faut de ſa capacité; car ſi le Cheval vient à manquer pour quelque cauſe que ce ſoit, la faute devient irréparable dans des tems & des lieux où il ne ſe trouve aucun bon Cheval à louer ni à vendre, chacun ne conduiſant à l'Armée que les Chevaux néceſſaires, & perſonne n'aimant à ſe défaire, ni même à prêter un Animal, dont il a éprouvé la bonté. Je ſai qu'il s'en trouve preſque toujours dans les Quartiers généraux, où les Maquignons, les Partiſans & les Juifs en vendent de tout âge & de toute eſpèce; mais, outre que ces lieux de marché ſont ſouvent très-éloignés de l'endroit, où l'on ſe trouve embaraſſé, & d'où néanmoins il faut ſe tirer précipitamment, afin de ſauver ſa fortune, ou ſon honneur, ou ſa vie, l'on n'a jamais le loiſir d'éprouver, comme il faut, ces ſortes de Chevaux, dont la plupart ſont neufs, ſans exercice, ſans aucune habitude de Guerre, & par conſéquent incapables de ſervir, avant qu'on ne les ait dreſſés avec beaucoup de peine, de patience & de riſque.

XVI. Un Cheval n'eſt pas plus officieux ni plus adroit dans les actions de la Guerre, pour avoir été dreſſé aux grands airs de Manège; au contraire, cela ne peut lui être que très-préjudiciable, & dans mille rencontres très-funeſte: car un Cheval de Combat doit couler légerement & continuellement ſous l'Homme, ſe tourner à toute main ſelon la volonté du Cavalier, ſans jamais s'arrêter pour ſe préſenter à Courbettes & ſe tenir élevé ſur les Hanches, ce qui ne peut ſervir qu'à déranger l'ordre & à expoſer plus dangereuſement ſon Maître aux coups des ennemis, ſoit devant, ſoit derrière. Voilà cependant à quoi les Chevaux de Manège ſont tellement habitués, qu'à chaque fin de repriſe, ſoit au Galop ou au Trot, ſoit pour avancer ou tourner, on les voit s'arrêter d'abord, & ſe dreſſer ſur les Hanches pour opérer des graces de Manège très-disgracieuſes à la Guerre.

Je ſens parfaitement la violence que je cauſerai ici aux préjugés des Nourriſſons de Mars, à qui l'expérience n'a point encore ouvert les yeux: tous remplis des grandes

apparences du Manège, qu'ils fréquentent, ils s'imaginent que les airs les plus relevés ſont les meilleurs pour combattre, & que pour remporter des lauriers, l'on ne peut être plus avantageuſement monté que ſur un Sauteur vigoureux & alerte. Telle eſt la fauſſe idée qu'ils ſe forment des Chevaux, ſur leſquels les Heros ont triomphé. Auſſi à peine ont-ils achevé leur cours de Manège, que tout leur goût ſe termine à ſe dreſſer des Chevaux aux airs les plus apparens, croyant que ce qui ſaiſit l'admiration du Peuple dans un tems de Parade, ſaiſit également l'Ennemi dans la mêlée d'une Action. Mais leur erreur eſt grande, & leur prévention ne peut paroître que très-ridicule dans l'eſprit des Guerriers mêmes, & de ceux qui ont blanchi ſous les Etendarts, & qui par le nombre des Campagnes, qu'ils ont vaillamment ſoutenues, ont traverſé mille fois les écueils de la mort.

Il s'en faut bien que l'expérience de ces grands Capitaines approuve une conduite ſi oppoſée à la manœuvre d'un Combat : *ils ſavent trop le danger*, pour ne pas dire l'impoſſibilité qu'il y a d'attaquer, de ſoutenir, de pourſuivre ou de fuir, avec un Cheval, qui s'arrête & ſe dreſſe à chaque mouvement de main qu'il reſſent: ils aiment bien mieux pénétrer dans le feu d'une Bataille, avec des Chevaux coulans comme des Cerfs, & plians comme des Serpens.

XVII. Quelque adroit que paroiſſe un Cheval à ſauter dans un Manège, ce n'eſt point une preuve certaine qu'il ſera également propre à s'élever au deſſus des haies & des foſſés, ſi l'on ne l'exerce auparavant à les ſauter: car ſelon l'aveu de tous les experts, ceci eſt toute autre choſe que de cabrioler dans le Manège: aucun Homme de Cheval ne doit négliger ce point, avant d'entrer en Campagne, il n'en eſt pas de plus important ; car il arrive ſouvent qu'en pourſuivant ou fuiant l'ennemi, tout l'avantage eſt pour celui qui a un Cheval capable de l'élever au deſſus des buiſſons, des ruiſſeaux & des barrières, comme je l'ai éprouvé pluſieurs fois dans les plus grands dangers de ma liberté & de ma vie, dont je ne me ſerois jamais tiré, ſi je n'avois été ſûr de la capacité du Pégaſe que je montois.

XVIII.

XVIII. C'eſt une conduite très-prudente & digne d'un noble Guerrier, de diſpoſer tous ſes Chevaux long-tems avant qu'on ouvre la Campagne, de les habituer de bonne heure aux différentes Actions qui ſe pratiquent à l'Armée; tantôt en émouſſant toute leur ſenſibilité, avec le bruit & le feu des Armes, par le trajèt des gués & des ponts: tantôt en réformant leur humeur ſauvage par de fréquens exercices de Marches & d'Evolutions différentes; tantôt les dreſſant au Pas, au Trot & au Galop, s'appliquant ſur-tout à les rendre dociles, & à les accoutumer aux impreſſions de la main.

Voilà le vrai & le ſeul ſecret de dreſſer bien les Chevaux pour la Guerre. Par cette manœuvre on découvre les bonnes & les mauvaiſes Qualités de ces Animaux, on a tout le tems d'éprouver leur capacité, de corriger ou de réformer ce qu'il y a de mauvais, de perfectionner le reſte, & de prévenir une infinité de fautes, de dangers & de malheurs.

CHAPITRE XXIV.

De la manière d'équiper les Chevaux.

Inſtrumens de la Cavalerie, & ce que c'eſt.

IL eſt de la Cavalerie comme de tout autre Art mécanique: pour que ſon Traité ſoit complet, il ne ſuffit pas de donner l'explication de ſes Principes & le diſcernement de ſes Sujets, il faut encore produire les Inſtrumens qu'elle emploie pour faciliter ceux-ci dans l'exécution de ceux-là. L'on conçoit bien que ces Inſtrumens ne ſont autre choſe que ce qui ſert à harnacher les Chevaux & à les conduire, ſoit en portant, ſoit en tirant.

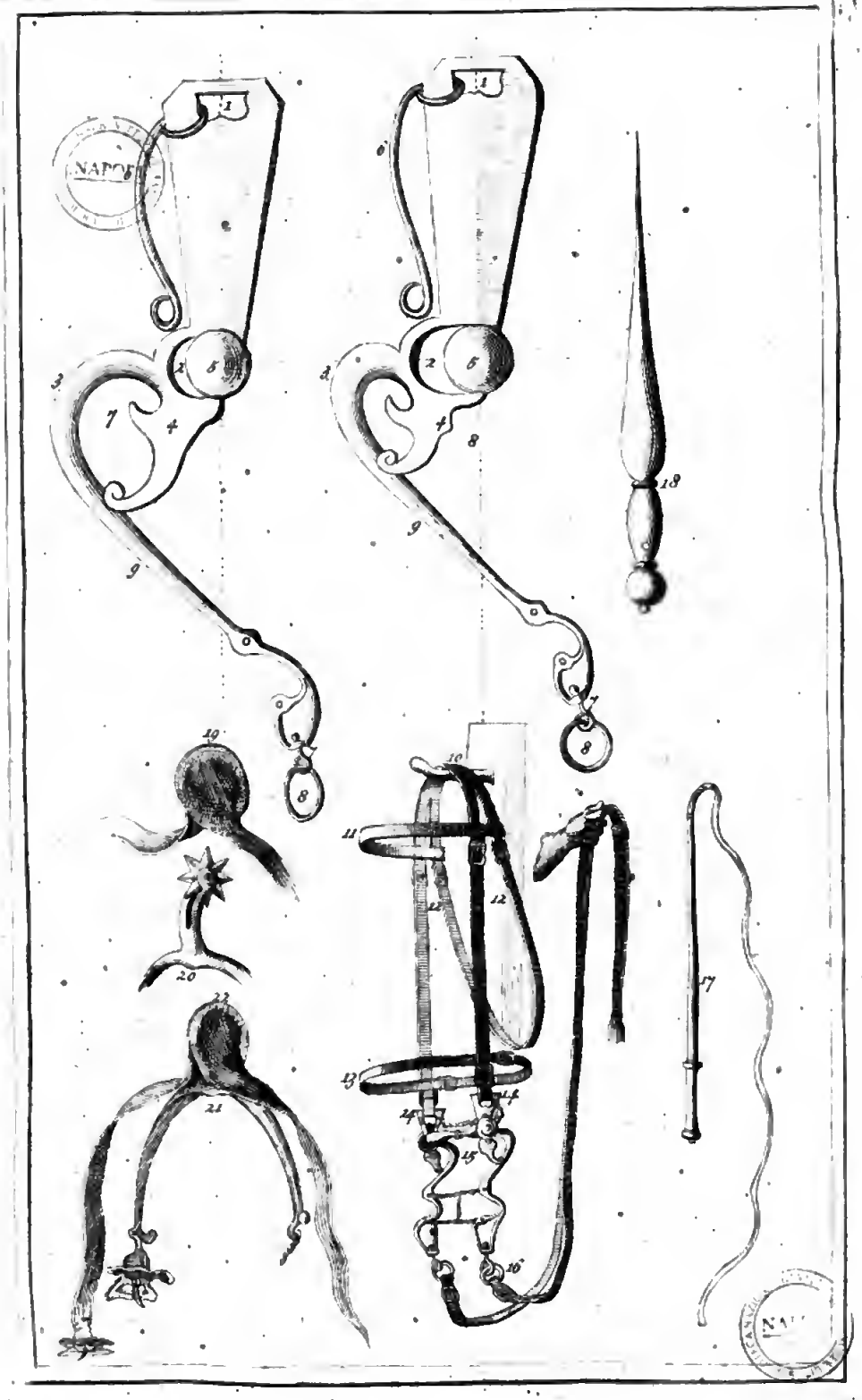
Grande diverſité des Equipages.

La différence de tous ces Équipages eſt grande: les uns ſervent à conduire le Cheval & à le retenir dans les bornes d'une obéiſſance aſſurée; ce ſont les Brides, les Bridons, les Caveçons de toute eſpèce: d'autres ſe placent ſur les Reins pour la commodité de l'Homme & l'aiſance du Cheval; ce ſont les Selles & les Bâts de toutes ſortes: les autres s'attachent au Poitrail pour appuier toute la force du Cheval qui tire; ce ſont les Coliers & tous les Harnois différens. Pour expoſer toutes ces pièces dans un beau jour & éviter les ombres de la confuſion, je traiterai de chacun en particulier.

Importance de cette matière.

Je ne me crois pas dans le cas de prouver l'importance de cette matière; mille accidens fâcheux, qui ruinent tous les jours la Bouche, le Garot, les Reins, le Poitrail, & tout le Corps des Chevaux les mieux choiſis, dont on ne peut imputer la perte plus certainement qu'à l'ignorance ou à l'étourderie, ou à la négligence de ceux qui les ont mal bridés ou ſellés, ou attelés ſans juſteſſe; tout cela perſuade aſſez vivement que de tous les points du grand Art que je traite, ceux-ci ne ſont pas les moins intéreſſans.

CHA-


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
20
21
22

CHAPITRE XXV.

Des Brides.

JE ne puis faire mieux comprendre les qualités & les proportions d'une Bride, qu'en donnant les raiſons de toutes les pièces qui la compoſent, leur nom, leur forme, leur différence, leur uſage & leur union.

On diſtingue d'abord dans une Bride la Monture & le Mords: ces deux parties ſont compoſées chacune de pluſieurs pièces, qu'il nous faut examiner ſucceſſivement l'une après l'autre.

La Monture ou la Garniture de la Bride eſt l'aſſemblage de toutes les bandes de cuir, figurées & nommées dans la *Planche* I. ſavoir la Têtière, le Frontal, le Porte-mords, la Sougorge, la Muſerolle & les Rênes. On doit ajuſter comme il faut, toutes ces pièces: car pour peu que l'une ou l'autre ſoit ſerrée ou lâchée, il arrive le plus ſouvent que le Cheval étant gêné, ſecoue la tête, bat à la main, & ſe rend desagréable au Cavalier: pluſieurs n'y prennent pas garde, croyant que c'eſt la mauvaiſe habitude du Cheval. Il eſt vrai que cela peut être, ſi quelque ignorant a commencé de le monter, mais ordinairement la cauſe n'eſt pas ſi éloignée, & quand on la recherche de plus près, on la trouve ſouvent dans le dérangement d'une Bride mal aſſortie, dont voici les défauts. Monture de la Bride. *Planche* I.

Le Frontal ſerrant trop le coin des Oreilles, ou lâchant la Têtière ſur le cou. Le Frontal.

La Sougorge trop ſerrée gêne la reſpiration, & lorsqu'elle eſt trop large, le Cheval eſt plus ſujet à ſe débrider, ſur-tout lorsqu'il eſt attaché à quelque choſe. La Sougorge.

La Têtière trop longue baiſſe le Mords ſur le devant de la Bouche, & porte ſur les Crochets & les autres dents ſur lesquelles les canons deſcendent: lorsqu'elle eſt trop courte, elle fait monter le Mords trop haut dans la bouche, fait froncer les lèvres, & les bleſſe ſouvent. Pour remédier ſûrement à ces défauts & les prévenir, il faut tellement ajuſter le haut de la Têtière, La Têtière.

Flandrel. que les Canons du Mords tombent juſte ſur les Barres, qui ſont les parties de la Mâchoire entre les Crochets & les Dents mâchelières.

La Muſerole trop ſerrée gêne les Mâchoires, leur ôte la liberté de ſe mouvoir aiſément, & par conſéquent empêche le Cheval de prendre aucun plaiſir dans ſon Mords: lorsqu'elle eſt trop lâche, chaque Oeil des Branches du Mords balance continuellement avec l'*Eſſe*, & le Crochet ſur les parties des Joues auxquelles elles répondent, les incommode & les bleſſe ſouvent, parce que ces endroits ſont tendres & très-ſenſibles à la plupart des Chevaux.

Les Rênes. Les Rênes ſont des liens qui tiennent le Cheval captif ſous la main de l'Homme; c'eſt par elles que cet Animal connoit tous les deſſeins que l'on peut former ſur lui, les routes, les changemens & tous les devoirs qu'il doit pratiquer; c'eſt d'elles qu'il reçoit la forme & la perfection de ſes plus belles habitudes, ſon adreſſe, ſon air, ſa modération, ſa docilité & tous les avantages que le Manège opère. Mais pour cela, quelle juſteſſe, quelle expérience, quelle délicateſſe ne faut-il pas dans la main qui ambitionne de bien conduire ce double gouvernail: de tous les points de l'Art je n'en connois pas qui demande plus d'attention, ni plus d'exactitude que celui-ci: car pour peu que la main ſoit habituée de tenir les Rênes trop courtes, ou trop longues, ou inégales, ou de les ramener ſans raiſon, ſans juſteſſe, ſans douceur, cela excite dans l'Animal des impreſſions qui l'inquiètent, qui confondent ſes habitudes & qui renverſent ſes meilleures diſpoſitions, ce qu'il m'eſt aiſé de démontrer.

1. Quand les Rênes ſont trop courtes, le Cavalier ne peut faire tourner aiſément ſon Cheval à droite ni à gauche, parce qu'il ne peut faire bien ſentir à l'Animal ce qu'il exige de lui: car dès qu'une main tire la Rêne du côté que le Cheval doit tourner, l'autre Rêne, que l'autre main retient, étant trop courte, lui réſiſte & empêche l'obéiſſance du Cheval, qui, ſe ſentant violenté de deux côtés oppoſés, ne peut manquer de s'inquiéter, & de réſiſter à la main qui le conduit ſi mal.

2. Lors-

2. Lorsque les Rênes ſont trop longues, la tête du Cheval manquant d'appui, baiſſe à meſure qu'elle agit, & perd peu à peu tout l'agrément d'un air relevé, vigoureux & jeune : d'ailleurs il arrive ſouvent que l'une ou l'autre des Rênes, trop longue, s'embaraſſe dans l'un des quartiers de la Selle, & retient le Cheval d'un côté, pendant que la main veut le tirer de l'autre. Planche I.

3. La main, tenant les Rênes inégales, ne peut ramener le Cheval que la tête ne tourne ſitôt du côté que la Rêne eſt plus courte, ce qui produit un effet très-desagréable ; & l'on s'imagine que l'Animal eſt rétif, pendant qu'il n'eſt rien moins que docile.

4. Il n'eſt rien de plus fatigant pour un Cheval, rien qui l'inquiète davantage que de le ramener rudement à la main & ſouvent, comme pluſieurs Ruſteaux font, ſous prétexte de le réveiller ou de lui corriger le Pas ; mais bien loin que cela produiſe l'effet qu'ils deſirent, l'Animal au contraire s'étourdit de plus en plus, & apprehende tellement les ſaccades violentes que ce tiraillement lui cauſe, qu'à la ſuite, pour la moindre impreſſion de la main, il ſecoue la tête, ſans ſentir ni comprendre ce qu'on veut de lui.

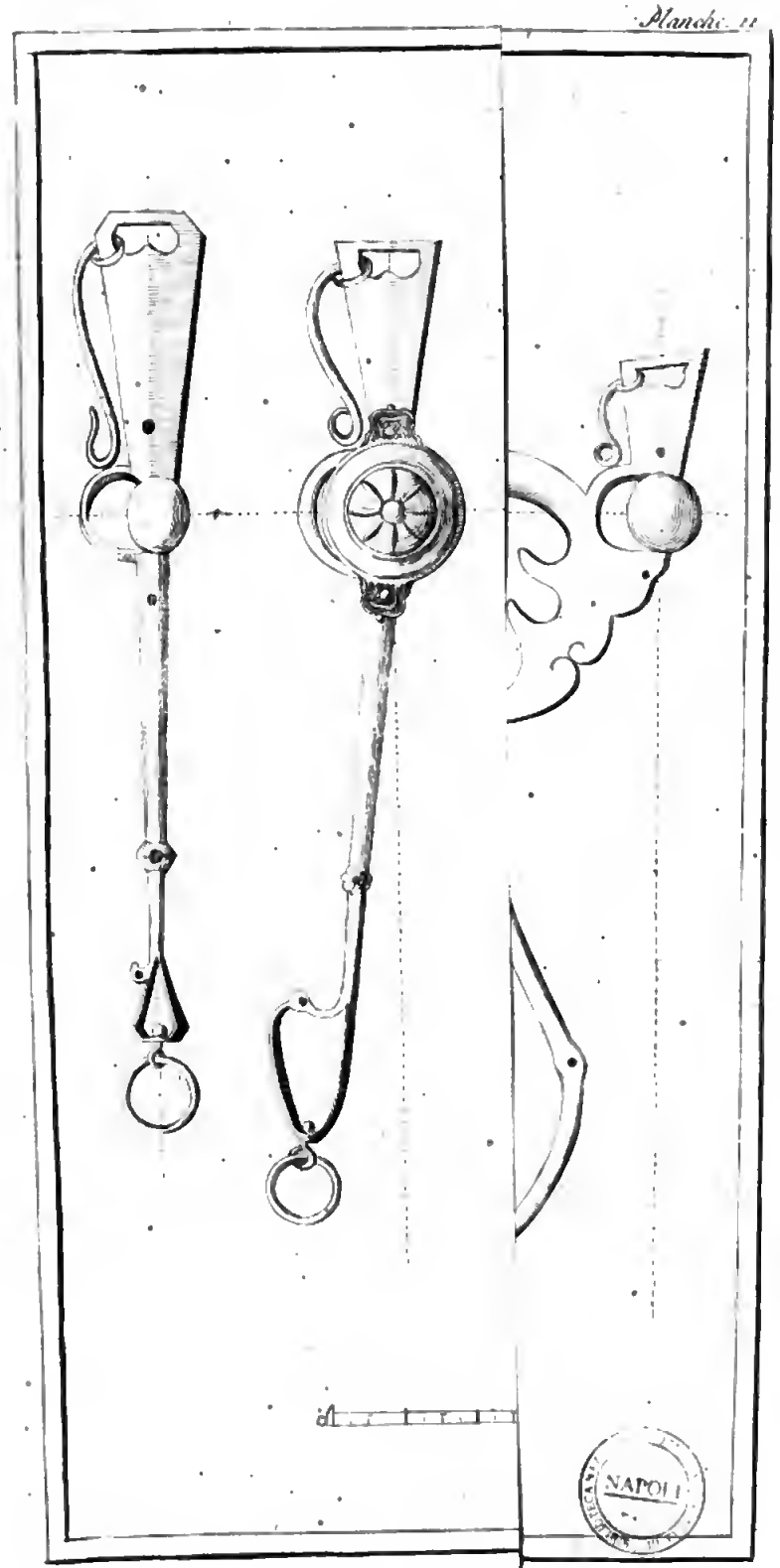
5. Beaucoup d'autres, ſans agiter le Mords, le tiennent roidement ſaiſi, ne rendant presque jamais la main, ce qui produit encore un défaut plus pernicieux & plus irréparable que le précédent ; car l'expérience fait voir tous les jours que cette roideur durcit de plus en plus la bouche du Cheval, qu'elle émouſſe toute ſa ſenſibilité, & qu'elle anéantit par conſéquent tout le fond de ſon obéiſſance. Les Cavaliers, les Laboureurs, les Cochers, les Charetiers & la plupart des Palfreniers ſont ſujets à cet abus, ſur-tout lorsqu'ils ont des Chevaux vigoureux ou neufs, parce qu'ils s'imaginent les dompter aiſément, ou les ſoutenir dans un air relevé, en leur tenant ſans ceſſe les Rênes tendues, ce qui fait que la plupart des Chevaux, que ces ſortes de gens conduiſent, ont la bouche ſi dure, ſi forte, que rien n'eſt plus capable de les faire obéir avec grace.

De tout ceci il eſt facile de juger que, pour bien dreſſer un Cheval, & le conduire dans les règles, il faut ſavoir gouverner les Rênes avec poids & meſure, jamais Manière de bien dreſſer & conduire un Cheval.

Planche I. avec violence ni ſans raiſon, mais toujours avec modération & à propos, ſoit pour ſoutenir la tête du Cheval, la ramenant de tems en tems avec douceur, & lui rendant de même la main ſans excès, ſoit pour le faire tourner à droite ou à gauche, en lâchant tant ſoit peu une Rêne, en ramenant légerement l'autre, & ainſi pour tout autre effet que j'ai expliqué dans mes leçons de Manège; ce qui prouve qu'un Homme de Cheval doit avoir la main poſée ſans négligence, active ſans violence, & experte ſans diſtraction.

Après avoir vu les proportions & les défauts de la Garniture d'une Bride, il nous faut conſidérer ceux du Mords, plus obſcurs & beaucoup plus difficiles à connoître que les précédens; c'eſt-pourquoi j'ai cru devoir m'étendre un peu dans leur explication, &, pour ne traiter rien qu'avec ordre, je ferai voir 1. ce que c'eſt qu'un Mords de Bride; 2. ſes eſpèces différentes par raport aux Branches; 3. par raport aux Canons; 4. par raport aux Gourmettes.

CHA-


NAPOLI

CHAPITRE XXVI.

Du Mords de Bride.

LE Mords eſt un aſſemblage de pluſieurs pièces de fer, qui ſont une Gourmette avec ſon *S* ou *Eſſe* & ſon Crochet, deux Branches, deux Canons, deux Boſſettes, deux Chainettes, pluſieurs Tourets & leurs Anneaux. On diſtingue encore dans chaque Branche pluſieurs parties, l'Oeil, le Banquet, le Coude, la Soubarbe, le Jarêt, le Banquet du bas de la Branche & pluſieurs Trous, dont nous parlerons en leur place. Pièces du Mords de Bride *Planches* I, II, III.

On ne peut ſe former une idée plus juſte du Mords, ni plus conforme aux règles de la Mécanique, que de le conſidérer comme deux leviers unis enſemble, dont les puiſſances ſont aux Anneaux des Rênes, les points d'appui aux endroits des Canons, qui poſent ſur les Barres, & les forces, au nombre de quatre, ſont au bout de chaque Oeil & à la pointe de chaque Canon: par-là on conçoit d'abord comment le Mords ſert puiſſamment tantôt à lever la tête, à la fléchir, tantôt à la tourner à droite ou à gauche, tantôt à exciter ſon feu ou à calmer ſa violence, en un mot, à lui faire opérer tout ce que l'on ſouhaite; mais pour cela il faut que le Cheval ſoit bien embouché, qu'il n'ait rien dans ſon Mords, qui ne ſoit aiſé, juſte & efficace. Uſage du Mords.

C'eſt ce qu'un Eperonnier, tout habile qu'il ſoit dans ſon Art, n'eſt pas capable d'exécuter, s'il ne connoit d'ailleurs les diſpoſitions de la Tête & de la Bouche du Cheval qu'il doit emboucher, & quelles ſont les qualités du Barbouchet, de la Langue, des Barres & des Lèvres, dont les différences exigent des Mords formés auſſi tout différemment; car il faut d'autres Branches pour relever la Tête, que pour la ramener; d'autres Canons pour une Langue épaiſſe, que pour celle qui eſt mince & déliée; d'autres Canons encore pour une Bouche tendre, que pour celle qui eſt forte ou peſante, pour des Barres remplies & charnues, que pour celles, qui ſont maigres & tranchantes; d'autres Banquets pour Raiſon de la différence des Mords.

des Lèvres ridées & épaiſſes, que pour celles qui ſont fermes & minces; d'autres Gourmettes pour un Barbouchet gras & charnu, que pour celui qui eſt maigre & ſenſible; d'autre Oeil pour une Tête peſante, que pour celle qui ſe dreſſe avec excès, & ainſi de toute autre qualité, à laquelle le Mords doit être proportionné, comme on le verra dans la ſuite.

Je ne ſaurois m'empêcher de marquer ici mon étonnement à la vue de ce qui ſe paſſe dans la plupart des écuries, où l'ignorance & le préjugé ſaiſiſſent tellement les eſprits, que dès que l'on voit un Mords travaillé par une main reputée habile, cela ſuffit pour croire que le Cheval ſera bien embouché, & s'il arrive que l'Animal ne puiſſe prendre aucun plaiſir à ce Mords, ni agir avec aiſance, l'honneur reſte toujours à l'Ouvrier, & la faute s'impute au Cheval: on dit que l'Embouchure eſt faite dans les règles, mais que la Bouche eſt dure & peſante.

Mais que j'aime à relever ces erreurs, & à montrer, par les différentes ſortes de Mords que je repréſente, les proportions requiſes à une bonne Embouchure, afin qu'on reconnoiſſe que la plupart de ces défauts, dont on accuſe la Nature, ne ſont effectivement que des fautes de l'Art.

CHAPITRE XXVII.

De la différence des Branches de Mords.

ON doit remarquer d'abord, par les figures de Branches que j'ai données, que leur différence conſiſte, ou dans l'Oeil plus ou moins haut, ou dans le Banquet plus ou moins grand, ou dans la Branche droite ou tournée, ou dans le jaret plus ou moins flasque ou hardi, ou dans les Anneaux percés à côté ou au bout, ou dans l'extrémité des Branches plus ou moins éloignée du Canon. En quoi conſiſte la différence des Mords. *Planches* I & II.

Pour comprendre la raiſon de toutes ces différences, il faut ſe rappeller l'idée que nous avons donnée du Mords dans le Chapitre précédent, où nous l'avons conſideré comme deux Leviers unis enſemble.

Perſonne n'ignore que plus le point d'Appui eſt près de la Force & éloigné de la Puiſſance, plus l'action du Levier eſt efficace & aiſée. Ce principe ſeul ſuffit pour faire comprendre que plus l'Oeil eſt court & la Branche longue, plus le Mords abaiſſe & ramène puiſſamment la Tête du Cheval: au contraire, plus l'Oeil eſt haut & l'Anneau des Rênes rapproché du Canon, moins l'action eſt violente. Comment les Mords agiſſent.

A meſure que la main attire la Puiſſance d'un côté, la Force conduit le poids de l'autre: delà les effets contraires des Branches flasques & des hardies: on appelle Branche flasque celle dont le Jaret & la Puiſſance ne ſont pas dans la même ligne de l'Oeil & du Canon; mais rentrent en dedans du côté du Poitrail. On nomme Branche hardie celle dont le Jaret & la Puiſſance s'écartent auſſi de la ligne de l'Oeil & du Canon, mais en dehors, & d'une manière oppoſée aux Branches flasques. Quand les Rênes tirent des Branches flasques, pendant que la Puiſſance ramène la Bouche au Poitrail, la force du Levier allonge le cou du Cheval, & éloigne le front du Garot: le contraire arrive, quand les Rênes tirent une Branche hardie, parce qu'alors la Puiſſance éloigne la Bouche du Poitrail, & la Force par conſéquent doit ramener le cou & raprocher la Tête du Garot. Branches flasques & hardies. *Planche* II.

Les Chevaux ont la tête plus ou moins difficile à ramener ou à relever, ſelon qu'ils la portent plus ou moins roidement haute, ou foiblement baſſe: c'eſt-pourquoi j'ai donné le deſſein de faire des Branches beaucoup plus flasques ou plus hardies les unes que les autres.

Les Branches droites ont le même effet que les Branches tournées, lorsqu'elles ont l'Oeil également haut, & la Puiſſance, c'eſt-à-dire l'Anneau des Rênes, également éloignée du point d'appui, qui eſt le Canon; ainſi la prémière Branche n'a point d'autre efficace que la troiſième, ni la ſeconde d'autre que la quatrième. Mais, dira-t-on, pourquoi donc cette différence? En voici la raiſon, c'eſt que les Branches droites, quoique beaucoup moins agréables que les tournées, ſont cependant beaucoup plus difficiles à rompre, par conſéquent ſont beaucoup plus propres à dreſſer des Chevaux neufs, dont il faut briſer les violences à tout bout de champ, & arrêter ſans ceſſe les emportemens, ce qu'on ne doit pas risquer de faire avec une Branche tournée, laquelle, à cauſe de ſa délicateſſe, n'eſt propre qu'à un Cheval dreſſé & accoutumé au Mords.

Quand les Lèvres ſont fort groſſes dans les coins de la Bouche, ou qu'elles ſont peu fendues vis-à-vis des Barres, il arrive que ſe trouvant preſſées des deux côtés, par les Branches du Mords qui les retiennent, elles rentrent en dedans ſur les Barres, empêchent les Canons de poſer ſur les Barres, & rendent par conſéquent le Cheval peſant à la main. Pour remédier à ce défaut, il faut que les Banquets ſoient plus grands, afin que les coins des Lèvres trouvant à s'y loger, ne rentrent point en dedans.

Suivant ces principes, il eſt facile de juger de la bonté & des défauts de chaque Branche qu'on peut former, pourvu qu'on connoiſſe auſſi d'ailleurs les diſpoſitions du Cheval qu'on doit emboucher.

Planche II. Ainſi l'on voit que la première figure eſt une Branche propre à dreſſer les jeunes Chevaux, ſur-tout ceux qui n'ont pas la tête exceſſivement haute ni défectueuſement baſſe; car n'étant ni flasque ni hardie, elle ſert à ſoutenir la tête dans une ſituation médiocre, pouvant tantôt la relever, tantôt la ramener; c'eſt par elle qu'un

Ecuier

Ecuyer habile peut diſtinguer bientôt quel eſt naturellement l'air du Cheval, & quelle Branche de Mords lui ſera propre. *Planche II.*

La ſeconde Branche eſt auſſi pour un Cheval neuf qu'on ne peut ramener ſuffiſamment avec la première; parce qu'il porte trop haut le nés au vent, & s'il arrivoit que les Rênes, étant attachées à l'Anneau d'en-bas, ne le ramenaſſent pas encore bien; pour lors il faudroit les attacher à l'Anneau percé à côté, dont l'action eſt beaucoup plus puiſſante que celle du précédent. Ces deux premières Branches ſe nomment tantôt Buades, tantôt Branches à Piſtolet, tantôt Brides à Poulain, &c. On ne les monte qu'avec des Canons ſimples, dont nous parlerons plus bas.

La troiſième Branche n'eſt ni flasque ni hardie, ainſi que la première, elle ſert également comme elle à un Cheval, qui a la Bouche légère, & qui porte la tête médiocrement haute, parce qu'elle eſt propre à la ramener doucement & à la relever de même.

La quatrième, la cinquième & la ſixième ſont des Branches plus flasques l'une que l'autre, propres aux Chevaux, qui portent le nés au vent, ſelon qu'ils ſont plus ou moins difficiles à ramener.

Il faut remarquer que plus la Branche eſt flasque, plus le Jaret & l'Anneau des Rênes s'éloignent du Canon, & plus l'Oeil doit s'accourcir: au contraire, plus les Branches ſont hardies, plus le Jaret & l'Anneau des Rênes ſe raprochent du Canon, & plus l'Oeil doit s'élever. On verra les proportions de tous ces changemens, en conſultant la règle de douze pouces, qui eſt au bas de la *Planche* II.

CHAPITRE XXVIII.

De la différence des Canons.

Définition des Canons. *Planche* III.

LEs Canons ſont deux pièces de fer égales, de figure conique, unies enſemble par leurs pointes annelées & entrelaſſées, ayant leurs Fonceaux (*a*) attachés aux Branches à l'endroit du Banquet. De tout le Mords il n'y a que ces deux pièces qui entrent dans la Bouche; c'eſt-pourquoi on les nomme ſimplement l'Embouchure, qu'on doit placer juſte ſur la Langue, & au milieu des Barres, entre les Crochets & les groſſes dents.

Différences des Embouchures.

Toute la différence des Embouchures conſiſte en ce que les Canons ſont plus ou moins gros par leurs Fonceaux, ou qu'ils ont leur pointe dans la même ligne, comme la première & la ſeconde, ou que ces pointes ſont élevées au deſſus des Talons (*b*), plus ou moins haut, comme les Embouchures 3, 4, 5, 6, qu'on nomme Canons montans, ou que ces mêmes pointes ſont ſeparées par un Anneau vacillant, comme les Embouchures 7, 8.

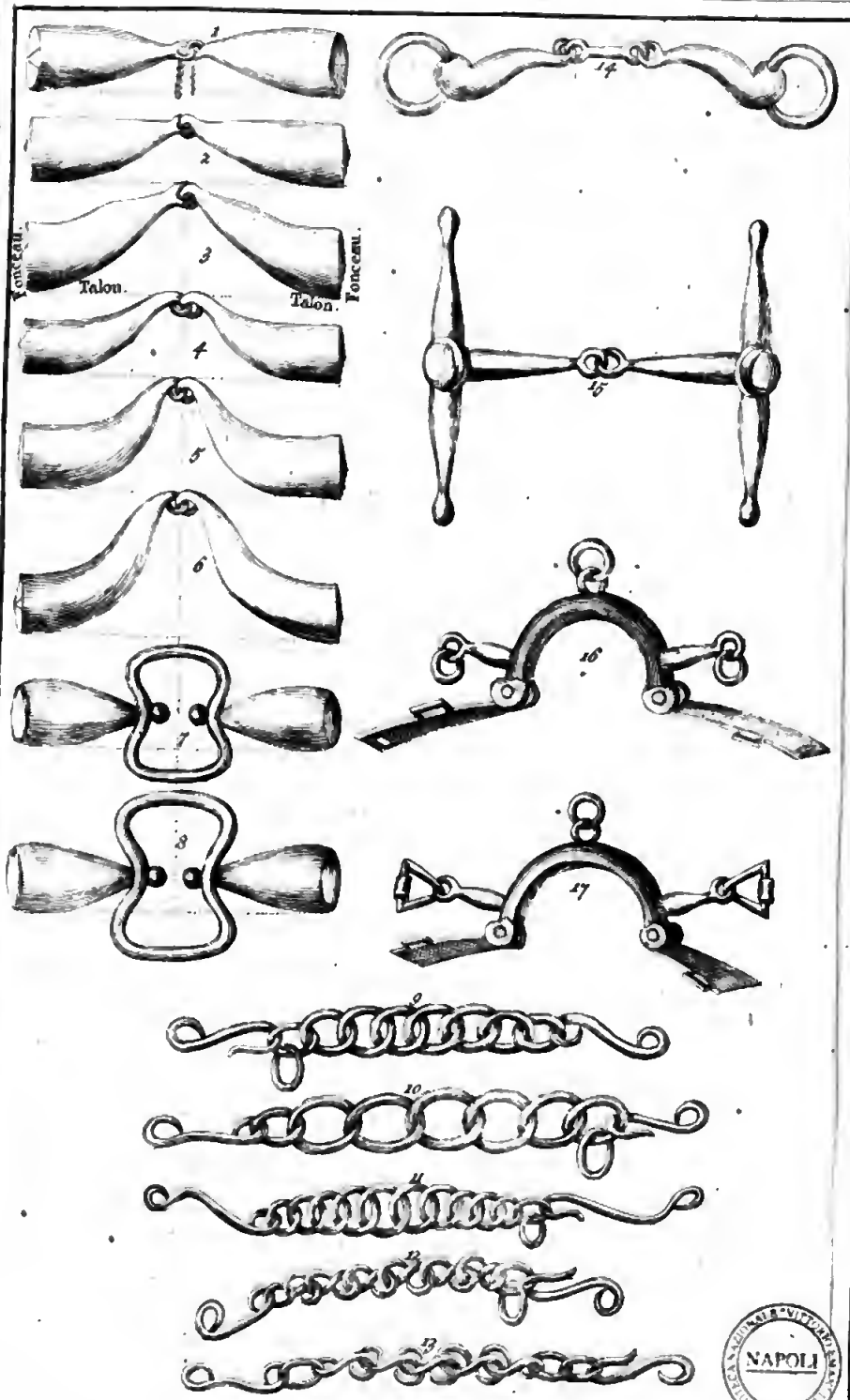
Raiſon de ces différences.

La raiſon de toutes ces différences eſt que les Chevaux n'ont pas les Barres & la Langue ſemblables, les uns ayant les Barres plus groſſes, plus charnues & plus tranchantes, c'eſt-à-dire, plus maigres & plus pointues: la Langue auſſi plus épaiſſe ou plus mince, ou quelquefois pendante hors de la bouche; car plus les Barres ſont ſenſibles & tendres, plus l'Embouchure doit être douce & légère; plus la Langue eſt épaiſſe, plus les Canons doivent être montans, afin que la Langue ait la liberté de ſe mouvoir deſſous; plus les Barres ſont groſſes & charnues, plus les Talons des Canons doivent porter deſſous, enfin pour empêcher que la Langue ne deſcende, il n'y a pas de moyen plus aiſé ni plus efficace que les Embouchures 7 & 8, ſuivant la grandeur de la Bouche.

C'eſt-

(*a*) On appelle *Fonceaux* les deux extrémités du Canon, où les Branches ſont attachées. Voyez la *figure* 3 de la *Planche* III.

(*b*) On donne le nom de *Talon* à la partie ſituée entre le Fonceau & le milieu du Canon. Voyez la *figure* 3 de la *Planche* III.



NAPOLI

C'eſt-pourquoi la première Embouchure, qu'on appelle *à Canons ſimples*, convient aux jeunes Chevaux, qui n'ont pas encore eu de Bride; elle peut aller à toutes ſortes de Branches, mais ordinairement on ne l'emploie qu'avec des droites, dites Branches à Poulains, pour commencer à dreſſer un Cheval avec le Caveçon. Cette Embouchure eſt la plus douce qu'on puiſſe donner à un Cheval, parce qu'étant toute ſimple, c'eſt-à-dire, les Canons étant tout droits, elle porte entierement ſur la Langue & ſur le bord des Lèvres, mais nullement ſur les Barres, ce qui fait qu'il faut être le plus mauvais Homme de Cheval pour lui gâter la bouche avec une telle Embouchure. *Planche III. Uſage & effet des différentes ſortes d'Embouchures.*

La ſeconde Embouchure eſt pour un Cheval, qui a déja eu la Bride, parce qu'étant un peu plus voûtée que la première, elle donne quelque liberté à la Langue de couler deſſous les deux Canons, dont les Talons poſent légerement ſur les Barres; elle peut ſervir longtems aux Chevaux, qui ont la Langue très-mince & les Barres ſenſibles, parce qu'elle ne peut poſer que très-peu ſur les Barres.

La troiſième donne plus de liberté à la Langue, & porte davantage ſur les Barres, c'eſt-pourquoi elle eſt propre aux Chevaux, qui ont la Langue épaiſſe & la Bouche un peu forte.

C'eſt une règle générale pour toute Embouchure, qu'il faut qu'elle ſoit plus large que la Bouche, parce que ſi elle étoit trop étroite ou trop juſte, il ſeroit dangereux & même inévitable que les Branches ſerrant trop contre les Lèvres, les feroient rentrer en dedans ſous les Canons, qui ne portant plus ſur les Barres, rendroient la Bouche peſante à la main & le Cheval inſenſible à l'obéiſſance.

La quatrième Embouchure donne à la Langue plus de liberté que les précédentes, les Canons portent auſſi plus ſur les Barres: ſi le Cheval avec une telle Embouchure avoit encore la Bouche un peu forte à la main, il faudroit prendre la cinquième, ou la ſixième, qui donneront beaucoup plus de liberté à la Langue, les Canons portant auſſi davantage ſur les Barres deviennent plus ſenſibles & dirigent plus facilement la Bouche. Cependant il faut bien prendre garde que la pointe de l'Em-

Planche II. bouchure ne ſoit trop haute, & qu'elle ne touche au palais, ce qui tiendroit toujours la Bouche ouverte, inquiéteroit le Cheval, & produiroit un effet très-desagréable; ce qui arrivoit fréquemment dans les ſiècles paſſés, lorsque l'on donnoit aux Chevaux des Embouchures extrêmement hautes, qui leur ouvroient la Bouche exceſſivement & les faiſoient paroître comme des Chevaux enragés, comme on peut le remarquer par les vieilles Eſtampes & les anciens Livres de Cavalerie; mais à préſent qu'on a trouvé le ſecret d'emboucher les Chevaux, ſans leur cauſer cette violence, ce ſeroit une faute impardonnable, ſi on ne les conduiſoit avec douceur & avec toute l'aiſance que l'Art a rendu facile.

La ſèptième & la huitième Embouchures ſont pour empêcher la Langue de descendre hors de la Bouche, comme il arrive à pluſieurs Chevaux, ſur-tout à ceux de caroſſe, par la faute de ceux qui les conduiſent; parce qu'en leur tenant les Rênes continuellement tendues, ſous prétexte de les tenir fermes dans un air relevé, ou de s'en rendre maître, ils échaufent tellement les Barres & affoibliſſent tant la machoire d'en-bas, que celle-ci cedant à leur violence, ne peut que comprimer la Langue dans le goſier & la forcer juſqu'à ſe relâcher & s'allonger hors de la Bouche.

Les Maîtres préviendroient aiſément ces abus, s'ils examinoient de plus près comme l'on conduit leurs Chevaux, ils verroient que la plupart des Cochers & des Palfreniers, élevés à la charue & habitués à de gros ouvrages, ont l'inflexible coutume de conduire rudement tous les Chevaux, les ramenant toujours avec violence, ſans leur rendre jamais la main. Une rudeſſe ſi outrée produit bientôt ou l'indomptable dureté de la Bouche, ou le relâchement de la Mâchoire & l'allongement de la Langue.

Je ſais que ce défaut ne diminue pas la bonté du Cheval, & qu'il ne cauſe aucunes entraves à ſa liberté d'agir; je vois même Milord Duc *de Newcaſtel* briſer ſa plume ſur ce défaut, & marquer dans ſon Livre qu'il ne s'embarraſſoit pas qu'un Cheval tirât la langue ou non; mais je ſuis bien perſuadé que ce Grand-homme, qui

qui aimoit extrêmement les Chevaux, y auroit remédié s'il en eût ſçu le ſecret: car on ne peut diſconvenir que ce ne ſoit là un défaut très-desagréable à la vue, & toujours incommode au Cheval, puisqu'il l'empêche de prendre aucun plaiſir dans ſon Mords, à moins qu'on ne corrige l'Embouchure avec un Canon briſé, afin qu'il ne gêne pas dans la bouche, & qu'il ſe prête facilement à tous les mouvemens de la Langue. *Planche III.*

Ces deux dernières Embouchures ne diffèrent entre elles, que par leur grandeur; la ſeptième, comme plus petite, convient à un Cheval de Selle, qui n'a pas ordinairement la bouche ſi grande qu'un Cheval de caroſſe, à qui l'on ajuſteroit mieux la huitième.

Pluſieurs attachent à l'Embouchure de leurs Chevaux des Chainettes, telles qu'on en voit à la première: ces petites pièces, toutes foibles qu'elles ſoient, ne laiſſent pas d'avoir ſouvent plus d'effet qu'on ne penſe, en ce que portant ſur la Langue elles la chatouillent, la font remuer & agiter le Mords. La bouche ſe remplit d'écume, & paroit d'autant plus agréable, que c'eſt la marque d'un très-bon tempérament, d'un naturel gai, & d'un Cheval bien embouché: car, pour peu que le Cheval ſoit incommodé, ou que l'Embouchure le bleſſe, on ne le verra jamais badiner ſur ſon Mords.

CHAPITRE XXIX.

Des Gourmettes.

Planche III. Uſage & utilité des Gourmettes.

LA perfection du Mords ne dépend pas ſeulement des Branches & des Embouchures, mais encore de la Gourmette, qui ne contribue pas moins à rendre le Cheval doux & agréable, lorsqu'elle eſt bien proportionnée à la délicateſſe ou à la fermeté du Barbouchet, ſur lequel elle produit ſon action.

Son utilité ſe manifeſte, 1. lorsqu'en ramenant le Cheval à la main, la bouche s'ouvriroit d'abord, comme il arrive avec le Bridon ſeul, ſi la Gourmette preſſant ſur le Barbouchet ne retenoit la Machoire inférieure ſerrée contre l'autre, & ne ſoutenoit par conſéquent la bouche fermée avec un air doux & agréable. 2. La Gourmette preſſant ſur le Barbouchet à meſure que l'Embouchure preſſe ſur les Barres, ſaiſit tellement le Cheval, que plus ſa violence veut l'emporter, plus la Gourmette lui cauſe de douleur par ſon ſaiſiſſement & l'arrête; mais il faut bien prendre garde que ce qui doit contribuer à l'agrément de la bouche & à la modération du Cheval, ne le bleſſe & ne le faſſe battre continuellement à la main, ce qui ſeroit inévitable, ſi la Gourmette n'étoit pas bien proportionnée au Barbouchet, & ne lui étoit bien ajuſtée: c'eſt-pourquoi il importe beaucoup de connoître les qualités de l'un & de l'autre, & de ſavoir la manière de placer bien celle-ci; c'eſt ce que je me propoſe d'expliquer par les Règles ſuivantes.

Règles à obſerver touchant les Gourmettes.

1. Lorſque le Barbouchet d'un jeune Cheval eſt maigre, & qu'on n'y ſent que la peau avec les os de la Machoire, il eſt très délicat & dangereux à bleſſer, pour peu que la Gourmette manque de douceur: ce qui n'eſt pas de même pour un Cheval âgé, & exercé depuis longtems ſous la Bride, dont le Barbouchet, quoique décharné, peut être durci par l'uſage & devenu ſi inſenſible, qu'à peine la Gourmette la plus rude ſauroit l'incommoder.

2. Plus

2. Plus le Barbouchet eſt gros & charnu, plus il eſt ferme & moins ſenſible, & cela encore ſelon que l'Animal eſt accoutumé de porter le Mords depuis longtems; parce qu'on ne peut douter que cette partie ne s'affermiſſe de plus en plus par l'uſage, quand rien ne la bleſſe. Planche III.

3. Les Gourmettes ſont douces autant qu'elles ont les mailles groſſes, plates & ſerrées l'une contre l'autre: comme la première Figure *Numero* 9. Au contraire elles ſont tranchantes & rudes ſelon que les mailles ſont minces, tournées & écartées l'une de l'autre, comme la dernière, *Numero* 13.

4. Plus le Barbouchet eſt ſenſible & délicat, plus la Gourmette doit être douce, parce que la moindre rudeſſe bleſſeroit bientôt l'Animal & lui rendroit le Mords inſupportable: au contraire, plus le Barbouchet eſt gros, ferme ou durci, plus la Gourmette doit être rude, pour que ſon action ſoit efficace & qu'elle puiſſe modérer par ſa rigueur les violences du Cheval.

On voit, par ces 4 Règles, que la première Gourmette *Numero* 9, eſt la plus douce de toutes: elle peut ſervir à touts ſortes de Chevaux qui ont le Barbouchet délicat; car ſi elle eſt bien faite & bien unie avec des mailles groſſes & ſerrées, elle ne pourra jamais endommager l'Animal; on la doit toujours mettre à la première Bride d'un Cheval neuf, à moins qu'il n'ait le Barbouchet trop gros.

La ſeconde Gourmette, *Numero* 10, presque ſemblable à la première, eſt moins douce, ayant les mailles plus allongées & par conſéquent plus écartées les unes des autres, quoiqu'elles ſoient auſſi groſſes & auſſi plates que celles de la première: elle convient à un Cheval qui a le Barbouchet un peu gros ou affermi.

La troiſième, *Numero* 11, eſt encore une Gourmette plate, comme les deux précédentes; mais elle a les mailles plus menues & plus écartées que les autres, ce qui la rend encore moins douce: elle eſt propre pour un Barbouchet gras & charnu, qui ne pourroit ſentir l'effet de la première ni de la ſeconde.

La quatrième, *Numero* 12, eſt une Gourmette Françoiſe, qu'on nomme *Gourmette ronde*, quoiqu'elle paroiſſe

Planche III. roiſſe triangulaire; quand ſes mailles ſont bien faites & tournées également, elle a de bons effets ſans qu'elle puiſſe gâter le Barbouchet; mais elle eſt rude, ayant les mailles minces & tournées de façon qu'elles preſſent toujours le Barbouchet par leur côté tranchant, ne pouvant ſe poſer ſur leur plat: elle eſt bonne pour un Cheval qui a le Barbouchet dur & habitué au Mords depuis longtems.

La cinquième, *Numero* 13, quoique fort ſemblable à la précédente, eſt néanmoins encore plus rude, en ce que ſes mailles ſont plus menues, & qu'elles ſont attachées par des crochets plus allongés que ceux de la Gourmette Françoiſe. On ne doit s'en ſervir que pour des Chevaux qui ont le Barbouchet très-endurci, & auquel toute autre Gourmette deviendroit inutile.

Je ſais qu'il y a beaucoup d'autres Gourmettes, dont la forme eſt encore différente de ces cinq ſortes; mais elles n'ont point d'autre effet, ſinon qu'étant plus difficiles à faire, elles coutent plus de tems à l'Ouvrier & plus d'argent au Maître. La ſimplicité, ſelon mon opinion, eſt toujours meilleure: c'eſt-pourquoi je ne me ſers jamais que des plates, comme la prémière, *Numero* 9, ou des rondes comme la quatrième, *Numero* 12, ou la cinquième, *Numero* 13.

5. La Gourmette doit poſer juſte ſur le Barbouchet, tellement que la groſſe maille du milieu ne ſoit de côté ni d'autre, & les autres mailles doivent auſſi ſe répondre également l'une à l'autre à meſure que leur groſſeur diminue, parce que cette proportion fait que la Gourmette agit uniformément ſur le Barbouchet, & rend ſon action plus agréable au Cheval. Or pour que cette juſteſſe ſe trouve, il faut que l'*S* & le Crochet ſoient égaux en longueur, ſans quoi la groſſe maille ne ſe placera jamais ſur le milieu du Barbouchet: pour la même raiſon l'*S* & le Crochet doivent être longs plus ou moins, ſelon que le Barbouchet eſt plus bas que l'Oeil de la Bride; car il eſt viſible que ſans cette proportion, la groſſe maille porteroit ſon effet plus haut ou plus bas que le Barbouchet, ce qui rendroit la Gourmette inefficace, ou bleſſeroit le Cheval, ſi elle étoit trop courte.

6. Il y a des Chevaux, qui ont les deux côtés deſſous l'œil

l'œil des Branches ſi délicats, ſi tendres, qu'ils ſe bleſſent d'abord pour peu que l'*S* & le Crochet y touchent: c'eſt-pourquoi ces deux pièces doivent être tellement tournées qu'elles ne puiſſent s'accrocher à ces endroits, & néceſſiter le Cheval de battre à la main. *Planche III.*

On peut voir comment ces deux pièces doivent être tournées, dans les figures de Branches des *Planches* I & II, chacune ayant ſon Crochet ou ſon *S* attaché à l'extrémité de l'Oeil, comme il convient: où l'on peut remarquer que l'*S* & le Crochet ne font qu'un ſimple contour depuis l'oeil de la Branche jusqu'au premier Anneau de la Gourmette; au-lieu que s'ils étoient droits cela trancheroit ſur les angles de la Mâchoire & bleſſeroit inévitablement le Cheval: pluſieurs, pour remédier à ces accidens, envelopent ces pièces avec du cuir ou du linge, mais ces précautions ſont inutiles, le plus aſſuré eſt que l'*S* & le Crochet ſoient bien tournés, avec une ſurface intérieure, plate & unie. *Planches I & II.*

7. On peut remarquer dans les figures des Gourmettes qu'il n'y a qu'un Anneau du côté de l'*S*, & deux du côté du Crochet; la raiſon de cela eſt que ſouvent l'on veut monter un Cheval qui n'a point de Bride faite pour lui, car alors ſi cette Gourmette ſe trouvoit trop courte, on peut l'allonger en mettant le premier Anneau dans le Crochet; car ordinairement on ne doit accrocher que le ſecond, en qui ſeul conſiſte la juſteſſe de la Gourmette. Mais, dira-t-on, dans l'autre cas la Gourmette ſe trouvera placée de côté: cela eſt vrai; mais ſi le Cheval eſt déjà dreſſé au Mords, cela ne peut l'incommoder, pourvu qu'on n'en continue pas longtems l'uſage; mais pour dreſſer un Cheval neuf il faut abſolument que la Gourmette ſoit juſte, parce qu'il ne faut le gêner que le moins qu'il eſt poſſible. *Planche III.*

CHAPITRE XXX.

Des Bridons.

Différences ſortes de Bridons. *Planche III.*

IL y a pluſieurs ſortes de Bridons ſelon le goût de chaque Nation, ce qui fait qu'on les nomme *Bridons à l'Angloiſe, à la Françoiſe, à l'Allemande*, &c. Mais toutes ces différences ne ſervent de rien, parce qu'ils ont tous l'effet ſemblable.

Grand uſage qu'en font les Anglois.

Les Anglois ſe ſervent plus de Bridons que de Brides, ſoit pour les promenades, ſoit pour les Chaſſes forcées, comme celle du Renard, dont ils ſont grands amateurs, ſoit pour les Courſes forcées, qu'ils font journellement, & en quoi ils ſont inimitables.

Dans quels cas il faut ſe ſervir ou de la Bride ou du Bridon.

Presque toutes les autres Nations préfèrent la Bride au Bridon, pour tenir mieux le Cheval en reſpect; mais le meilleur à mon avis eſt de ſe ſervir de tous les deux enſemble ſoit pour la Chaſſe, ſoit pour la Promenade, ſoit pour la Guerre, où le Bridon eſt abſolument néceſſaire pour ſauver le Cavalier de pluſieurs accidens, dont la Bride ſeule ne le délivreroit pas. Je ſais que dans un Combat l'on ne ſe ſert point de Bridon pour conduire le Cheval, & qu'en combattant l'on eſt aſſez embarraſſé de tenir de la main gauche les Rênes de la Bride, afin d'avoir la droite libre pour ſe défendre; mais cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe avoir encore un Bridon, dont on lâche les Rênes ſur le cou; & alors ſi quelque Rêne de la Bride vient à ſe rompre par hazard, ou qu'elle ſoit coupée par l'ennemi, ce qui arrive ſouvent dans un choc ou dans une bataille, le Cavalier a recours au Bridon pour ſe tirer d'affaire. J'ai vu pluſieurs fois l'expérience de ceci, & il n'eſt arrivé que trop ſouvent que des Cavaliers ſont reſtés dans la mêlée faute de n'avoir pas eu de Bridon avec la Bride le jour de l'Action.

Il en eſt de même pour les Promenades & la Chaſſe, où il peut arriver que la Bride ſe caſſe en quelque endroit à l'Embouchure ou aux Branches ou aux Rênes: le Bridon y étant, ſervira à conduire le Cheval le reſte du tems. D'ailleurs le Bridon a encore cet avantage, que ſi l'on

l'on rencontroit devant ſoi quelque haie ou quelque foſſé à franchir, pour faire ſauter le Cheval, il vaudroit mieux le ſoutenir du Bridon que de la Bride, parce que l'Animal peut s'allonger davantage, & prendre par conſéquent plus de liberté que s'il étoit ſoutenu par la Bride. *Planche III.*

Je n'ai repréſenté que deux ſortes de Bridons. Le premier, *Numero* 14, eſt à l'Angloiſe; on ne ſe ſert pas d'autres pour les Courſes forcées. Lorsqu'il eſt délicatement fait, il eſt excellent pour un Cheval de Guerre & de Chaſſe. Bridon à l'Angloiſe.

Le ſecond Bridon, *Numero* 15, eſt de ceux dont les Valets ſe ſervent pour promener les Chevaux ou les mener à l'abreuvoir, afin qu'ils ne gâtent pas la bouche de ces Animaux, comme ils feroient bientôt avec une Bride, ayant la plupart la main groſſière & peſante: car lorsqu'on mene un Cheval avec le Bridon ſeul, on ne peut lui gâter la bouche, parce que l'Embouchure du Bridon ne porte pas ſur les Barres, mais ſur la Langue & ſur le bord des Lèvres; c'eſt-pourquoi il eſt bon que ces Embouchures aient encore une petite Barre à chaque côté, comme on en voit au ſecond Bridon, *Numero* 15, parce que cela retient l'Embouchure juſte ſur la Langue & ſur les Lèvres. Bridon dont ſe ſervent les Valets.

CHAPITRE XXXI.

Des Caveçons.

Bons effets du Caveçon. *Planche* M.

LE Caveçon a de bons effets. Quand il eſt conſtruit dans les règles, c'eſt-à-dire, quand il eſt bien arrondi en dedans comme en dehors, & qu'il eſt tellement garni de bourre & de cuir, qu'il ne puiſſe bleſſer le deſſus du Nés du Cheval, pour lors il ſert avantageuſement pour commencer à dreſſer un jeune Cheval, qui ne connoit pas encore la Bride, pourvu que ce ſoit entre les mains d'un Cavalier qui eſt déjà en état de le conduire doucement; car c'eſt un abus que pluſieurs Maîtres de Manège commettent en apprenant leurs jeunes Diſciples à conduire un Cheval avec le Caveçon, ce qui leur rend ſouvent la main rude & peſante pour toute la vie, parce que le deſſus du Nés n'étant pas ſi ſenſible que la Bouche, ils ſe forment l'habitude de ramener rudement le Cheval.

C'eſt-pourquoi, pour apprendre à conduire un Cheval, il vaut mieux commencer avec la Bride dans la main ſur un Cheval qui a la Bouche bonne & aiſée; par-là le Diſciple ſe formera une main plus légère, ce qui n'eſt pas un petit avantage dans l'Art de la Cavalerie.

Deux ſortes de Caveçons, & manière de s'en ſervir.

J'ai repréſenté deux Caveçons différens par raport aux deux manières de s'en ſervir. Le *Numero* 16 a ſes Anneaux arrondis & ſimples, parce que ceux qui s'en ſervent y attachent les deux Longes, qu'ils tiennent à la main comme des Rênes. Le *Numero* 17 a ſes Anneaux applatis & garnis de viroles tournantes ſur les côtés plats, parce que dans ſon uſage on attache les Longes au devant de la ſelle ou au haut des ſangles, & on les fait paſſer dans ces Anneaux pour les faire revenir à la main, & cela, diſent les amateurs de cette ſorte de Caveçon, afin de mieux ramener le Cheval à ſoi & de le plier mieux. J'approuve les deux manières, pourvu qu'un Ecuyer ſache faire la différence de la nature du Cheval & de ſes qualités ayant de lui donner l'un de ces deux Caveçons, parce

parce qu'ils ne conviennent pas également à toute ſorte de Chevaux, les uns ne pouvant pas ſe plier comme les autres. Planche III.

L'Anneau du milieu ſert pour les premières leçons du Manège, pour commencer à apprendre au Cheval le Pas & le Trot; parce qu'on lui attache à l'Anneau du milieu une longue Longe pour commencer à le faire aller autour de ſoi, d'abord au petit Pas, enſuite au Trot; ce qu'on appelle faire troter le Cheval autour du Pilier.

Le Caveçon doit être placé tellement qu'il ne ſoit pas plus haut que la Muſerole ni plus bas: car trop haut il n'a point d'effet, trop bas il gêne la reſpiration des Narines, & rend l'Animal moins docile.

Pluſieurs ſont dans l'opinion que plus le Caveçon eſt rude & ſenſible, plus il eſt aiſé de plier le Cheval; mais auſſi plutôt il ſe gâte le deſſus du Nés, où le poil étant une fois tombé, ne revient pas de longtems, ce qui le rend extrêmement difforme. Il eſt donc plus à propos, en cas que l'Animal ait la tête rude à ramener, de faire les Branches des Anneaux plus longues, afin que l'action des Longes ſoit plus efficace; par ce moyen la rudeſſe du Caveçon ne peut bleſſer le Cheval, & le violente beaucoup moins. J'eſpère que ceux qui en feront l'expérience, me rendront juſtice, & qu'ils préféreront ſans peine ma pratique à leur abus.

Cependant je dois faire obſerver qu'on ne doit faire allonger les Branches des Anneaux que pour des Chevaux difficiles à plier; parce que pour ceux qui ont la tête douce & légère, les Branches les plus courtes ſont préférables, non ſeulement parce qu'elles ſont moins embaraſſantes, mais encore parce que rendant l'action des Longes plus modérée, l'Animal n'eſt pas ſi contraint, & goute plus facilement l'Embouchure de la Bride.

Dans beaucoup de Manèges on ſe ſert de Caveçons juſqu'à ce que le Cheval ſoit tout-à-fait dreſſé, & même en Italie & en Allemagne, ils les conſervent toute la vie, & cela, comme ils diſent, pour conſerver la Bouche des Chevaux; mais je ſoutiens que c'eſt un abus, & que cet excès ne peut être que très desavantageux au Cheval & très incommode à l'Homme: car je leur demande,

mande, à quoi un Cheval peut être propre pour un Homme de guerre ſur-tout, ſi ne connoiſſant pas bien la Bride, il obéit plus avec le Caveçon qu'avec la Bride; car il faut ſe ſervir des deux mains pour conduire un Cheval avec le Caveçon & la Bride, comme chacun ſait; de quelle main donc le Cavalier ſe défendra-t-il, s'il les a toutes les deux occupées? Il n'eſt donc rien de plus incommode que cet uſage, ni même rien de plus contraire au bon-ſens, que de laiſſer un Cheval dans l'imperfection, crainte de lui durcir la Bouche.

CHAPITRE XXXII.

De la Martingalle.

Definition de la Martingalle, & ſon uſage.

JE n'en donne pas la figure, parce que je la crois inutile pour comprendre l'explication que j'en veux faire.

La Martingalle, que d'autres nomment Plate-longe, eſt une Longe de cuir large environ de deux doigts, ayant deux Boucles & deux Paſſans, un à chaque bout: on attache cette Longe d'un côté au ſurfaît de la Selle ſous le ventre, & de l'autre côté au deſſous de la Muſerole de la Bride: cela vaut ſouvent mieux que le Caveçon, pour affermir la tête d'un Cheval ſujet à battre à la main. Mais avant de ſe ſervir de la Martingalle, il faut connoître la cauſe pour laquelle le Cheval bat ainſi à la main & ne peut ſe ramener facilement. Si cela vient de la ganache trop ſerrée, qui ne peut ſe rengorger, ou de l'encolure fauſſe, qu'on appelle autrement encolure de Cerf, parce que ces ſortes de Chevaux ont le deſſous de la gorge comme le Cerf, au-lieu qu'il devroit être bien arrondi & cintré également; en pareil cas il faut ſe ſervir de la Martingalle pour corriger le Cheval. Mais ſi le défaut vient de la Bouche trop forte, pour lors il faut choiſir une bonne Embouchure avec des Branches flasques; & ſi cela ne ſuffiſoit pas encore pour le ramener, ſans lui forcer la Bouche & les Barres, il faudra prendre la Plate-longe qui rendra bon ſervice.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

Des Chaperons.

LE Chaperon, *Numero* 19 & 21, eſt compoſé principalement de deux pièces de cuir ſemblables à deux Pattes de pince à feu, ayant chacune un tirant de longueur & de largeur ſuffiſantes pour retenir le Chaperon ferme ſur les Mollettes des Eperons, *Numero* 20, & l'attacher avec une Boucle ſur le devant du Pied : elles ſont unies enſemble, par leurs plus larges extrémités, avec une petite bande de cuir qu'il faut coudre à l'entour pour renfermer leurs bords. Définition des Chaperons. *Planche I.*

Le Chaperon couvrant bien la Mollette des Eperons eſt d'une grande utilité, & tout vil que paroiſſe ce petit inſtrument, il prévient ſouvent de grands & de fâcheux accidens. Il ſert dans les premières Leçons du Manège, 1. pour accoutumer peu à peu un Cheval à ſentir l'éperon ſans danger de le piquer trop vivement, ce qui pourroit l'emporter & lui rendre l'éperon à jamais inſupportable. 2. Pour un Diſciple, juſqu'à ce qu'il ait les Jambes affermies, & les Talons tournés pour le Cheval; car avant cela il eſt dangereux qu'il ait les éperons nuds, ſur-tout quand le Cheval vient à ſauter, parce qu'alors l'Ecolier n'étant pas encore ferme, il ſerre ſubitement ſes Jambes contre le ventre du Cheval, & par conſéquent il le piqueroit vivement & le violenteroit avec danger d'être renverſé, ſi les Molettes des éperons n'étoient chaperonnées.

CHAPITRE XXXIV.

Des Bâts.

Où l'on fait les meilleurs Bâts.

IL n'eſt point de Province où l'on conſtruiſe mieux les Bâts que dans l'Auvergne pour l'uſage des Mulets qui y ſont très communs, & dont la force à porter ſurpaſſe de beaucoup celle de tous les autres Animaux de l'Europe.

Leur utilité.

Lorsqu'un Bât eſt bien fait, qu'il eſt juſte au dos du Cheval, & qu'il poſe également ſur toutes ſes parties, ſans embaraſſer aucunement le mouvement des épaules ni des hanches, il rend l'Animal ſi à ſon aiſe ſous le poids, qu'il peut porter cent livres davantage ſans en être plus fatigué : c'eſt-pourquoi il faut bien prendre garde, 1. qu'il ſoit également bourré & ferme par tout, ſans aucun vuide, qui rende quelque partie plus dure ou plus molle que les autres. 2. Qu'il ait la longueur & la largeur proportionnées au dos, de ſorte qu'on puiſſe le placer juſte entre le garot & la croupe, ſans qu'il avance ſur les plis des épaules ni des hanches. 3. Qu'il ne ſoit ni trop étroit ni trop large : car trop étroit, il bleſſeroit bientôt les côtés, ou y produiroit au moins des Cors : trop large, il affoibliroit les Reins & gêneroit extrêmement l'Animal, parce qu'il ne poſeroit que ſur l'épine du dos, les deux panneaux battans alternativement tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. 4. Que le fardeau ſoit ſoutenu dans l'équilibre, car pour peu qu'il peſeroit d'un côté plus que de l'autre, cela fatigueroit conſidérablement le Cheval qui pourroit en devenir boiteux, ou s'écorcher au moins dans l'endroit ſur lequel le poids peſe davantage. 5. Qu'il ſoit bien arrêté ſur le milieu du dos, plutôt même rapprochant de la croupe que du garot, parce que le poids avançant tant ſoit peu ſur le devant, laſſe davantage le Cheval & le ruine bientôt, quand on néglige quelque tems d'y prendre garde.

Comment ils doivent être faits.

Inconvéniens des Bâts mal placés.

Il n'eſt pas ſurprenant que tant de Chevaux périſſent tous les jours ſous le Bât, très-peu de perſonnes étant ca-

capables de les charger avec toutes les précautions & les meſures néceſſaires: il en eſt de même pour les Chevaux de Selle, quand le hazard veut qu'ils tombent ſous des Maîtres qui doivent ſe fier à l'ignorance ou à la négligence des Domeſtiques pour les équiper. Dès que la Selle ou le Bât leur paroiſſent bien ſinglés & affermis, c'eſt tout ce que leur adreſſe exige; mais s'agit-il d'examiner ſi le Cheval eſt libre à marcher, s'il n'a rien qui puiſſe le gêner dans la route & l'incommoder, c'eſt à quoi leur vue ne peut atteindre: le pire eſt que le mal ſe forme ſubitement & devient tout d'un coup conſidérable, ſans que la cauſe ſe manifeſte pour cela; à peine a-t-on fait une journée de marche qu'on s'apperçoit que le Cheval eſt boiteux; alors l'embaras eſt de chercher le deſordre dans ſa ſource, l'on ſe croit bien ſecouru ſi l'on rencontre un Maréchal, qui ſouvent n'en ſait pas plus découvrir que le Cavalier; cependant pour affecter ſon habileté, il tâte par-tout, & voyant l'Animal plus ſenſible en un endroit, il ſe perſuade d'avoir trouvé le mal, il frotte la partie d'huile ou de baume émollient, ordonne quelques jours de repos, & proteſte que le Cheval eſt guéri: on s'en rapporte aveuglément à ſa déciſion; on remet le Bât ou la Selle comme devant, ſans que perſonne s'imagine & puiſſe montrer le défaut; mais à peine a-t-on perdu de vue le Maréchal, que le Cheval commence à boiter comme auparavant, l'Animal ne pouvant indiquer la cauſe de ſa douleur on croit que le mal eſt dans le pied, lorſqu'il eſt ſur le dos ou dans l'épaule, ou dans les hanches, ou plutôt dans la Selle mal placée. Il n'eſt rien de plus ordinaire que ces ſortes d'accidens, & la précaution néanmoins n'en eſt pas plus grande dans ceux à qui il importe davantage de ſavoir en juger, comme nous le verrons encore mieux dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXXV.

Des Selles.

Ignorance des Selliers.

JE n'ai donné aucune figure ni des Bâts ni des Selles, leur fréquent uſage en fait aſſez connoître la forme & les différences : d'ailleurs leur figure eſt inutile pour comprendre ce que j'en dois dire, car prétendre réformer l'art des Selliers, & leur preſcrire de nouvelles règles, pour rendre leurs ouvrages plus commodes & plus ſolides, c'eſt ce que pluſieurs ont tenté inutilement avant moi, parce que la plupart de ces Artiſans ne connoiſſant point la nature des Chevaux, ne ſont par conſéquent guère en état de donner aux Bâts, aux Selles & aux autres équipages, toutes les proportions requiſes pour le ſoulagement des Chevaux : dès que leur travail peut éblouir l'œil de l'acheteur par quelque apparence de beauté & de force, c'eſt tout ce qu'ils étudient ; mais pour ce qui eſt de la juſteſſe & de la bonté de l'ouvrage, le hazard en décide. C'eſt-pourquoi l'on ne peut être trop entendu dans la connoiſſance de ces ſortes d'équipages, ſur-tout quand un Ecuyer eſt obligé d'en fournir pour des Chevaux de prix, dont la vivacité & la délicateſſe ne ſoufrent rien de gênant.

Uſage des Selles.

Les Selles, de même que les Bâts, ſont pour l'aiſance & le ſoulagement des Chevaux, mais elles ont cela de particulier, qu'elles ſervent encore pour la commodité de l'Homme, ce qui fait qu'elles ont deux ſurfaces à examiner, ſavoir celle de deſſous, qui poſe ſur le dos du Cheval, & celle de deſſus, ſur laquelle l'Homme ſe place.

Comment elles doivent être faites.

La première conſiſte en deux Paneaux ſoutenus par deux Arçons & deux Bandes. Les Panneaux doivent avoir toutes les qualités, que nous avons vues pour les Bâts, les effets étant ſemblables. Les Bandes ſervent à ſaiſir les Arçons & à rendre la Selle ferme : pluſieurs les font faire de fer pour réſiſter mieux à la fatigue ; cependant celles de bois ſont préférables, non ſeulement pour leur

leûr légereté, mais encore parce qu'elles ne ſont pas ſujettes à ſe courber, comme celles de fer, ce qui rendroit la Selle très-défectueuſe, laquelle ne pouvant plus ſe poſer juſte & également ſur le dos, bleſſeroit bientôt le Cheval ſans qu'on pût s'appercevoir aiſément du principe du mal.

Manière de la placer.

Ce n'eſt point aſſez qu'une Selle convienne au Cheval, il faut encore ſavoir l'affermir à propos, l'arrêter juſte ſur le milieu des Reins avec la Croupière, le Poitrail & les Sangles, qu'on doit ſerrer avec beaucoup de précaution; car la Croupière trop tendue peut bleſſer & gêner beaucoup la queue. Le Poitrail trop étroit étrangle la reſpiration, & fatigue en peu de tems le Cheval. Les Sangles trop forcées incommodent, & ſont plus ſujettes à ſe rompre au moindre effort que l'Animal peut faire. Il faut donc que tout ſoit ſans excès ni défaut, & faire ſur-tout attention que la Selle ſoit ferme, ſans que le Cheval ſoit aucunement gêné du Poitrail, des Epaules, du Garot, de la Queue & du Ventre.

Pour ce qui regarde le deſſus de la Selle, on en juge différemment. Les François ſont pour la commodité de l'Homme, les Anglois au contraire portent le ſcrupule à l'excès pour le ſoulagement du Cheval. De-là l'origine des Selles à l'Angloiſe & à la Françoiſe ou Royale.

Selle à l'Angloiſe.

La Selle à l'Angloiſe eſt la plus légère de toutes celles qu'on puiſſe pratiquer, ayant le deſſus tout ras ſans aucune batte, ni trousquin, ni pommeau; cette Selle ne donne aucune fermeté à l'Homme, n'étant propre que pour les Courſes où l'on galope ſur un Cheval qui coure droit devant ſoi, ſans faire aucune réſiſtance; auſſi eſt-ce par cette ſorte d'exercice que l'uſage en a commencé; car à peine eut-on goûté le plaiſir des Courſes, que pour contribuer à la rapidité des Chevaux, on s'aviſa de conſtruire des Selles & des Etriers auſſi légers qu'il fut poſſible, le préjugé s'accrut de jour en jour, chacun ſe perſuada que cela ſoulageoit conſidérablement l'Animal; & le goût paſſa bientôt des Courſes aux promenades, aux voyages, & aux plaiſirs de Chaſſe, tellement que les Seigneurs Anglois n'en connoiſſent aujourdhui presque plus d'autre, & ſe croiroient même hors d'état de courir, principalement à la Chaſſe, s'ils

n'étoient montés ſur une petite Selle très-légère, & ſoutenus d'une ſimple barre qui leur tient lieu d'Etrier, tant ils ſont prévenus que cette délicateſſe contribue beaucoup à la viteſſe du Courſier.

Mais les François traitent tout ce ménagement de bagatelle, ils le regardent plutôt comme l'effet d'un goût biſare, que d'un raiſonnement ſolide. En effet, ſi un Cheval doit être plus fatigué ſous une Selle qui peſe 4 à 5 livres davantage, combien doit-il donc ſouffrir lorsqu'il eſt monté par differens Hommes, dont l'un peut peſer au moins 20 à 30 livres plus que l'autre. Cependant l'on paſſeroit pour ridicule dans l'eſprit des Anglois mêmes, ſi l'on excuſoit la fatigue d'un Cheval parce qu'il a porté un homme peſant 10 à 20 livres plus qu'un autre.

C'eſt-pourquoi les François raiſonnent autrement. Ils ſavent que les Chevaux ſont pour la commodité de l'Homme, qu'on doit bien leur procurer tout le ſoulagement poſſible; mais non pas de cette manière, qui ravit presque toute la fermeté de l'Homme pour n'aider presque en rien le Cheval. Car je ne crois pas qu'une Selle, qui peſe 10 à 12 livres davantage, ſoit capable de fatiguer plutôt qu'une autre, pourvu qu'elle ait toutes les qualités requiſes, & qu'elle ſoit placée ſelon l'art.

Cependant l'on ne peut douter qu'une Selle à l'Angloiſe ne ſoit très-incommode au Cavalier, qui ne peut avoir aucune fermeté devant ni derrière, ni mettre par conſéquent ſon Cheval à la ſoumiſſion, en cas de réſiſtance, comme l'on fait avec une Selle à la Royale, dont il nous faut expliquer les parties.

Selle à la Royale ou à la Françoiſe.

La Selle à la Royale eſt celle qui a un Trousquin derrière le Cavalier avec des Battes devant & derrière, qui ſoutiennent les cuiſſes de l'Homme & le mettent en état de ne point pardonner au Cheval quand il lui réſiſte, ce qu'il n'eſt pas facile d'exécuter ſur une Selle à l'Angloiſe; car je voudrois bien voir un Cavalier Anglois entre deux piliers ſur un Sauteur à croupades, ou à balotades, ou à cabrioles, ſe tenir ferme ſur une Selle Angloiſe, quand même ce ne ſeroit que ſur les voltes de terre à terre avec un peu de viteſſe: je ſerois bien ſurpris, ſi Meſſieurs les Anglois pouvoient bien

bien s'en tirer, je crois qu'ils ſongeroient plutôt à ſe tenir qu'à conduire le Cheval ſelon les règles.

Il eſt vrai qu'ils ſautent fort bien, avec leurs Chevaux & leurs Selles, les haies & les foſſés; mais ces ſortes de ſauts, ſe faiſant droit & en avant, ſans élevation du devant ni du derrière, ne ſont pas difficiles, non plus que les courſes que les Valets de Maquignons font pour éprouver les Chevaux qu'ils vendent & qu'ils montent à poil, car en tout cela il ne s'agit que de ſuivre le mouvement du Cheval, & s'il arrive qu'il faſſe quelque ſaut ou quelque écart, l'on ſonge plutôt à ſe tenir qu'à corriger le Cheval. Or ce n'eſt pas être ferme que de ſe tenir ſur un Cheval qui ſaute malgré le Cavalier; mais la véritable fermeté eſt de ſavoir bien enfermer ſon Cheval entre ſes cuiſſes & ſes jambes, en les accordant bien avec ſes mains, & tout cela par une aiſance, que rien ne contraint, & avec un jugement que rien ne trouble; voilà ce qu'on doit appeller la véritable fermeté. Pour y parvenir il faut s'être exercé longtems ſur toute ſorte de Sauteurs, & avoir monté nombre de jeunes Chevaux; ce qu'il n'eſt pas poſſible de pratiquer ſur des Selles Angloiſes, qui ne laiſſent à l'Homme aucune liberté de faire aux Chevaux ce que l'on ſouhaite, n'ayant pas plus de fermeté qu'il eſt néceſſaire pour ſe tenir. Il vaut donc beaucoup mieux avoir une Selle qui, affermiſſant l'Homme, le rend maître de ſon Cheval pour le corriger & le faire obéir à ſon gré.

Sur quoi je dois faire obſerver, en paſſant, que le châtiment du Cheval doit être léger & appliqué avec prudence, pour lui faire connoître doucement ce que l'on ſouhaite: par ce moyen on le dreſſera comme on voudra, au-lieu que la violence & la multitude des coups de fouets & d'éperons, donnés hors de tems, gâtent conſidérablement plus de Chevaux qu'elles n'en corrigent.

Il y a beaucoup d'autres Selles qui, ſelon le goût d'un chacun, approchent plus ou moins des modes Françoiſes ou Angloiſes. Les unes ſont raſes avec des pommeaux, d'autres ont de petites Battes ſur le devant avec des Pommeaux, d'autres ſont ſans Pommeaux; mais toutes ces Selles ne donnent pas plus de fermeté que ſi elles étoient toutes ſimples: car ce ſont le Trousquin & les

Battes de derrière, qui donnent toute la fermeté: ce qui fait que plusieurs les nomment *Selles à demi-piquées*, pour les distinguer des Selles de Manège, qu'on nomme *Selles piquées*, dont le Trousquin est plus haut que celui des Selles à la Royale, aussi bien que les Battes de devant, & celles de derrière; ce qui affermit tellement un Disciple dans les premières leçons de Manège, qu'il peut faire travailler son Cheval à son gré, sans aucun danger de tomber.

CHAPITRE XXXVI.

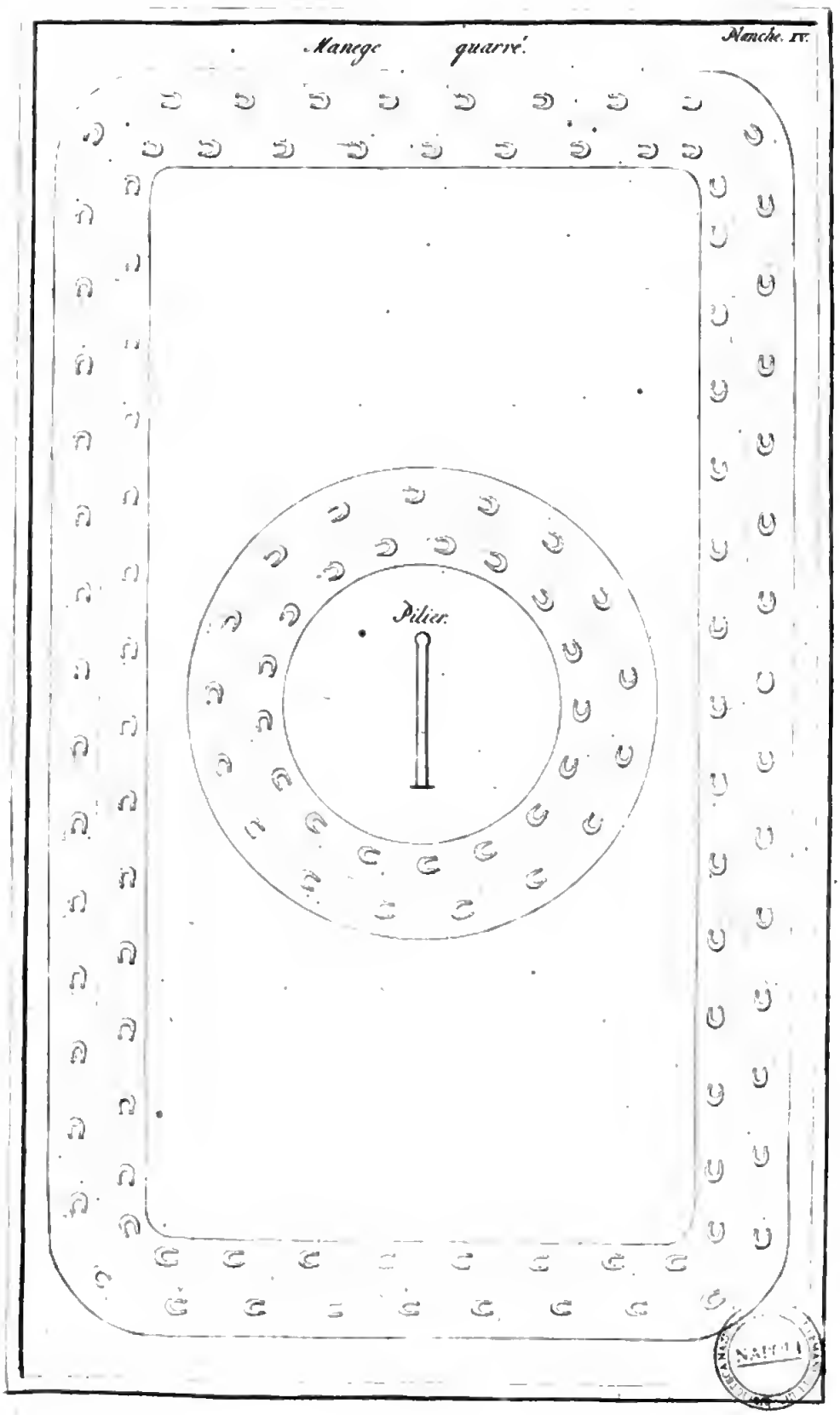
Des Harnois.

En quoi consiste la bonté des Harnois.

IL est aisé de juger de la bonté & de la justesse d'un Harnois, chacun s'apperçoit bien que pour faciliter un Cheval à tirer, il doit avoir, 1. le Poitrail bien large & l'Avaloir de même, afin que celui-là ne blesse pas les épaules, ni celui-ci les cuisses, sur lesquelles il agit, lorsqu'en descendant l'Animal doit retenir la voiture; 2. les Traits égaux, afin qu'un côté ne soit pas plus fatigué que l'autre. Pour ce qui regarde toutes les autres parties du Harnois, il n'y a que la pompe qui en fait toute la différence, les uns ambitionnant l'ouvrage plus riche que les autres, ce qui n'est point du ressort de ce Traité.

CHA-

Manege quarré.



CHAPITRE XXXVII.

Explication des Planches les plus néceſſaires, tant pour l'inſtruction des Diſciples, que pour la manière de dreſſer les Chevaux.

PLANCHES I, II, III.

L'Explication de ces trois premières Planches ſe trouve en grande partie dans le Texte même des Chapitres précédens: en voici la ſuite. *Planches I, II, III.*

Planche I.

1. Oeil du Banquet.
2. Arc du Banquet.
3. Coude.
4. Soubarbe.
5. Fonceau.
6. Eſſe.
7. Touret.
8. Anneau.
9. Branche.
10. Deſſus de tête.
11. Frontal.
12. Sougorge.
13. Muſerole.
14. Porte-mords.
15. Bride.
16. Rênes.
17. Chambrière.
18. Poinçon.
19. Chaperon.
20. Branche & Molette d'Eperon.
21. Eperon couvert du Chaperon.
22. Chaperon.

Planche II. Toute l'explication de cette Planche eſt dans le Texte.

Planche III. Les *numero* 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. repréſentent diverſes ſortes de Canons.

Les *numero* 9, 10, 11, 12, 13 ſont des Gourmettes.

Les *numero* 14, 15 ſont des Bridons.

Les *numero* 16, 17 repréſentent des Caveçons.

PLANCHE IV.

Manège quarré.

LE Rond qui eſt autour du Pilier fait voir la première Leçon que l'on doit donner à un Diſciple, lorſqu'on lui a déja enſeigné la manière de monter & de *Planche* IV. Manège quarré.

Planche IV. deſcendre proprement. Si le Cavalier eſt donc à cheval on doit, ſuivant notre Plan, le faire tourner au Pas ſur le Rond avec une Longe attachée ſur le nés du Cheval, ſoit au Caveçon ou à la Muſerole de la Bride.

Lorsque le Cavalier pourra ſe tenir au Pas autour du Rond, en le faiſant changer de main de droite à gauche, ou de gauche à droite, & cela par pluſieurs repriſes, durant même quelques jours, (car il faut qu'il ſoit en état de garder l'équilibre), on fera aller le Cheval au petit trot tant à droite qu'à gauche, comme on lui aura fait faire au Pas: on augmentera auſſi le Trot de plus fort en plus fort, & ſi l'on voit qu'il puiſſe le ſoutenir autour du Pilier à toutes les deux mains, tant au Pas qu'au Trot, on lui fera faire le Manège quarré, marqué dans le même Plan autour dudit Rond.

Ce Manège quarré apprend au Diſciple à conduire ſon Cheval droit devant lui, quoique l'Ecuyer tienne toujours la Longe pour bien diriger la conduite du Cheval dans les coins, jusqu'à ce qu'il puiſſe voir que le Diſciple eſt en état de mener lui-même ſon Cheval librement, ſans que le Cheval dérobe du terrain au Cavalier, car il faut qu'il entre bien dans les coins, ainſi qu'il eſt marqué dans le Plan.

Il faut agir de même pour dreſſer un jeune Cheval qui n'a jamais travaillé, ou qui n'a jamais été monté. Comme j'ai déja dit ailleurs comment il faut s'y prendre pour lui mettre la Selle & la Bride, & quel doit être le poids de l'Homme qui le monte, lorsqu'on ne veut rien risquer, je me contenterai de dire ici ſimplement que lorsque le Cheval eſt accoutumé à troter ſous l'Homme à toutes les deux mains autour du Pilier, on doit lui montrer la manière de ſe conduire par le droit autour du Manège quarrément, à toutes les deux mains, ainſi que le marque le Plan. Tout cela doit ſe faire avec douceur, tant à l'égard du Diſciple qu'à l'égard du jeune Cheval, pour tout ce qu'on voudra leur enſeigner; car ſans la douceur le Diſciple & le Cheval ne comprendront rien. La Cavalerie ayant des règles que doivent ſuivre tant les Disciples que les Chevaux, on pourra facilement les entendre de la manière que je l'ai dit; & de tous les Arts qui ont des règles à ſuivre, je trouve qu'il n'y en a point dont on doive moins s'écarter que de celles de la Cavalerie.

PLAN-

Manege en quatre.

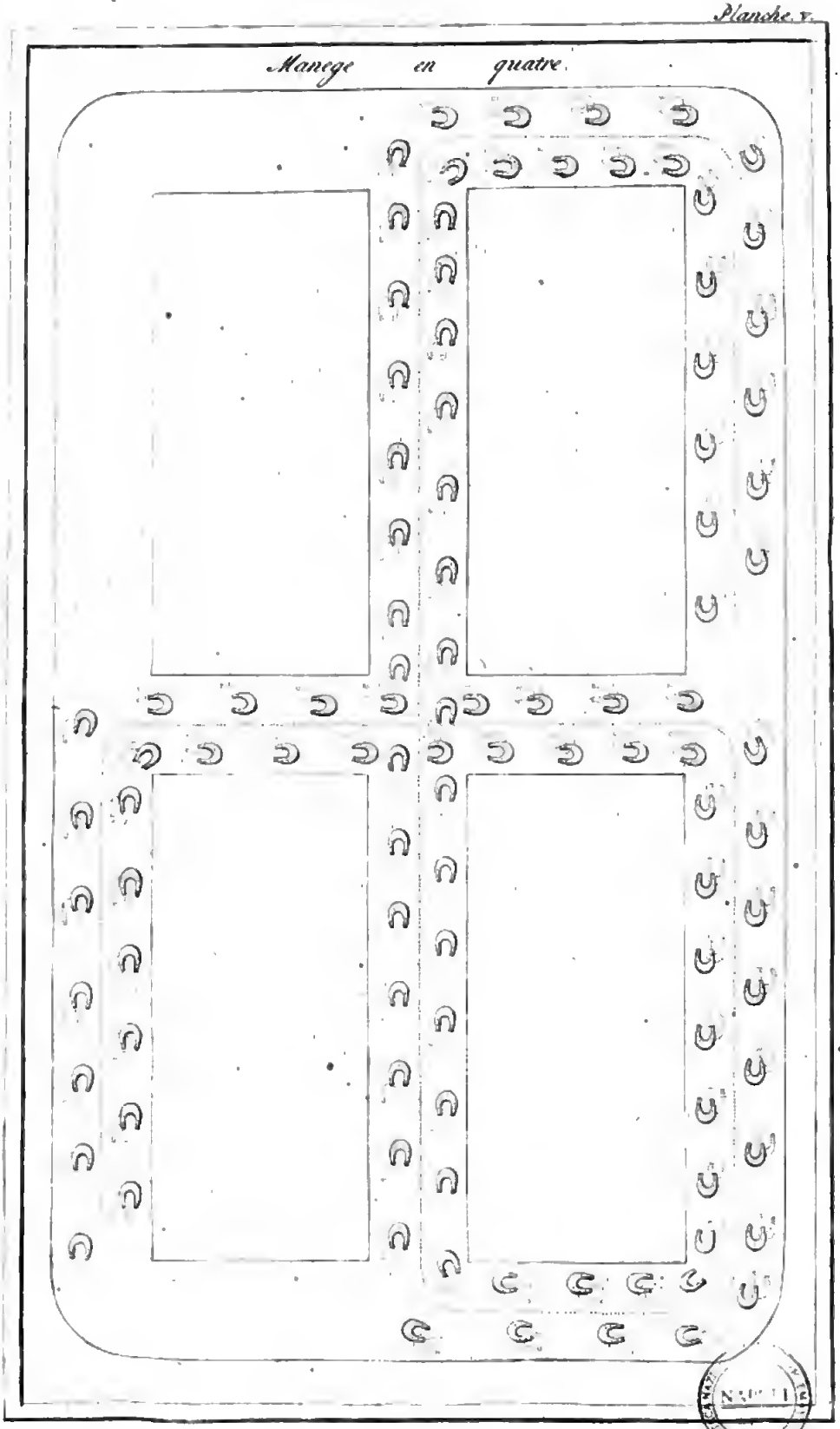


PLANCHE V.

Manège en quatre.

CEtte Planche repréſente un Manège en quatre, lequel ſe nomme ainſi parce qu'il eſt diviſé en quatre parties. Quoiqu'il ſoit très-ſimple, il eſt néanmoins un des plus néceſſaires, tant pour le Cavalier que pour le Cheval, puisqu'il enſeigne au Cavalier à mener ſon Cheval juſte & ferme devant lui, & à tourner comme il lui plait en entrant bien dans les coins; c'eſt ce qui aſſouplit auſſi fort bien un Cheval dans le Manège. Or comme il faut qu'il tourne douze fois court dans les quatre Quarrés, cela lui aſſouplit extrêmement les épaules. *Planche V. Manège en quatre.*

Pour faire faire des progrès à un Diſciple, il n'y a point de Manège plus utile que celui-ci. Pluſieurs Ecuyers, qui ſe croient fort habiles, l'ignorent cependant, faute de l'avoir pratiqué, quoiqu'il ſoit très-néceſſaire, non ſeulement pour l'inſtruction du Diſciple, mais encore pour celle du Cheval.

Il ne ſuffit pas de faire faire à un Cheval le Manège en quatre, tantôt large à un bout du Manège, tantôt étroit à l'autre, mais il faut que le tout ſe faſſe juſte, & que les quatre Quarrés ſoient égaux, autrement ce ne ſeroit pas le Cavalier qui meneroit le Cheval, mais ce ſeroit au contraire le Cheval qui le meneroit.

Tout Cavalier qui ſaura bien exécuter ce Manège en quatre, ſera en état d'aprendre autre choſe. Il en ſera de même du Cheval; car s'il ſe laiſſe conduire juſte dans ce Manège, on pourra lui donner de plus fortes leçons.

PLANCHE VI.

Manège pour les changemens de main.

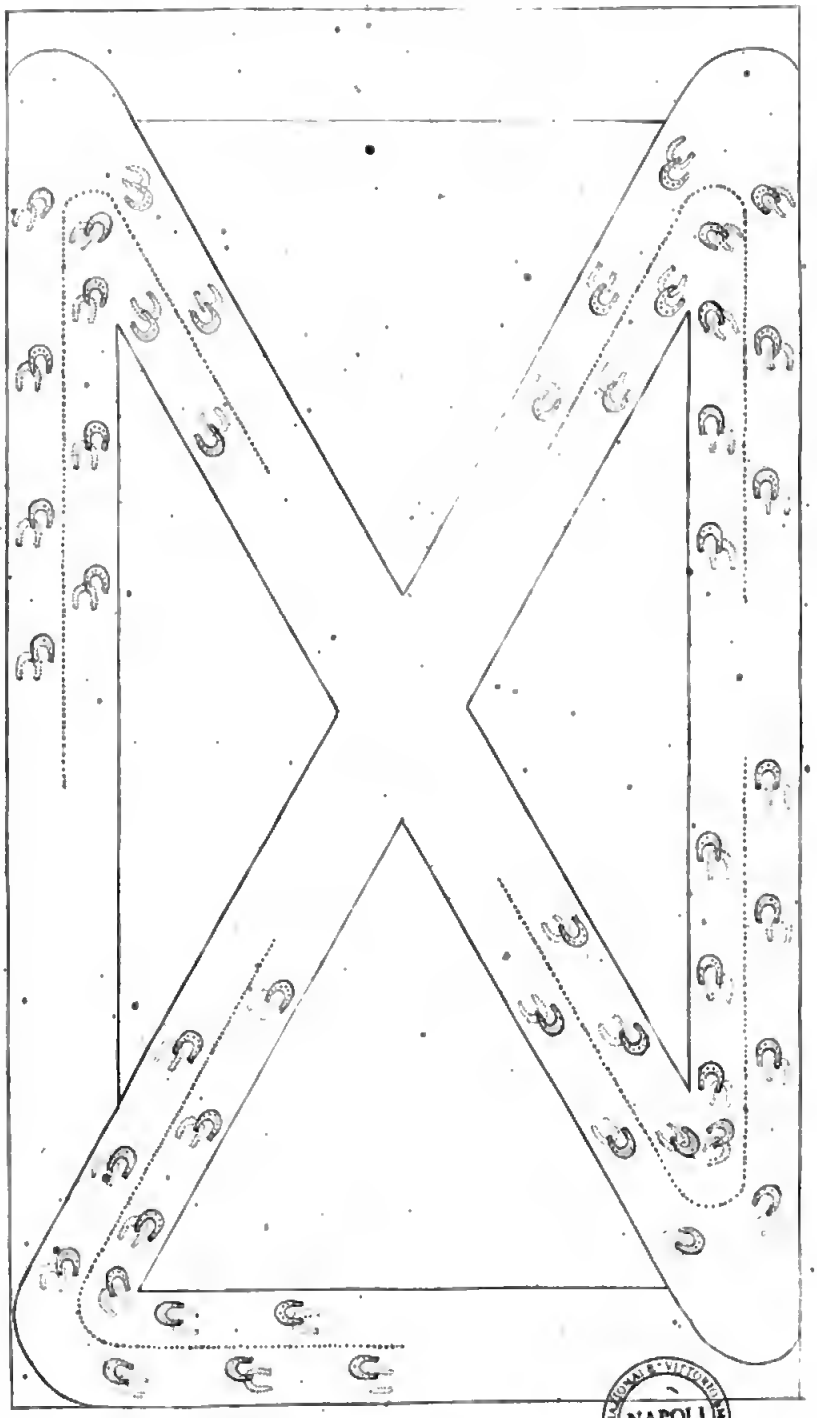
Planche VI. Manège pour les changemens de main.

CE Manège montre à un Cavalier la manière de changer de main de la droite à la gauche & de la gauche à la droite, & à faire ces changemens fort juſte, de même qu'à bien plier ſon Cheval à droite lorsqu'il eſt à droite, & à gauche lorsqu'il eſt à gauche, parce que, ainſi que je l'ai dit, il faut que le Cavalier ſache qu'à chaque main que le Cheval travaille, il doit regarder du côté où il va, c'eſt-à-dire en dedans du Manège. Il faut auſſi que chaque changement de main ſe faſſe ſi délicatement, que perſonne ne s'en aperçoive, dans aucun mouvement des Aides tant du corps, de la tête, des jambes, que des mains qui doivent être les premières à agir dans chaque changement ſecondé des jarrêts.

Il en eſt de même pour le Cheval, qui ne doit point traverſer du corps, des épaules, ni des hanches, puiſque ce Manège qui eſt par le droit, ſert à lui aſſouplir le corps, avant qu'on ſonge à le plier : car tout Cheval que l'on commence à vouloir plier, avant que d'avoir les épaules aſſouplies, auſſi-bien que le corps & les hanches, ne pourra jamais avoir qu'un faux pli, & ſera toujours guindé dans ſes allures ; de manière qu'on ne lui verra jamais rien faire de bonne grace, ni être ferme ſur ſes jambes. Le Manège ſuivant eſt à peu près de même, mais il doit ſervir pour un Cavalier plus avancé.

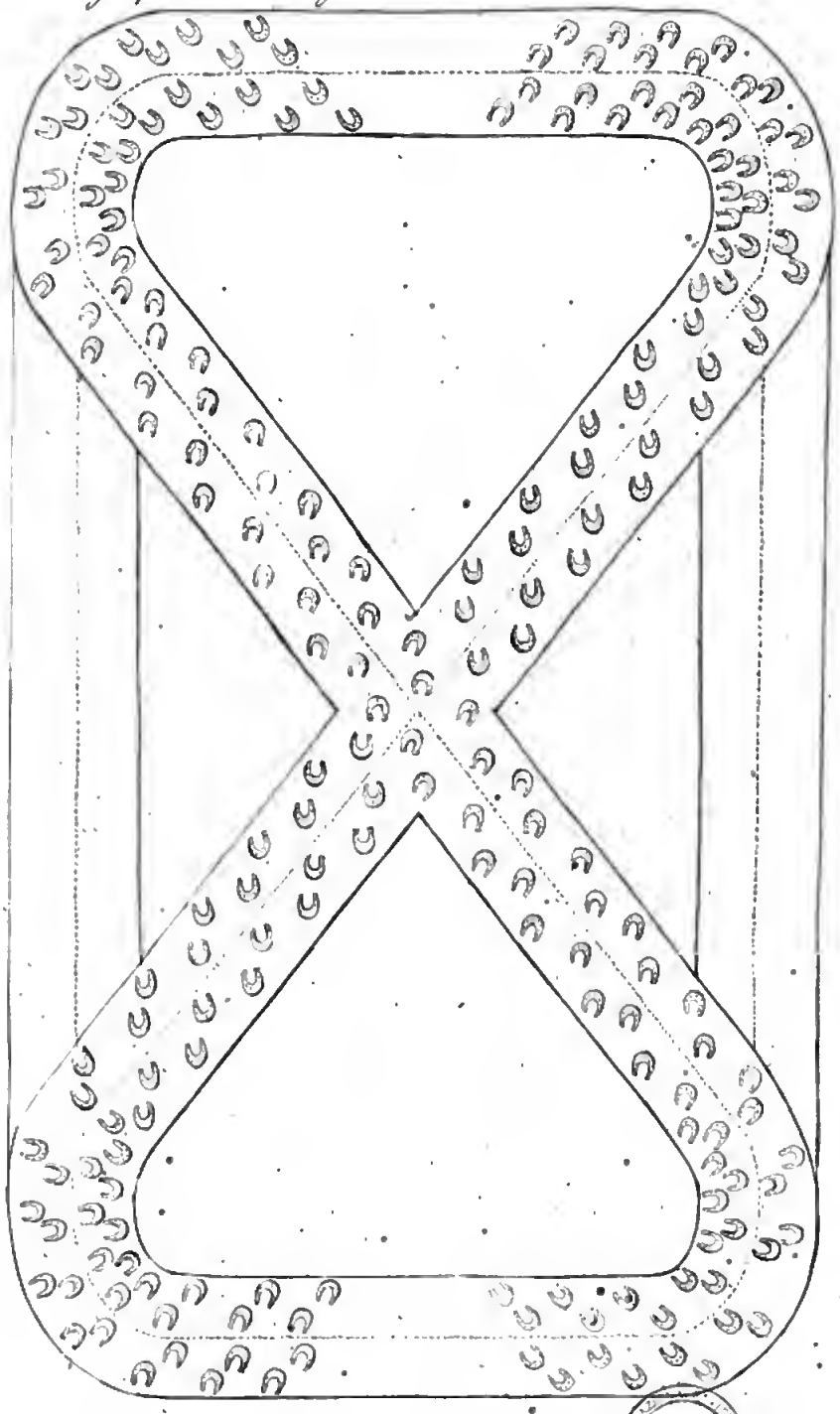
PLAN-

Manege pour les changemens de main.



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

Manege pour les changemens de main, de coin en coin.



NAPOLI

PLANCHE VII.

Autre Manège pour les changemens de main, de coin en coin.

LE Plan repréſenté dans cette Planche apprend au Cavalier à être plus diligent dans les changemens de main, parce qu'ils ſe font de coin en coin ; au-lieu que celui de la *Planche* VI donne plus de tems au Cavalier à changer de main pour arriver dans le coin, où le Cheval étant parvenu, il faut qu'il regarde en dedans du Manège qui eſt du côté qu'il doit aller ; il faut donc que le Cavalier ſoit attentif à faire regarder ſon Cheval en dedans du Manège. Autrement, ſi le Cheval regardoit en dehors, lorsqu'il tourne dans le coin, outre la mauvaiſe grace, le Cavalier & le Cheval ſeroient en risque de tomber. *Planche* VII. Autre Manege pour les changemens de main, de coin en coin.

Si cette Leçon eſt bonne pour un Cavalier, elle ne l'eſt pas moins pour un jeune Cheval que l'on veut dreſſer, puisque par ce moyen on lui montre à tourner à droite & à gauche avec facilité, dans l'étroit comme dans le large, à la volonté du Cavalier, dans tout ce qu'il voudra lui faire faire.

Quand le Cavalier & le Cheval feront tout ce qui eſt marqué dans ce Manège, on pourra les faire paſſer au ſuivant ſans rien risquer ; car tous les malheurs qui arrivent dans les Manèges ne proviennent que du défaut de précaution & de celui de vouloir faire faire aux Chevaux ce qu'ils ne ſont pas capables d'entreprendre, de même que ſi l'on vouloit faire lire un Enfant avant que de lui avoir apris à connoître ſes lettres, ou le forcer à cela à force de coups, comme les demi-Savans font aux Chevaux ſans leur avoir auparavant enſeigné les premiers Principes, ou à marcher par le droit, de même qu'à tourner à droite & à gauche, ſoit dans le large, ſoit dans l'étroit, ou ſans leur avoir aſſoupli le corps, comme je l'ai enſeigné ci-devant. Tout ceci eſt un grand acheminement pour montrer à un Disciple à connoître ſes Aides ; ce qui étant fait le Manège ſuivant lui enſeignera à s'en bien ſervir.

PLANCHE VIII.

Manège pour les Pirouettes renverſées.

Planche VIII Manège pour les Pirouettes renverſées.

CE Manège repréſente des Pirouettes renverſées, la tête au Pilier, par où l'on doit commencer à faire comprendre au Cavalier de même qu'au Cheval, la manière de *fuir les Talons.* Comme tout le monde n'entend pas cette expreſſion, je l'explique ici en diſant que c'eſt faire aller le Cheval de côté. Le commencement doit s'en faire par les Pirouettes renverſées, la tête au Pilier, qui en eſt la baſe, ou pour mieux dire le commencement qu'un Cavalier doit aprendre, ainſi qu'il eſt marqué dans ce Manège par les lettres A. B.

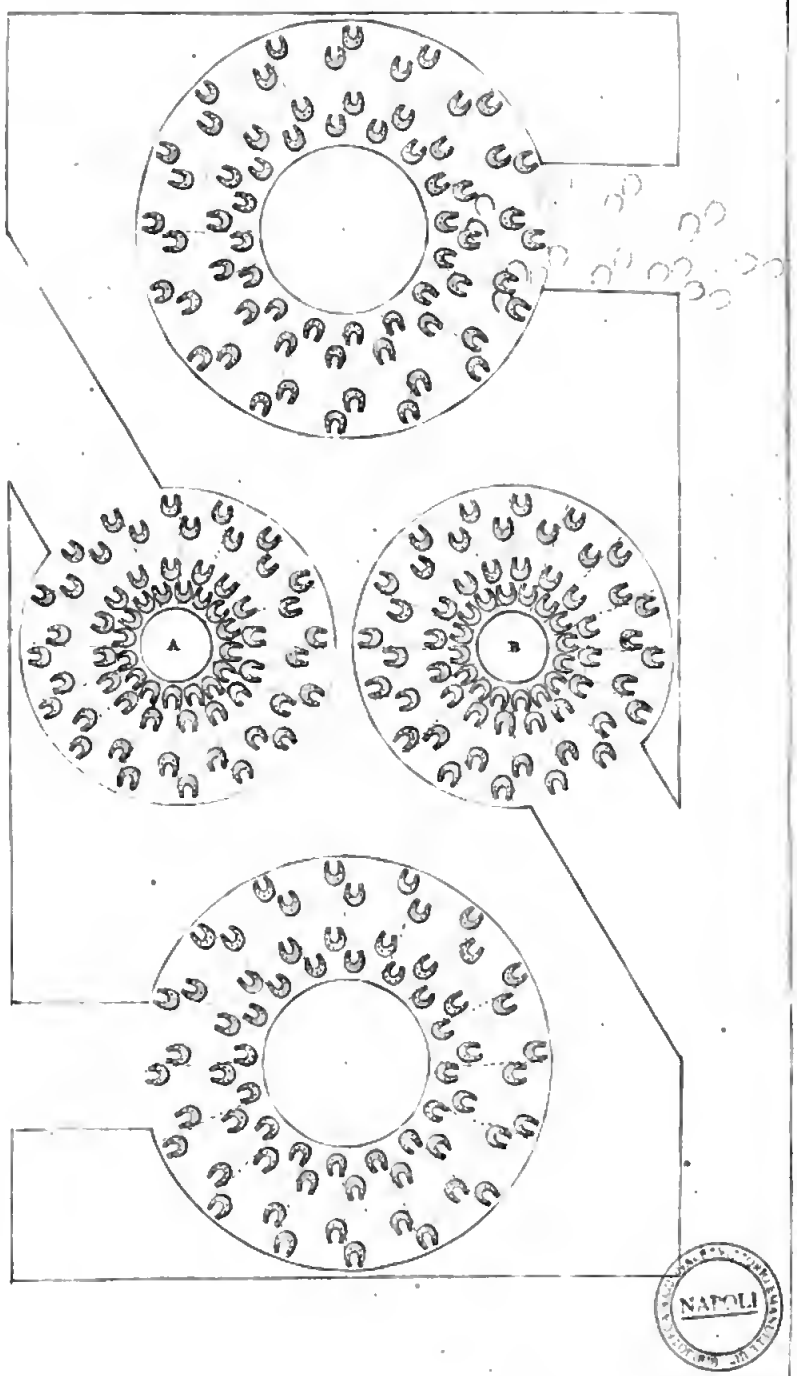
Tout Cavalier qui ne ſaura pas faire exécuter ce Manège à un Cheval, la tête au Pilier, ne pourra jamais venir à bout de lui bien montrer à fuir les talons. Il en eſt de même d'un Cheval, qui ne pouvant entendre les Aides, la tête au Pilier, ne pourra auſſi jamais bien aprendre à fuir les talons.

De plus, les Pirouettes renverſées facilitent la main du Cavalier pour porter aiſément le Cheval où il veut qu'il aille. Alors ſi le Cheval y eſt obéiſſant, le Cavalier peut entreprendre autre choſe, de même que le Cheval; mais il eſt néceſſaire auparavant que tous deux s'aquittent bien de ce Manège, c'eſt-à-dire qu'il faut qu'ils entendent bien les Aides à toutes les deux mains, la tête au Pilier, des Pirouettes renverſées à droite & à gauche.

Le Cavalier pourra aprendre ainſi à faire fuir les talons à ſon Cheval, la tête à la Muraille, mais non par habitude, comme quelques Auteurs l'ont avancé dans leurs Ecrits. Mr. *de la Gueriniere* eſt lui-même de cette opinion; c'eſt ce qu'il marque dans ſon Livre pag. 109.

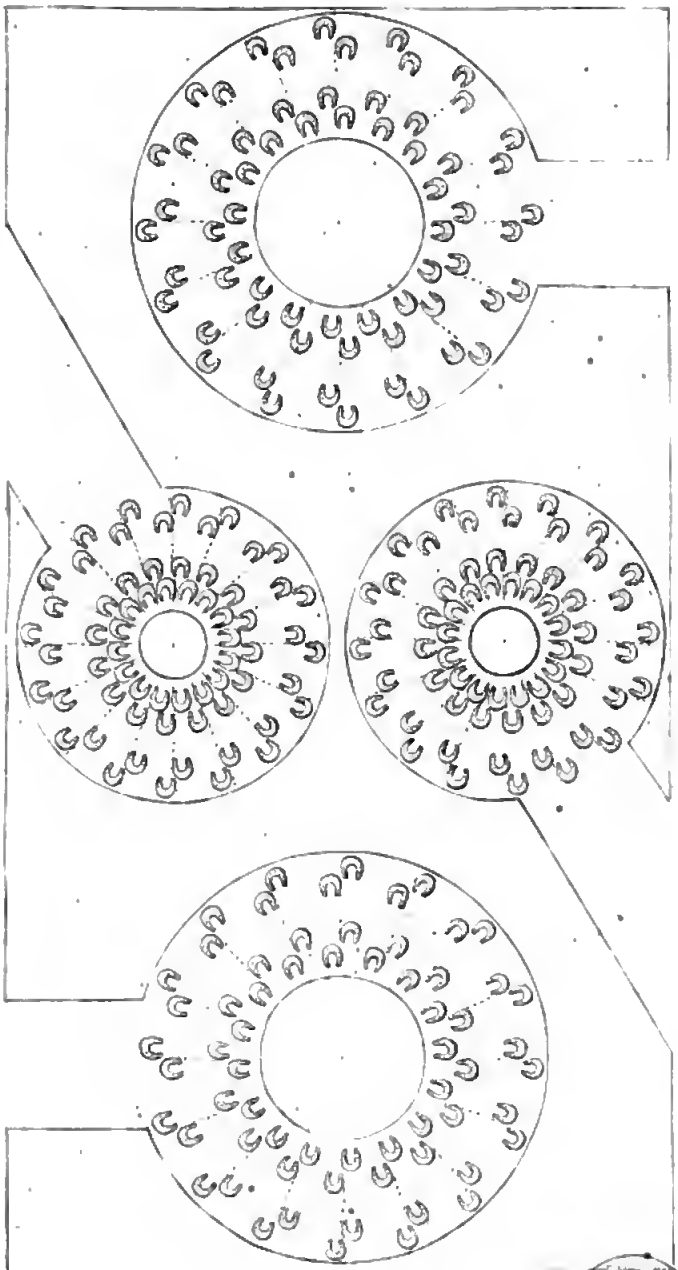
Le même Manège, *lettre* A, donne à connoître la même Pirouette renverſée pour faire fuir les talons, la tête à la Muraille, comme à ſe ſervir de ſes Aides & à les accorder enſemble, afin que par leur juſteſſe le Cheval puiſſe

Manege pour les Pirouettes renversées.



NAPOLI

Manege pour les Pirouettes ordinaires.



NAPOLI

puiſſe paſſer ſes jambes les unes par deſſus les autres ſans s'entabler; car comme je l'ai déja dit, il faut que la tête & les épaules du Cheval aillent devant les hanches, ſans quoi il ne ſera jamais ferme ſur ſes jambes. De plus il faut que le Cavalier ſente comment le Cheval poſe ſes pieds lorsqu'il marche; car tout Cavalier qui n'a pas cette attention, lorsque ſon Cheval marche, ne pourra jamais lui donner leçon. Or pour y parvenir avec l'aſſiſtance de la main de l'Ecuyer, qui prend le bas du Mords de la Bride du Cheval avec ſes mains, étant près du Pilier, il le fait ranger de côté jusqu'à la Muraille, & tâche, le moment d'après, de faire revenir le Cheval de la Muraille au Pilier, ce qui ſe pratique à diverſes repriſes. Planche VIII.

Il en eſt de même, ſi un Cheval n'entend pas bien les Aides du Cavalier, faute d'avoir été inſtruit; car il eſt alors impoſſible d'en rien exiger de bon ni dans un Manège, ni à la Campagne où l'on eſt quelquefois forcé de demander d'un Cheval ce qu'il n'eſt pas en état de faire, & dont il auroit pu être capable, ſi on l'eût dreſſé à entendre les Aides.

Lorsque le Cavalier a commencé à connoître l'utilité & l'adreſſe de ſes Aides, en faiſant fuir à ſon Cheval les talons, la tête à la Muraille, il faudra lui faire faire des changemens de main d'un côté à l'autre du Manège, comme cela ſe voit dans la Planche ſuivante.

PLANCHE IX.

Manège pour les Pirouettes ordinaires.

LE Manège repréſenté dans cette Planche eſt le même que celui de la Planche précédente: il y a ſeulement cette différence entre l'un & l'autre, que celui-ci montre les Pirouettes ordinaires, au-lieu que dans celui de la Planche VIII elles ſont renverſées. Planche IX. Manège pour les Pirouettes ordinaires.

PLANCHE X.

Manège pour bien exécuter les changemens de main.

Planche X. Manège pour bien exécuter les changemens de main.

TOut Cheval qui ſait bien fuir les talons, la tête à la Muraille, aprend ici à bien exécuter les changemens de main & à perdre l'habitude dont parle Mr. *de la Guerinière*, lorsqu'il dit, qu'en faiſant fuir les talons, la tête à la Muraille, c'eſt un Manège que les Chevaux n'apprennent que par routine ; car par les changemens de main qui ſe trouvent dans ce Manège, il faut que le Cheval quitte la Muraille, puisque quelquefois ſa tête ſe trouvera à la Muraille, & quelquefois ſes hanches, ainſi que je le fais voir.

Un Cavalier qui ſaura bien exécuter ce Manège, ſe verra en état d'apprendre à faire des Paſſades & des Demi-voltes ; car ceci n'eſt, pour ainſi dire, que la même choſe, comme il eſt facile de le voir par le Manège ſuivant, qui ne donne d'autre différence que celle de la longueur de l'un à l'autre.

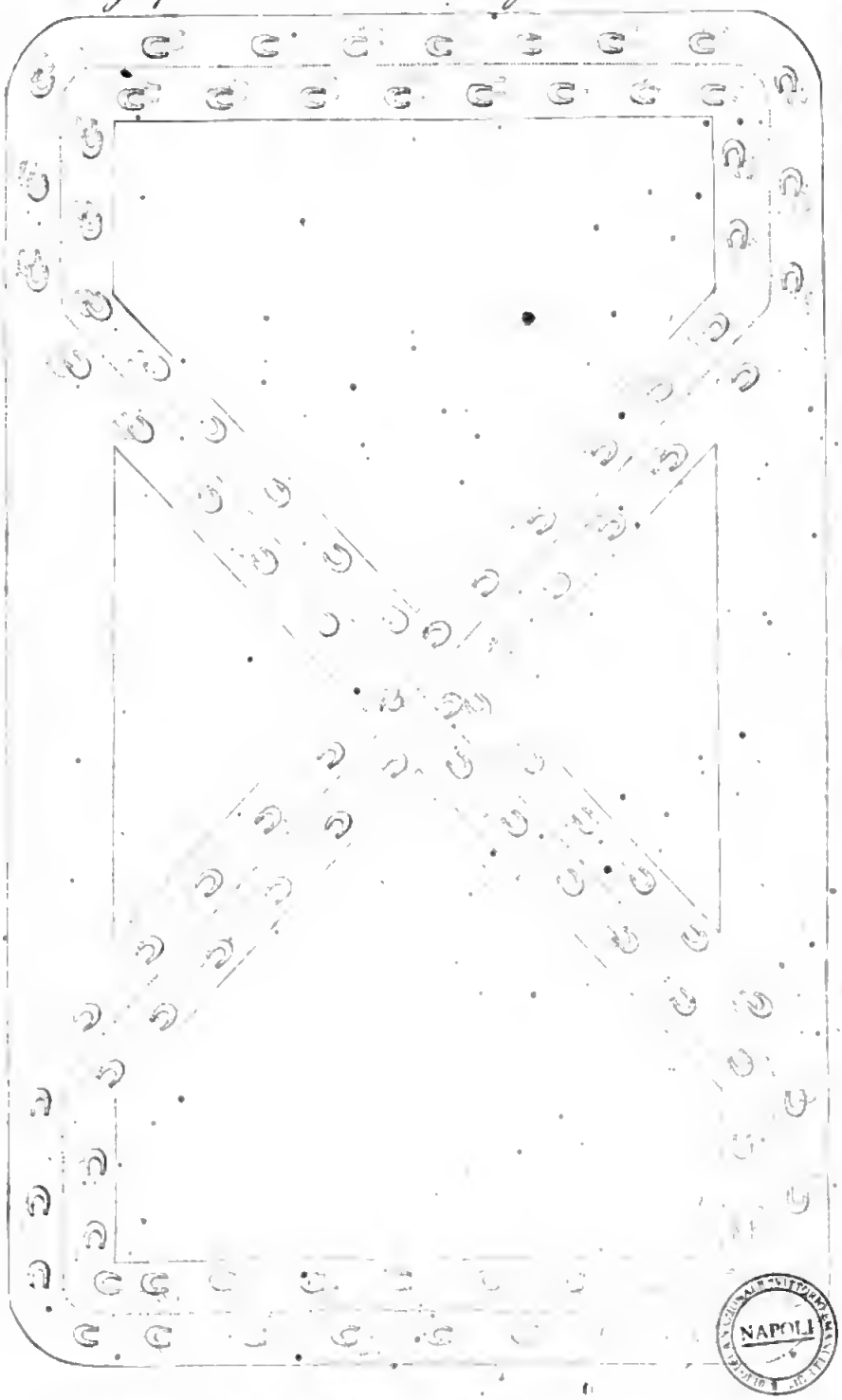
PLANCHE XI.

Manège pour les Paſſades & les Demi-voltes.

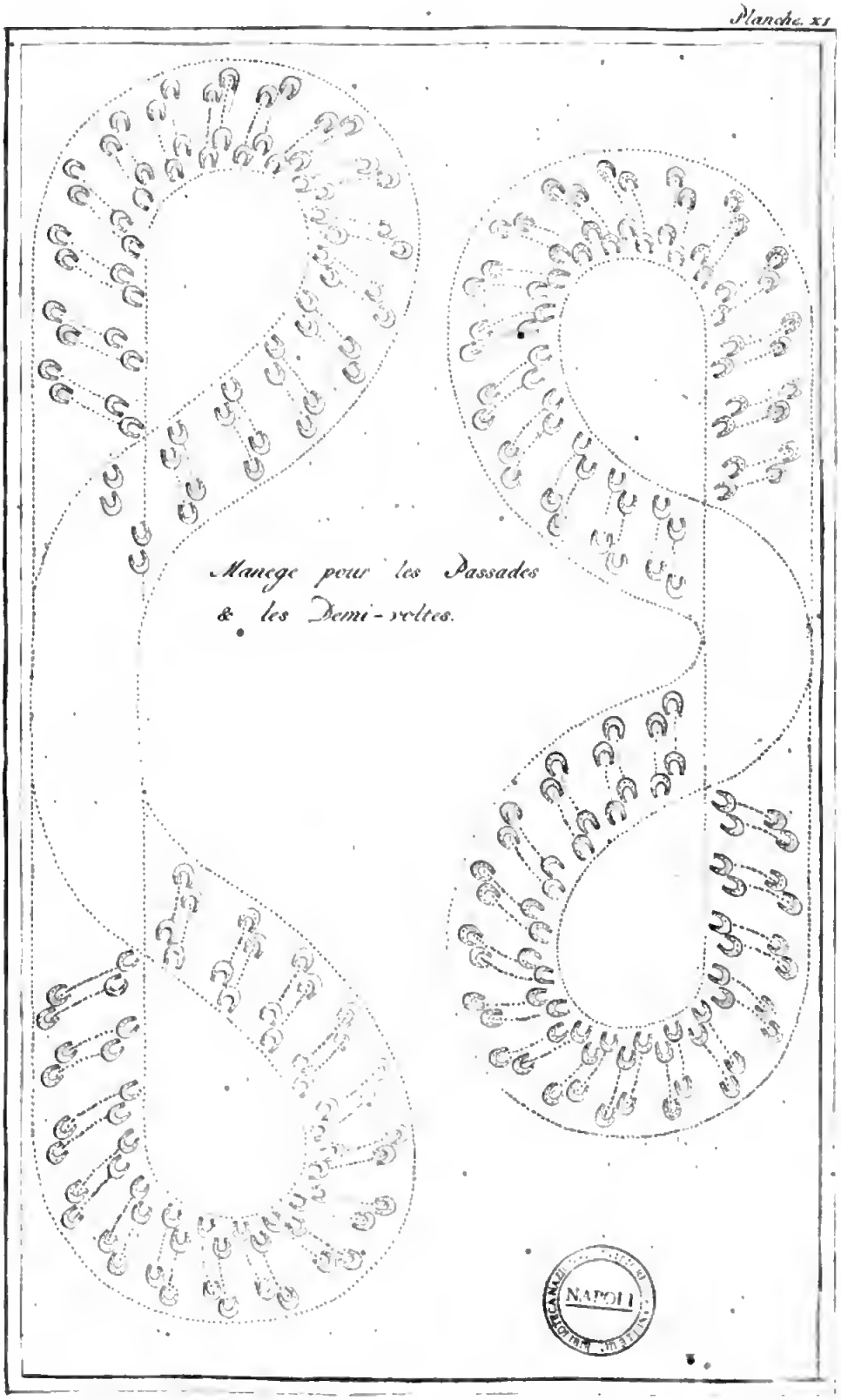
Planche XI. Manège pour les Paſſades & les Demi-voltes.

CE Manège repréſente les Paſſades & les Demi-voltes, qui ſont différentes des Plans que j'en ai vu tracés dans quelques Auteurs. On peut, entre-autres, en voir la preuve dans le Livre de Mr. *de la Guerinière in Folio*, *pag.* 134, imprimé en 1733. Les Paſſades & les Demi-voltes que je donne ici ſont plus longues & moins arrondies ; car, outre que Mr. *de la Guerinière* dit qu'il faut faire faire des Demi-voltes à un Cheval avant que de lui enſeigner les Paſſades, je ſoutiens, au contraire, que les Paſſades doivent précéder les Demi-voltes, parce que les Paſſades étant plus longues, le Cavalier a plus de tems pour faire changer ſon Cheval de pied & le faire regar-

Manege pour bien exécuter les changemens de main.



NAPOLI



NAPOLI

regarder en dedans du Manège, au-lieu que dans la Demi-volte cela doit ſe faire ſur le champ. Alors ſi le Cavalier & le Cheval ne ſont pas aſſez habiles, pour faire promptement ces changemens de main, le Cheval court risque de s'entabler, & de tomber. Planche XI.

Il eſt facile de comprendre par-là, que les Paſſades ſont plus faciles à exécuter que les Demi-voltes, principalement s'il s'agit de les faire au Galop, & s'il faut que le Cheval change de pied & regarde au dedans du Manège, à chaque changement de main. Or les Paſſades & les Demi-voltes s'exécutent à l'alternative, en faiſant cinq à ſix Demi-voltes, à chaque bout du Manège, comme je le marque dans le Plan que j'en trace ici.

La raiſon pour laquelle je les donne plus longues que rondes, n'eſt que pour éviter les malheurs & apprendre au Diſciple à conduire ſon Cheval en avant, afin de l'empêcher de s'aculer & de s'entabler; car dans les Demi-voltes rondes le Cavalier & le Cheval n'étant pas aſſez habiles, le Cheval pourroit bien s'aculer & faire la culbute. C'eſt ce que j'ai vu arriver pluſieurs fois à de braves Chevaux, qui ſe trouvoient mal menés; & les Cavaliers ne laiſſoient pas néanmoins de mettre la faute ſur le Cheval, ſans vouloir ſe l'attribuer à eux-mêmes. Mais, de la manière dont je les donne, un Cheval ne peut être que ferme ſur ſes pieds, à moins que l'on n'ait afaire à une Roſſe qui ne mérite pas d'être montée.

PLANCHES XII & XIII.

Manèges pour les Voltes.

Planches XII & XIII. Manèges pour les Voltes.

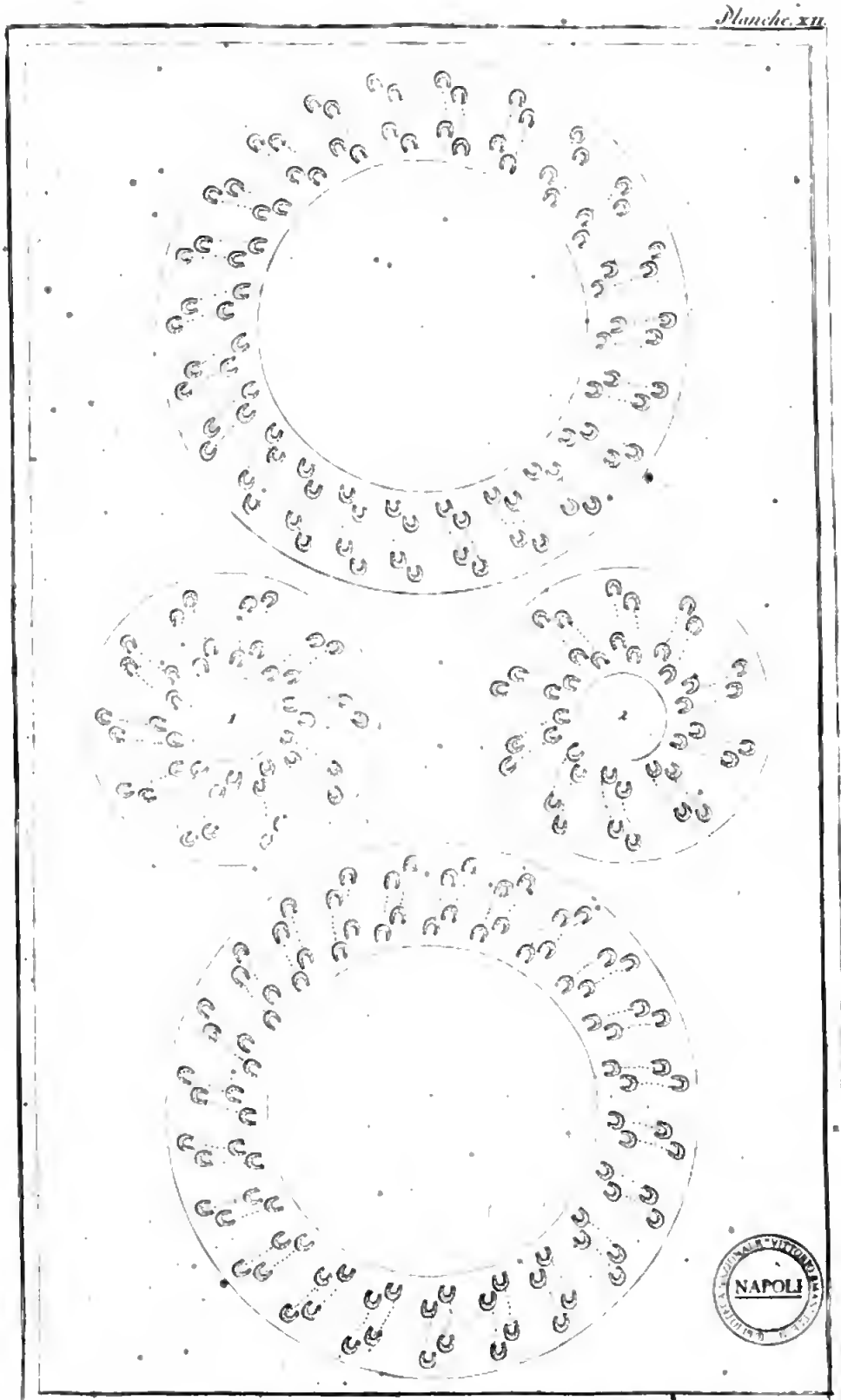
LEs Manèges tracés dans ces deux Planches, repréſentent les Voltes. On peut enſeigner à un Cavalier les Voltes anciennes, parce qu'elles ſont plus faciles que les Voltes quarrées ; mais pour qu'elles ſoient bien juſtes, elles ne doivent rien faire perdre ni de l'adreſſe du Cavalier, ni de celle du Cheval.

Il eſt bon & même très-utile à un Cavalier de bien ſavoir les Voltes, à cauſe du beſoin qu'il en peut avoir en différentes rencontres, ſoit dans des Combats particuliers, ou dans des Batailles générales: car ſi un Cavalier peut conduire juſte un Cheval ſur les Voltes, il ſe tirera certainement plutôt d'afaire que celui qui n'auroit pas cet avantage. J'en donnerai deux raiſons principales, ſans m'arrêter aux autres.

La première eſt que ſi un Cavalier ſait bien conduire ſon Cheval ſur les Voltes, il ſera en état de lui demander tout ce qu'il voudra, & aura par conſéquent toujours un grand avantage ſur ſon Adverſaire.

La ſeconde raiſon eſt que ſi un Cheval ſait bien manier ſur les Voltes, à toutes les deux mains, il ſera en état d'exécuter tout ce que le Cavalier exigera de lui: mais il faut pour tout cela de la juſteſſe, tant de la part du Cavalier que du Cheval ; car avant que d'y pouvoir parvenir, il faut du tems, du travail & de l'application.

Sur le Plan de la Volte ronde on peut auſſi remarquer celui de la Pirouette, *Planche* XII, 1 & 2: il eſt ſemblable à celui des Voltes, dont il ne diffère qu'en grandeur; car les Pirouettes, de même que les Voltes, ſe font également à droite & à gauche, comme cela eſt repreſenté dans le Plan des Voltes quarrées, *Planche* XIII. D'ailleurs les Pirouettes ne ſont pas moins utiles dans un Combat que les Voltes, puiſqu'elles peuvent ſervir dans les mêmes occaſions. Quant à moi, je préfère les Voltes aux Pirouettes; car tout Cheval qui ſait faire les Voltes,



Manege pour les Voltes.

Plan pour les changemens de mains dans les Voltes quarrées.

NAPOLI

Manege pour les Voltes.

Digitized by Google

Voltes, fera bien auſſi les Pirouettes, au-lieu que celui qui ne fait que les Pirouettes, ne ſaura point faire de Voltes. Planche XII & XIII.

Je pourrois donner pluſieurs autres deſſeins de Manège, mais comme ils ne tireroient pas à conſéquence, je me contenterai de dire qu'un Cheval bien dreſſé pourra aiſément entreprendre toute ſorte de Manèges, s'il eſt conduit par un bon Cavalier: il ne s'agit pour cela que des changemens de main de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite; ſoit pour le faire aller droit devant ſoi, ſoit pour lui faire garder un quart de hanche, ou une demi-hanche, ou même toute la hanche, en dedans du Manège comme en dehors.

Je vais donc paſſer au Plan des Voltes quarrées, *Planche* XIII, qui font connoître & la juſteſſe du Cavalier, & celle du Cheval. Elles enſeignent auſſi à ſe ſervir comme il faut de ſes Aides, qui doivent être juſtes dans le Rond de même que dans le Quarré: ce ſont les mêmes tems & la même cadence, excepté que, pour faire les Voltes quarrées, il faut ſeulement ſoutenir le Cheval de côté, & le ranger aux quatre coins ſur une autre ligne, en le ſoutenant également ſur les quatre lignes & dans les tours de chaque coin; ce qui eſt quelquefois néceſſaire dans un combat contre un Ennemi que l'on veut joindre. Planche XIII.

Les Pirouettes peuvent ſervir auſſi dans les combats, ſuivant les occaſions qui ſe préſentent. A la vérité, il y a plus de juſteſſe à mener un Cheval ſur les Voltes quarrées que ſur les rondes: mais il faut qu'un Cavalier ſache bien cacher les Aides dont il ſe ſert pour faire obéir ſon Cheval, afin que perſonne ne s'en apperçoive; car il y a des Cavaliers, qui, pour faire obéir un Cheval, lui portent un pied à l'épaule & l'autre au flanc, il y en a auſſi qui ont la main placée ſur la moitié du cou du Cheval, tandis qu'ils tiennent l'autre main près de la cravatte: d'autres ont le corps panché tantôt à droite, tantôt à gauche.

Mais, outre que tous ces dérangemens de corps, de tête, de bras & de jambes, déplacent le Cavalier de la belle aſſiette qu'il doit avoir, le Cheval ne peut prendre aucun bon pli, & ne ſera jamais juſte dans aucun des Ma-

nèges qu'on lui fera faire: d'un autre côté il perdra toute la ſenſibilité, que doit avoir un bon Cheval. Un Cheval donc ainſi dreſſé, ne pourra jamais être bien conduit par un bon Ecuyer, & l'ignorant qui l'aura dreſſé pourroit avoir occaſion de rire d'un habile Cavalier, qui auroit de la peine à lui faire faire quelque choſe de bon.

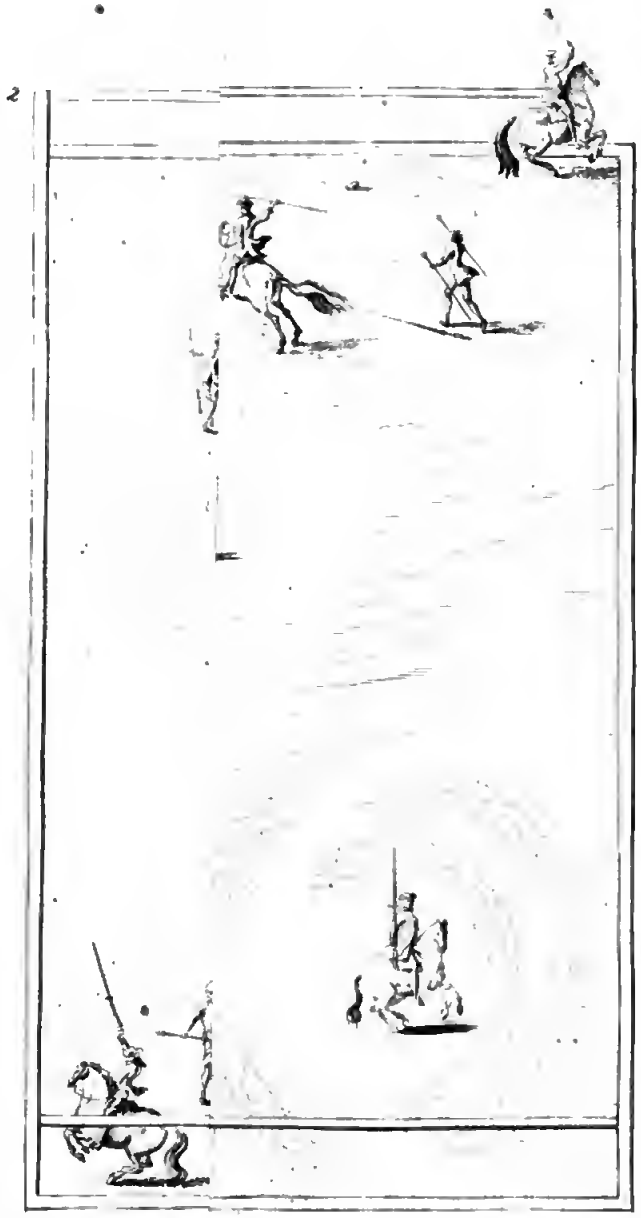
PLANCHES XIV, XV, XVI.

Carrouſels.

Planche XIV. LEs Carrouſels modernes peuvent être pratiqués ſans que l'on coure les risques que l'on couroit autrefois dans les anciens Tournois, que nous nommons aujourdhui Carrouſels. C'eſt ce que l'on peut encore ſavoir par les anciennes Hiſtoires, qui font aſſez voir que ces ſortes de Tournois ſont tirés de l'Art militaire; mais préſentement, outre que les Carrouſels nous apprennent à combattre, ce ſont auſſi des eſpèces de Jeux que l'on célèbre pour le plaiſir. *Louis* XIV en a donné à Verſailles deux des plus ſuperbes que l'on eût jamais vus, quoiqu'il n'y eût que cinq Têtes pour chaque Cavalier, & que la Tête du Sabre y manquât & qu'elle ſoit une des plus néceſſaires pour un Homme de Guerre. Mr. *de la Guerinière* n'en met que quatre dans ſon Livre, mais dans le Plan que j'en donne on en trouvera ſix pour chaque Cavalier.

Les anciens Tournois ont été inventés pour rendre les Cavaliers plus adroits dans les Combats. Quant à la marche de nos Carrouſels d'aujourdhui, elle dépend des Princes ou Souverains, qui la peuvent rendre plus ou moins ſuperbe. Le nombre des Perſonnes n'eſt donc point fixé, car il ne ſe trouve pas toujours autant de Cavaliers adroits qu'on le ſouhaite. A l'égard des Trompettes, Timbales & Haut-bois, le Prince peut en regler facilement le nombre.

Lorsque les Cavaliers ſont arrivés au Carrouſel, ils doivent ſe ſéparer en deux parties, à ſavoir les uns d'un côté du Carrouſel en dehors, & les autres de l'autre côté



NAPOLI

té de cette Place, qui doit être entourée de barrières: il faut auſſi qu'elle ſoit comme quarrée, je veux dire plus longue que large, ſi elle doit ſervir pour la courſe d'un ou de deux Cavaliers, ainſi que je le marque dans mon Plan; car ſi la Place doit ſervir à quatre, il eſt néceſſaire alors qu'elle ſoit tout-à-fait quarrée. Planche XIV.

Les Cavaliers étant arrivés & placés aux deux côtés de la Place où doit être le Champ de Bataille, ils entrent par les coins marqués *numero* 2. Chaque Cavalier fait en entrant un ſalut avec ſa Lance vers la perſonne la plus reſpectable, & tenant enſuite ſa Lance, la pointe en l'air à côté de ſoi, le tronçon à côté du genou droit, ſans le toucher, il doit dans cette même ſituation partir en même tems que ſon Adverſaire, en prenant de même que lui une eſpèce de Demi-volte, pour joindre la Barrière où eſt pendue la Bague.

En joignant la Barrière il faut que les Cavaliers levent la Lance tout-à-fait haute, la main qui la tient devant, ſe trouvant en l'air plus haute que la tête du Cavalier; car la pointe de cette Lance doit être fort élevée.

Comme les Cavaliers partent au petit galop, ils doivent baiſſer peu à peu leur Lance, en tournant le poignet, ſoutenant le coude auſſi haut que l'épaule, le tronçon de la Lance venant par deſſous le bras, à meſure que la pointe baiſſe, pour arriver à la Bague. Il faut auſſi que le Cavalier rende la main à ſon Cheval, pour qu'il aille de plus en plus vite, & afin qu'il galope à toutes jambes, en paſſant ſous la Bague. De plus, il eſt néceſſaire que les Cavaliers ne perdent pas de vue la Bague, ni la pointe de leur Lance.

Lorſqu'ils ont paſſé ſous la Bague ils doivent relever la Lance fort haut, ſans regarder derrière eux, & en même tems ils doivent baiſſer le tronçon à côté du genou droit, toujours la pointe en l'air, afin de la remettre à un Eſtafier qui ſe doit trouver à pied pour la recevoir.

Il faut que le Cavalier n'oublie pas que le long de la courſe il doit bien garder l'équilibre de la Lance dans ſa main. Il eſt bon auſſi de ſavoir que la Bague doit être placée d'un demi-doigt plus haut que la tête du Cavalier, car ſi elle étoit placée plus haut, le Cavalier auroit de la

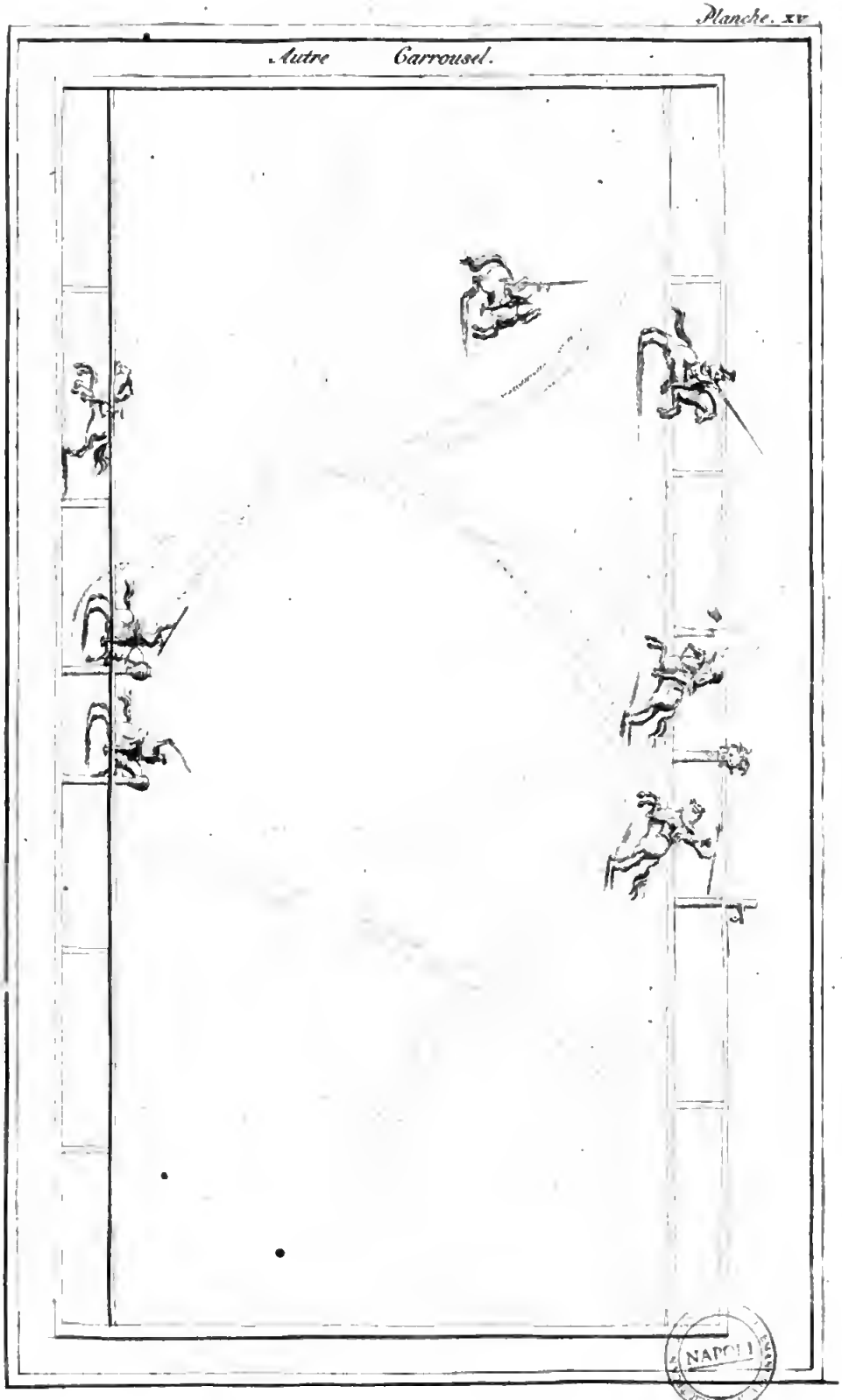
Planche XIV. peine à la prendre, & ſi elle ſe trouvoit plus bas, elle pourroit atraper le front du Cavalier. Mr. *de la Gueriniere* dit néanmoins qu'elle doit être à la hauteur du front.

Comme les Cavaliers doivent être munis de toutes leurs armes, il faut qu'ils aient deux Dards entre la cuiſſe & la Selle, les petits bouts des Dards tournés en enbas, & les gros bouts, où ſont les fers, tournés en enhaut, derrière le Cavalier, qui en doit tirer un par le gros bout, & en prenant une Demi-volte, le bras tendu en l'air, il tient le Dard par le milieu en équilibre, préſentant le petit bout par devant. Dans cet état il s'approche de la tête de *Méduſe*, où paſſant le Dard par deſſus ſa tête, il fait un tour de poignet, pour que le gros bout ferré puiſſe être lancé avec vigueur ſur la tête de *Méduſe*, afin de la darder fermement dans le milieu.

Après qu'il l'a dardée, il doit quitter la Barrière, comme je l'ai marqué, pour faire une autre Demi-volte renverſée, en prenant un autre Dard de la même main, afin d'aller de l'autre côté du Manège, darder le *Faquin* dans la même poſture. Ceci étant fait, il doit quitter la Barrière, & en prenant le piſtolet à la main, il fait une autre Demi-volte renverſée, pour aller tirer de l'autre côté ſur la tête du *Maure*, où après avoir tiré ſon coup, il quitte encore la Barrière, & va faire un autre Demi-volte renverſée; puis mettant ſur le champ le Sabre à la main, il court pour ſabrer la tête qui eſt à côté de celle du *Maure*. Cela fait, il reprend la Barrière par une autre Demi-volte renverſée, puis il va ſe ſaiſir de la tête deſtinée pour l'Epée. Cette tête eſt à terre un peu plus loin que la Potence où eſt pendue la Bague, pour paſſer entre la Barrière & la tête qui ſe trouve environ aux trois quarts de la courſe. Il l'enlevera donc de terre hautement avec la pointe de ſon Epée pour la faire voir aux Spectateurs. Deux autres Cavaliers ſe préſentent enſuite pour faire les mêmes courſes, & ſont ſuivis des autres Seigneurs qui en doivent faire autant. Le milieu du Carrouſel eſt pour les Ecuyers qui doivent juger des courſes.

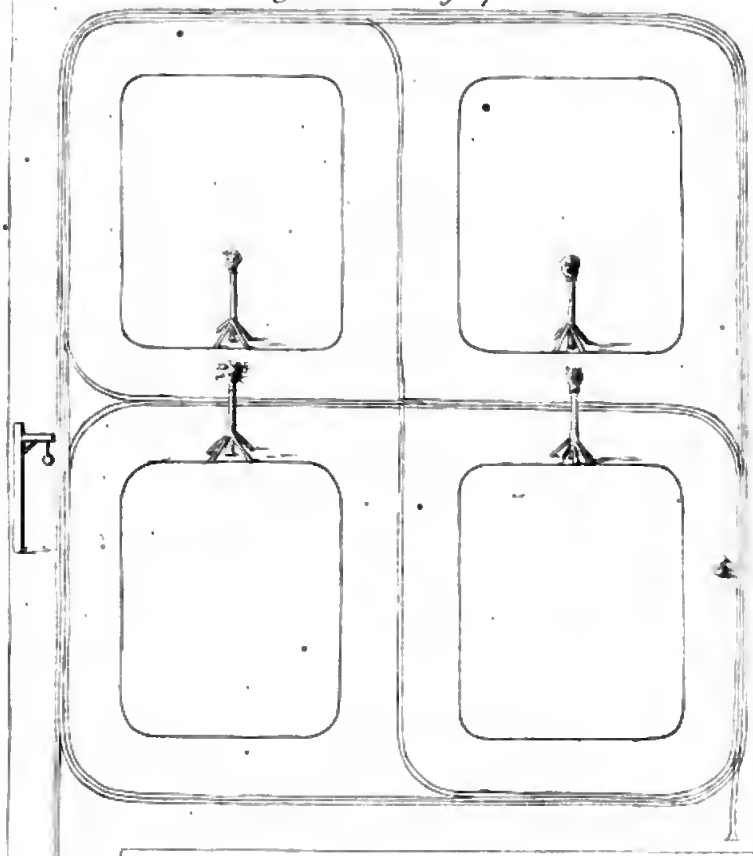
Les Ecuyers ne mettent ordinairement que quatre têtes

Autre Carrousel.



NAPOLI

Carrousel simple.



NAPOLI

têtes dans leurs Carrouſels, ſavoir celle de la *Lance*, celle de *Méduſe*, celle du *Piſtolet*, & celle de l'*Epée*; mais pour moi, je juge à propos d'en mettre ſix, en comptant le *Bague* pour la tête de la *Lance*, parce que quiconque prendra une Bague avec la Lance, prendra encore plus facilement une tête qui eſt bien dix fois plus grande. Planche XIV.

D'ailleurs je vois que ces Meſſieurs ne mettent que la *Méduſe* pour le Dard, & qu'ils oublient le *Faquin*, de même que la tête du *Sabre*, qui eſt une des plus néceſſaires pour un Homme de guerre. La preuve en eſt évidente dans le Plan du Carrouſel de Mr. *de la Guerinière*, où l'on ne voit que quatre têtes. Cet Auteur ſe contente de dire que tout ſe doit faire ſeulement de bonne grace, ce qui certainement eſt très-raiſonnable, & il ajoute que, lorsque le Cavalier prend la tête de l'Epée, il doit faire flamboyer la lame, ce qui eſt auſſi véritable; mais il ne parle point de la tête du *Sabre*, où le Cavalier doit agir de même, c'eſt-à-dire faire flamboyer ſa lame.

A l'égard des deux autres Carrouſels, ils ſe doivent exécuter avec la même adreſſe, quoiqu'ils ne ſoient marqués que pour un ſeul Cavalier. Il s'agit pour cela du terrain que peut avoir un Ecuyer, pour aprendre un Cavalier à courir ſeul avant qu'il s'expoſe à la courſe avec pluſieurs autres Seigneurs. On ne doute point que ſi le terrain ne le permet pas, pluſieurs ne pourront point courir enſemble. Quant au Carrouſel, qui n'eſt marqué que pour courir deux à la fois, il peut néanmoins s'exécuter de la même manière pour quatre, ſi le terrain le permet. Planches XV & XVI. Autres Carrouſels.

Il eſt à remarquer que tout ce que je viens d'avancer, doit ſe faire de bonne grace, & que l'on doit bien obſerver les chemins marqués pour que les Cavaliers ne puiſſent s'embaraſſer en courant enſemble. Lorsque le Cavalier a paſſé ſous la Bague, ſoit qu'il l'ait priſe ou non, il ne doit jamais regarder derrière. Il faut en faire de même à l'égard de toutes les têtes.

Le Cavalier doit encore avoir ſoin de mettre ſon chapeau de bonne grace & ferme ſur ſa tête, car ſi pendant ſa courſe il le laiſſoit tomber à terre, eût-il pris la Bague & toutes les têtes, la courſe ne vaudroit rien. Il

Planches XV & XVI. en ſeroit de même s'il perdoit un de ſes Etriers, car en ce cas tout ce qu'il auroit fait de bien, ne paſſeroit que pour un effet du hazard, & détruiroit tout le mérite de ſon adreſſe.

Les Figures démontrent ſuffiſamment la poſture que le Cavalier doit tenir dans ce noble exercice.

PLANCHES XVII & XVIII.

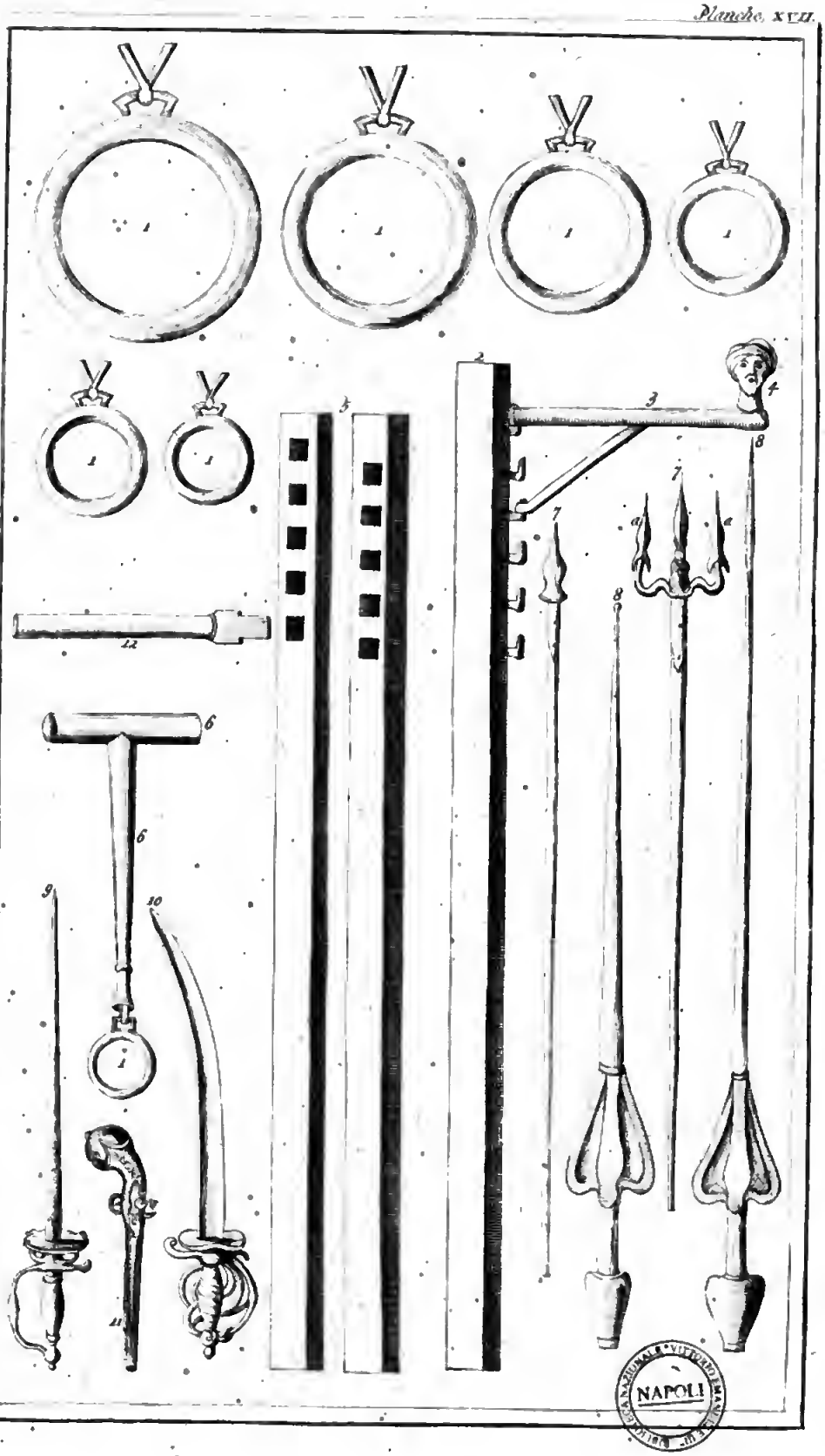
Des Pièces qui concernent le Carrouſel.

Planche XVII. La Lance. JE commencerai par la Lance, *Numero* 8, laquelle doit avoir environ ſept pieds & demi de long: il faut que le bout, qui eſt de fer, ſoit environ d'un pied, & que la diſtance depuis la pointe de la Lance jusqu'aux pointes de ces Aîles, ait à peu-près quatre pieds, de façon que les Aîles auront auſſi environ un pied & quelques pouces. Le Manche, ou l'endroit par lequel on tient la Lance, & qui eſt entre les Aîles & le Tronçon, doit avoir huit à neuf pouces, & le Tronçon un pied & quelques pouces. Le tout enſemble compoſe une longueur d'environ ſept pieds & demi.

Quelqu'un ſera peut-être ſurpris de ce que je ne donne pas une meſure juſte, & que je m'explique toujours par le mot d'*environ*: mais je répons à cela que les Cavaliers n'étant pas toujours ni de la même force, ni de la même grandeur, & n'ayant pas la même adreſſe, celui qui eſt fort & robuſte, a beſoin d'une Lance plus peſante, & par conſéquent plus groſſe & plus longue, que celui qui eſt foible & délicat. J'en donne donc les dimenſions uniquement pour faire connoître que la Lance doit être en équilibre dans l'endroit où le Cavalier la tient.

Lorsque la Lance ſe trouve trop peſante de la pointe dans la main du Cavalier, on peut faire au bout du Tronçon un trou, dans lequel il n'y a qu'à introduire du plomb fondu, afin de rendre par-là la Lance plus légère de la pointe, & de la mettre en équilibre: car le tout doit être ſi bien proportionné, qu'un bout ne doit

pas



NAPOLI

pas peſer plus que l'autre. Cela ſe regle ſouvent ſuivant la peſanteur du bois que l'Ouvrier emploie pour faire le Tronçon, dont le bout, quoique plus court qu'aucune autre partie de la Lance, fait néanmoins que la Lance ſe trouve juſte dans la main du Cavalier, pour qu'il puiſſe bien donner ou dans la tête ou dans la Bague. Les Aîles de la Lance doivent être au nombre de cinq. *Planche XVII. La Lance.*

On ſe ſert de deux ſortes de Lances, dont l'une a une pointe pour les Têtes, & l'autre un petit bouton au bout de ſa pointe pour les Bagues. C'eſt pour diſtinguer ces Lances que je les ai placées l'une auprès de l'autre.

Les Dards ou Javelots, *Numero* 7, doivent avoir environ cinq pieds de long. Lorsque le Cavalier en prend un pour s'en ſervir, il doit en ſentir d'abord l'équilibre dans la main, ſans quoi il ne dardera jamais juſte, étant impoſſible que ſans cet équilibre le Dard puiſſe aller droit. *Les Dards ou Javelots.*

Il y a auſſi deux ſortes de Dards, faits de la manière dont je les repréſente dans la *Planche* XVII. Un Dard, pour être bon & bien juſte, doit avoir environ cinq pieds. Je penſe que ceux de cinq pieds ſont les meilleurs pour bien darder, lorsqu'ils ſont bien faits & droits.

L'un des deux Dards que je repréſente *numero* 7 de la Planche XVII, eſt deſtiné pour la tête de *Méduſe*, *Numero* 1 de la *Planche* XVIII, l'autre pour le *Faquin*, *Numero* 2. Les Auteurs tant anciens que modernes ne font pas mention de ce dernier, mais comme ils ne parlent des Carrouſels que par tradition, on ne doit pas être ſurpris qu'ils l'aient oublié, de même que la tête du *Sabre*, *Numero* 4, laquelle eſt néanmoins la plus néceſſaire à un Homme de Guerre. Je n'ai cependant pas inventé le Dard que je donne pour le *Faquin*, puiſque l'on peut encore en voir de ſemblables dans les Garde-meubles de la Grande Ecurie à *Verſailles*. Mais après avoir fait attention à la forme qu'on a donnée à ces Dards, je trouve qu'il eſt comme impoſſible de les diriger en droite ligne, le bout qui doit aller le premier ſe trouvant beaucoup plus mince, & par conſéquent beaucoup plus léger que celui qui doit le ſuivre. *Planches XVII & XVIII. Dard pour la Tête de Méduſe.*

Le Dard que je donne pour le *Faquin*, a deux Cram-

Planche XVII. Dard pour le Faquin.

pons, *a*, *a*, en forme de langue de Serpent, qui ſont placés à chaque côté de la pointe du Dard. D'ailleurs, quoique ces Crampons ne ſoient pas ſi longs que cette pointe, ils ne laiſſent pas de donner dans quelque endroit de la tête du *Faquin*, ſoit en-haut, ſoit en-bas, ou à côté.

Planche XVIII. Les Têtes.

Les Têtes dont je parle doivent être de Carton & d'environ la groſſeur d'une tête d'Homme. Quoiqu'elles n'ayent pas toutes la même figure, elles doivent être néanmoins de même grandeur, excepté celle de *Méduſe*, *Numero* 1, qui étant plus grande doit être appuiée ſur une groſſe Planche ovale, dans laquelle le Dard reſte, lorsque la Tête de *Méduſe* eſt percée d'outre en outre.

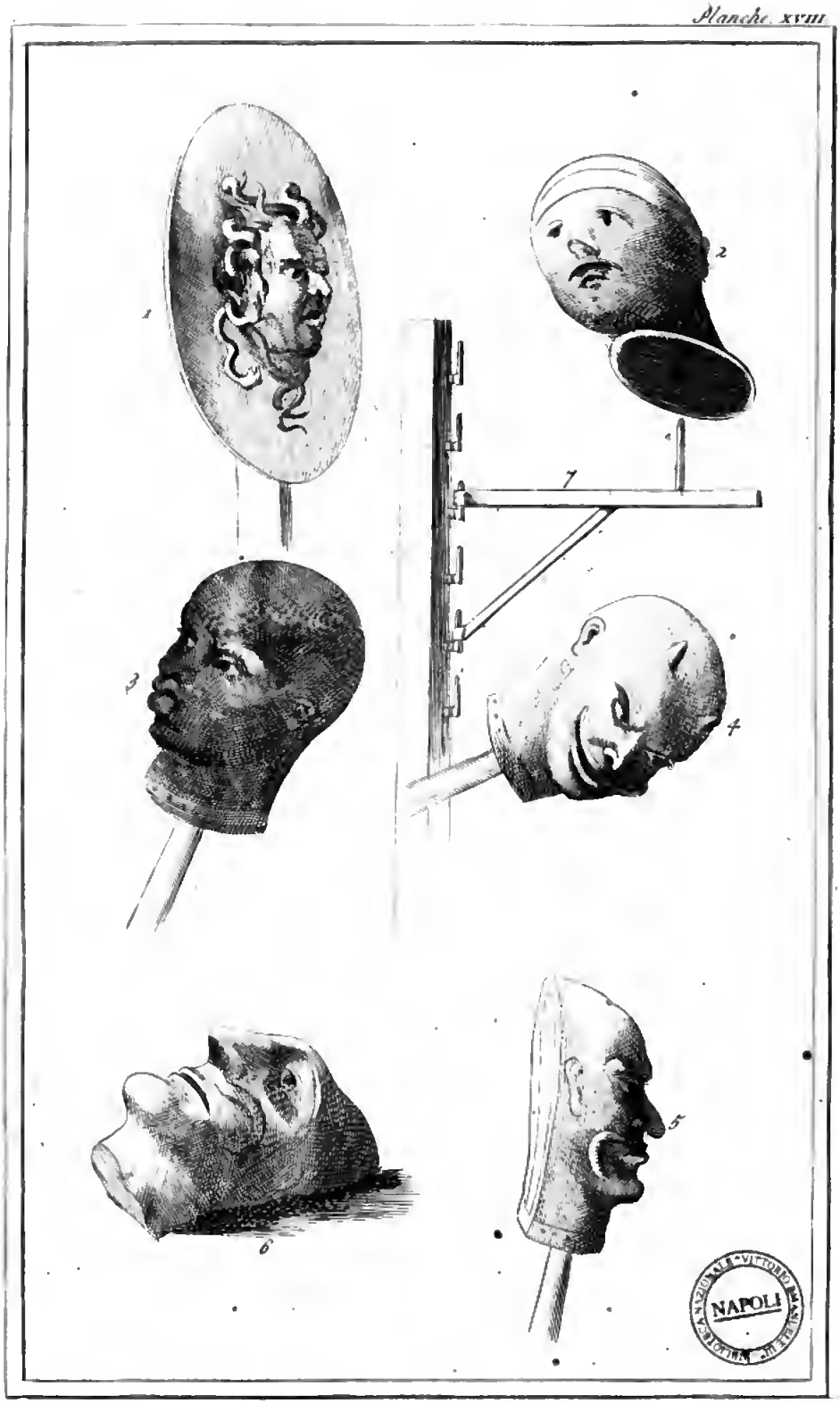
Quant aux autres Têtes, je dirai que celle du *Faquin*, *Numero* 2, doit reſſembler un peu à la Tête d'un Païſan. Celle du *Piſtolet*, *Numero* 3, doit être noire, ce qui lui fait donner le nom de Tête de *Maure*. Celle du *Sabre*, *Numero* 4, a de groſſes mouſtaches, pour repréſenter la Tête d'un Homme de Guerre. La Tête qu'on voit au *Numero* 5, eſt une ſeconde Tête pour le *Dard*. Il ne faut pas que celle de l'*Epée*, *Numero* 6, qui doit être à terre, ſoit ſi peſante que les autres, quoiqu'elle ait la même groſſeur; car elle doit être faite de façon que l'Epée puiſſe l'enlever en l'air.

Planches XVII & XVIII. La Girouette, & la Potence.

La Girouette eſt une eſpèce de Chandelier, *Planche* XVII, *Numero* 3, & *Planche* XVIII, *Numero* 7, qui tourne ſur deux pitons, & où l'on met les Têtes tour à tour. Elle doit être de fer, & conforme au deſſein que j'en donne: elle tient par deux pantures à un Pilier que l'on nomme Potence, *Planche* XVII, *Numero* 2. Comme les Cavaliers ne ſont pas tous de même grandeur, il eſt néceſſaire de mettre au Pilier pluſieurs pantures, pour hauſſer & baiſſer la Girouette, à proportion de la taille du Cavalier.

Planche XVII.

La Potence doit être placée au deſſus d'une Barrière, ainſi que les deux autres Piliers, *Numero* 5, qui ſervent pour les Bagues. Il faut que la Girouette ait environ trois pieds de long, afin que le Cavalier puiſſe paſſer juſte par deſſous la Tête, *Numero* 4, qui eſt ſur le Chandelier de la Girouette, & à telle hauteur que le bord du cha-



NAPOLI

chapeau du Cavalier touche presque le deſſous de cette partie du Chandelier qui ſupporte la Tête. *Planche XVII.*

Le Canon, *Numero* 6, où l'on met la Bague, *Numero* 1, doit être de fonte. On paſſe ſon manche dans un bâton rond, *Numero* 10, tel que je le repréſente. Ce Canon doit avoir un pied de long, car s'il étoit plus court, les Cavaliers qui n'y ſont pas encore accoutumés pourroient caſſer leur Lance, en la paſſant par deſſus le Bâton, & ſe mettre par-là en danger d'être bleſſés. C'eſt ce que l'on nomme *briſer la Potence.* Canon où l'on met la Bague.

Les deux Piliers, *Numero* 5, que l'on voit l'un près de l'autre, ſont percés chacun de cinq trous quarrés, où l'on introduit le bout du bâton, *Numero* 10, lequel bout eſt auſſi quarré. Ce bâton peut avoir environ cinq pieds. Si je donne deux Piliers, c'eſt parce que les Cavaliers, qui doivent courir la Bague & les Têtes, ne ſont pas tous de la même grandeur. D'ailleurs, comme ils ne montent pas toujours des Chevaux d'une même hauteur, les trous ſervent à hauſſer ou à baiſſer le Canon auquel pend la Bague, *Numero* 1 & 6. Les Piliers.

Il faut auſſi que la Bague ſoit miſe de manière que le Cavalier paſſant juſte deſſous, elle ne faſſe qu'effleurer le bord de ſon Chapeau ; car ſi elle étoit placée trop haut, le Cavalier ne pourroit la ſaiſir, & ſi elle étoit trop bas, elle pourroit bleſſer le front du Cavalier. Quelques Auteurs prétendent néanmoins que la Bague doit être à la hauteur du Cavalier ; mais c'eſt une erreur, & cette erreur prouve qu'ils n'ont jamais vu ni pratiqué cet exercice.

Les Bagues doivent être au nombre de ſix, *Numero* 1, car à meſure que le Cavalier ſe rend à droite, on doit les changer, parce que celle par où il commence, eſt toujours plus grande que les autres ; c'eſt-pourquoi on la nomme *Porte-cochère.* La ſuivante eſt appellée la cinquième, enſuite vient la quatrième, après elle la troiſième, puis la ſeconde, & enfin la dernière qui eſt la plus petite. Comme tout le monde n'eſt pas obligé de ſavoir tous les noms & les termes du Manège, je me contente ſouvent de donner à chaque pièce un nom qu'on puiſſe entendre. Les Bagues.

Il eſt bon d'avertir que les Bagues ſont de fonte, & compoſées de trois pièces, qui ont auſſi chacune leur

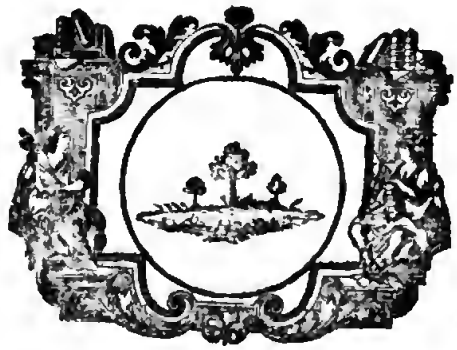
Planche XVII. nom. La Bague, qui eſt toute ronde, tient à une pièce qu'on appelle Nombril, & ce qui embraſſe ce Nombril, pour entrer enſuite dans le Canon, ſe nomme l'Aîle de la Bague, laquelle n'eſt autre choſe qu'un petit morceau de cuivre aplati qui forme un reſſort pour ſoutenir la Bague dans le Canon. Il ſuffit de jetter les yeux ſur ces pièces pour s'en former une idée.

On peut les voir d'un coup d'œil à l'aide des renvois que voici.

1. Les Bagues.
2. La Potence.
3. La Girouette, ou le Chandelier.
4. La Tête.
5. Deux Piliers pour les Bagues.
6. Canon de la Bague.
7. Les Dards. *a*, *a*, Crampons du Dard.
8. Les Lances.
9. L'Epée.
10. Le Sabre.
11. Le Piſtolet.
12. Bâton où l'on fait paſſer le Canon de la Bague.

Planche XVIII.

1. Meduſe.
2. Faquin.
3. Le Maure.
4. Tête pour le Sabre.
5. Seconde Tête pour le Dard.
6. Tête pour l'Epée.
7. La Girouette, ou le Chandelier.



PLAN-

Le Pas

Le Trot.

D.I.Martini Del: et Sc

Digitized by Google

PLANCHE XIX.

Le Pas, le Trot, le Galop uni à droite, le Galop uni à gauche.

LA *Figure* 1 fait voir comment un Cheval leve les jambes, & comment il les poſe à terre. Le pied de devant eſt levé en l'air en même tems que le pied gauche de derrière, tandis que le pied gauche de devant eſt poſé à terre, de même que le pied droit de derrière, leſquels ſont prêts à ſe lever lorsque les deux autres portent à terre. Ceci démontre le mouvement d'un Cheval qui va le *Pas*. Ses quatre pieds ſemblent faire une croix, en levant & repoſant les pieds à terre les uns après les autres. Planche XIX. Le Pas.

La *Figure* 2 repréſente un Cheval au *Trot*, faiſant le même mouvement & ayant la même attitude que celui qui va le Pas, excepté que, dans le Trot, le Cheval allant plus vite que lorsqu'il va au Pas, ce mouvement de ſes pieds & de ſes jambes eſt plus relevé, car il eſt plus violent: le derrière du Cheval depuis le haut de la croupe le long de la cuiſſe jusqu'aux jarrêts, paroît plus allongé que dans le Pas; c'eſt néanmoins à quoi pluſieurs perſonnes ne prennent pas garde. Le Trot.

La *Figure* 3 repréſente un Cheval dans le *Galop uni à droite*, ce qui fait voir la ſituation de ſes jambes, différente des deux autres, puisque le pied droit de devant va le premier, ce qui fait dire que le pied droit entame le chemin: le pied droit de derrière du même côté le ſuit, & par conſéquent les deux pieds gauches ſuivent alternativement les deux pieds droits, & toujours dans la même poſture. C'eſt ce que l'on appelle *Galop uni à droite*, & autrement *galoper ſur le bon pied*. Il en eſt de même pour galoper à gauche, ainſi que je le repréſente dans la figure ſuivante. Le Galop uni à droite.

La *Figure* 4 repréſente un Cheval qui galope uni à gauche. Son pied gauche de devant entame le chemin, & eſt ſuivi du pied gauche de derrière. Cela fait que les deux pieds droits ſuivent les deux gauches, & l'on Le Galop uni à gauche.

dit alors que le Cheval *galope bien uni à gauche comme à droite*, & en terme de Manège, que *le Cheval galope également à toutes les deux mains.*

PLANCHE XX.

Le Galop desuni du devant à droite; le Galop desuni du devant à gauche; le Galop desuni du derrière à gauche; le Galop faux à gauche, du devant & du derrière.

Planche XX. Galop desuni du devant à droite.

LA *Figure* 1 fait voir un Galop desuni à droite, parce que le Cheval galopant à droite, le pied gauche de devant va le premier, étant ſuivi du pied droit de derrière qui va avant le gauche: il eſt facile de le remarquer par la Figure que j'en donne. De cette manière le Cheval ne peut être agréable ni au Cavalier dans ſon Galop, ni à ceux qui entendent l'Art de monter à Cheval.

Le Galop desuni du devant à gauche.

La *Figure* 2 repréſente un Cheval ſur le Galop à gauche, qui eſt desuni du devant du pied gauche, lequel précède le pied droit; au-lieu qu'il devroit entamer le chemin, de même que le pied gauche de derrière fait au pied droit de derrière. Ce Galop n'eſt pas plus agréable que le précédent.

Le Galop desuni du derrière à gauche.

La *Figure* 3 fait voir un Galop desuni du derrière à gauche. Le pied gauche de devant entame le chemin, & n'eſt pas ſuivi du pied de derrière du même côté. C'eſt ce que l'on appelle un Cheval qui *galope faux du derrière.* Ce Galop eſt fort incommode & mépriſé de tous ceux qui ont quelque connoiſſance de la différence des Galops d'un Cheval. Ceux qui n'ont pas cette connoiſſance, s'imaginent que ce Galop eſt naturel au Cheval, ne ſachant pas que ſi ce Cheval avoit galopé uni, ils ne ſeroient pas ſi fatigués.

Le Galop faux à gauche, du devant & du derrière.

La *Figure* 4 repréſente un Cheval au Galop tout-à-fait faux à gauche, tant du devant que du derrière. Le Cheval regarde à gauche, & le pied droit de devant va le premier, le pied droit de derrière le ſuivant de même; de-ſorte que les deux pieds gauches ſuivent les droits, qui devroient

desuni du derrière à gauche.

op faux à gauche, du
nt & du derrière.

NAPOLI

vroient aller devant. C'eſt-pourquoi ſi le Cheval venoit à tourner court à gauche, il ſeroit en danger de tomber à terre. Planche XX.

PLANCHE XXI.

Le Galop desuni, du derrière à droite; le Galop faux à droite, du devant & du derrière; l'Amble; l'Aubin ou Trachnard.

LA *Figure* 1 fait voir encore un Cheval desuni du derrière à droite. On peut remarquer que le pied droit du devant entame chemin pour le Galop à droite, ſans être ſuivi du pied de derrière droit, ce qui fait faire au Cheval un Galop tout dégingandé & fort incommode, ainſi que le ſont tous les autres Galops qui ne ſont pas unis, ſoit du devant, ſoit du derrière. Delà vient qu'on dit, en terme de Cavalerie, que le Cheval eſt *entrevaſé dans ſon Galop*; au-lieu que lorsqu'il galope faux du devant comme du derrière en même tems, on dit ſeulement que le Cheval eſt faux dans ſon Galop, ou qu'il ne galope pas ſur le bon pied, tant au Galop à droite, qu'au Galop à gauche. Planche XXI. Le Galop desuni, du derrière à droite.

La *Figure* 2 fait voir un Galop faux à droite, c'eſt-à-dire, que le Cheval eſt desuni tant du devant que du derrière: ſi par conſéquent il tournoit court à droite, les pieds gauches paſſeroient par deſſus les pieds droits du Cheval, & le mettroient en risque de tomber plat à terre. Un ignorant, ainſi qu'il arrive ſouvent, ne manqueroit pas d'en attribuer la faute au Cheval; cet accident n'arriveroit néanmoins alors que faute d'adreſſe de la part de celui qui ſeroit deſſus. Le Galop faux à droite, du devant & du derrière.

La *Figure* 3 repréſente un Cheval qui va l'*Amble*, ou pour mieux dire, qui va comme il doit aller naturellement, en portant ſes pieds & ſes jambes, dans les mêmes actions, à-peu-près, d'un Cheval qui eſt au Galop, c'eſt-à-dire que tout un côté du Cheval doit aller le premier & être ſuivi de l'autre côté, ainſi que le fait voir la Figure que j'en donne, excepté néanmoins que les L'Amble.

Planche XXI. jambes & les pieds ſe trouvent plus écartés les uns des autres, par la diſtance des pieds de devant à ceux de derrière. Cela n'empêche pas qu'un bon Cheval au Galop de chaſſe n'avance plus qu'un Cheval franc d'Amble; mais un Cheval, tel que celui que je nomme ici franc d'Amble, peut tenir compagnie en chemin à un Cheval d'un Galop médiocre. De plus un tel Cheval ne peut être ſuivi que par peu de Chevaux qui iroient au grand Trot.

Malgré les aiſances & la commodité d'un Cheval d'Amble, je lui préférerai toujours un Cheval qui ira bien le Pas & galopera légerement, à moins que je ne deſtine ce Cheval pour un Vieillard & pour les Promenades, parce que tout Cheval qui va bien le franc Amble, a la plus commode de toutes les allures qu'un Cheval puiſſe avoir: d'ailleurs un pareil Cheval ne dure pas ſi longtems que les autres, quoiqu'il aille naturellement le franc Amble.

Il y a beaucoup de Chevaux qui ont l'Amble, mais artificiellement, c'eſt-à-dire que de cent Chevaux qui paroiſſent aux yeux de tout le monde aller bien l'Amble, il s'en trouve plus des deux tiers, pour ne pas dire les trois quarts, auxquels on l'aura montré. C'eſt en quoi les Anglois ſont fort adroits, auſſi bien qu'à faire faire des courſes aux Chevaux: c'eſt même à quoi ils s'attachent le plus dans tout ce qui concerne la Cavalerie. Mais les Chevaux qui ſont ainſi dreſſés, ne durent pas tant que les autres, qui vont l'Amble naturellement.

Pour n'y être pas trompé, il faut prendre le Cheval, ſans que perſonne ſoit deſſus, enſuite on le fera mener à la main, ſans que qui que ce ſoit ſe tienne derrière avec un Fouet ou une longue Gaule pour le faire marcher plus vite. On le tient auſſi de la main, de la même manière que l'on tient un Cheval que l'on fait troter pour voir s'il eſt boiteux ou non. Si le Cheval va l'Amble étant ainſi conduit de la main, & qu'il ne ſe mette point à troter, il eſt à croire que l'Amble eſt naturel; mais s'il avance au Trot quelques pas, ſon Amble eſt artificiel, & il faut s'en défier. Un moyen encore plus ſûr de ſavoir ce qui en eſt, c'eſt de mettre un Cheval à l'épreu-

Le Amble.

Le Ga

NAPOLI

l'épreuve durant quelques demi-journées ; car on trouvera que ſe ſentant fatigué, il ſe mettra au Trot pour peu qu'il ſoit preſſé. Planche XXI.

La *Figure* 4 repréſente un Cheval que j'appelle Trachnard; pluſieurs le nomment Aubin. Il a une allure interrompue, ainſi qu'on le voit dans la Figure. Quoique cette allure ſoit aſſez commode pour les Cavaliers, & qu'ils faſſent avec elle beaucoup de chemin, elle eſt cependant forcée, parce que le Cheval ne ſauroit la continuer longtems, non plus que ceux qui vont l'Amble ſuperficiellement. L'Aubin ou Trachnard.

La plupart des Chevaux qui vont le Trachnard, ont toujours un défaut naturel, puiſqu'ils ne prennent ſouvent cette allure, lors même qu'ils ſont encore jeunes, que parce qu'ils manquent de force. Lorſqu'un Cheval commence à ſe ruiner par les longs travaux qu'ils a eſſuiés, il ſe forme auſſi cette allure, parce qu'il a de la peine à galoper ou à aller le Trot ou un bon Pas. De-là vient qu'on dit d'un tel Cheval : *voilà un bon reſte de Cheval.* Quoiqu'il ne ſoit pas propre pour un Homme de qualité, il ne laiſſe pas d'être utile dans l'Ecurie d'un grand Seigneur pour des Domeſtiques. Le Trachnard ſuit néanmoins aſſez bien un Cheval qui va l'Amble; & celui qui le monte n'eſt guère plus fatigué que celui qui ſe ſert d'un Cheval qui va l'Amble. Ce qui me fait donc dire qu'il n'eſt pas propre pour une perſonne de qualité, c'eſt ſeulement parce qu'il n'eſt pas ferme ſur ſes jambes, car la plupart des Chevaux ne prennent ſouvent cette allure que par un manque de force.

Il eſt aiſé de remarquer que la figure & l'attitude de ce Cheval eſt différente de celles des autres; car l'on voit qu'un pied de devant du même côté, eſt plus éloigné du pied de derrière, & que les deux autres, qui ſont en l'air, paroiſſant plus près l'un de l'autre, ſe trouvent écartés lorſqu'ils ſont à terre, tandis que les deux autres ſe raprochent, en ſe relevant de même que ceux qui étoient en l'air. Je crois que les Figures que je viens d'expliquer, doivent ſuffire pour faire connoître toutes les principales allures des Chevaux.

PLANCHE XXII.

Le Paſſage; le Terre-à-terre; la Galopade; le Mezair.

Planche XXII. Le Paſſage. L'Attitude de la *Figure* 1 repréſente un Cavalier qui paſſage ſon Cheval au *Pas*, de bonne grace, & qui le tenant dans la ſujettion, s'écoute en le travaillant doucement. Il lui donne le tems de lever ſes pieds fort haut, principalement ceux de devant, avant que de lever les autres. Il fait voir auſſi l'attitude que tout Cavalier doit avoir à cheval: c'eſt la véritable Fourchette, que pluſieurs Auteurs ont mal entendue, tant dans leurs Ecrits que dans leur pratique. Ces Meſſieurs placent leurs Ecoliers droits comme un bâton, ayant les feſſes en l'air, & ne leur faiſant porter le corps que ſur les étriers.

Il eſt impoſſible, de cette manière, de donner de la fermeté à un Cavalier, au-lieu que dans la Figure que je donne, les feſſes du Cavalier ſe trouvent placées au milieu de la Selle, & ſes genoux paroiſſent flexibles, pour que les jambes deſcendent le long des Sangles, ſans être trop écartées du Cheval, ni placées trop en avant, ni trop en arrière. D'ailleurs les mains du Cavalier ſe trouvent bien ſituées, de même que les bras & les épaules: d'un autre côté la main gauche, qui tient la Bride, ſe trouve à deux ou trois doigts au deſſus du pommeau de la Selle, tandis que la main droite, qui tient la Gaule, eſt placée au deſſous, afin de pouvoir tenir la Rêne droite délicatement, & faire regarder le Cheval à droite en dedans. La Gaule que le Cavalier tient à la main, doit être droite, & pancher un peu du côté de l'épaule gauche du Cheval: il ne faut donc pas la lui faire tenir droite devant lui, comme s'il portoit une Chandelle, ainſi que pluſieurs l'enſeignent.

Le Terre-à-terre. La *Figure* 2 repréſente un Cavalier qui fait manier ſon Cheval Terre-à-terre, & qui de tems en tems prend les Rênes de la main droite pour les ajuſter, afin que le Cheval ait le cou droit devant ſoi. Pluſieurs plient le cou

du

La Galopade.

Le Mezair.

NAPOLI

du Cheval jusqu'à l'épaule, mais il ſuffit que le Cavalier voie ſeulement l'œil du Cheval à droite, lorsqu'il travaille à droite, & à gauche, lorsqu'il travaille à gauche. Planche XXII.

Cette Figure fait voir en même tems que, lorsque le Cheval manie terre-à-terre, ſes hanches ſont baſſes & ſes pieds de derrière presque placés ſous ſon ventre, tandis que ſes pieds de devant ne ſe levent pas trop haut. Or dans cette ſituation le Cheval travaille près du tapis en levant fort bas les quatre jambes. C'eſt ce que l'on appelle manier terre-à-terre.

La *Figure* 3 repréſente la Galopade, qui eſt un Galop uni, bien enſemble, racourci du devant, & diligent des hanches, c'eſt-à-dire, qui ne traîne pas le derrière, & qui produit par l'égalité des reſſorts du Cheval, cette belle cadence, qui charme autant les Spectateurs, qu'elle plaît au Cavalier. La Galopade.

La *Figure* 4 fait voir un Cheval qui manie à *Mezair*. Elle eſt à peu près la même que la *Figure* 2, les hanches étant auſſi fort baſſes, mais les deux pieds de derrière ſont plus écartés l'un de l'autre & ceux de devant ſe trouvent plus élevés en l'air de même que les épaules. Le Cavalier fait faire au Cheval la même choſe, mais il ne le fait pas aller ſi près du tapis & le tient plus relevé; delà vient qu'on lui a donné le nom de Mezair. Cependant un Ecuier n'eſt pas toujours maître de faire faire à tous les Chevaux ce qu'il voudroit; c'eſt beaucoup pour lui de pouvoir ſe conformer à la portée de chaque Cheval: car d'exiger d'un Cheval des airs relevés, ſi ſa force & ſa legereté ne lui permettent pas plus cet exercice, que celui de faire un beau terre-à-terre, c'eſt travailler inutilement. Quoiqu'un Cheval ne puiſſe manier ſur les airs relevés, il peut néanmoins bien travailler ſur les airs bas. Cependant quelque beaux que ſoient les terre-à-terre, les Mezairs ne laiſſent pas d'être plus nobles, & lorsqu'un Cheval ſait manier juſte ſur ces airs, il eſt plus difficile de le mettre juſte au Mezair qu'au terre-à-terre. Le Mezair.

J'ai néanmoins fait faire ces deux exercices au même Cheval. Après l'avoir fait manier terre-à-terre, je le formois au Mezair, & ceux qui l'avoient vu travailler, ne le reconnoiſſoient que par le poil, & s'imaginoient toujours que ce n'étoit pas le même Cheval.

PLANCHE XXIII.

La Courbette; la Croupade; la Balotade; la Cabriole.

Planche XXIII. La Courbette. LA *Figure* 1 repréſente un Cheval bien aſſis à Courbettes par le droit à droite. Le Cavalier doit garder la même poſture que l'on voit dans cette Figure. Les deux jambes de devant du Cheval doivent être bien pliées par les genoux, il faut auſſi que les jointures qui ſont entre les boulets & les ſabots, plient tant ſoit peu, & qu'on lui voie le deſſous des pieds ſous lui, & par conſéquent les Fers en l'air. D'un autre côté le Cavalier doit marquer délicatement les tems avec la pointe de la Gaule ſur l'épaule droite du Cheval.

Je ne parlerai point des Peſades, parce que je ne vois pas de quelle utilité elles peuvent être dans un Manège, je leur préfère des Courbettes faites de bonne grace, comme quelque choſe de plus noble, lorsque tous les tems ſont marqués bien juſte. Les Courbettes font voir auſſi la force des hanches & la ſoupleſſe des jarrêts. Il faut qu'à chaque tems des Courbettes, les deux pieds de derrière poſant à terre, ſoient égaux; car ſi un pied avance plus que l'autre, on dit alors que ce Manège *traîne les hanches*; ce qui arrive bien plus ſouvent dans les Peſades que dans les Courbettes.

La Croupade. La *Figure* 2 repréſente un Cheval à Croupades, où il eſt plus relevé qu'à Courbettes, puiſque dans les Courbettes il n'y a que le devant qui ſe leve en l'air, au-lieu que dans les Croupades le Cheval s'enlève les quatre jambes à la fois, ſavoir, les deux de devant pliées comme celles à Courbettes, tandis que les pieds de derrière s'enlèvent en même tems, le Cheval pliant les jarrêts pour porter ſes pieds ſous lui. On ne voit donc dans cette Figure que le dedans des pieds de devant, & non le dedans de ceux de derrière. Il y a des Chevaux qui ſautent plus haut que d'autres dans les Croupades; mais cela dépend de la force & de la légereté du Cheval.

La Balotade. La *Figure* 3 fait voir un Cheval à Balotades: ce ſont à peu-

3

Balotade.

4

La Cabriole.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

peu-près les mêmes Sauts que ceux des Croupades, avec cette différence que, quoique les jambes de devant ſoient à peu-près pliées également, celles de derrière prennent néanmoins un autre pli; car le Cheval, en pliant les jarrêts derrière ſoi, fait voir le dedans de ſes pieds de derrière. Planche XXIII.

Quant à ce qui regarde la rudeſſe des Sauts, il faut convenir qu'elle eſt presque égale, parce qu'il ſe trouve des Chevaux qui ſautent également, ou plus ou moins haut les uns que les autres. Cela arrive ſuivant la force de leurs Reins; car ſi un Cheval ſaute à force de Reins, les Sauts en ſeront plus rudes, mais s'il ſaute parce qu'il eſt léger, ſa manière de ſauter en ſera plus douce. On peut voir auſſi par l'attitude du Cavalier, que ſes genoux ſont flexibles, & que ſes feſſes étant bien placées dans le fond de la Selle, lui donnent de la fermeté.

La *Figure* 4 repréſente un Cheval en Cabrioles, comme un Oiſeau en l'air: quoiqu'il plie les jambes de devant, le derrière, depuis les hanches & les jarrêts juſqu'aux pieds, ſe trouve étendu droit derrière lui. Il n'y a pas de Sauts plus nobles & plus beaux que ceux-là: il n'y en a point non plus qui dérangent moins le Cavalier, parce que, outre qu'un Cheval doit avoir beaucoup de force dans les Reins pour faire de pareils Sauts, il faut que la légereté & la ſoupleſſe ſurpaſſent la force des Reins. Ce ne ſont point les Ecuyers qui fourniſſent aux Chevaux cette force & cette légereté, il ſuffit qu'ils les ſachent bien mettre en œuvre. La Cabriole.

Je ſai auſſi qu'il y a des Sauteurs qui ſautent ſuivant la capacité des Cavaliers qui les montent; car tel Sauteur ſautera fort haut ſous l'un, tandis qu'il ne ſautera pas ſous l'autre. Quelquefois même on verra un Cheval ne pas faire deux Sauts de ſuite ſans contretems ſous un Cavalier, tandis qu'il en fera vingt ou trente ſous un autre, & même ſans contrainte. Il ne ſuffit pas de ſe tenir ferme à cheval, il faut encore ſavoir les tems de rendre la main à ſon Cheval ou de la lui retenir, à chaque ſaut qu'il doit faire; car au même inſtant que le Cheval met les pieds de devant à terre, le Cavalier doit le ſoutenir de la main de la bride, pour l'aider à prendre le tems de s'enlever. Le Cheval étant en l'air, on doit a-

Planche XXIII. voir la main légère, & ne le ſoutenir que dans le tems que les pieds commencent à toucher la terre.

Il en eſt de même à l'égard des Chevaux qui ſautent en Cabriole, le Pas & le Saut, c'eſt ce que la Figure 4 repréſente, tant dans l'attitude du Cavalier que dans celle du Cheval. Toute la différence qui s'y trouve eſt, qu'au-lieu de recommencer Cabriole ſur Cabriole, le Cheval fait ſeulement un Pas entre chaque Saut. Je préfère ces dernières Cabrioles, quoique dans le Pas & le Saut, le Cheval ſaute plus haut que dans les Cabrioles reïtérées, parce qu'il faut plus de force & de légereté à un Cheval pour ſauter en Cabrioles, que dans celles qui ſe font au Pas & au Saut. Il en eſt de même des Hommes qui entreprennent de ſauter une Barrière ou un Foſſé : ceux qui prennent leur courſe, les ſautent mieux que ceux qui le font à pieds joints. Lors donc qu'un Cheval fait un Pas pour ſauter, il lui eſt facile de faire un Saut plus haut que celui qui, dès qu'il eſt à terre, eſt obligé de s'enlever pour faire un autre Saut.

Une autre remarque à faire, c'eſt que de tous les Sauts que font les Chevaux, il n'y en a point de ſi dangereux que celui du Pas & du Saut. parce que ſi le Cavalier ne ſait pas prendre à propos le tems pour ſoutenir le Cheval de la main de la bride, au moment qu'il poſe les pieds à terre, & qu'il fait le Pas pour s'enlever de nouveau, le Cheval eſt alors en danger de faire la culbute, ou par deſſus tête. Quoique cela ne me ſoit jamais arrivé en montant ces ſortes de Sauteurs, je l'ai néanmoins vu arriver à d'autres.

Un Cheval peut bien ſauter, quoiqu'il ne ſoit pas ferme ſur ſes pieds. Lors donc qu'un Cheval n'eſt pas fidèle ſur ſes pieds, on ne risque rien en le faiſant ſauter entre deux Piliers pour donner de la fermeté au Cavalier; mais il y auroit du danger à lui faire faire ſes Sauts en liberté. La raiſon en eſt que, dans le premier cas, le Cheval étant retenu par le Caveçon de cuir, attaché à deux groſſes cordes, une à chaque Pilier, il eſt ſoutenu de façon à ne pouvoir tomber, accident qui ne manqueroit pas de lui arriver s'il étoit en liberté.

Une faute aſſez ordinaire aux Ecuyers, c'eſt de mettre un

Posture d'un Cavalier qui commence à apprendre, & qui est sans éperons & sans étriers.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

un gros anneau de fer à chaque Pilier, où ſont attachées les groſſes cordes du Caveçon: car lorſqu'un Cheval vient à ſe traverſer, comme il arrive ſouvent dans les commencemens, ſi l'on veut entreprendre de le faire ſauter entre deux Piliers, il s'attache près d'un Pilier, ſoit d'un côté ou d'un autre, ſouvent même le Cavalier eſt en danger de heurter des genoux contre cet anneau, qui le peut bleſſer; au-lieu qu'en perçant chaque Pilier, en y faiſant de gros trous qui les traverſent, pour y paſſer les cordes du Caveçon, le Cavalier ne courra alors aucun risque. *Planche XXIII.*

PLANCHE XXIV.

Attitude d'un Cavalier qui commence à apprendre, & qui doit être ſans éperons & ſans étriers.

CEtte *Figure* repréſente un Cavalier qui commence à apprendre: il doit être ſans éperons & ſans étriers. Ainſi on doit lui montrer, lorſqu'il eſt à cheval, à prendre le bout de ſes Rênes pour les ajuſter, afin qu'elles ſe trouvent égales dans la main gauche & que les jambes ſoient placées tout plat le long des Sangles, de ſorte que le genou fléchiſſe tant ſoit peu en avant pour qu'elles ne paroiſſent pas roides comme des bâtons. *Planche XXIV. Attitude d'un Cavalier qui commence à apprendre & qui doit être ſans éperons & ſans étriers.*

Quoique je diſe dans mes Leçons qu'il faut qu'un Cavalier regarde toujours droit devant ſoi, entre les deux oreilles du Cheval, je ne prétends pas pour cela que la tête reſte toujours droite & comme immobile; mais lorſqu'un Cheval eſt arrêté, ou même lorſqu'il marche, le Cavalier peut de tems en tems regarder du côté de l'Ecuyer, pour mieux entendre la Leçon qu'il doit recevoir. Ainſi, comme je l'ai dit ailleurs, on peut commencer avec la Longe, en cas que le Cavalier n'ait jamais monté à cheval. Cette Figure & la ſuivante ſerviront ſeulement à montrer la poſture du Cavalier.

PLANCHE XXV.

Autre Posture d'un Cavalier qui prend ses premières Leçons.

Planche XXV. Autre Posture d'un Cavalier qui prend les premières leçons.

CEtte *Figure*, de même que la précédente, représente la vraie posture que doit avoir un Cavalier, soit qu'il ait des Etriers, ou qu'il n'en ait point. Le Cheval doit aller doucement au Pas, afin que le Cavalier apprenne à le faire regarder en dedans du côté qu'il va. Comme le Cavalier ne voit point la posture qu'il tient à cheval, il faut qu'il imite, autant qu'il lui est possible, la Figure que l'on donne ici, parce que l'attitude en est très-bonne, & c'est ce qui me dispense de m'étendre davantage à ce sujet.

PLAN.

Autre Posture d'un Cavalier qui prend ses premières leçons.

NAPOLI

PLANCHES XXVI & XXVII.

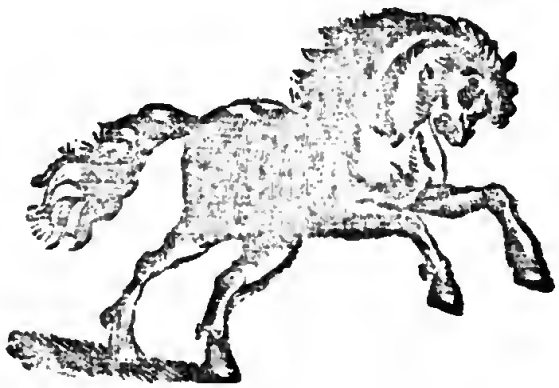
Cavaliers qui paſſagent.

LEs *Figures* de ces deux *Planches* repréſentent deux Cavaliers avec leurs éperons & leurs étriers, auſſi-bien que l'attitude qu'on doit avoir en paſſageant un Cheval. On voit, dans la Figure du Cavalier, que le genou n'avance pas tout-à-fait tant que dans la *Figure* de la *Planche* XXIV, où le Cavalier n'a ni éperons ni étriers, parce qu'il ſeroit difficile, en commençant, d'avoir les jambes placées comme un Cavalier qui auroit déja travaillé quelque tems, & ſeroit muni d'étriers. *Planches XXVI & XXVII. Cavaliers qui paſſagent.*

Il faut auſſi remarquer la différence qu'il y a des Mors d'à-préſent d'avec ceux d'autrefois, parce que les Mors de l'ancien tems étoient ſi rudes, qu'ils mettoient presque tous les Chevaux au deſeſpoir, en les forçant à avoir de grandes bouches ouvertes. On voit au contraire, dans les deux Figures ci-jointes, que le Cheval prend plaiſir à ſon Mors, puiſqu'il ſort de l'écume de ſa bouche. Lorsqu'un Cheval écume en travaillant, on dit, en terme de Cavalerie, qu'il a la bouche fraîche, c'eſt-à-dire, excellente. J'avoue qu'un Cheval qui a la bouche bonne, ne donnera pas toujours de l'écume, principalement lorsqu'il eſt fatigué: mais tout Cheval qui écume, doit avoir la bouche bonne. C'eſt pour cela que tous les Maquignons & Marchands de Chevaux ne négligent rien pour procurer de l'écume aux Chevaux qu'ils mettent en vente, & voici ce qu'on pratique pour y réuſſir.

Pour faire ſortir de l'écume de la bouche d'un Cheval, il faut prendre du pain recuit au four, pour qu'il ſoit auſſi ſec que le Biſcuit que l'on porte en mer; enſuite on le pile, puis on le mêle avec la moitié ou un tiers de Sel. Cela fait, on met quelques petites poignées de *Moyen de faire ſortir de l'écume de la bouche d'un Cheval.*

Planches XXVI & XXVII. ce mêlange dans la bouche du Cheval; on en frotte même auſſi le dedans de ſes levres. On bride après cela le Cheval, qui ſe ſentant la bouche & les levres agréablement piquotées, ne manque pas d'en faire ſortir de l'écume. Mais comme cette écume n'eſt pas naturelle, elle ne dure pas longtems, au-lieu que les bons Chevaux écument ſans cet artifice, à moins qu'ils ne ſoient bien fatigués.



TABLE

TABLE DES MATIERES.

A.

Age. Les Maquignons tâchent de cacher le grand âge des Chevaux. 109
——— Règle qui peut mettre à l'abri de leurs tromperies. *ibid. & ſuiv.*
Aides. Ce que c'eſt que bien accorder ſes Aides 7
——— Manière dont un Cavalier doit s'en ſervir. *ibid.*
——— De quelle importance il eſt de s'en ſervir comme il faut. 85
Allemands (les) ſont très amateurs de la Cavalerie, & s'y appliquent beaucoup. 71
——— Défaut qu'ils ont de placer mal la Selle. *ibid.*
Amble. Ce que c'eſt que cette allure. 193
——— Figure qui repréſente un Cheval qui va l'Amble. *ibid.*
——— Cheval qu'on nomme Franc d'Amble. 194
——— Avantage de cette allure. *ibid.*
——— Il y a peu de Chevaux qui aillent bien l'Amble naturellement. *ibid.*
——— Comment on peut découvrir ſi un Cheval va l'Amble naturellement ou artificiellement. *ibid.*
Attelage (Chevaux d'). Voyez *Chevaux.*
Avant-cœur, ou *Anti-cœur*, eſpèce d'Hydropiſie des Chevaux. 112
——— Comment on connoit cette maladie. *ibid.*
Aubin ou *Trachnard.* Voyez *Trachnard.*
Avives, maladie des Chevaux, & ce que c'eſt. 108

B.

Bagues en uſage dans les Carrouſels. 183
——— Canons où l'on met les Bagues. 189
——— Combien il y a de Bagues. *ibid.*
——— De quoi elles ſont faites, & pièces dont elles ſont compoſées. *ibid. & ſuiv.*
Balotades. Ce que c'eſt. 30
——— Figure qui repréſente un Cheval à Balotades. 198
——— En quoi les Balotades diffèrent des Croupades. 199
Barbes, petites excroiſſances de chair attachées au palais d'en-bas ſous la langue des Chevaux. 110
——— Incommodité qu'elles cauſent aux Chevaux. *ibid.*
Barbouchet. Attention qu'il faut faire à l'état de cette partie, lorſqu'il eſt queſtion de bien placer une Gourmette. 74
Bardelles. Selles qui portoient autrefois ce nom, & qui devinrent ſervir aux jeunes Chevaux. 40
——— Ce que c'étoit que ces Selles. *ibid.*
Bâts. L'Auvergne regardée comme la Province de France où l'on fait les meilleurs Bâts pour l'uſage des Mulets. 164
——— Comment ils doivent être faits pour que l'Animal n'en ſoit pas incommodé. *ibid.*
——— Inconvéniens des Bâts mal placés *ibid. & ſuiv.*
——— Remarque à ce ſujet. 165
——— Dans quelle vue on a inventé les Bâts. 166
Bergère (*la grande*). Os de la jointure des Chevaux, auquel on donne ce nom. 114
Bergère (*la petite*). Os qui eſt joint à celui qu'on nomme *la grande Bergère.* 115
Bernardi, Ecuyer Italien. 42
Beſon (Mr. *de*), Lieutenant-Général, & Commandant de Mantoue. 97
Binsberg (la Forêt de). Chevaux ſauvages qu'on y trouve, & qu'on prend à la chaſſe. 68
Bleymes, incommodité qui vient ſous le pied des Chevaux. 117
Boitiſſement. Comment on diſtingue le boitiſſement des Epaules & des Cuiſſes des Chevaux. 120
——— D'où procède cette incommodité. *ibid.*
Bouche. Indications qu'on peut tirer de l'état de la Bouche d'un Cheval. 109
——— Quatre ſortes de maladies de la Bouche. 110
Boulets, partie des Jambes de devant des Chevaux. 114
——— Qualités qu'ils doivent avoir. *ibid.*
Bournonville (Mr. *de*), fameux Ecuyer. 24
Braillard. Cheval auquel on donne ce nom. 58
Brut. En quoi conſiſte cette partie de la Jambe des Chevaux. 114
——— Leur fermeté, leur force, & leur beauté. *ibid.*
——— Sont ſujets à pluſieurs incommodités. *ibid.*
Bride. Pourquoi il ne faut pas que l'embouchure de la Bride ſoit trop baſſe dans la bouche du Cheval. 72
——— Différentes pièces dont la monture de la Bride eſt compoſée. 73
——— Eſpèce de Bride qu'on nomme Buade ou Bride à Poulain, & ſes avantages. 76
——— Parties qu'on diſtingue dans une Bride. 141
——— Ce que c'eſt que la monture de la Bride. *ibid.*

Bride. Combien il importe de bien ajuſter toutes les pièces d'une Bride. 141
—— Proportions & défauts de la garniture d'une Bride. *ibid. & ſuiv.*
—— Mords de la Bride. 145
—— Pourquoi preſque toutes les Nations préfèrent la Bride au Bridon. 158
Bridon. Pourquoi le Bridon convient mieux en Angleterre qu'en France & en Allemagne. 46
—— Pourquoi les Anglois venus en France avec le Roi Jaques furent obligés d'abandonner leur ancienne manière de chaſſer à cheval avec leurs Bridons & leurs petites Selles. *ibid.* & 47
—— Différentes ſortes de Bridons. 158
—— Les Anglois ſe ſervent plus de Bridons que de Brides. *ibid.*
—— Dans quels cas il faut ſe ſervir ou de la Bride ou du Bridon. *ibid.*
—— Avantage qu'il y a de ſe ſervir du Bridon le jour d'une Bataille. *ibid.*
—— Bridon à l'Angloiſe. 159
—— Bridon dont ſe ſervent les Valets pour promener les Chevaux & les mener à l'abreuvoir. *ibid.*
Buade ou *Bride à Poulain.* Voyez *Bride.*

C.

Cabrioler. Ce que c'eſt 30
—— En quoi elles diffèrent des Balotades & des Croupades. *ibid.*
—— Figure qui repréſente un Cheval en Cabrioles, comme un Oiſeau en l'air. 199
—— Ce que ces ſortes de Sauts ont de beau. *ibid.*
—— Force requiſe pour ces Sauts. *ibid.*
Campane, maladie des jambes des Chevaux. 117
Canon, partie de la Jambe de devant des Chevaux. 114
—— Qualités qu'il doit avoir pour qu'ils ait de la force & de la fermeté *ibid.*
Canons. Dans quels cas les Canons ſimples ſont ce qu'il y a de meilleur pour conſerver la bouche du Cheval. 36
—— Diverſes ſortes de Canons autrefois en uſage. 46
—— Définition des Canons. 150
—— Ce que c'eſt que les Fonceaux des Canons. *ibid.*
—— Et les Talons. *ibid.*
—— Canons ſimples. 151
Caroſſe. Détail des qualités & des perfections que doivent avoir les Chevaux deſtinés pour les Caroſſes. 120
Carrouſels. Ce que c'eſt. 182
—— Leur utilité. *ibid.*
—— Carrouſels ſuperbes donnés à Verſailles par Louis XIV. *ibid.*
—— Peuvent être pratiqués différemment. *ibid.*
—— Deſcription de la marche qu'y doivent obſerver les Cavaliers, & de tout ce qu'ils doivent pratiquer à ces ſortes d'exercices. *ibid. & ſuiv.*
—— Armes que doivent avoir les Cavaliers. 184
—— Les Ecuyers ne mettent ordinairement que quatre têtes dans leurs Carrouſels; & quelles ſont ces têtes. 185
Carrouſels. Pourquoi l'Auteur de l'Ouvrage en met ſix. *ibid.*
—— Diverſes ſortes de Carrouſels. *ibid.*
—— Pièces qui concernent les Carrouſels. 186, *& ſuiv.*
—— Liſte de ces pièces. 190
Caſſer la Noiſette. Ce que ſignifie cette expreſſion. 74
Cavalerie. Combien elle eſt aujourdhui négligée. 27, 28
—— La guerre fait revivre cet Art. *ibid.*
—— Combien il eſt néceſſaire que ceux qui prennent le parti des Armes ſoient habiles dans l'Art de la Cavalerie. 33
—— Avantages de la nouvelle méthode de dreſſer les Chevaux, enſeignée & pratiquée par l'Auteur de cet Ouvrage. 38
—— L'Art de la Cavalerie extrêmement perfectionné en France ſous le règne de Louis XIV. 41
—— Et par quels Ecuyers. *ibid. & ſuiv.*
—— Inſtrumens de la Cavalerie. 140
Cavales. Moyen auquel il faut avoir recours lorſqu'une Cavale ne veut pas ſouffrir le Poulin étranger qu'on veut lui donner. 55
—— Meſures qu'on doit prendre à l'égard des Cavales qui ne retiennent que difficilement. *ibid.*
—— Quelles ſont celles qu'on doit bannir des Haras. 56
—— Moyen d'empêcher que les Cavales pleines ne ſe bleſſent lorſqu'elles entrent dans l'Ecurie. *ibid.*
—— A quoi on connoit ordinairement qu'une Cavale eſt pleine. 58
—— Hiſtoire à ce ſujet. *ibid. & 59*
—— Exemples qui prouvent que le Climat de chaque païs affecte plus les Cavales que les Chevaux entiers. 64
Cavalier. Ce qu'il doit obſerver lorſqu'il entre dans un Manège. 1
—— Comment il doit monter à cheval. *ibid.*
—— Et de quelle manière il doit s'y tenir. 2
—— Comment il doit en deſcendre. *ibid.*
—— Néceſſité de ſavoir bien monter & deſcendre. *ibid.*
—— Manière dont un Cavalier doit tenir les jambes. *ibid.*
—— L'eſpèce d'équilibre qu'il doit garder dans le fond de la Selle. 3
—— Poſture qu'il doit avoir. *ibid.* Voyez *Poſture.*
—— Comment il doit commencer à conduire ſon Cheval. *ibid.*
—— Manière dont il doit tenir les Rênes. *ibid.*
—— Combien il lui eſt avantageux de ſavoir mener un Cheval quarrément. *ibid.*
—— Si dans un Manège, on doit faire troter le Cavalier en rond. 4
—— Pourquoi tout Cavalier qui conduit bien ſon Cheval droit devant lui, le conduira bien dans les coins. *ibid.*
—— De quelle manière il doit tenir la Gaule lorſque le Cheval travaille à droite, & lorſqu'il travaille à gauche. *ibid.*
—— Comment il doit faire galoper un Cheval. 5
—— Manière de ſe ſervir de ſes Aides. 7

Cavalier. Comment il doit faire ſuir les talons à ſon Cheval. 7
—— Leçons qu'on doit lui donner ſur les Paſſades, les Voltes, &c. 8, *& ſuiv.*
—— Pourquoi un Cavalier ne doit pas ſe fâcher contre ſon Cheval. 10
—— Pourquoi il doit ſavoir ſe ſervir du Caveçon. 11
—— En quoi conſiſte la vraie fermeté à cheval. *ibid.*
—— Comment un Cavalier doit ſe conduire à l'égard des jeunes Chevaux. 12, *& ſuiv.*
—— De quelle manière il faut qu'il tienne ſes jambes. 85
—— Comment il doit tenir & placer la main gauche. *ibid.*
—— Quels ſont les quatre tems qu'il doit obſerver. 86
—— Diverſes ſortes de manèges pour l'inſtruction des Cavaliers. 173, *& ſuiv.*
Caveçon. Avantages de ſavoir ſe ſervir du Caveçon. 11
—— Si l'on doit préférer le Caveçon à la Bride. 13
—— Uſage établi autrefois à Verſailles à l'égard du Caveçon. *ibid.*
—— Quels peuvent être les inconvéniens du Caveçon. 35, 36
—— Dans quels cas on peut s'en ſervir. 37
—— Jugement qu'en porte un habile Homme. *ibid.*
—— Le Caveçon employé mal-à-propos par les Italiens. 40
—— Mauvais Caveçons dont on ſe ſervoit autrefois. 41
—— Effet d'un Caveçon pour commencer à dreſſer un *jeune* Cheval qui ne connoit pas encore la Bride. 160
—— Deſcription de deux ſortes de Caveçons, & manière de s'en ſervir. *ibid.*
—— De quelle manière le Caveçon doit être placé. 161
—— Examen de l'opinion de ceux qui croient que plus le Caveçon eſt rude & ſenſible, plus il eſt aiſé de plier le Cheval. *ibid.*
—— Pourquoi on ne doit faire allonger les branches des anneaux du Caveçon que pour des Chevaux difficiles à plier. *ibid.*
—— Uſage que l'on fait du Caveçon dans beaucoup de Manèges juſqu'à ce que le Cheval ſoit tout-à-fait dreſſé. *ibid.*
—— Abus de ceux qui s'en ſervent toujours, dans la vue de conſerver la bouche des Chevaux. *ibid. & ſuiv.*
Cercles qui viennent aux pieds des Chevaux, & qui produiſent à peu près les mêmes effets que font les Cors aux pieds des Hommes. 115
—— A quoi on connoit qu'un Cheval a les pieds cerclés. *ibid.*
—— Pourquoi il faut examiner ce défaut de près. *ibid.*
—— Les Chevaux qui en ſont incommodés ne ſont pas propres pour de rudes ouvrages. *ibid.*
Chambrière. Uſage qu'on doit en faire. 22
—— Comment il faut la manier derrière un Cheval que l'on exerce entre deux piliers. 24
Chambrière. Et lorſqu'on exige de lui quelque ſervice. 24
Chaperon. Pièces dont le Chaperon eſt compoſé. 163
—— Accidens qu'il prévient. *ibid.*
—— Uſage qu'on en fait dans les premières Leçons du Manège. *ibid.*
Chaſſe. Pourquoi on ne doit point mettre de Caveçon ſur le nés des Chevaux de Chaſſe. 48
—— Diverſes remarques ſur la Chaſſe à cheval. *ibid.*
—— Des Chevaux de Chaſſe, & du choix qu'on en doit faire, ſuivant les différentes ſortes de Chaſſe, & les endroits où elles ſe font. 131
—— Principes à l'aide deſquels on peut juger des qualités convenables à un Cheval de Chaſſe. 131
—— Chaſſes forcées. 132
Cheval. Comment on doit monter à cheval. 1
—— Premières leçons qu'on doit donner à un Cheval. 3, *& ſuiv.*
—— Différentes manières de le faire galoper. 5
—— Ce qu'on doit pratiquer à l'égard des Chevaux qui n'entendent pas encore bien les Aides. 6
—— Comment-on apprend un Cheval à faire des Pirouettes. 7
—— Et d'autres ſortes d'exercices. *ibid. & ſuiv.*
—— Ce que c'eſt qu'un Cheval bien ſouple & bien dreſſé. 9
—— Diverſes manières de dreſſer les Chevaux. 10
—— Comment on doit gouverner les Chevaux d'Arquebuſe. *ibid.*
—— De quelle manière on doit conduire les jeunes Chevaux. 12
—— Par quels degrés il faut leur faire goûter le Mords de la Bride. *ibid.*
—— Pourquoi un Cheval qui entend mieux le mouvement du Caveçon que celui de la Bride, lorſque ſa bouche eſt délicate, n'obéit pas ſi bien que celui qui eſt dreſſé à la Bride. 13
—— Manière ancienne d'emboucher les Chevaux. 14
—— Pourquoi on repréſentoit autrefois les Chevaux, dans un jour de bataille, avec la bouche ouverte. 15
—— Comment on doit prendre les Chevaux ſauvages qui ſont dans les Bois. 16
—— Si l'on doit d'abord ſeller ces Chevaux. 17
—— Précaution dont on doit ſe ſervir à leur égard. 18
—— Manière de les exercer. *ibid.*
—— Néceſſité de les faire troter, de les paſſager au pas & au petit trot. 19
—— Les Chevaux dreſſés pour le Manège doivent l'être auſſi pour la Campagne. 20
—— Comment il faut dreſſer un jeune Cheval. 21, 22
—— Uſage qu'on doit faire de la Chambrière à ſon égard. 22
—— Néceſſité de traiter les Chevaux avec douceur. *ibid.*
—— Exercice qu'on doit faire faire aux Chevaux entre deux piliers. 23

Cheval. Ce qu'on doit epprendre aux Chevaux après être sortis des piliers. 23
—— Pourquoi on ne doit point les dresser par de longues leçons, ni par de rudes châtimens. *ibid. & suiv.*
—— Leur mémoire. *ibid.*
—— Exemples qui prouvent l'intelligence & la sagacité des Chevaux. 25
—— Leurs talens particuliers. *ibid.*
—— Manière d'apprendre à uo Cheval à faire des Courbettes le long d'une muraille 26
—— Pourquoi les Courbettes de bonne grace ne conviennent point à un Cheval dressé pour la guerre. *ibid.*
—— Manière de dresser les Chevaux de guerre & de chasse. 27
—— Combien il est nécessaire que les Chevaux destinés pour la guerre entendent bien les jambes du Cavalier, c'est-à-dire, les Aides à toutes les deux mains. *ibid.*
—— Avantages que peut retirer un Cavalier de l'adresse d'un Cheval de guerre. *ibid.*
—— Les bons Chevaux sauvent souvent la vie à leurs Maitres dans une bataille. 28
—— Quelles qualités doit avoir un Cheval pour etre bon Sauteur. 29
—— Pourquoi les gros Chevaux ne sauroient être de bons Sauteurs. *ibid.*
—— Comment les Chevaux sont enlevés eo l'air dans les Sauts qu'ils font. 30
—— Nécessité de bien connoître les dispositions & les qualités particulières des Chevaux. 31
—— Différence qu'on remarque dans le caractère des Chevaux suivant les païs où ils naissent. *ibid.*
—— Pourquoi on doit s'étudier à n'enseigner à un Cheval que ce qu'il peut faire de bon cœur & de bonne grace. 32
—— A quoi les Chevaux de guerre doivent être exercés dans les Manèges. *ibid.*
—— Moyen de bien conserver le bouche des Chevaux. 36
—— Comment on remédie au défaut de ceux qui tirent la langue, ou qoi la laissent pendre. *ibid.*
—— Si l'oo doit beaucoup plier le cou des Chevaux. 37
—— Tout Cheval qui n'est pas souple ne peut être propre pour la guerre. 39
—— Mauvaise manière de traiter les Chevaux rétifs. 49
—— Si l'on peut juger du caractère & de la qualité des Chevaux par la couleur de leurs poils, & par les marques qu'ils ont sur le corps. 51
—— Tous les païs ne sont pas également propres à la génération des Chevaux. 52
—— Les Chevaux morveux regardés comme très nuisibles dans un Haras. 53
—— Si les Chevaux doivent être dératés pour bien courir. 61
—— Origine des meilleurs Chevaux de course qui naissent en Angleterre. 63
—— Qualités des Chevaux de Turquie, de Barbarie & d'Espagne qui naissent en France. *ibid.*
—— Mauvais caractère de la plupart des Chevaux Napolitains. 65
Cheval. Comment on doit dresser les Chevaux Anglois. 66
—— Chevaux qui perdent quelquefois la vue à l'âge de cinq à six ans, & pourquoi. 67
—— Pourquoi les Chevaux sauvages n'égalent pas les Chevaux domestiqoes en bonté. 68
—— Chevaux sauvages qu'on prend dans une Forêt située entre Wesel & Dusseldorp. *ibid.*
—— Moyens de tirer de bons services des Chevaux sauvages. 69
—— Danger qu'il y a à monter ces Chevaux, & moyen d'y remédier. 70
—— Comment oo peut les apprivoiser. *ibid.* & 71
—— Les Chevaux sont plus forts sur leurs hanches que sur leur devant. *ibid.*
—— Divers exemples remarquables de Chevaux négligés, ou entierement abandonnés, qui ont fait des merveilles après avoir été dressés par l'Auteor. 76, *& suiv.*
—— Pourquoi le Cheval doit marcher l'encolure droite devant soi. 89
—— Les Chevaux peuveot devenir insensibles aux éperons, & pourquoi. *ibid.*
—— Leur ruse pour faire tomber le Cavalier. 90
—— Comment on apprend un Cheval à reculer. *ibid.*
—— Exemples remarquables qui serveot à prouver les grands avantages qu'oo peut retirer des Chevaux dressés par un habile Maitre. 95
—— Un Cheval bien dressé peut sauver la vie à son Maître: exemple à ce sujet. *ibid. & suiv.*
—— Cheval barbe qui monta un escalier de marbre de 32 marches. 97, *& suiv.*
—— Sauts que l'on fait faire aux Chevaux. Voyez *Sauts.*
—— Exemple qui prouve leur grand discernement. 101
—— Qualités & dispositions particulières des Chevaux. *ibid & suiv.*
—— Pourquoi tous les Chevaux ne doiveot pas etre dressés indifféremment. *ibid.*
—— En quoi ils diffèrent. 102
—— D'où viennent leurs diverses dispositions. *ibid.*
—— Combien il est important à on Cavalier de bien connoître à quoi un Cheval est naturellemeot disposé. *ibid.*
—— Services considérables qu'on peut tirer des Chevaux quand on sait discerner leur tempérament & leurs dispositions particulières. 103
—— Cause de la perte des Chevaux dans les Armées. 105
—— Idée générale des bonnes & mauvaises qualités des Chevaux. 106
—— Moyens de distinguer ces qualités. *ibid. & suiv.*
—— Examen des principales parties d'un Cheval. 107, *& suiv.*
—— Maladies des Chevaux. 108, *& suiv.*
—— Un Cheval n'est pas en état de travailler fortement s'il n'a toutes ses dents 109
—— Combien les Chevaux ont de dents *ibid.*

Cheval. Comment on connoit les paſſions des Chevaux. 110
—— Principes que tout Acheteur de Chevaux doit ſavoir pour connoître leurs bonnes ou leurs mauvaiſes qualités. 117, *& ſuiv.*
—— Chevaux qui ſont ſujets à être boiteux. 118
—— Chevaux dont on doit faire peu de cas. *ibid.*
—— Qualités que doivent avoir les Chevaux de bât pour bien remplir les fonctions auxquelles on les deſtine. 122
—— En quoi conſiſte toute leur perfection. *ibid.*
—— Pourquoi il faut ſur-tout avoir égard à la force de leurs Reins. *ibid.*
—— Fermeté qu'ils doivent avoir dans les Jambes. *ibid.*
—— Et quels doivent être leurs pieds pour pouvoir marcher dans des chemins pierreux, montueux, &c. 123
—— Accidens qui arrivent faute de bien choiſir ces ſortes de Chevaux. *ibid.*
—— Chevaux d'Attelage, & leurs différentes eſpèces. 124
—— Quels ſont les Chevaux propres pour le Labourage. *ibid. & ſuiv.*
—— Chevaux deſtinés pour les Voitures que l'on charge beaucoup. 125
—— Qualités que doivent avoir les Chevaux de Caroſſe. 126
—— Et les Chevaux de Selle. 127, *& ſuiv.*
—— Trois ſortes de Chevaux de Courſe. 128
—— Chevaux propres pour des Courſes forcées & extraordinaires. *ibid.*
—— Ces Chevaux peu propres pour d'autres uſages, & pourquoi. *ibid. & ſuiv.*
—— Diſpoſitions que doivent avoir les Chevaux de Poſte. 129
—— Chevaux deſtinés pour la promenade, pour le manège, &c. 130
—— Chevaux de Chaſſe, & choix qu'on en doit faire. 131
—— Perfections qu'on exige dans les Chevaux de Guerre. 133
—— Manière d'équiper les Chevaux. 140
—— Moyen de remédier au défaut qu'ont certains Chevaux de tirer la langue. 152, 153
—— Diverſes ſortes de manèges ou exercices qu'on doit faire faire aux Chevaux pour les inſtruire & les former. 173, *& ſuiv.*
Cirons, petits boutons blancs ſous les lèvres des Chevaux. 110
—— Incommodité qu'ils leur cauſent. *ibid.*
Corne. Défauts de la Corne du Pied des Chevaux. 115
Cou (le) des Chevaux ne doit pas être trop plié par ceux qui les montent. 86
Coulon (Mr.), Ecuyer. 42
Courbettes que l'on fait faire à un Cheval entre deux piliers & le long d'une muraille. 26
—— Pourquoi les Courbettes de bonne grace ne conviennent point à un Cheval que l'on veut dreſſer pour la guerre. *ibid.* & 28
—— Les Courbettes préférables aux Péſades. 88
Courbettes. Figure qui repréſente un Cheval aſſis à Courbettes par le droit à droite. 198
—— Les Courbettes faites de bonne grace doivent être préférées aux Péſades. *ibid.*
—— Elles font voir la force des hanches & la ſoupleſſe des jarrêts. *ibid.*
Couronne, articulation de la Jambe de devant des Chevaux. 114, 115
—— D'où elle tire ſon nom. *ibid.*
Courſe. Trois ſortes de Courſe, & en quoi elles conſiſtent. 128
—— Qualités que doivent avoir les Chevaux deſtinés pour la Courſe forcée & extraordinaire. *ibid.*
—— Pourquoi les Chevaux dreſſés pour ces Courſes, ne ſont pas bons pour d'autres uſages. *ibid.*
Crapaudines, défaut des Jambes des Chevaux. 117
Crapaux, incommodité qui vient ſous le pied des Chevaux. 117
Craſſin (Mr. *de*), Lieutenant Général, & grand amateur de beaux Chevaux. Gageure qu'il fait avec Mr. *Saunier*, & qu'il perd. 97, *& ſuiv.*
Crévaſſes qui ſurviennent aux jointures des Jambes des Chevaux. 117
Croix (la). Eſpèce d'exercice ou de manège qui porte ce nom, & qui n'eſt plus en uſage. 99. Pratiqué autrefois à Verſailles. *ibid.* Pourquoi il eſt très rare de trouver des Chevaux qui puiſſent réuſſir à faire ce manège. *ibid.*
Croupades. Ce que c'eſt. 30
—— Figure qui repréſente un Cheval à Croupades. 198
Croupe. En quoi conſiſte la beauté de la Croupe d'un Cheval. 112
Cuiſſes. Quelles doivent être les qualités des Cuiſſes des Chevaux. 116

D.

Dainaut (Mr.), fameux Ecuyer. 24
Dards ou *Javelots* dont on ſe ſert dans les Carrouſels. 184
—— Comment ils ſont faits. *ibid.*
—— Leur uſage. *ibid.*
—— Quelle doit être leur longueur. 187
—— Deux ſortes de Dards. *ibid.*
—— Dard pour la tête de Méduſe. *ibid.*
—— Dard pour le Faquin. *ibid.*
—— Crampons des Dards, & leur uſage. *ibid.* & 188
Dartres auxquelles les Chevaux ſont ſujets. 117
Demi-Voltes. En quoi elles diffèrent des Paſſades. 94
—— —— Manège pour les Demi-Voltes. 178
—— —— Si les Paſſades doivent précéder les Demi-Voltes. *ibid.*
—— —— Comment elles doivent s'exécuter. *ibid.*
Dents. Nombre des Dents des Chevaux. 109
Deſuni. Signification de ce terme de Manège. 88
—— Deſuni de derrière. *ibid.*
—— Deſuni de devant. *ibid.*
Dos (le) du Cheval. Combien de parties il comprend. 111

Dragon (le), maladie des Yeux des Chevaux, très difficile à guérir. 107
Dugas (Mr.), Ecuyer de Louis XIV, a perfectionné l'Art de la Cavalerie. 42
—— Manège qu'a tenu ſon fils à Paris. *ibid.*
Dupleſſis (Mr.), fameux Ecuyer. 24. A contribué à perfectionner l'Art de la Cavalerie. 41, 42, 43. Compliment flateur que lui fit un jour un Seigneur. 50
Duvernet (Mr.), fameux Ecuyer. 24, 42

E.

Ecart, défaut des Epaules d'uo Cheval, qui le rend boiteux. 111
Ecume. Mords qui fait ſortir de l'écume de la bouche du Cheval. 74
—— Pourquoi les Maqnignons mettent tout en œuvre pour procurer de l'écume aux Chevaux qu'ils mettenten vente; & moyen particulier qu'ils emploient pour cela. 203, 204
—— Les bons Chevaux écument ſans artifice, à moins qu'ils ne ſoient bien fatigués. *ibid.*
Ecuyers. Pourquoi il y en a peu de bons. 132, 14
—— Tout Homme capable de s'emporter contre les Chevaux ne ſauroit parvenir à devenir bon Ecuyer. 24
—— Combien il eſt avantageux qu'un Ecuyer entende parfaitement ſa profeſſion. 25
—— D'où viennent les premiers Ecuyers. 40
—— Mauvaiſe pratique des anciens Ecuyers. 45
—— Ecuyers François qui ont perfectionné l'Art de la Cavalerie. *ibid.*
—— Ecuyers qui tenoient Académie à Paris du tems que l'Auteur de cet Ouvrage y étoit. 43
—— Pourquoi les Ecuyers les plus ignorans ſont ſouvent les plus eſtimés. *ibid.*
—— Pourquoi les Ecuyers avancés en âge ſont ſouvent mépriſés, quoique très habiles. 44
—— Les meilleurs Ecuyers mépriſés en Angleterre, s'ils ſont étrangers. *ibid.*
—— Idée que ſe forme l'Auteur des Ecuyers Anglois. 45
—— Egards qu'on doit avoir pour les Ecuyers du tems paſſé. 50
—— Exemple qui fait voir que tous les Ecuyers ne ſont pas propres à dreſſer des Chevaux pour tout le monde, principalement pour ceux qui n'ont pas appris à les monter. 78
—— Mauvaiſe pratique de quelques Ecuyers qui pouſſent l'extravagance juſqu'à plier le cou des Chevaux de manière que leur tête vient juſqu'à la botte du Cavalier. 86
—— Préſomptioo de quelques jeunes Ecuyers. *ibid.* & 87
—— Inconvéniens qui réſultent de l'ignorance des Ecuyers. 104
Embouchure. Manière ancienne d'emboucher les Chevaux. 14
—— Combien il eſt important de bien emboucher un Cheval. 75
Embouchure. Différences des Embouchures. 150
—— Raiſon de ces différences. *ibid.*
—— Embouchure qui convient à de jeunes Chevaux qui n'ont pas encore eu de Bride. 151
—— Pourquoi cette Embouchure eſt la plus douce qu'on puiſſe donner. *ibid.*
—— Embouchure pour un Cheval qui a déja eu la Bride. *ibid.*
—— Pour un Cheval qui a la langue épaiſſe & la bouche un peu forte. *ibid.*
—— Pourquoi il faut que toute Embouchure ſoit plus large que la bouche. *ibid.*
—— Embouchure qui donne à la langue plus de liberté que les précédentes. *ibid.*
—— Inconvénient des Embouchures dont on ſe ſervoit autrefois, qui ouvroient exceſſivement la bouche des Chevaux. 152
—— Deux ſortes d'Embouchures qui empêchent la langue de deſcendre bors de la bouche. *ibid.*
—— Chainettes que quelques-uns attachent aux Embouchures, & effet qu'elles produiſent. 153
Encolure (l') fait le plus bel ornemeot du Cheval. 111
—— Comment elle doit être. *ibid.*
Entrelacer. Ce que c'eſt que s'entrelacer, en parlant d'un Cheval. 9
Epaules. Comment les Epaules d'un Cheval doivent être conditionnées. 111
—— Pourquoi elles ne doivent pas être inégales. *ibid.*
Eperon. Manière de donner des coups d'éperoo à un Cheval. 6
—— Dans quels cas les Eperons ſont préférables à la Gaule pour faire aller un Cheval. 89
—— Pourquoi on ne doit pas abuſer des Eperons. *ibid.*
Epervins, incommodité qui ſurvient aux Jambes des Chevaux. 117
Equipages. Manière d'équiper les Chevaux. 140
—— Diverſité des Equipages. *ibid.*
Eſſe. Combien il importe d'examiner ſa juſte longueur. 74
Etalons (les) des païs froids peuvent ſervir plus de Cavales, & avec ſuccès, que ceux des païs chauds. 52
—— Qualités que doivent avoir les bons Etalons. *ibid. & ſuiv.*
—— Défauts de certains Etalons. 53
—— Moyen d'éprouver les Etalons. 57
—— Expériences faites avec diverſes eſpèces d'Etalons & de Cavales pour avoir des Chevaux de bonne race. 63
Etranguillon, maladie des Chevaux. 108
—— Où il ſe forme. *ibid.*
—— Incommodité qu'il cauſe aux Chevaux qui en ſont attaqués. *ibid.*
—— Neceſſité d'y remédier de bonne heure. 109
Etrier. De quelle manière oo doit mettre le pied à l'Etrier. 2

F.

Faquin. Téte dont on ſe ſert dans les Carrouſels. 184

Fa-

Faquin. Comment on le darde. 184
——— A quoi il doit raſſembler. 188
Farcin, maladie à laquelle les Chevaux ſont ſujets. 117
Fève (la), ou le *Lampas*, excroiſſance de chair qui pend au palais des Chevaux. 110
——— Incommodité qu'elle leur cauſe. *ibid.*
Flanc (*le Mal de*), maladie des Chevaux qui reſſemble à la Pouſſe, quoiqu'elle en diffère. 113
——— En quoi conſiſte cette différence. *ibid.*
Fonceaux (les) ſont les deux extrémités du Canon, où les Branches ſont attachées. 150
Formes, maladie des Jambes des Chevaux. 117
Fortrait. En quoi conſiſte cette maladie des Chevaux. 113
——— Et comment on la connoit. *ibid.*
——— Ce qui y donne lieu. *ibid.*
Fouet. Voyez *Gaule.*
Fourchette. Ce que c'eſt qu'un *Cavalier bien ſur la Fourchette.* 83
——— Incommodité de cette partie du Pied des Chevaux. 116
Frontail. Pourquoi il ne faut pas que le Frontail de la Bride ſoit ni trop large, ni trop étroit. 73
——— Et pourquoi il ne doit être placé ni trop bas, ni trop haut. *ibid.*

G.

Galop. Ce que c'eſt que galoper uniment. 5
——— Maoière de faire galoper un Cheval ſur le pied droit. *ibid.*
——— Ce qu'il y a de remarquable dans le Galop du Cheval. 88
——— Ce que c'eſt que le Galop uni à droite. 191
——— Figure qui repréſeote un Cheval daos cette attitude. *ibid.*
——— Le Galop uni à gauche. *ibid.*
——— Le Galop deſuni du devant à droite. 192
——— Deſagrément de cette ſorte de Galop. *ibid.*
——— Ce que c'eſt que le Galop deſuni du devant à gauche. *ibid.*
——— Le Galop deſuni du derrière à gauche. *ibid.*
——— Ce Galop regardé comme incommode. *ibid.*
——— Le Galop faux à gauche, du devant & du derrière. *ibid.*
——— Deſcription du Galop deſuni, du derrière à droite. 193
——— Le Galop faux à droite, du devant & du derrière. *ibid.*
Galopade. Ce que c'eſt que cette allure d'un Cheval. 197
Ganaches, Os de la Machoire inférieure du Cheval. 108
——— Comment les Ganaches doivent être conditionnées pour qu'elles ſoient en bon état. *ibid.*
——— Maladies des Glandes du voiſinage des Ganaches. *ibid.*
Garceau (Mr. *de*), fameux Ecuyer. Hiſtoire qui le coocerne. 59
Garot. Pourquoi un Garot relevé, & ſortant bien des épaules, embellit le Cheval & le diſpoſe à porter. 111
——— Combien il eſt dangereux de ſe ſervir d'un Cheval qui a eu quelque plaie au Garot. *ibid.*
Gaule, ou *Fouet.* Comment un Cavalier doit tenir la Gaule dans les différeos exercices qu'il fait faire à ſon Cheval. 4
——— S'il faut préférer la Gaule ou le Fouet aux Eperons pour faire aller un Cheval. 89
Genoux. Ce que c'eſt que cette partie de la Jambe du devant des Chevaox. 114
——— Pourquoi ils doivent être petits, maigres, durs & unis. *ibid.*
——— Inconvéniens qui réſultent des Genoux trop gros & flasques. *ibid.*
Girouette où l'on met les Têtes dont on ſe ſert dans les Carrouſels. 188
——— Comment elle doit être faite. *ibid.*
——— Sa hauteur. *ibid.*
Glandes parotides & maxillaires des Chevaux: maladies auxquelles elles ſont ſujettes. 108
Gourme. En quel eodroit ſe forme cette maladie des Chevaux. 109
——— A quoi on la connoit. *ibid.*
Gourmette. Combien il importe de ſavoir de quelle ſorte de Gourmette il faut ſe ſervir, & comment elle doit être placée. 74
——— Pourquoi elle doit porter également des deux côtés. *ibid.*
——— Bon effet que produit une Gourmette lorſqu'elle eſt proportionnée à la délicateſſe ou à la fermeté du Barbouchet. 154
——— Divers uſages d'une Gourmette. *ibid.*
——— Inconvénient qu'il faut tâcher d'éviter. *ibid.*
——— Règles à obſerver touchant les Gourmettes. *ibid. & ſuiv.*
——— Comment on peut rendre les Gourmettes douces. 155
——— Quelles ſont les Gourmettes rudes & tranchantes. *ibid.*
——— Gourmette qui peut ſervir à toutes ſortes de Chevaux qui ont le Barbouchet délicat. *ibid.*
——— Pour un Cheval dont le Barbouchet eſt un peu gros. 155
——— Gourmette Françoiſe, qu'on nomme Gourmette ronde, quoiqu'elle paroiſſe triangulaire. *ibid.*
——— Son uſage. 156
——— Gnurmette pour les Chevaux qui oot le Barbouchet très endurci, & auxquels toute autre Gourmette ſeroit inutile. *ibid.*
——— De quelles ſortes de Gourmettes l'Auteur ſe ſervoit. *ibid.*
——— Commeot la Gourmette doit poſer ſor le Barbouchet. *ibid.*
Grapes, incommodité des Jambes des Chevaux. 117
Griſon (*Signor Frederic*), Napolitain, regardé comme un des premiers qui ait écrit ſur l'Art de la Cavalerie. 40
——— Quel étoit de ſon tems l'état de la Cavalerie. *ibid.*
Guériniere (Mr. *de la*). Avec quelle exactitude il repréſeute l'attitude du Cavalier & du Cheval. 87, 88
Guerre (les *Chevaux de*) doivent avoir beaucoup de belles qualités, & pourquoi. 133

Guerre. Devoirs que doivent remplir les Chevaux de Guerre. 133
—— Combien il importe de les bien examiner avant que de s'en ſervir. *ibid.*
—— Pourquoi on ne doit recevoir pour le ſervice que ceux qui ſont déja tout formés. 134
—— Daoger qu'il y a d'employer ceux qui ont une bouche trop forte. *ibid.*
—— Conditions requiſes pour que ces Chevaux aient le pas ferme, ſûr, &c. 136
—— Raiſon pourquoi on doit bien ſe garder d'entrer en campagne avec un Cheval, ſans s'être aſſuré comme il faut de ſa capacité. 137
—— Pourquoi les grands airs de manège ne conviennent pas à un Cheval de Guerre. *ibid.*
—— Combien il eſt dangereux d'attaquer, de ſoutenir, de pourſuivre ou de fuir, avec un Cheval qui s'arrête & ſe dreſſe à chaque mouvement de main qu'il reſſent. 138
—— Avantages qu'on peut retirer d'un Cheval de Guerre qu'on a formé à ſauter des ruiſſeaux & à s'élever par deſſus les haies, &c. *ibid.*
—— Néceſſité de bien dreſſer un Cheval avant l'ouverture de la Campagne, & de l'habituer aux différentes actions qui ſe pratiquent à l'Armée. 139
Guiſe (Mr. *de la Vallée de*), fameux Ecuyer. 24, 41, 42

H.

Haras. Diverſes remarques ſur les Haras. 51
—— Soins que demande un Haras de la part de ceux qui le gouverneot. 54
—— S'il y a des moyens d'avoir des Chevaux tels qu'on les ſouhaite, ſoit pour le poil, ſoit pour le ſexe. 57
—— Remarques ſur la Charge de Capitaine Général du Haras du Roi de France. 60
—— Pourquoi cette Charge ne devroit pas être vénale. *ibid.*
—— Terrain qu'on doit choiſir pour un Haras. 66
Harnois. En quoi conſiſte l'eſſentiel des Harnois. 170
Homme de Cheval. Ce que ſignifie cette expreſſion. 12

J.

Jambes. Comment les jambes d'un Cavalier doivent être placées. 82, *& ſuiv.* Voyez *Poſture.*
Jambes des Chevaux (les) doivent être examinées de près, & pourquoi. 113
—— Elles ſont ſujettes à uo grand nombre d'incommodités. *ibid.*
—— Parties dont les Jambes de devant ſont compoſées. *ibid. & ſuiv.*
—— En quoi les Jambes de derrière d'un Cheval diffèrent de celles de devant. 116
—— Parties des Jambes de derrière. 117
—— Maladies des Jambes. *ibid.*
—— Les Jambes chargées de poils ſont ſort ſujettes à divers accidens. *ibid.*
—— Comment on connoit la foibleſſe des Jambes de devant. 120
Jarrét. Quelles doivent être les qualités du Jarrêt des Chevaux. 116
Javars, maladie des Jambes des Chevaux. 117
Javelots dont on ſe ſert dans les Carrouſels. 187. Voyez *Dards.*
Jointure. Deſcriptioo de la Jointure des Jambes des Chevaux. 114
—— Parties qu'elle contient. *ibid.*
—— Conditions qu'elle doit avoir pour que le Cheval ſoit alerte & habile à la courſe. *ibid.*
—— Et pour qu'un Cheval ſoit propre à tirer ou à porter. *ibid.*
—— Os de la Jointure. *ibid.*
Italie. Les premiers Ecuyers viennent de ce païs. 40
—— Pourquoi les Italiens ſont aujourdhui regardés comme les moindres Ecuyers. *ibid.*
—— Obligation qu'oo doit avoir aux anciens Ecuyers Italiens. *ibid.*

K.

Koler. Voyez *Vertigo.*

L.

Labourage. Quelles qualités doivent avoir les Chevaux deſtinés ao Labourage. 124, *& ſuiv.*
Lampas, maladie des Chevaux. Voyez *Feve.*
Lance, inſtrument qui eſt en uſage dans les Carrouſels. 186
—— Sa deſcription. *ibid.*
—— Pourquoi elle doit être plus ou moins peſante, plus ou moins longue. *ibid.*
—— Deux ſortes de Lances. 187
Long-pré (Mr. *de*), Ecuyer. 42
Louis XIV. L'Art de la Cavalerie perfectionné pendant les longues guerres qu'a eues ce Prioce. 41

M.

Maimont (Mr. *de*), fameux Ecuyer ſous Louis XIV. 42
—— Son Fils Ecuyer de la Grande Ecurie à Verſailles. *ibid.*
Main. Combien il eſt utile à un Cavalier de ſavoir rendre la main & la reteoir comme il faut. 86
—— Quelle eſt la main de la Bride. *ibid.*
Mal d'Eſpagne. Voyez *Vertigo.*
Malandre, incommodité qui ſurvient aux genoux des Chevaux. 117
Manège, lieu deſtiné à manier les Chevaux. Quelle eſt la manière d'entrer dans un Manège. 1
—— Manège quarré & pour l'inſtruction d'un jeune Cavalier qui commence à apprendre. 171
—— Manège en quatre. 173
—— Pourquoi ainſi nommé. *ibid.*
—— Sa grande utilité, tant pour l'inſtruction du Cavalier que pour celle du Cheval. 173
—— Manège pour apprendre à un Cavalier la manière de changer de main, & à bien plier ſon Cheval, &c. 174
—— Manège pour les changemens de main de coin en coin. 175

Manège pour les Pirouettes renverſées, la tête au Pilier. 176
—— Pour les Pirouettes ordinaires. 177
—— Pour bien exécuter les changemens de main. 178
—— Pour les Paſſades & les Demi-voltes. *ibid.*
—— Pour les Voltes. 180
Manège, ou Exercice du Cheval, & façon particulière de le faire travailler. Pourquoi il eſt néceſſaire qu'un Cheval regarde du côté qu'il va. 5
—— Différentes manières de le faire galoper. *ibid. & ſuiv.*
—— Utilité des différentes ſortes de Manèges. 10
—— Baſe de toute la Cavalerie & du Manège. 19, 20
—— Détail des divers Manèges que l'on fait faire aux Chevaux. 87, *& ſuiv.*
—— Le Galop, le Deſuni, le Deſuni de derrière, les Courbettes, les Pélades. 88
—— Manière de faire fuir les Talons à un Cheval, la tête à la muraille. 90, *& ſuiv.*
—— Comment on l'apprend à reculer. *ibid.*
—— Les Chevaux peuvent faire un très grand nombre de Manèges différens. 93
—— Les Manèges que l'on veut faire faire aux Chevaux doivent avoir des règles. *ibid.*
—— Manège par le Trot autour d'un Pilier. *ibid.*
—— Manège par le Trot en quatre. *ibid.*
—— Manège par la fuite des Talons. 94
—— Autres ſortes de Manèges. *ibid.*
—— Différentes manières de manier. *ibid.*
—— Fruits qu'on peut retirer de tous ces Manèges. 95
—— Différentes ſortes de Manèges qu'on doit faire faire aux Chevaux ſuivant leurs diſpoſitions naturelles. 101, *& ſuiv.*
—— Exercices ou Manèges tant pour l'inſtruction des Cavaliers que des Chevaux. 173, *& ſuiv.*
Manier. Signification de ce terme. 94
—— En quoi le manier terre-à terre diffère du manier à mezair ou à courbettes. *ibid.*
Martingalle, ou *Plate-longe*. Ce que c'eſt. 162
—— Son uſage, & effets qu'elle produit. *ibid.*
Maure. Tête ainſi nommée qu'on emploie dans les Carrouſels. 184
—— Uſage qu'on en fait. *ibid.*
—— Pourquoi on la nomme Tête de Maure. 188
Médavi (Mr. le Comte *de*), chez qui Mr. *Saumer* a exercé la charge d'Ecuyer. 97
Méduſe. Tête ainſi nommée dont on ſe ſert dans les Carrouſels. 184
—— Son uſage. *ibid.*
—— Sur quoi elle doit être poſée. 188
Mezair. Deſcription de cette allure d'un Cheval. 197
Mollettes, incommodité des Jambes des Chevaux. 157
Montoir. Ce que c'eſt que le côté montoir d'un Cheval. 2
Mords-aux-dents. Pourquoi les Chevaux prennent le Mords-aux-dents. 14
—— Erreur à ce ſujet. *ibid.*
Mords. Quels ſont les meilleurs Mords. 14
—— Comment le Mords doit être placé dans la bouche du Cheval. 72
—— Pourquoi le Cavalier doit bien ſavoir l'endroit de l'embouchure du Mords. 73
—— Effet que le Mords doit produire. 74
—— Définition des Mords de Bride. 145
—— Pièces dont un Mords eſt compoſé. *ibid.*
—— Le Mords conſideré comme deux Leviers unis enſemble. *ibid.*
—— Comment il ſert tantôt à lever la tête du Cheval, à la fléchir, tantôt à la tourner à droite ou à gauche, tantôt à exciter ſon ardeur, ou à calmer ſa violence, &c. *ibid.*
—— Raiſon de la différence des Mords. *ibid.*
—— A quoi il faut avoir égard lorſqu'on veut faire un Mords. *ibid.*
—— Différence des Branches de Mords. 147
—— Principe qui fait connoître comment les Mords agiſſent. *ibid.*
—— Définition des Branches fiaſques. *ibid.*
—— Et des Branches hardies. *ibid.*
—— Effet des Branches droites. 148
—— Comment on peut juger de la bonté & des défauts de chaque Branche. *ibid.*
—— Branche propre à dreſſer les jeunes Chevaux. *ibid.*
—— Autres Branches. 149
Morfondure. Ce que c'eſt que cette maladie des Chevaux. 109
—— Combien il eſt important d'y remédier de bonne heure. *ibid.*
Morve, maladie particulière des Chevaux. 109
—— Comment on la connoit. *ibid.*
—— Pluſieurs eſpèces de Morve. *ibid.*
Mules traverſines, maladie des Chevaux. 117
Muſerole, l'une des pièces de la Bride, ne doit être ni trop ſerrée ni trop lâche. 142

N.

Neuville (Mr. *de*), fameux Ecuyer, a contribué à perfectionner l'Art de la Cavalerie. 42
Newcaſtel (le Duc *de*). Son ſentiment ſur l'uſage du Caveçon. 37
—— Prétend que les premiers Ecuyers viennent d'Italie, principalement de Naples. 40
—— Regardoit comme très peu important le défaut qu'ont certains Chevaux de tirer la langue. 152

O.

Oeil. Voyez *Yeux.*
Officiers dans les Armées. Avantages qu'ils ont dans une bataille, lorſqu'ils entendent parfaitement l'Art de la Cavalerie. 33, 34
—— Réponſe aux objections que l'on peut faire à ce ſujet. *ibid. &* 35
Onglée. Ce que c'eſt que cette maladie des Yeux des Chevaux. 107
Oreilles. Indication qu'on peut tirer de la roideur ou du relâchement des Oreilles d'un Cheval. 107

Orrillés. Caractère des Chevaux qui dreſſent les Oreilles au moindre bruit. 107
——— Et de ceux qui les renverſent en arrière. *ibid.*
——— Les Oreilles ne doivent pas être trop écartées l'une de l'autre. *ibid.*
——— Pourquoi les petites Oreilles ſont préférables aux grandes. *ibid.*
Orillardi. Chevaux auxquels on donne ce nom, & pourquoi. 73
Oſſelets, maladie des Jambes des Chevaux. 117

P.

PAs. Quelle eſt l'allure d'un Cheval qui va le Pas. 191
—— Figure qui repréſente cette allure. *ibid.*
Paſſades à droite & à gauche. 8
——— Les Paſſades plus faciles que les Demi-Voltes. *ibid.*
——— Différence qu'il y a entre les Paſſades & les Demi-Voltes. 94
——— Manège pour les Paſſades. 178
——— Si les Paſſades doivent précéder les Demi-Voltes. *ibid.*
——— Comment elles doivent s'exécuter. 179
Paſſage. Ce que c'eſt que l'allure qu'on nomme Paſſage. 196
——— Figure qui repréſente un Cavalier qui paſſage ſon Cheval au Pas. *ibid.*
——— Autres Figures pour faire voir l'attitude qu'on doit avoir en paſſageant. 203
Paul (Mr. *de St.*), Ecuyer du Duc de Richemond, & Diſciple de Mr. Saucier Auteur de cet Ouvrage. 84
Peignes, maladie des Jambes des Chevaux. 117
Piliers. Exercice qu'on fait faire aux Chevaux entre deux Piliers. 29
Piliers qui ſont en uſage dans les Carrouſels. 189
Pinſe. Ce que c'eſt que la Pinſe du Pied des Chevaux. 115
Pirouettes. Ce que c'eſt qu'une Pirouette renverſée. 7
——— Pirouette à droite, & à gauche. *ibid.*
——— Eſpèce de Pirouette que l'on peut nommer la Botte ſecrette d'un Combat à cheval. 27
——— Manège qui repréſente les Pirouettes renverſées, la tête au pilier. 176
——— Bons effets de ces ſortes de Pirouettes. *ibid.*
——— Pirouettes ordinaires. 177
——— Combien les Pirouettes ſont utiles dans les combats. 180, 181
Plate-longe. Voyez *Martingalle.*
Poiraux, maladie des Jambes des Chevaux. 117
Poitrail. Effet d'un Poitrail large, & garni de muſcles épais. 111
——— Et d'un Poitrail trop étoit. *ibid.*
Poſte (*Chevaux de*). Détail des qualités & diſpoſitions que doivent avoir les Chevaux de Poſte 129
Poſture d'un Cavalier à cheval. 3
——— Pourquoi ſes jambes ne doivent pas être trop en avant, ni trop en arrière. 82
——— Dans quelle poſture on ſe tenoit autrefois à cheval. 83
——— Ce qu'il faut obſerver pour avoir bon air à cheval. *ibid.*
Poſture. Pourquoi les jambes ne doivent pas être ferrées, & en quel ſens on doit les tourner. 83
——— Comment la main gauche doit être ſituée. 85
——— Figure qui repréſente un Cavalier qui commence à apprendre, & qui doit être ſans éperons & ſans étriers. 201
——— Autre figure pour faire voir l'attitude d'un Cavalier qui prend ſes premières leçons. 202
Potence, eſpèce de Pilier dont on ſe ſert dans les Carrouſels. 188
——— Sa deſcription. *ibid.*
——— Où elle doit être placée. *ibid.*
——— Ce que c'eſt que *briſer la Potence.* 189
Poulains. Abus où l'on étoit autrefois de faire monter les Poulins dès l'âge de trois ans 52
——— Comment on doit pourvoir aux beſoins d'un jeune Poulin de belle race dont la mère vient à mourir. 55
——— Pourquoi les bleſſures qu'ils reçoivent deviennent ſouvent incurables. 57
——— Pendant combien de tems on doit laiſſer teter les Poulains. 67
——— Dans quelle ſorte d'Ecurie on doit les renfermer. *ibid.*
——— Quelle eſt la meilleure nourriture qu'on puiſſe leur donner lorſqu'ils ſont ſevrés. *ibid.*
——— Pourquoi l'Avoine ne leur convient pas ſi elle n'eſt moulue *ibid.*
Pouliches. Pourquoi on ne doit pas faire ſervir trop tôt les Pouliches par les Etalons. 52
——— Tems auquel on doit les ſéparer des Poulains. 68
Pouſſe, eſpèce de maladie qui fait touſſer les Chevaux, & produit en eux divers accidens fâcheux. 112
——— Regardée comme incurable. *ibid.*
——— Remèdes palliatifs. 113
——— A quoi on peut connoître qu'un Cheval a cette maladie, lors même qu'il n'eſt pas dans l'accès. *ibid.*
——— En quoi la Pouſſe diffère d'une autre maladie appellée *le Mal de Flanc.* *ibid.* Voyez *Flanc* (*le Mal de*).
Promenade. Qualités que doivent avoir les Chevaux qu'on deſtine pour la promenade, ou pour le plaiſir. 130
Provende. Nom d'une eſpèce de nourriture qu'on donne aux Poulains lorſqu'ils ſont ſevrés. 62

Q.

QUeue. Pourquoi certains Chevaux ont le défaut de remuer la Queue. 82
——— Raiſons pour leſquelles les Anglois coupent la Queue à preſque tous leurs Chevaux. *ibid.*
——— Et le Nerf qui eſt ſous la Queue. *ibid.*
Queue de Rat, défaut des Jambes des Chevaux. 117

R.

REculer. Comment on apprend un Cheval à reculer, ſans lui forcer les Reins, quelque jeune qu'il ſoit. 50

Reins

Reins. Quels doivent être les Reins des Chevaux pour les différentes fonctions auxquelles on deſtine ces Animaux. 112
—— Défauts des Reins. *ibid.*
Rênes. Manière de tenir les Rênes. 3
—— Ce que c'eſt, & leur uſage. 142
—— Inconvéniens qui réſultent de tenir les Rênes trop courtes, trop longues, inégales, ou de les ramener ſans raiſon, ſans juſteſſe, & ſans douceur. *ibid. & ſuiv.*
—— Combien il importe de bien gouverner les Rênes. 143, 144
Richemond (Milord, Duc de), Grand Ecuyer d'Angleterre, étoit amateur & bon connoiſſeur de la Cavalerie. 84
—— Eloge de ce Seigneur. *ibid.*
Roquefort (Mr.), fameux Ecuyer. 24, 42

S.

Sabot. Ce que c'eſt que le Sabot du Pied des Chevaux. 115
—— Ses parties. *ibid.*
—— Conditions qu'il doit avoir. *ibid.*
—— Défauts auxquels il eſt ſujet. *ibid.*
Salières. Ce qu'indiquent les Salières fermes & bien remplies dans les Chevaux. 107
Saunier (Mr.), Auteur de cet Ouvrage. Sa méthode d'enſeigner l'art de la Cavalerie. 38
—— Sous quels Ecuyers il a travaillé en France pendant pluſieurs années. 42
—— Dans à ſept lieues de Verſailles dont il a eu l'Inſpection. 58
—— Sa pratique fondée ſur ſon expérience & ſur les préceptes de ſon père. 62
—— Préſens que lui a faits l'Electeur Palatin. 69
—— Divers exemples ſinguliers de Chevaux qu'il a dreſſés, quoiqu'ils euſſent été ou négligés, ou mal élevés, ou même abandonné. 76, *& ſuiv.*
—— Cheval qu'il vend quarante piſtoles, quoiqu'il eût été comme abandonné, & qu'il n'en eût payé lui même qu'une piſtole. 77
—— Autres Chevaux ſur leſquels il gagna avec ſon Aſſocié deux mille ſept cens ſoixante florins. 79
—— Habileté des Diſciples de l'Auteur, & complimens qu'on lui a faits à ce ſujet. 84
—— Il a toujours cherché à apprendre. 87
—— Les campagnes qu'il a faites l'ont beaucoup perfectionné. *ibid.*
—— Il évite de tomber entre les mains d'une bande de Houzards qui le pourſuivoient. 96, *& ſuiv.*
—— Il fait monter à un Cheval barbe qui le portoit, un eſcalier de marbre de 32 marches: hiſtoire à ce ſujet. 97, *& ſuiv.*
—— Il eſt Ecuyer du Comte de Medavi. *ibid.*
Sauts. En quoi les Sauts du Manège diffèrent de ceux que doit faire un Cheval de guerre. 20, 21
—— Pourquoi les gros Chevaux ne ſautent jamais ſi bien que les Chevaux qui ont la taille fine. 29
—— Force néceſſaire à un Cheval qui fait le Pas & le Saut. 30
Sauts. Pourquoi certains Chevaux Sauteurs ont de la peine à ſe ſoutenir ſur leurs jambes, quoiqu'ils ſautent très bien entre les piliers. 30
—— Quels ſont les Sauts les moins utiles. 32
—— Nouvelle méthode d'aprendre les Chevaux à ſauter. 99
—— Chevaux qui ſautent des barrières de plus de cinq pieds de haut. 101
—— Pourquoi il leur eſt plus difficile de ſauter une barrière de cette hauteur, qu'une haie de ſix à ſept pieds. *ibid.*
—— Comment on leur apprend inſenſiblement à ſauter des foſſés très larges. *ibid.*
—— Chevaux qui ſautent en Cabrioles, le Pas & le Saut. 200
—— Pourquoi lorſqu'un Cheval fait un pas pour ſauter, il lui eſt facile de faire un Saut plus haut que celui qui, dès qu'il eſt à terre, eſt obligé de s'enlever pour faire un autre Saut. *ibid.*
—— De tous les Sauts que font les Chevaux quel eſt le plus dangereux? *ibid.*
—— Pourquoi un Cheval peut bien ſauter, quoiqu'il ne ſoit pas ferme ſur ſes pieds *ibid.*
Sauteur (Cheval). Voyez *Sauts & Cheval.*
Selle (*Chevaux de*). Trois uſages différens de ces ſortes de Chevaux. 127
Selles. Inconvénient de mettre la Selle trop en avant vers les épaules. 71
—— Pourquoi la Selle doit être ſur le milieu des Reins. 72
—— Inconvéniens d'une Selle mal placée. 81
—— Dans quelle vue elles ont été inventées. 166
—— Pièces dont elles ſont compoſées. *ibid.*
—— Comment elles doivent etre faites. *ibid.*
—— De quelle manière on doit les ajuſter. 167
—— Ce qui a donné lieu aux différentes ſortes de Selles. *ibid.*
—— Selles qui approchent plus ou moins des Selles Françoiſes ou Angloiſes. 169
—— Selles de Manège qu'on nomme Selles piquées. 170
—— Comment elles ſont faites. *ibid.*
—— Selles à demi-piquées *ibid.*
Selles à la Royale ou *à la Françoiſe*, inventées pour la commodité de Louis XIV. 47
—— Ce que c'eſt que ces Selles. 168
Selles à l'Angloiſe (les) ne conviennent pas dans tout païs. 46, 47
—— Ces Selles regardées comme les plus légères qu'il y ait. 167
—— Pour quelle ſorte d'exercice on a commencé à s'en ſervir. *ibid.*
—— Jugement qu'on en porte. 168
—— Leur inconvénient à certains égards *ibid.*
Selliers. Ignorance de la plupart des Selliers. 166.
—— Et d'où elle provient. *ibid.*
Seyme, fente qui partage le Sabot du Pied des Chevaux. 115
—— Incommodité qu'elle cauſe. *ibid.*
Solle du Pied des Chevaux. Ce que c'eſt. 115
—— Défauts auxquels elle eſt ſujette. *ibid.*
—— Conditions qu'elle doit avoir. 116
Sougorge, l'une des pièces de la Bride. 141
—— Inconvénient qu'il y a qu'elle ſoit ou trop ſerrée ou trop lâche. *ibid.*

Sculandres, maladie des Jambes des Chevaux. 117
Soye (la), maladie qui fend le Sabot du Pied des Chevaux. 115, 117
Stafes, maladie des Jambes des Chevaux. 117
Surdents, maladie des Chevaux, & en quoi elle consiste. 110
—— Douleur qu'elle leur cause. *ibid.*
Surots, maladie des Jambes des Chevaux. 117

T.

Talon, partie du Pied des Chevaux. 116
—— Défaut auquel il est sujet, & qui rend le Cheval boiteux. *ibid.*
Talon, nom qu'on donne à cette partie des Canons, située entre le Fonceau & le milieu du Canon. 150
Talons. Ce que c'est que faire fuir à un Cheval les Talons, la tête à la muraille. 7
—— Si l'on doit blâmer ceux qui font faire cet exercice à un Cheval. 90
—— Manière d'apprendre ce manège à un Cheval. 91
Taquet (*Jean*), ancien Ecuyer. 14. Erreur où il est tombé. 45
Tavani (Mr. *de*), Officier Général. 98
Taye (les) toutes blanches sont naturelles dans les Yeux des Chevaux. 107
—— D'où proviennent celles qui sont mêlées de rouge. *ibid.*
Terre à terre. Ce que c'est que manier terre-à-terre. 94
—— Figure qui représente un Cavalier qui fait aller son Cheval terre-à-terre. 196
Têtes dont on se sert dans les Carrousels. 188
—— De quoi elles sont faites, & leur grandeur. *ibid.*
—— Noms de ces têtes. *ibid.*
Têtière, pièce de la Bride. Inconvéniens qu'il y a qu'elle soit trop longue ou trop courte. 141
—— Moyen de remédier à ces deux défauts. *ibid.*
Tournois. Dangers auxquels on étoit autrefois exposés dans les Tournois. 182
—— Pourquoi ils ont été inventés. *ibid.*
Trachnard ou *Aubin*. Ce que c'est que l'allure d'un Cheval à laquelle on donne ce nom. 195
—— Figure qui représente un Cheval qui va cette allure. *ibid.*
—— Défaut de ces sortes de Chevaux. *ibid.*
—— A quoi on peut les destiner. *ibid.*
Trot. Manège par le Trot en quatre. 93
—— Description du Trot. 191
—— Figure qui représente cette allure. *ibid.*

V.

Vadenil, fameux Ecuyer. 42, 43
—— Manège qu'a tenu son fils à Paris. *ibid.*
Varices, défaut des Jambes des Chevaux. 117
Ventre Indication qu'on peut tirer de la grande capacité du Ventre d'un Cheval. 112
—— Et de sa petitesse. *ibid.*
—— Maladie de cette partie. *ibid.*
Vertigo, maladie des Chevaux, dite aussi *Mal d'Espagne*, & en Allemand *Koler*. 79
Vessigons, défaut auquel les Jambes des Chevaux sont sujettes. 117
Voitures. Détails des qualités que doivent avoir les Chevaux destinés pour les Voitures que l'on charge considérablement, & qui sont obligés de traverser de mauvais chemins. 125
Voltes. Différence entre les Demi-Voltes & les Passades. 8. Voyez *Demi-Voltes*.
—— Voltes au Pas. 9
—— Pourquoi un Cheval doit regarder en dedans la Volte. *ibid.*
—— Ce que c'est que les Voltes renversées. *ibid.*
—— En quoi les Voltes diffèrent des Pirouettes. *ibid.*
—— Voltes rondes. 94
—— Voltes quarrées. *ibid.*
—— Voltes renversées. *ibid.*
—— Voltes à Croupades, à Balotades, à Cabrioles 94
—— Pourquoi les Voltes demandent plus de terrain que les Pirouettes. 95
—— Manège sans les Voltes. 180
—— Les Voltes ancieones plus faciles que les Voltes quarrées. *ibid.*
—— Combien il est important à un Cavalier de savoir bien faire les Voltes. *ibid.*
—— Leur utilité dans les batailles. *ibid.*
—— Avantages qu'on retire des Voltes quarrées. 181
Vue. Défauts de la Vue dans les Chevaux. 107
—— Comment se manifeste la Vue trouble. *ibid.*

Y.

Yeux. Pourquoi il vaut mieux examiner les Yeux des Chevaux à la chandelle, où dans quelque endroit un peu obscur, qu'au grand jour. 107
—— En quoi consiste la perfection des Yeux. *ibid.*
—— Leurs défauts. *ibid. & suiv.*

FIN.

SBN 609013